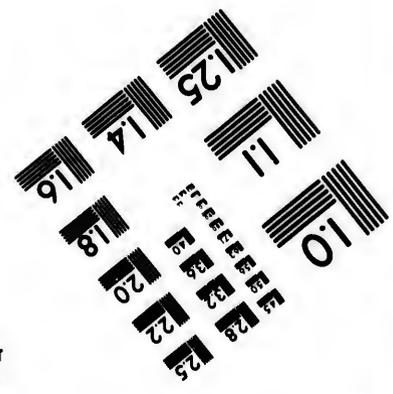
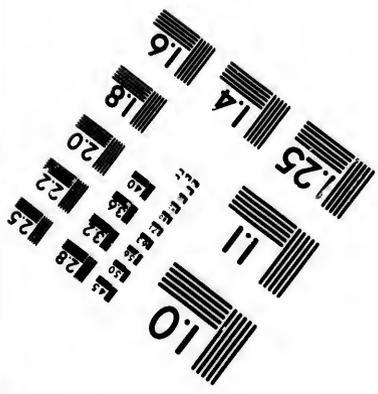
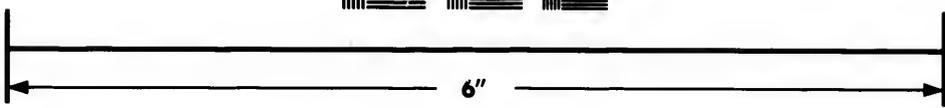
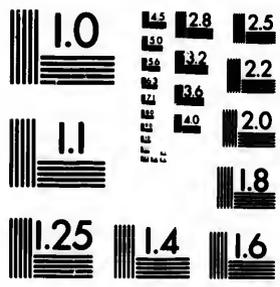


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1982**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

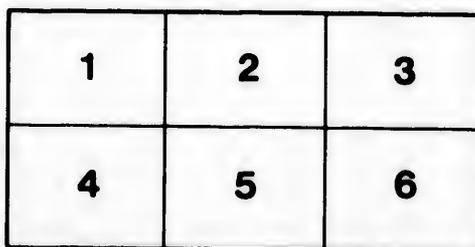
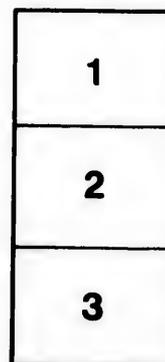
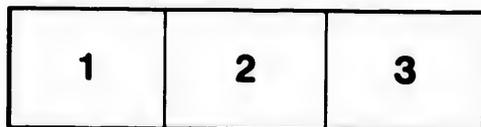
Library Division  
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library Division  
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



TROISIEME VOYAGE

DU

CAPITAINE COOK.

---

---

TOME TROISIEME.

---

---

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTENOR LENOX

TILDEN FOUNDATION

125 WEST 47TH STREET, NEW YORK 17, N. Y.

1950

ACQUISITION DEPARTMENT

# TROISIEME VOYAGE

A B R É G É

DU CAPITAINE COOK,

*DANS L'OCÉAN PACIFIQUE;*

Avec une Carte générale & l'Estampe représentant la mort de ce Capitaine ;

OU

## HISTOIRE

*DES DERNIERES DÉCOUVERTES*

DANS LA MER DU SUD,

*Pendant les années 1776, 1777, 1778, 1779  
& 1780.*

TOME TROISIEME.



A P A R I S ,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME,  
de Madame COMTESSE D'ARTOIS, & de l'Académie des Sciences,  
rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

---

M. D C C. L X X X V.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

NW  
9709  
C771  
3d.F  
Paris  
1795.2  
v.3

ANT MANV  
\$10.00

FEB 4 1955



RELATION  
DU  
TROISIEME VOYAGE  
DE COOK,  
DANS LA MER DU SUD.

---

LIVRE CINQUIEME.

LES deux vaisseaux firent voile, le 26, du havre *Samganoodha*. Le troisieme jour, on eut connoissance d'une terre, qu'on crut être l'Isle *Amoghta*. Elle gît par les 53<sup>d</sup> 33' de latitude, & par 191<sup>d</sup> 17' de longitude. Ce gisement differe de celui

*Tome III.* A

## 2 TROISIEME VOYAGE

qui lui est assigné sur la carte Russe. On étoit par  $41^{\text{d}} 20'$  de latitude, & par  $202^{\text{d}}$  de longitude, lorsqu'un cormoran vola à plusieurs reprises autour de la *Résolution*. Rarement ces oiseaux perdent la terre de vue. On devoit croire qu'elle n'étoit pas éloignée, mais on n'en découvrit aucune. Ce ne fut que le 26 Novembre, que, le jour commençant à naître, on vit la terre depuis le sud-est-demi-rumb-sud, jusqu'à l'ouest. Sa partie la plus voisine étoit à deux lieues de distance. On ne douta pas qu'elle ne fût sur les *Isles-Sandwich*, qui n'avoient été qu'imparfaitement découvertes.

Dans l'intérieur des terres, on distinguoit une énorme montagne dont le sommet s'élevoit au-dessus des nues. De là, la terre formoit une pente douce jusqu'au rivage, où elle se terminoit en une côte de roche escarpée, sur laquelle la mer brisoit avec une violence incroyable. On prolongea la côte à l'ouest. Bientôt les

habitans se montrèrent sur différentes parties du rivage, & l'on appercevoit dans l'éloignement quelques maisons & des terres cultivées. La contrée étoit coupée de ruisseaux, & plantée d'arbres. On se trouvoit alors par 20<sup>d</sup> 59' de latitude, & par 203<sup>d</sup> 50' de longitude.

Quelque pirogues se détachèrent du rivage, & l'on mit en panne pour les attendre. Elles ramerent sur les vaisseaux. Dès qu'elles furent sur les côtés, plusieurs de ceux qui les conduisoient monterent à bord sans hésiter. La plupart étoient atteints de maladies vénériennes; ce qui fit croire qu'ils formoient une même Nation avec les habitans des Isles qui sont plus au vent, & qu'on avoit reconnues. On eut d'eux une quantité de poissons de l'espece des seches, pour des clous & des morceaux de fer. Ils avoient très-peu de racines; mais ils dirent que l'Isle en étoit remplie, ainsi que de cochons & de poules.

#### 4 TROISIEME VOYAGE

Vers le soir l'horizon étant clair dans l'ouest , la terre la plus occidentale qu'on avoit en vue , parut être une Isle séparée de celle dont on côtoyoit le rivage. On porta le cap dessus ; mais les vents variables , & presque toujours contraires , retinrent long-temps les vaisseaux sur la côte. Ce ne fut que le 14 Janvier , qu'étant par  $18^{\text{d}} 56'$  de latitude , & par  $203^{\text{d}} 40'$  de longitude , on eut l'espérance de s'approcher de la terre. Une légère brise du nord-est favorisoit la marche. Le ciel étoit serein , & à bord une nombreuse compagnie d'Insulaires y avoient jeté l'abondance. Quelques-uns y passerent la nuit.

Au point du jour , le 16 , on découvrit l'apparence d'une baie. M. Bligh fut chargé de la reconnoître. Les pirogues arrivoient de toutes les parties de la côte. Bientôt il y en eut plus de mille autour des vaisseaux , chacune montée par un grand nombre d'hommes , & chargée de

cochons & des productions de l'Isle. Aucun d'entre eux ne portoit des armes; ce qui annonçoit des dispositions pacifiques. Ils n'étoient conduits que par la curiosité & le commerce. Il y en eut un qui s'empara du gouvernail d'un canot. On s'en aperçut trop tard pour le recouvrer. M. Cook saisit cette occasion de leur montrer l'usage qu'on pouvoit faire des armes à feu. Deux ou trois coups de fusil furent tirés par-dessus le canot qui fuyoit avec le gouvernail. Comme on n'avoit voulu blesser personne, la multitude qui entourait le vaisseau parut plus surprise qu'effrayée.

Le soir, M. Bligh étoit de retour à bord. Il avoit reconnu un excellent ancrage, & des eaux fraîches. Il fut résolu d'y mouiller pour avoir le temps de radouber les vaisseaux, & les fournir de toutes les provisions que le sol peut produire.

Sur ce rapport, on gouverna pour entrer dans cette baie. Des pirogues en grand

## 6 TROISIEME VOYAGE

nombre entouroient les vaisseaux. La nuit survint avant d'y atteindre ; les pirogues se retirèrent , mais plusieurs Insulaires demandèrent la permission de coucher à bord. La curiosité n'étoit pas le seul motif de quelques-uns. On s'aperçut le matin que plusieurs choses manquoient dans les vaisseaux : il fut résolu de ne plus les admettre en si grand nombre.

On parvint à mouiller avant midi , dans la baie , que les Naturels nomment *Karakakooa* , par treize brasses d'eau , sur un fond de sable , à un quart de mille du rivage nord-est. Dans cette situation , la pointe méridionale de la baie restoit au sud-quart-sud-ouest ; & la pointe nord à l'ouest-demi-rumb-nord. Tandis qu'on amarroit , les Insulaires arrivoient en foule ; & la multitude des pirogues étoit incroyable. Depuis qu'on voyageoit dans la Mer Pacifique , on n'avoit pas encore vu un peuple si nombreux , assemblé dans un même lieu ; car , outre les pirogues , le rivage étoit

couvert d'habitans, & l'on en voyoit encore par centaines nager autour des vaisseaux, comme des multitudes de poissons. Il étoit difficile de n'être pas frappé de la singularité de cette scene, qui peut-être faisoit naître dans quelques personnes de l'Equipe, un vif regret des infructueux efforts qu'on avoit faits l'été dernier pour trouver un passage au Nord. Mais si c'étoit-là un désagrément, il en résultoit l'avantage précieux de pouvoir parfaitement reconnoître les *Isles-Sandwich*. Cette dernière découverte étoit la plus importante qui eût jamais été faite par les Européens dans toute l'étendue de la Mer du Sud.

La baie *Karakakooa* est située sur le côté occidental de l'Isle d'*Owhyhee*, dans un district qui porte le nom d'*Akona*. Elle a un mille environ de profondeur, & se termine par deux pointes de terre, distantes l'une de l'autre d'une demi-lieue, dans la direction du sud-sud-est & du nord-nord-ouest. Sur la pointe nord, où le terrain est

## 8 TROISIEME VOYAGE

uni, mais aride, est le village de *Kowrowa*! On en voit un autre bien plus considérable sur le fond de la baie, appelé *Kakooa*, près d'un petit bois de cocotiers. La terre du côté sud est inégale dans l'étendue d'un mille, d'où la contrée s'élève en une pente douce, parsemée de clos en culture & de bosquets de cocotiers. Dans ces bosquets, des maisons sont dispersées sans ordre. Le rivage autour de la baie est recouvert de corail noir, qui rend la descente périlleuse dans les gros temps; mais le débarquement est plus facile au fond de la baie, devant le village de *Kakooa*: on y trouve une place de beau sable, à un bout de laquelle est un *Morai* ou cimetièrè, & une petite source d'excellente eau fraîche du côté opposé.

Les Insulaires voyant les vaisseaux amarés dans la baie, montrèrent la plus grande joie; ils la témoignèrent par leurs chansons & par des gestes extravagans & vraiment sauvages. Les deux vaisseaux

étoient environnés & couverts d'habitans.

Un jeune homme , dont le nom étoit *Pareea* , & qu'on reconnut pour un Chef , à la grande autorité qu'il exerçoit sur les autres , se rendit à bord de la *Résolution*. En abordant le Capitaine Cook , il lui dit que sa qualité étoit celle de *Jakanee* du Roi de l'Isle , qui dans ce moment faisoit une expédition militaire à *Mowee* , & qu'on attendoit son retour sous trois ou quatre jours. M. Cook réussit, par quelques présens, à le mettre dans ses intérêts. Il devint d'une grande utilité , pour régler la conduite de ses compatriotes , qui se rendoient très-importuns. Dans ce moment même , un des côtés de la *Découverte* étoit si chargé de monde , que l'autre côté commençoit à prêter la bande d'une maniere dangereuse. M. Cook fit remarquer ce péril à *Pareea* , qui sur le champ écarta toute cette foule , & défendit aux pirogues d'entourer le vaisseau.

Dans cette occasion on s'apperçut que

les Chefs exerçoient sur le peuple une autorité absolue. Un autre exemple le confirma le même jour à bord de la *Résolution*, où la foule devint si prodigieuse, qu'il étoit impossible d'y continuer les travaux nécessaires. On eut recours à Kaneena, autre Chef, qui de lui-même s'étoit attaché au Capitaine Cook. Au premier ordre qu'il donna, les Insulaires sautèrent par-dessus bord. Un seul résistoit; Kaneena le saisit par le milieu du corps, & le jeta dans la mer.

Ces deux Chefs étoient fortement constitués, d'une taille élevée, dans les plus belles proportions, & d'un maintien aisé & agréable. Kaneena étoit un des plus beaux hommes du monde. A une taille d'environ six pieds, il joignoit les traits les plus réguliers & les plus expressifs, avec des yeux vifs & perçans, une démarche libre, assurée & gracieuse.

Pareea & Kaneena présentèrent à M. Cook un nouveau Chef, Prêtre, & dont

le nom étoit *Koah*. Dans sa jeunesse il s'étoit distingué parmi les guerriers. Il n'étoit plus qu'un petit vieillard desséché , avec des yeux bordés de rouge , & dont le corps étoit couvert d'une espece de gale lépreuse blanche. C'étoient-là les tristes effets de l'usage immodéré de l'*ava*. Il n'aborda M. Cook qu'avec une profonde vénération, & lui étendit sur les épaules une piece de draperie rouge , qu'il avoit apportée avec lui. Faisant ensuite quelques pas en arriere, il lui présenta , comme offrande , un petit cochon , qu'il tint dans ses bras jusqu'à ce qu'il eût prononcé un discours assez long. C'étoit-là une sorte de culte rendu à M. Cook , dont l'apothéose suivit de près. Leurs Dieux sont toujours affublés d'une pareille draperie , avec un petit cochon devant eux. L'oraison fut prononcée avec tant de rapidité , qu'il falloit que ce ne fût qu'une formule.

Après la cérémonie , Koah dîna avec le Capitaine , & mangea de tout avec le plus

grand appétit ; mais on ne put lui faire boire ni vin ni liqueur forte. Dans la foirée , M. Cook & quelques Officiers de sa compagnie descendirent sur le rivage. Ils y furent reçus par quatre personnes de rang, qui marcherent devant eux , portant à la main une baguette ornée de soie de cochon. Ils prononçoient à voix haute de courtes sentences , dont on ne distinguoit bien que le mot *Orono*. Le peuple qui s'étoit assemblé sur le rivage , se retira à leur approche. On n'en vit plus que quelques-uns , qui se prosternerent.

Avant de parler de l'apothéose de M. Cook , il est nécessaire de dire un mot de leur *Morai* , ou tombeau. C'est une énorme masse de pierre , en forme de carré long , élevé sur cinquante verges de long , vingt de large , & quatorze de haut. Le sommet ou le toit est une plate-forme bien pavée , & bordée d'un treillage de bois , sur lequel sont attachés les crânes des esclaves immolés sur la tombe de leur maître. Au centre

de la plate-forme , qui porte le nom d'*area*, est un vieux bâtiment , ou échafaud de bois , en ruines , lié au treillage des deux côtés par un mur de pierre qui divise l'*area* en deux parties. Du côté de la contrée sont dressés cinq perches de vingt pieds de hauteur , qui supotent une espece d'échafaud irrégulier. De l'autre côté qui regarde le rivage , s'élevent deux petites cases , qui ont entre elles un toit de communication. On arrive sur l'*area* par une rampe , pratiquée en plan incliné , depuis le rivage jusqu'au coin nord-ouest du sommet.

En entrant , les yeux furent frappés de deux figures colossales de bois , dont les traits étoient étrangement difformes. Sur leurs têtes s'élevoient une espece de cône renversé. Le corps , qui n'avoit aucune forme , étoit enveloppé d'une draperie rouge. Là , un jeune homme , épais de corps , & portant une longue barbe , reçut M. Cook , & le présenta à ces Dieux de hideuse figure. Il entonna ensuite une

espece d'hymne , de concert avec Koah , tout en marchant vers l'extrémité du *Morai*. Il y avoit à ce bout cinq perches dressées, au pied desquelles douze autres Dieux étoient rangés sur une ligne semi-circulaire. La figure placée au centre avoit devant elle une sorte de guéridon ou de table , sur laquelle étoit servi un cochon pourri, assaisonné de cannes à sucre , de noix de cocos , de parates , de bananes , découpées. Koah plaça le Capitaine sous cette table , lui adressa une oraison , prononcée d'un ton véhément & rapide , à deux reprises différentes. Il le mena ensuite à l'échafaud où ils monterent ensemble , non sans danger de tomber. Dans ce moment une procession solennelle parut à l'entrée de l'*area*. Ce n'étoient pas des reliques qu'ils portoient , mais un cochon vivant , tenu par dix hommes , avec une grande piece d'étoffe rouge. S'étant avancés quelques pas , ils s'arrêtèrent , & se prosternerent devant l'idole de nouvelle création.

Kaireekea, c'étoit le nom du jeune Prêtre, alla à leur rencontre, prit la piece d'étoffe, l'arrangea autour du Capitaine, & ensuite lui fit l'offrande du cochon que soutenoit Koah, avec la même formalité.

Tandis que M. Cook devenoit un Dieu emmaillotté d'une draperie rouge, & qu'il avoit bien de la peine à se soutenir sur l'échafaud, dont les bois étoient pourris, Kaireekea & Koah lui adresserent un hymne qu'ils chanterent, tantôt en chœur, tantôt alternativement. Ce chant prit un temps considérable; à la fin, Kaireekea mit le cochon à terre, & descendit de l'échafaud avec le Capitaine. Il le conduisit aux douze Dieux, parlant à chacun d'un ton moqueur, & secouant les doigts vers eux à mesure qu'ils passoient. Ils se rendirent ensuite au centre, près des Dieux dont chaque trait semble respirer une vengeance atroce. Ces deux figures horriblement grotesques, étoient en bien plus grande vénération que les autres, sans doute à cause

de leur air terrible & de leur enveloppe de draperie rouge. Le Prêtre se prosterna, baïsa avec respect ces exécrables idoles, & invita M. Cook à imiter cet exemple, qui se laissa diriger par Koah durant la cérémonie.

Les Prêtres conduisirent alors le Capitaine & sa suite dans l'autre partie du *Morai*, où il y avoit un espace de dix ou douze pieds en carré, enfoncé d'environ trois pieds au-dessous du niveau de la plateforme. Ils descendirent dans cet enfoncement ; le Capitaine fut prié de s'asseoir entre deux idoles. Koah lui soutenoit un bras, & lui-même tenoit l'autre élevé. Ils étoient dans cette espece de caveau, quand une seconde procession se montra. Ils portoient un cochon cuit au four, un pudding, quelques fruits d'un arbre qu'on appelle *rima*, des noix de coco, & d'autres végétaux. Comme ils s'approchoient, Keiree-keea se mit à leur tête ; & faisant offrande du cochon au Capitaine, il entonna le  
même

même hymne qu'auparavant , & ses compagnons répétoient en chœur un refrain régulier ; les strophes & le refrain devenoient toujours plus courts. La dernière strophe ne fut que de deux ou trois mots ; & le chœur répondit par le seul mot d'*Orono*.

L'offrande terminée , les Prêtres s'assirent en face des Anglois. Les uns commencerent à découper le cochon cuit , à peler les végétaux & à casser les noix de coco , tandis que les autres s'occupoient à braffer l'*ava* ; ce qui se fait en mâchant les feuilles de l'arbre de ce nom. Kaireekkea prit une partie du cœur d'une noix de coco , qu'il mâcha ; & l'enveloppant dans un morceau de toile , en frotta doucement le visage , la tête , les mains & les épaules du Capitaine. L'*ava* ayant fait la ronde , Koah & Paree dépecerent la chair du cochon en petits morceaux , qu'ils mettoient dans leur bouche pour la mâcher , ce qui ne devoit pas être fort du goût des Anglois. Com-

## 18 TROISIEME VOYAGE

ment vaincre la répugnance qu'inspire une opération si dégoûtante?

L'inauguration finie , que M. Cook termina dès qu'il put le faire décentement , on quitta le *Morai*. En sortant , M. Cook distribua des morceaux de fer & d'autres bagatelles , qui furent reçus avec bien de la reconnoissance. Les Prêtres le reconduisirent jusqu'au rivage , la baguette à la main ; le peuple se retira , & ceux qui se trouverent sur le passage se prosternerent. Ces cérémonies religieuses ont paru , en raison de leur singularité & de leur nouveauté , mériter l'attention du lecteur.

Le jour suivant , M. Cook envoya à terre une garde composée d'un Commandant , d'un Lieutenant , d'un Caporal & de huit Soldats de Marine , avec ordre d'ériger l'observatoire dans un lieu d'où l'on pût inspecter & protéger les Matelots occupés à remplir d'eau les barriques , & les autres Travailleurs. Le lieu fut choisi dans le milieu du village. Parea toujours

prêt à montrer son autorité & son zele , propofa de faire démolir quelques maifons qui pourroient nuire aux observations. On jugea à propos de ne point accepter cette offre , & l'on s'établit fur un champ de parais douces , adjacent au *Morai*. Les Prêtres , pour empêcher le Peuple d'entrer & de fe rendre importun dans cette enceinte , la confacrèrent , en plantant leurs baguettes tout autour du mur de clôture.

Cette interdiction religieufe , qu'ils appellent *taboo* , fut de la plus grande efficacité ; elle procura même aux Anglois plus de repos qu'ils n'auroient defiré. Les pirogues n'eurent jamais la hardieffe de débarquer dans le voifinage. Les habitans s'afseyoient fur le mur de clôture , fans ofer mettre le pied dans l'enceinte , à moins que M. Cook ne leur en eût donné la permiffion. Mais on ne put jamais engager les femmes d'en approcher ; les présens choifis ne produifoient fur elles aucun effet. Parea & Koah tenterent inutilement

d'en amener : elles répondirent invariablement que l'*Eotooa*, & *Terreoboo*, c'étoit le nom du Roi, ne manqueroient pas de les faire mourir. Les vaisseaux n'en étoient que plus fréquentés, sur-tout des femmes. L'embarras qu'elles causoient étoit quelquefois si grand, qu'on en faisoit sauter dans l'eau deux ou trois centaines à la fois : elles continuoient de nager autour des vaisseaux, jusqu'à ce qu'on leur permît de rentrer.

On découvrit de l'observatoire les habitations d'un College de Prêtres, dont le service qu'ils faisoient au *Morai* excita la curiosité. Leurs cabanes étoient construites autour d'un étang, & sous l'ombrage de bosquets de cocotiers qui les séparoient de la greve & du reste du village; ce qui donnoit à ce lieu l'air d'une retraite religieuse. M. Cook leur fit une visite. A son arrivée il fut conduit à un bâtiment consacré, qu'ils nomment *Harreno-Orono*, la Maison d'Orono. Il reçut

dans cette maison sacrée les mêmes honneurs divins qu'au *Morai*.

Tant qu'on séjourna dans cette Isle, M. Cook ne descendoit jamais à terre sans être précédé d'un de ces Prêtres, qui, marchant devant lui, avertissoit le Peuple qu'Orono avoit débarqué, & le Peuple se prosternoit sur son passage. Les civilités du College des Prêtres ne se bornerent pas à de simples cérémonies, à de pures parades; les Travailleurs & la Garde à terre reçurent journellement de ces Prêtres généreux tout ce qu'ils pouvoient consommer de cochon & de végétaux; & plusieurs pirogues chargées de provisions furent envoyées aux vaisseaux avec la même ponctualité. On ne demandoit rien en échange. Quand on s'informoit aux dépens de qui se faisoient tant de libéralités, on répondoit que c'étoient celles d'un grand homme, Chef du College des Prêtres, grand-pere de Kaireekkea, qui étoit de la suite du Roi durant son expédition à *Mowee*.

Comme tout ce qui concerne le caractère & la conduite de ce Peuple , doit intéresser un Lecteur sensible , à cause de la catastrophe qui eut lieu ici quelque temps après , il convient de l'informer qu'on n'eut pas toujours autant de raison d'être satisfait de la conduite des Chefs guerriers , ou *Earees* , ainsi que de celle des Prêtres. Dans le commerce , l'intérêt les rendoit de mauvaise foi. Outre leur penchant pour le vol , qu'on pourroit excuser en raison de son universalité parmi les Insulaires de ces mers , ils pratiquoient d'autres artifices non moins déshonorans. On n'en citera qu'un seul exemple , où l'on s'apperçut , avec regret , que Koah étoit le principal intéressé. Les Chefs qui amenoient à bord des cochons en présens , ne manquoient jamais de recevoir en retour les choses qui leur étoient le plus agréables. Dans ces occasions , Koah avoit coutume de demander les marchandises dont il avoit provision , & jamais elles ne lui étoient

refusées. Il arriva un jour qu'un homme offrit un cochon, & Koah fit entendre que cet homme étoit un Chef. On se rappela que le cochon étoit le même que celui qui avoit été donné à Koah dans la cérémonie religieuse : il devint suspect ; & bientôt on découvrit que le prétendu Chef n'étoit qu'un homme du Peuple. En rassemblant les circonstances, on eut lieu de croire que ce n'étoit pas là sa première infidélité.

Ce ne fut pas sans surprise qu'on s'aperçut, le 24, que les pirogues ne mettoient plus en mer. On apprit bientôt que la baie étoit *tabooed*, & tout commerce interdit depuis l'arrivée de *Terreeoboo*. Comme on n'avoit pu prévoir un accident de cette sorte, les Equipages des deux vaisseaux n'eurent point le supplément de subsistance qu'ils avoient coutume de recevoir. Le jour suivant, on s'efforça d'engager les Naturels à apporter des provisions aux vaisseaux, en employant tour-à-tour les menaces & les pro-

messes. Quelques Insulaires arrivoient dans leurs pirogues , quand on vit un des Chefs entreprendre de leur faire regagner le rivage. Du bord on tira un coup de fusil par-dessus sa tête ; le sifflement de la balle le fit désister de son entreprise , & les pirogues gagnerent les vaisseaux avec leurs provisions.

On reçut dans l'après-midi la visite de Terreeboo, Roi de l'Isle. Il étoit venu comme un simple Chef , suivi seulement d'une seule pirogue où étoient sa femme & ses enfans. Il resta à bord jusque vers les dix heures du soir, qu'il s'en retourna à la bourgade de *Kowrowa*. Le lendemain le Roi, sans déguisement , s'avança sur les vaisseaux , dans un grand bâtiment , suivi de deux autres qui sembloient voler sur la surface des eaux. Ces bâtimens avoient de la grandeur & de la magnificence. Dans la première de ces vastes pirogues , se trouvoit le Roi environné de ses Chefs. Ils portoient de riches habits ornés

de plumes rares. Ils étoient armés de casques, de lances & de dagues. Dans la seconde, étoit le vénérable Kaoo, Chef du College des Prêtres, & ses freres, avec leurs Idoles étendues sur une draperie rouge. Ces Idoles étoient des bustes d'une taille gigantesque, dont la matiere étoit de l'osier artitement travaillé, & décorées de plumes de diverses couleurs. On leur avoit fait des yeux d'une grosse huître perliere, & d'une noix noire fixée au centre de chaque œil. La bouche renfermoit deux rangées de dents de chien; ce qui joint aux traits du visage, leur donnoit la figure de nos Convulsionnaires. La troisieme pirogue étoit remplie de cochons & de différentes especes de végétaux. Les Prêtres, qui étoient au centre, environnés des cochons, chanterent leurs hymnes en grande solennité. Après avoir fait le tour des vaisseaux, au lieu de se rendre à bord, comme on s'y attendoit, ils ramerent vers l'endroit du rivage où ils s'étoient embarqués.

Le Capitaine Cook avoit donné l'ordre à la Garde de recevoir le Roi ; mais voyant les pirogues reprendre la route du rivage , il se mit dans sa chaloupe pour le suivre , & arriva presque en même temps qu'elles. Il conduisit à sa tente le Roi & ses Chefs , où il fit servir une table. On avoit à peine mangé , que le Roi se leva de table , & vint de la manière la plus gracieuse étendre son propre manteau sur les épaules du Capitaine. Il lui posa sur la tête un casque décoré de plumes , & lui mit en main un éventail très-curieux. Il fit encore étendre à ses pieds cinq ou six autres manteaux d'un grand prix & de la plus rare beauté. Les Chefs présentèrent quatre cochons de la plus haute taille , avec des corbeilles pleines de cannes à sucre , des fruits de rima & de noix de coco. Cette partie de la cérémonie finit par échanger les noms du Roi & du Capitaine. Parmi les Insulaires de l'*Océan-Pacifique* , le nom de Cook est le gage le plus assuré de l'ami-

tié. Une procession parut ; elle avoit en tête un vieillard respectable ; & elle étoit suivie d'une longue file d'hommes qui conduisoient des cochons , & portoient des corbeilles pleines de bananes , ou de patates douces. Le vieillard qui menoit la procession étoit le Chef du College des Prêtres , de la générosité duquel on avoit eu tant à se louer. Il tenoit dans ses mains une piece d'étoffe rouge , dont il enveloppa les épaules du Capitaine ; & il lui fit ensuite l'offrande d'un petit cochon , conformément à l'usage. Alors on lui prépara un siege à côté de Sa Majesté ; Kaireekkea & sa suite commencerent leurs cérémonies ou leurs hymnes , auxquels Kao & les autres Chefs répondirent en chœur.

Ce ne fut pas une légère surprise , de reconnoître dans la personne de Terreeboo , ce même vieillard infirme & desséché , qui étoit venu à bord de la *Résolution* , lorsqu'elle rangeoit la côte du

nord-est de *Mowee*. On se rappela encore que plusieurs des personnes de sa suite y avoient passé la nuit ; & de ce nombre étoient deux jeunes gens attachés à son service , ses enfans , dont l'aîné avoit bien quinze ans ; & *Maiha-Maiha* , son neveu , que ses cheveux graissés d'une espece de pommade noirâtre , & bien poudrés , empêcherent d'abord de reconnoître.

Les cérémonies terminées , M. Cook invita le Roi & ses Chefs à se rendre à bord. Ils descendirent dans sa chaloupe , & l'on fut bientôt à bord de la *Résolution*. Le Roi fut reçu avec toutes les marques de respect dues à son rang. M. Cook mit au Roi une chemise de lin , & le ceignit de son propre ceinturon , auquel étoit attaché son coutelas. Le Chef des Prêtres , ce généreux vieillard *Kaoo* , & plusieurs Chefs avoient pris congé sur le rivage , & remonterent à l'habitation des Prêtres. Pendant tout ce temps on ne vit pas une seule pirogue dans la baie. Avant que le

Roi quittât le bord , M. Cook obtint de lui la permission pour les Naturels de venir aux vaisseaux , & d'y traiter à l'ordinaire. Mais les femmes , pour des raisons qu'on ne put savoir , restèrent sous l'interdiction , ou sous le *taboo*. Il leur fut défendu d'avoir aucune communication avec les gens des vaisseaux.

Les Insulaires tinrent une conduite si tranquille & si honnête , qu'on prit en eux la plus grande confiance. Les Officiers des deux vaisseaux alloient journellement dans la contrée , en compagnies peu nombreuses , même seules , & quelquefois ils y passoient la nuit. Par-tout les habitans venoient à leur rencontre , leur offroient tous les services qui étoient en leur pouvoir , & se trouvoient trop heureux qu'on voulût les accepter. Les jeunes gens & les filles les arrêtoient pour former sous leurs yeux des danses. On leur offroit ensuite , sous des ombrages frais , divers rafraîchissemens ; on les faisoit asséoir dans un

cercle de jeunes femmes, qui faisoient tous leurs efforts pour les charmer par leurs chants. Tant de soins officieux furent quelquefois interrompus, par ce penchant irrésistible qu'ils ont pour le vol. C'étoit une des circonstances qui affligoient le plus M. Cook, parce qu'il étoit obligé à des actes de sévérité, qu'il auroit ardemment désiré d'éviter.

Quelques jours après, des personnes des deux vaisseaux allèrent dans l'intérieur des terres pour en examiner les productions. Cette expédition fournit à Kaoo l'occasion de signaler sa bienfaisance & son humanité. Dès qu'il en fut informé, il leur fit parvenir un ample supplément de subsistance, avec ordre aux habitans de la contrée, par-tout où ils passeroient, de leur donner tous les secours qui seroient en leur pouvoir; & ce qui mettoit le comble à sa délicatesse & à son désintéressement, c'est que les Insulaires chargés de ses dons ne voulurent jamais rien accep-

ter. Les Officiers ne furent que six jours en route ; ils ne purent pas pénétrer plus de vingt milles dans les terres , partie à défaut de guides , partie à cause de la nature du terrain qui est impraticable.

M. Clarke , que sa mauvaise santé confinoit à bord depuis quelque temps , fit le 28 sa première visite au Roi. Il y reçut le même accueil qu'on avoit fait à M. Cook ; & en sortant , Terreeoboo fit conduire à son bord trente gros cochons , & autant de fruits & de racines que l'Equipage pouvoit en manger en huit jours.

Le même soir , à la requête de quelques Officiers , les Insulaires donnerent un pugilat. Ce jeu attira un grand concours de Peuple. L'arene étoit un terrain uni à très-peu de distance des tentes ; les Juges étoient assis au haut de ce champ sous trois étendards , d'où pendoient des morceaux de draperie de diverses couleurs , les peaux de deux oies sauvages , quelques petits oiseaux , & des faisceaux de plumes.

Le signal étant donné par les Chefs, deux des athletes parurent dans l'arene. Ils s'avancerent lentement, levant en arriere les pieds très-haut, & étendant les mains de maniere à en raser la plante. En s'approchant, ils se mesurent fréquemment de la tête aux pieds, de l'air du dédain, jetant des coups d'œil malins sur les spectateurs, tendant leurs muscles, & faisant différens gestes affectés. Dès qu'ils sont en présence, ils s'arrêtent, les bras tendus droit au visage, où ils dirigent tous leurs coups. Ils frappent de la maniere la plus gauche, de toute la force de leurs bras, fans aucune tentative pour parer les coups, n'évitant l'attaque de leur adverfaire, qu'en se courbant, ou en formant quelques pas en arriere. Le combat est de courte durée. Le premier qui est renversé, fût-ce même par accident, est réputé vaincu; & le vainqueur marque son triomphe, par divers gestes qui d'ordinaire excitent de grands éclats de rire dans les spectateurs. Il attend  
alors

alors un second antagoniste. S'il triomphe encore, enflé de ce nouveau succès, il défie un troisieme combattant, & il continue ce même jeu, jusqu'à ce qu'il soit lui-même vaincu.

Une singuliere regle est observée dans cette espece de pugilat : tandis que deux athletes se disposent à se charger, un troisieme peut survenir, & choisir l'un des deux pour antagoniste ; & l'autre doit se retirer. Quelquefois trois ou quatre suivent successivement avant que la partie s'arrange. Si le combat devient trop long ou trop inégal, un des Chefs survient, & termine le combat, en mettant un bâton entre les lutteurs.

La gaieté & l'enjouement n'abandonnent point les athletes ; chose qui fut fort admirée aux *Isles-des-Amis*. Comme ces jeux se donnoient en l'honneur des Anglois, les Insulaires auroient désiré de voir paroître quelques - uns d'eux sur l'arene : mais, quelque instance qu'ils fissent aux gens de

l'Equipage, ils refuserent le cartel, se rapellant trop bien les coups qu'ils avoient reçus aux *Isles-des-Amis*.

Ce même jour, 1.<sup>er</sup> de Février, mourut à bord de la *Résolution*, Guillaume Watman, de l'Equipage de l'artillerie. C'étoit un vieillard estimé à cause de son attachement pour le Capitaine Cook. Sa mort fut l'effet d'une apoplexie. Il fut enterré au *Morai*, sur la demande du Roi. Ses obsèques eurent toute la solennité que les circonstances pouvoient permettre. Le vénérable Kaoo & ses freres, assisterent à cette cérémonie funebre, gardant un respectueux & profond silence. Comme on alloit le recouvrir de terre, ils s'approcherent & jeterent dans la fosse un petit cochon mort, des noix de coco, & quelques bananes. Pendant trois nuits de suite, ils se rendirent autour de la tombe, sacrifiant des cochons au mort, chantant des hymnes, & récitant des prieres jusqu'au moment de l'aurore. Les Anglois

éleverent une sorte de monument à la mémoire du défunt, en gravant sur un poteau dressé à l'un des bouts de la fosse, le nom de Watman, son âge, & le jour de son décès. Les Insulaires promirent de n'y point toucher; & il y a apparence que l'inscription durera autant que le bois sur lequel elle est gravée.

Le besoin de bois se faisoit sentir à bord. M. Cook songeoit à traiter avec les Prêtres, du treillage qui bordoit le tour du *Morai*: mais il craignoit fort que la proposition ne parût indécente & même impie. Sur la demande qui en fut faite, les Prêtres ne marquerent pas la plus légère surprise; & ce bois fut livré, sans vouloir rien stipuler en échange. » Je m'apperçus, dit M. Cook, que les Matelots avoient transporté aux vaisseaux les douze Dieux, rangés sur la ligne semi-circulaire. Mais les Naturels qui étoient présens, loin de montrer quelque indignation, aiderent eux-mêmes à les enlever. Je jugeai convenable

d'en parler à Kaoo , qui , à cet égard , fut fort indifférent ; seulement il redemanda la figure du centre , que je renvoyai sur le champ à l'habitation d'un Prêtre. «

Terreoboo & ses Chefs prenoient depuis quelques jours des informations sur le temps où l'on se proposoit de partir. M. Cook auroit ardemment désiré savoir quelle opinion le Peuple s'étoit faite des Anglois , & quelles idées il avoit de l'objet de leur Voyage. Il se donna bien de la peine pour tirer quelques éclairciffemens sur ce point. Mais tout ce qu'il apprit , fut que les Insulaires imaginoient que les gens des vaisseaux arrivoient d'un pays qu'ils n'avoient quitté que pour se soustraire à quelque famine ; & que leur Voyage avoit pour objet de chercher une contrée abondante en productions. » Il est bien vrai , observe M. King , que la maigreur de quelques gens de l'Equipage ; le vif appétit qu'ils déployoient à leur table , en mangeant leur marée fraîche ; & l'empressement que

nous faisons paroître pour acheter & charger à bord toute espece de comestible , devoient naturellement les conduire à une pareille conclusion.

» Je fus encore informé qu'entre les différentes causes qui leur firent naître cette idée , ce fut de nous voir sans femmes , & de voir notre conduite paisible , & notre apparence peu belliqueuse. Il étoit assez ridicule de voir les femmes frapper sur le ventre & sur les côtés des gens des Equipages , qui avoient pris de l'embonpoint durant notre court séjour dans l'Isle ; & leur dire qu'il étoit temps qu'ils s'en allassent , & qu'à l'avenir on pourvoiroit plus amplement à leurs besoins. Il n'y avoit que seize jours que nous étions dans la baie , & si l'on fait attention à notre prodigieuse consommation de cochons & de végétaux , on ne sera point surpris de leur voir désirer notre éloignement.

» Il est néanmoins probable que Terreoboo n'avoit d'autre vue dans ses infor-

mations , que celle de faire des préparatifs pour nous faire des présens qui pussent répondre à la vénération & à la munificence dont il nous avoit donné les plus fortes preuves à notre arrivée ; car , dès que je l'eus informé que nous devions mettre à la voile le surlendemain , tous les Villages eurent ordre d'envoyer au Roi leurs cochons & leurs végétaux , pour les offrir à *Orono* , au moment de son départ. «

Dans la foirée , les Insulaires voulurent amuser les Anglois des bouffonneries d'un de leurs compatriotes. Il avoit à la main un instrument pareil à celui dont on a donné la description dans le premier volume. Une coquette faite d'une espece d'algue , une ceinture , & des morceaux d'une forte natte , large d'environ neuf peuces , qui lui ceignoit la jambe près des genoux , au bas desquels étoient suspendus plusieurs rangs de dents de chien , composoient toute sa parure. Le genre de sa danse

tout-à-fait burlesque , étoit accompagné d'étranges grimaces & d'affreuses contorsions de visage. Malgré cela , il y avoit de l'expression dans l'ensemble.

Cette farce fut suivie du pugilat & de la lutte. » Je crus , dit M. Cook , devoir les amuser à mon tour par un feu d'artifice. Rien n'étoit plus propre à faire naître leur admiration , & à leur faire sentir notre supériorité. J'ai déjà parlé des effets extraordinaires qu'un pareil feu produisit à *Hapae* ; & quoique celui-ci fût de beaucoup inférieur , l'étonnement ne fut pas moindre. «

Les Charpentiers , envoyés dans l'intérieur de la contrée pour couper des bois de construction , étoient partis depuis trois jours , sans qu'on eût reçu de leurs nouvelles. Ce délai alarmoit. M. Cook communiqua ses inquiétudes au vieillard Kaoo , qui parut partager ses craintes. Ils concertèrent ensemble sur les mesures à prendre pour faire partir un détachement , quand

ils arriverent tous sains & saufs. Ils avoient été forcés , pour trouver des bois convenables , de pousser plus loin dans les terres qu'ils ne s'y étoient attendus. Ils parlerent en termes d'admiration de la conduite de leurs guides , qui veillerent à leur subsistance & à la garde de leurs outils.

Le jour suivant , fixé pour le départ , Terreoboo invita les deux Capitaines à l'accompagner à la résidence de Kaoo. A leur arrivée , la terre étoit recouverte de petites pieces de draperie , d'une grande quantité de plumes rouges & jaunes , liées ensemble avec des fibres de noix de coco , & d'une certaine quantité d'herminettes , & d'autres ferrailles , qu'ils avoient eues dans les échanges à bord. A quelque distance , on voyoit de considérables amas de fruits , & plus loin un troupeau nombreux de cochons. M. Cook crut d'abord que c'étoient les présens qu'on leur destinoit ; mais Kaireekkea lui fit entendre que ces choses étoient le tribut , ou don , des habitans de ce district.

Dès qu'ils se furent assis , on apporta les nœuds de plumes , qu'on déposa aux pieds du Roi. On développa les draperies , & l'on étendit devant lui la quincaillerie. Terreoboo sembloit se complaire à voir ces signes de l'affection de ses sujets. Il leur fit mettre à part le tiers des ouvrages de fer , la même quantité de plumes , & quelques pieces d'étoffe. Le reste de la draperie , & le grand troupeau de cochons , furent offerts aux deux Capitaines. On fut étonné de la valeur & de la magnificence d'un présent , qui surpassoit tout ce qu'on avoit vu aux *Iles des Amis* ou de la *Société*. Sur le champ on fit venir les bateaux pour transporter ces richesses à bord. Les gros cochons & ceux d'une moyenne taille furent salés , pour la provision de mer ; & les petits , ainsi que les végétaux , furent partagés entre les deux vaisseaux.

M. King resté le dernier sur le rivage , fut bientôt entouré d'une multitude d'habitans , qui l'inviterent à s'asseoir avec eux ,

& commencerent à se lamenter d'une si prochaine séparation. Ce fut avec quelque peine qu'il parvint à s'arracher de leurs bras. Il est une circonstance concernant ce même Officier , qui mérite d'être rapportée. Il avoit eu le commandement du détachement de terre , durant le séjour dans la baie ; ce qui lui avoit donné l'occasion de former plus de liaisons que ceux dont les devoirs exigeoient leur présence à bord. » J'avois , dit-il , infiniment à me louer de l'attachement des habitans en général , mais particulièrement de l'amitié franche & constante des Prêtres.

» De mon côté , je n'épargnai rien de tout ce qui pouvoit me concilier leur bienveillance & leur estime. J'avois tellement captivé leurs cœurs , qu'aussi-tôt que le jour du départ fut connu , ils me firent les instances les plus pressantes & les plus flatteuses promesses , pour m'engager à rester en arriere. Comme je m'excusois sur ce que je n'obtiendrois pas le consentement

du Capitaine Cook , ils me proposerent de me retirer dans les montagnes , où ils me cacheroient bien jusqu'après le départ des vaisseaux. Je les assurai que le Capitaine Cook ne quitteroit point la baie que je ne fusse avec lui. Là-dessus Terreoboo & Kaoo s'adresserent à M. Cook , dont ils me croyoient le fils , & le supplierent de permettre que je restasse en arriere. Le Capitaine , voulant leur épargner un refus formel , leur dit que pour le moment il lui étoit impossible de se séparer de moi ; mais qu'il reviendroit dans l'Isle la prochaine année , & qu'alors je serois le maître de leur donner cette satisfaction. «

Le dessein de M. Cook étoit d'achever le relevement des côtes d'*Howhyhee*, avant de reconnoître les autres Isles , où il espéroit de trouver une rade mieux abritée que celle que l'on quittoit ; & en cas qu'il ne réussît pas , il se proposoit de prolonger la côte du sud-est de *Mowhee* , où les Naturels lui avoient dit qu'il trouveroit un excellent havre.

Ce même jour & le lendemain, le calme ne permit pas de faire des progrès au nord. Un nombre prodigieux de pirogues ramoièrent continuellement autour des vaisseaux; & Terreeoboo donna à M. Cook une nouvelle preuve de son amitié, en lui envoyant encore un cochon & des végétaux.

Dans la nuit du 5 Février, une légère brise de terre fit porter au nord. On avoit dépassé le jour suivant la pointe la plus occidentale de l'Isle. On se trouva à l'ouest d'une profonde baie, que les Naturels nomment *Toe-yah-yah*. On avoit l'espoir d'y trouver un havre commode & sûr, & un approvisionnement de bois. A son nord-est on découvrit plusieurs belles sources d'eau, & la rade sembloit être à l'abri des vents les plus dangereux. Ces observations s'accordoient avec la description qu'en avoit donnée Koah, qui accompagnoit toujours M. Cook, & qui, sans compliment, avoit changé son nom en

celui de *Britannée*. On fit mettre la pinasse en mer ; & le Maître , avec *Britannée* pour guide , eut ordre d'examiner la baie , tandis que les vaisseaux s'en approcheroient.

Sur l'après-midi , le temps s'embruma , & bientôt des raffales soufflerent de terre avec une violence si épouvantable qu'il fut nécessaire de carguer toutes les voiles , & de se mettre à la cape sous la voile d'étai du mât de misaine. Toutes les pirogues abandonnerent les vaisseaux à la vue de l'orage. M. Bligh à son retour eut la satisfaction de sauver la vie à une vieille femme & à deux hommes , dont la pirogue avoit fait capot , par la violence du vent , au moment où ils s'efforçoient d'atteindre le rivage. Outre ces trois malheureuses créatures , on avoit à bord une foule de femmes , que les pirogues dans la première alarme avoient laissées derrière.

Le Maître avoit débarqué sur la plage où étoit le seul Village qu'il eût découvert sur le côté nord de la baie ; mais il avoit

trouvé qu'elle ne répondoit pas aux besoins qu'on vouloit remplir. Il s'avança plus loin dans la baie qui s'enfonce à une grande profondeur dans les terres. Il s'étoit approché du pied d'une montagne , remarquable par son étonnante hauteur , située sur le côté nord-ouest de l'Isle , où loin d'y trouver un ancrage sûr , comme le lui faisoit espérer Britannée , il n'avoit découvert qu'un rivage de roc , & un lit de corail qui s'étendoit le long de la côte , & qui au-dessus s'avançoit de plus d'un mille en mer. Du côté opposé , on avoit jusqu'à vingt brasses d'eau sur un fond de sable. Britannée feignit d'être épouvanté par l'orage ; il se fit débarquer , pour ne pas rougir du peu de connoissance qu'il avoit de la côte la plus prochaine.

Le lendemain à midi , l'observation donna 20<sup>d</sup> 1' de latitude. On étoit alors à la distance de quatre ou cinq lieues du rivage ; & le temps paroissoit si peu sûr , qu'aucune pirogue n'osoit s'aventurer en

mer ; & les femmes furent dans l'obligation de rester à bord , à leur grand mécontentement ; car la plupart se trouvoient prises du mal de mer ; & d'autres avoient laissé leurs enfans dans l'île.

Dans l'après-midi , malgré le vent encore à l'orage , on se rapprocha de terre. A la vue d'une pirogue , à bord de laquelle deux hommes faisoient force de rames pour atteindre les vaisseaux , on mit en panne. Ces pauvres malheureux étoient si excédés de fatigue , qu'il n'y avoit pas un des Natures à bord , qui , touché de pitié , ne sautât dans la pirogue pour les secourir. Ce ne fut qu'avec de pénibles efforts , qu'ils parvinrent à l'attacher à une corde qu'on leur avoit jetée. On n'eut pas moins de peine à les prendre à bord avec un enfant de quatre ans qu'ils avoient amarré en travers de la pirogue , n'ayant que la tête au-dessus de l'eau. Ils dirent que le jour précédent ils avoient quitté le rivage dans la matinée ; & que depuis ce moment,

ils n'avoient pris aucune espece de nourriture. On leur fit prendre des rafraîchissemens ; l'enfant fut confié aux soins d'une des femmes, & le jour suivant tous se porterent bien.

La nuit du 7, on eut des vents forcés. Le 8 au matin, on trouva que le mât de misaine avoit consenti une seconde fois. Les jumelles dont on l'avoit renforcé dans le haut, au détroit de *Nootka*, sur la côte de l'*Amerique*, avoient éclaté. Pour rétablir ce mât, il falloit le démonter. Dans cette fâcheuse circonstance, le Capitaine Cook étoit incertain s'il devoit chercher un havre dans les Isles qui sont au vent d'*Owhyhee*, ou s'il retourneroit à la baie de *Karakakooa*. Cette baie n'étoit pas si commode à tous égards qu'on ne pût en trouver une meilleure, soit pour réparer les mâts, soit pour se procurer des rafraîchissemens, dont on imaginoit avoir assez épuisé les environs de *Karakakooa*. D'un autre côté, c'étoit trop s'exposer, d'abandonner

donner une place suffisamment abritée , dans l'espoir incertain de trouver un meilleur havre , au défaut duquel les vaisseaux seroient restés sans ressource.

En conséquence , on porta sur la terre , pour procurer aux habitans l'occasion de venir prendre leurs amis à bord. A midi , on n'étoit plus qu'à un mille du rivage. Quelques pirogues s'approcherent , mais si remplies de monde , qu'il n'y avoit point de place pour nos hôtes. On mit la pinasse en mer pour les conduire au rivage ; & le Maître qui alla avec eux , eut ordre d'examiner les côtes méridionales de la baie , pour y établir l'aiguade. Il revint sans avoir découvert aucune source.

Les vents devinrent variables ; & le courant qui portoit au nord avec force , retardoit le retour. Le 10 , à deux heures du matin , dans une violente rafale , la *Résolution* se trouvoit tout près des brisans qui sont au nord de la Pointe occidentale d'*Owhyhee*. On eut à peine le temps de

les éviter, & l'on tira plusieurs coups de canon pour signaler le danger à la *Découverte*.

Dans l'après-midi, le vent devint plus maniable. Plusieurs pirogues s'approchèrent des vaisseaux; & l'on apprit que la dernière tempête avoit causé beaucoup de malheurs. Ce ne fut que le lendemain au lever de l'aurore qu'on mouilla à peu près au même endroit où les vaisseaux avoient été amarrés la première fois.

On renouvela les liaisons avec les Prêtres, qui, pour la plus grande sûreté des Travailleurs & de leurs outils, mettoient la place où étoient leurs ateliers sous le *taboo*, en plantant leurs baguettes tout autour de l'enceinte. Mais cette seconde réception différoit beaucoup de la première: on n'entendit point le bruit des acclamations; la baie étoit solitaire; on voyoit seulement çà & là quelques pirogues près du rivage. La curiosité, dont l'impulsion opere à un si haut degré, sembloit être éteinte dans

les Insulaires. L'hospitalité qu'il avoient si généreusement & si invariablement exercée, & les regrets qu'ils montroient en les quittant, avoient fait espérer qu'on retrouveroit les mêmes dispositions.

On se perdoit en conjectures sur des apparences si extraordinaires, quand un bateau, qu'on avoit envoyé à terre, revint avec la nouvelle que le Roi étoit absent, & qu'il avoit laissé la baie sous le *taboo*. Ce rapport pouvoit paroître satisfaisant; mais la conduite des Naturels étoit vraiment suspecte. Cette interdiction de tout commerce avec les vaisseaux, sous le prétexte de l'absence du Roi, parut imaginée pour lui donner le temps de conférer avec ses Chefs sur les mesures qu'ils devoient prendre. On n'assurera pas si ces soupçons étoient bien fondés, ou s'il falloit croire le rapport des Insulaires. Peut-être que le retour inattendu des vaisseaux, dont ils ne pouvoient connoître la cause, & qu'il fut ensuite très-difficile de leur faire com-

prendre, avoit-il répandu l'alarme. Cependant l'air de franchise de Terreoboo qui le jour suivant, à son arrivée supposée, se rendit à bord de la *Résolution*, & l'arrivée des pirogues qui traitoient avec la même apparence d'amitié, font de fortes preuves qu'ils ne supposoient aucun mauvais dessein à ces étrangers.

La veille de l'arrivée du Roi, il s'étoit passé un événement assez singulier. Un Insulaire avoit vendu un cochon à bord de la *Résolution*, & en avoit reçu le prix convenu, au moment où survint Pareea, qui conseilla à l'Indien de ne pas se desfaisir de son cochon avant d'être payé. Cette mal-honnêteté fut reçue comme elle devoit l'être ; & Pareea fut chassé du bord. Le *taboo* fut mis bientôt après sur la baie ; & l'on jugea que l'objet de cette interdiction étoit de venger l'offense faite à un Chef.

Dans la soirée du 13, l'Officier qui commandoit le détachement de la *Décou-*

verte pour l'aiguade , informa M. Clarke que plusieurs Chefs , assemblés près de la plage , avoient chassé les Insulaires qui aidoient aux Matelots à rouler les pieces à l'eau sur le rivage. Il ajouta qu'il croyoit qu'on devoit s'en défier , & que probablement ils méditoient quelques hostilités. Le Capitaine Clarke le renvoya accompagné d'un Soldat de Marine , seulement armé de son épée. En assez peu de temps ils furent de retour à bord , avec la fâcheuse nouvelle que les Insulaires étoient armés de pierres , & qu'ils devenoient insolens. » Je crus , dit M. King , devoir me transporter moi-même sur le rivage avec un Soldat de Marine armé. Dès qu'ils nous apperçurent , ils jeterent leurs pierres. Je parlai à quelques Chefs ; le trouble cessa , & ils permirent d'aider aux Travailleurs à remplir les barriques d'eau.

» La tranquillité étant rétablie , j'allai trouver le Capitaine Cook , que je venois de voir descendre à terre , & je lui

rendis compte de ce qui venoit de se passer. Il m'ordonna, en cas de récidive, ou de conduite trop insolente, de faire tirer à balles sur les agresseurs. En conséquence, je donnai ordre au Caporal d'enjoindre aux sentinelles de charger leurs fusils à balles. Aussi-tôt après notre arrivée aux tentes nous ne fûmes pas peu alarmés d'une fusillade qui partoît du bord de la *Découverte*. Nous observâmes qu'elle étoit dirigée sur une pirogue qui forçoit de rames vers le rivage, & à laquelle un de nos bateaux donnoit chasse. Nous en conclûmes qu'il s'étoit commis quelque vol. Le Capitaine Cook me chargea de suivre les voleurs avec un Soldat de Marine armé. Je courus sur le rivage au lieu où je supposois que la pirogue devoit débarquer ; mais il étoit trop tard. Déjà ils étoient à terre, & s'étoient sauvés dans la contrée.

» Nous ignorions encore, ajoute M. King, que le vol fût déjà restitué. Et comme il étoit probable, d'après les cir-

constances déjà observées, qu'il étoit de quelque conséquence, nous songeâmes à le recouvrer. Nous étant informés de la route que les voleurs avoient prise, nous les suivîmes jusqu'au soir. Nous étions à près de trois milles des tentes, & soupçonnant les Insulaires qui nous encourageoient à leur poursuite, de nous amuser par de faux renseignemens, nous jugeâmes qu'il étoit plus prudent de retourner au rivage. «

Mais pendant l'absence des Capitaines, il survint un accident bien plus sérieux & beaucoup plus désagréable. L'Officier qui avoit été à la chasse de la pirogue, retournant à bord avec le butin qu'on lui avoit rapporté, & observant que le Capitaine se mettoit à la poursuite des voleurs, crut qu'il étoit de son devoir de se saisir de la pirogue qu'ils avoient laissée sur le rivage. Malheureusement cette pirogue appartenoit à Parea, qui dans ce moment arrivoit de la *Découverte*. Il réclama sa propriété en protestant de son innocence. L'Officier

refusa de la lui rendre ; & se trouvant soutenu de l'Equipage de la pinasse qui attendoit le Capitaine , il s'ensuivit une rixe , dans laquelle Parea fut étendu par terre d'un violent coup de rame sur la tête.

Les Naturels qui avoient été spectateurs du démêlé , attaquèrent aussi-tôt les Equipages , firent pleuvoir sur eux une grêle de pierres , qui les força à une retraite précipitée , & les poursuivirent à la nage jusqu'à un rocher , qui est à quelque distance du rivage. La pinasse fut pillée par les Insulaires ; & si Parea n'étoit pas revenu de son étourdissement , qu'il oublia l'instant d'après , ils l'auroient mise en pieces. Il engagea les Insulaires à se retirer , & fit signe aux gens du vaisseau de revenir prendre possession de la pinasse , & qu'il s'efforceroit de leur faire rendre ce qui pouvoit y manquer.

Dès qu'ils eurent repris la pinasse , il les suivit dans sa pirogue , avec le chapeau du Quartier-Maitre , & quelques au-

tres articles qu'on avoit enlevés ; & paroissant très-affligé , il demanda si Orono le tueroit , & s'il ne lui seroit pas permis de revenir à bord le lendemain ? Sur l'assurance qu'on lui donna du contraire , il embrassa les Officiers à la maniere du pays ( ce salut est celui qui est en usage à la *Nouvelle-Zélande* ) , & prenant congé il rama sur le rivage de *Kowrowa*.

Quand le Capitaine Cook fut instruit de cette aventure , il en conçut de vives inquiétudes. » Je tremble , disoit-il , que » ces gens-là ne m'obligent à des voies de » rigueur ; car , ajoutoit-il , je ne dois pas » leur laisser imaginer qu'ils puissent avoir » sur nous le plus léger avantage «. Il étoit trop tard pour prendre quelques mesures , ce même jour. Il se contenta de donner l'ordre de renvoyer des vaisseaux tous les Insulaires qui se trouveroient à bord.

Dès que cet ordre fut exécuté , M. King retourna sur le rivage. La confiance des habitans se trouvant fort altérée par ce

qui s'étoit passé , il doubla la Garde du *Morai* , & recommanda bien qu'on vînt l'appeler si quelques habitans paroïssent dans les environs de la baie. Sur les onze heures , on observa cinq habitans qui sembloient gravir autour du sommet du *Morai*. Ils s'approchoient avec précaution ; mais se voyant découverts ils se retirèrent hors de vue. Il ne se passa pas une heure, que l'un d'eux s'avança jusqu'au près de l'observatoire. La sentinelle tira sur lui ; au bruit de ce coup de fusil tous prirent la fuite , & le reste de la nuit fut tranquille.

Au point du jour , le lendemain, M. King se rendit à bord de la *Résolution*. Chemin faisant il fut héié de la *Découverte* ; & on l'informa que le cutter amarré à la bouée avoit été volé dans la nuit.

En arrivant à bord , il trouva la Marine sous les armes ; & le Capitaine chargeoit son fusil à deux coups. » Comme je lui rendois compte , dit M. King , de ce qui

étoit arrivé la nuit au *Morai*, il m'interrompit avec quelque vivacité, & m'instruisit de la perte du cutter de la *Découverte*, & des préparatifs qu'ils faisoient pour le recouvrer. Il avoit toujours été par-tout dans l'usage, dès qu'on avoit volé quelque chose de conséquence, de conduire le Roi, ou les principaux *Erees* à son bord, & de les y retenir en ôtage, jusqu'à ce que le vol fût restitué. Cette méthode lui avoit toujours réussi, il crut devoir l'employer dans cette occasion. Dans le même temps il donna ordre d'arrêter toutes les pirogues qui se trouveroient dans la baie, avec l'intention de les détruire, si le cutter n'étoit pas restitué par des moyens paisibles. En conséquence les canots armés croiserent dans la baie, & avant que je quittasse le bord on avoit tiré le canon sur deux grandes pirogues, qui tenterent d'échapper à force de rames. «

Il étoit près de huit heures, quand M. Cook se mit dans la pinasse, ayant

avec lui M. Philipps & neuf Soldats de Marine ; & M. King le suivit dans un petit canot. » Les derniers ordres que j'en reçus , dit ici cet Officier , furent de tranquilliser l'esprit des habitans de notre côté de la baie , en les assurant qu'il ne leur seroit fait aucun mal ; & d'être bien sur mes gardes.

» Nous nous séparâmes alors. Le Capitaine prit sa route pour descendre sur le rivage de *Kowrowa* , où étoit la résidence du Prince ; & moi je rangeai la baie jusque sous le *Morai*. Mon premier soin en arrivant à terre , fut de donner des ordres strictes à la Marine qui gardoit les tentes , de rester en dedans , de charger leurs fusils à balles , & de ne point quitter leurs armes. J'allai ensuite à la maison du vieillard *Kaoo*. Je lui expliquai en présence des Prêtres, du moins autant qu'il fut en mon pouvoir , l'objet des préparations hostiles qui les avoient si fort alarmés. Ils étoient déjà informés de l'enlèvement du cutter.

Je les assurai que le Capitaine Cook étoit résolu de le recouvrer, & de punir les auteurs du vol; mais je leur donnai la même assurance, qu'eux & les habitans du Village de notre côté devoient être dans la plus parfaite sécurité. Je les exhortai à en faire part aux habitans, de leur dire de n'être point alarmés, & de rester paisibles & tranquilles. Kaoo me demanda, avec une forte d'anxiété, si Terreeboo avoit été blessé? Je l'assurai qu'il n'en étoit rien. Ils parurent en avoir beaucoup de satisfaction. «

Dans ce même temps M. Cook qui étoit descendu, s'avançoit avec son détachement vers *Kowrowa*, où il fut reçu avec les marques ordinaires de respect. Les habitans se prosternoient devant lui, & lui présentoient en offrande de petits cochons. Trouvant qu'on ne suspectoit nullement son projet, il demanda des nouvelles de Terreeboo à ses enfans, qu'il avoit souvent reçus à son bord. Les jeunes gens

revinrent le moment d'après, accompagnés de quelques Naturels qu'on avoit envoyés à leur recherche ; & ils introduisirent le Capitaine Cook au Palais du Roi. Il le trouva sortant des bras du sommeil. Après une courte conversation sur la perte du cutter, le Capitaine qui ne se croyoit pas en sûreté dans un lieu privé, invita le Roi à venir passer le jour à bord de la *Résolution*. Le Roi y consentit avec plaisir. Ils se leverent, & prirent le chemin du rivage.

Les choses prenoient le tour le plus heureux. Les enfans du Prince étoient déjà dans la pinasse, & l'on étoit au moment d'arriver, quand une vieille femme, mere de ces deux jeunes gens, les appela par leur nom, & qu'une des favorites du Roi courut après lui, & le supplia en larmes de ne point se rendre aux vaisseaux. Deux Chefs qui l'avoient accompagnée, se firent du Prince, insistant sur ce qu'il n'avançât pas plus loin, & l'obligeant de

s'asseoir. Les Naturels , que le bruit du canon & les apparences d'hostilité dans la baie avoient alarmés , s'étant rassemblés en nombre prodigieux sur le rivage , commencerent à se rendre en foule autour du Capitaine Cook & du Roi.

Dans cette situation , le Lieutenant de Marine , observant qu'ils formoient un groupe si serré , qu'il seroit impossible de faire usage des armes à feu , si l'occasion l'exigeoit , proposa au Capitaine de tirer le long des rochers , en rasant la pointe de l'aiguade , & la foule se dissipant aussitôt pour n'être pas exposée au feu de l'artillerie , les boulets porteroient à environ trente verges du lieu où le Roi étoit assis.

Le vieux Prince restoit à terre dans l'accablement , la consternation & la terreur. Le Capitaine persistant dans son projet , le pressoit instamment de le suivre ; mais les Chefs qui l'environnoient s'y opposerent d'abord par des prieres & des suppli-

cations, & ensuite de vive force. Le Capitaine voyant l'alarme trop généralement répandue, & qu'il étoit trop difficile d'exécuter son dessein, l'abandonna, faisant observer à M. Philipps qu'il seroit impossible de le conduire à bord, sans répandre beaucoup de sang.

L'entreprise étoit manquée, & sa personne n'avoit pas encore paru courir le moindre risque; mais un accident lui rendit cette affaire funeste. Les bateaux qui croisoient dans la baie, ayant tiré sur quelques pirogues qui tentoient d'en sortir, tuerent un des Chefs du premier rang. Les nouvelles de sa mort arriverent au Village où étoit le Capitaine Cook, au moment qu'il quittoit le Roi, & qu'il marchoit lentement vers le rivage. La fermentation devint extrême: les Insulaires prirent leurs armes & leur habit de guerre; les femmes & les enfans furent envoyés en hâte dans l'intérieur des terres. Un de ces habitans qui tenoit une pierre d'une main, & de  
l'autre

L'autre une longue pique de fer, s'avança sur le Capitaine Cook, branlant sa pique ou *pahooa*, de l'air du défi, & le menaçant de lancer la pierre. » Retirez-vous, lui dit le Capitaine «. Mais il n'en devint que plus insolent, & provoqua M. Cook au point qu'il ne put s'empêcher de tirer sur lui à dragées. L'Insulaire étoit recouvert d'une natte que le petit plomb ne pouvoit pas pénétrer : le coup ne servit qu'à l'irriter davantage, & à encourager les autres. Les pierres furent lancées sur les Soldats de Marine. Un des *Erees* voulut frapper de son *pahooa* M. Phillips, qui lui fournit un grand coup de bourrade. Alors le Capitaine tira à balles, & tua l'Indien qui s'étoit le plus avancé. Sa mort fut suivie d'une grêle de pierres, à laquelle la Marine & les Equipages des bateaux répondirent par une décharge de mousqueterie.

Les Insulaires, contre toute attente, tinrent ferme au feu ; & avant que la

Marine eût eu le temps de recharger , ils fondirent sur eux , en pouffant d'effroyables cris. Le combat présenta une scene d'horreur & de confusion. Quatre Soldats de Marine furent massacrés entre les rochers, dans la retraite ; trois autres furent dange-reusement blessés. Le Lieutenant Phillips, qui venoit de recevoir par derriere un coup de *pahooa* , étendit mort celui qui l'avoit frappé , à l'instant même qu'il lui portoit un second coup. L'infortuné Com-mandant s'étoit arrêté à la Pointe de l'ai-guade , criant aux gens des bateaux de cesser le feu , & de se retirer.

S'il est vrai , comme quelques - uns de ceux qui étoient présens l'ont imaginé , que les Soldats de Marine & les Matelots aient tiré sans ses ordres , & qu'il voulut épargner le sang ; dans cette occasion, son humanité lui devint fatale. On remarqua que tant qu'il faisoit face à ses ennemis , aucun d'eux n'eut la hardiessé de tenter de lui faire aucune violence ; mais s'étant

ils  
es  
r-  
de  
rs,  
ge-  
s,  
un  
qui  
lui  
m-  
ai-  
de

de  
né,  
lots  
alut  
fon  
qua  
nis,  
de  
tant



MORT

tourné pour donner ses ordres aux bateaux, il fut poignardé par derrière, & tomba le visage dans l'eau. A sa chute, les Insulaires poussèrent un grand cri. Ils retirèrent immédiatement après son corps sur le rivage, l'entourèrent; & s'acharnant sur lui avec une férocité sauvage, ils lui percerent les mains de leurs dagues.

Ainsi termina ses jours, le plus célèbre & le plus grand des Navigateurs, après tant de glorieuses entreprises, couronnées des plus heureux succès! Il avoit presque rempli en entier le projet de découvrir un passage au nord ou au nord-ouest de l'*Amérique*, si souvent & si infructueusement tenté par les plus hardis & les plus expérimentés Marins. Sa mort fut vivement sentie & déplorée de tous ceux qui avoient trouvé si souvent leur salut dans son habileté & ses connoissances profondes dans l'art de la Navigation, & les consolations les plus douces dans son amitié affectueuse & sa généreuse humanité.



MORT DU CAPITAINE COOK, a



JAMES COOK, à Owhy-hée, Février 1779.

Jacques Cook étoit né à *Whitby*, en 1727, dans le Comté d'*York*. De très-bonne heure il fut confié à un Marchand du Village voisin, pour l'instruire dans le commerce. En cela, son goût avoit été peu consulté; il ne put soutenir cette vie sédentaire. Il quitta le commerce, & s'attacha pour neuf ans à un Patron de barque, qui faisoit la traite du charbon. A l'ouverture de la guerre de 1755, il entra au service du Roi, à bord de l'*Aigle*, alors sous le commandement du Capitaine Hamer, & ensuite sous celui de Sir Hugues Palliser, qui distinguèrent son mérite, & lui donnerent un commandement sur le tillac.

En 1758, il passa, en qualité de Maître, à bord du *Northumberland*, vaisseau-pavillon du Lord Colville, qui avoit le commandement de l'Escadre en croisiere sur la côte de l'*Amérique*. Ce fut à ce service, que, dans un très-rude hiver, il lut, pour la premiere fois, les Elémens d'Euclide, & qu'il s'appliqua à l'étude des Mathéma-

tiques & de l'Astronomie , sans autre secours que quelques livres & l'activité de son esprit. Dans le temps même qu'il trouvoit ainsi le moyen de se former en acquérant des lumieres , il étoit employé dans des entreprises épineuses , & qui demandoient de la célérité. Au siege de *Quebec* , Sir Charles Saunders lui donna l'inspection des travaux de la premiere importance dans le département naval. Il dirigea la marche des bateaux , à l'attaque de *Montmorency* ; conduisit l'embarcation sous les hauteurs d'*Abraham* ; examina le canal , & y laissa des balises pour la sûreté des vaisseaux qui entreprendroient de remonter la riviere. Le courage & l'habileté qu'il fit paroître dans toutes les occasions hasardeuses , lui méritèrent l'amitié de Sir Charles Saunders & de Lord Colville , qui , tant qu'ils vécutrent , le protégerent avec le plus grand zele & la plus particuliere affection. Ce fut à leur recommandation & à celle de Sir Hugues Palliser , qu'à la fin de la guerre,

il eut le commandement du golfe de *Saint-Laurent* & des côtes de *Terre-Neuve*. Il resta dans ce dernier poste jusqu'en 1767, que Sir Edouard Hawke le nomma à l'expédition dans la Mer Pacifique, dont l'objet étoit d'observer le passage de *Vénus*, & de faire de nouvelles découvertes dans cette partie du globe.

Depuis cette époque, ses services généralement connus lui avoient acquis une réputation qui ne pouvoit plus s'augmenter. Sa constitution étoit robuste: il étoit endurci au travail, & capable de soutenir les plus dures fatigues. Il avoit un estomac qui lui faisoit digérer sans peine les nourritures les plus ingrates; & la tempérance en lui étoit à peine une vertu. Les qualités de son esprit prirent la même force & la même vigueur que celles de son corps. Il avoit un jugement prompt & sûr dans tout ce qui se rapportoit aux entreprises où il s'étoit engagé. Il y déployoit un esprit mâle & hardi; & il montroit presque toujours

dans l'exécution un génie original. Il joignoit à un courage froid & déterminé , une admirable présence d'esprit au moment du danger. Ses mœurs étoient simples. Peut-être auroit-on pu blâmer en lui un tempérament qui le portoit à l'impatience & jusqu'à la colere ; mais ces défauts étoient bien rachetés par un caractère affectueux & humain.

Il convient de rapporter ici le résultat des découvertes dont il a enrichi la Géographie. Peut-être aucune science n'a reçu plus d'accroissemens des travaux d'un seul homme. Dans son premier voyage à la Mer Pacifique , il découvrit les *Isles-de-la-Société* ; en faisant le tour entier de la *Nouvelle-Zélande* , il prouva que cette terre est une Isle ; il reconnut le détroit qui la coupe en deux parties ; & fit un relevement complet de toutes les côtes. Il prolongea ensuite toute la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande*, jusqu'alors inconnue , qui a une étendue de 27<sup>d</sup> de latitude , ou plus de 2000 milles.

Dans la seconde expédition, il résolut le grand problême du Continent méridional, en traversant l'hémisphere entre les latitudes de 40<sup>d</sup> & de 70<sup>d</sup>, de maniere à faire sentir l'impossibilité de son existence, à moins qu'on ne veuille le reculer sous le pôle, hors de la portée des Navigateurs. Durant ce Voyage, il découvrit la *Nouvelle-Calédonie*, la plus grande Isle de la Mer du Sud, après la *Nouvelle-Zélande*; l'*Isle-de-Georges* est une côte inconnue, qu'il nomma la *Terre-de-Sandwich*, ou la *Nouvelle-Tule*. Ayant visité deux fois les Mers du Tropique, il fixa avec exactitude les situations des terres, & fit encore plusieurs nouvelles découvertes.

Mais ce dernier Voyage l'emporte de beaucoup sur tous les autres, par l'étendue & l'importance de ses découvertes. Outre plusieurs petites Isles reconnues dans la Mer du Sud, il découvrit au nord de la ligne équinoxiale les *Isles-Sandwich*, qui, par leur situation & les productions du sol,

pourroient devenir d'une grande conséquence , dans le systême merveilleux que les Administrateurs de l'*Europe* ont conçu sur la Navigation & le Commerce. Il a ensuite fixé les limites de la côte occidentale de l'*Amérique* , depuis le 43<sup>d</sup> jusqu'à 70<sup>d</sup> nord ; ce qui donne une étendue de 3500 milles. Il a déterminé le rapprochement des deux Continens d'*Amérique* & d'*Asie* , & relevé l'une & l'autre côte à une telle latitude , qu'il paroît démontré que les glaces rendront toujours impraticable le passage de la Mer Pacifique à l'Océan par le Pole arctique. En un mot , si l'on excepte la mer d'*Amur* & l'Archipel du *Japon* , qui ne sont encore qu'imparfaitement connus , il semble ne rien laisser à désirer aux Géographes.

En qualité d'homme de mer , ses services ne sont pas moins signalés ; il seroit difficile d'en méconnoître le mérite & l'utilité. La méthode qu'il a découverte & pratiquée avec tant de succès , de conser-

ver la santé des Equipages , fait époque dans la Navigation ; & à cet égard , son nom passera aux siècles à venir dans la liste des amis & des bienfaiteurs de l'humanité.

Il seroit peu nécessaire de dire à ceux qui sont versés dans l'Histoire Navale , à quel prix ces considérables avantages , qui supposent de très-longes voyages en mer , ont été achetés. Cette maladie cruelle , particuliere au service de la Marine , & dont les ravages ont marqué les traces de tous ceux qui ont fait des Découvertes , avec des circonstances terribles , devoit toujours , à moins de déployer envers les Matelots une dureté inflexible , s'opposer à l'entiere exécution de grandes entreprises. Il étoit réservé au Capitaine Cook de faire voir au monde qu'elles peuvent s'achever dans le cours de trois ou quatre années dans des régions inconnues , malgré la variété des climats , sans affecter la santé , même sans diminuer la longueur de la vie. La méthode qu'il a

employée , se trouve exposée dans un Mémoire qui fut lu , en 1776 , à la Société Royale de *Londres*.

On a déjà rapporté que quatre Soldats de Marine , qui suivirent le Capitaine Cook , furent tués par les Insulaires. Le reste , avec M. Phillips & le Lieutenant de Marine , se jeterent à la nage , & échapperent sous le couvert du feu des bateaux. Dans cette occasion , il y a un exemple de générosité & d'affection peu communes dans un Officier pour ses Soldats. Le Lieutenant avoit atteint les bateaux ; mais voyant un de ses Soldats , mauvais nageur , en danger d'être pris par l'ennemi , il sauta dans la mer , vint à son secours , quoique blessé lui-même ; & après avoir reçu un coup de pierre à la tête , qui l'envoya presque au fond , il revint de nouveau , saisit aux cheveux son Soldat , & le conduisit à bord des canots sain & sauf.

Les Equipages continuerent encore quelque temps le feu de leur mousqueterie ;

& durant cette malheureuse affaire , ils n'étoient qu'à vingt verges du rivage. Ce feu, secondé de celui de quelques canons tirés à bord de la *Résolution* , forcerent enfin les Naturels à la retraite. Un petit canot armé, monté par cinq jeunes Quartiers-Mâtres, descendit sur le rivage , où ils virent les corps gisant à terre sans aucun signe de vie. Mais ne se croyant pas en force pour les prendre à bord , ils les laisserent à la disposition des Insulaires , & retournerent à bord.

Un peu revenu de la douleur à laquelle s'étoient abandonnés les Equipages des deux vaisseaux , la premiere attention se porta sur le détachement du *Morai* , où le mât & les voiles étoient sur le rivage , avec une garde de six hommes. M. Cook observa avec sa lunette , que les Insulaires s'y multiplioient considérablement autour des murs. Craignant qu'ils ne méditassent une attaque , on fit pointer en cet endroit deux canons de quatre , qui , sans atteindre

personne , produisirent l'effet qu'on en attendoit. Un des boulets brisa un cocotier par le milieu , sous lequel plusieurs d'entre eux étoient assis , & l'autre fit éclater un rocher , sur la ligne duquel ils se trouvoient.

La situation des Anglois devenoit singulièrement critique , tant pour la vie des gens des Equipages , que pour l'incertitude du retour au moins de l'un des vaisseaux. La perte du mât de la *Résolution* , & des voiles , auroit été irréparable. On fit placer les Soldats de Marine sur le haut du sommet , qui forme un poste de bonne défense ; & le commandement en fut confié à M. Bligh , avec les ordres les plus positifs de se tenir invariablement sur la défensive.

Bientôt les Insulaires attaquèrent la Garde du *Morai* , en leur lançant des pierres. Les Soldats de Marine tirèrent. M. Gore , qui dans ce moment descendit à terre , trouva que les choses devenoient de mo-

ment en moment plus alarmantes. Les Insulaires dans leur habit de guerre & armés, croissoient toujours en nombre ; & il observa plusieurs Corps considérables , qui s'avançoient le long de la pente qui sépare le village de *Kowrowa* , du côté nord de la baie où le Village est situé.

De derriere les murs de leur clôture , ils commencerent leur attaque avec des pierres , & ne trouvant aucune résistance , ils devinrent encore plus audacieux. Quelques-uns des plus résolus , s'étant coulés le long de la plage sous le couvert des rochers , parurent subitement au pied du *Morai* , avec le dessein , selon l'apparence , de l'attaquer du côté de la mer , le seul endroit accessible. Ils jeterent un grand nombre de pierres , & ne délogerent , que lorsque l'un d'eux fut atteint d'un coup qui l'étendit roide mort.

L'intrépidité d'un de ces affaillans est digne d'attention. Comme il rallioit ses compagnons sous le feu du *Morai* , il reçut

une blessure qui l'obligea de se retirer ; mais il reparut dans quelques minutes , & une seconde blessure le força une seconde fois à la retraite. » Dans ce moment , dit M. King , j'arrivai au *Morai* , & je le vis revenir une troisième fois , mais foible & perdant son sang. Je défendis aux Soldats de tirer , & il lui fut permis de rassembler ses compagnons , pour se retirer ; mais l'instant après il tomba mort. «

Un peu après , se fit la descente d'un détachement de chaque vaisseau. Ce nouveau renfort intimida les Insulaires , qui se retirèrent derrière leurs murs. Leur retraite fournit à M. King l'occasion de se rendre à l'habitation des Prêtres. » Je les engageai , dit-il , à persuader à leurs compatriotes de se désister de leur attaque ; que s'ils vouloient seulement ne plus jeter des pierres , je ferois cesser le feu du *Morai*. Cette proposition fut acceptée , & il nous fut permis de transporter à bord de la pinnasse , notre grand mât , nos voiles , & le reste de nos instrumens. «

Aussi-tôt qu'ou eut quitté le *Morai*, ils en prirent possession, & quelques-uns lancerent des pierres, mais sans causer aucun dommage. Ce n'étoit pas tout, on vouloit insister sur le recouvrement du corps de M. Cook & du cutter; & il fut résolu, s'ils s'y refusoient, de les en punir avec la plus grande sévérité.

La mort de M. Cook & le transport des Equipages à bord, qu'ils regardoient comme des succès, leur inspiroient la plus haute confiance, & pouvoient les engager à quelques entreprises plus dangereuses, d'autant mieux que jusqu'à ce moment ils n'avoient pas eu de grandes raisons de craindre les effets des armes à feu. Cette arme si meurtriere n'avoit fait sur leur esprit aucune impression de terreur.

Cependant le Conseil des Officiers se rapprocha de mesures plus douces, & il fût arrêté qu'elles seroient suivies, à moins d'être absolument forcé à des voies de rigueur. Tandis qu'on délibéroit à bord, les

les Infulaires borderent toute la baie ; & quelques pirogues eurent la hardiesse de s'approcher des vaisseaux à la portée du pistolet. Là ils furent d'une extrême insolence, & prodiguerent les insultes & toutes les marques du mépris. On avoit bien de la peine à contenir l'impatience des Matelots dans ces occasions. Mais on venoit de se résoudre à ne leur faire aucun mal, sans nécessité ; & les pirogues regagnerent le rivage sans être molestées.

En conséquence de ce plan de modération , il fut déterminé d'aller près du rivage , avec les bateaux bien fournis d'hommes & d'armes , dans le dessein d'amener les Naturels à quelque entretien , & , s'il étoit possible , d'avoir une conférence avec quelques-uns des Chefs. Si cette tentative réussissoit , on devoit demander la restitution des morts , & particulièrement le corps du Capitaine ; & en cas de refus, les menacer des plus terribles effets de la vengeance , mais de ne faire feu unique-

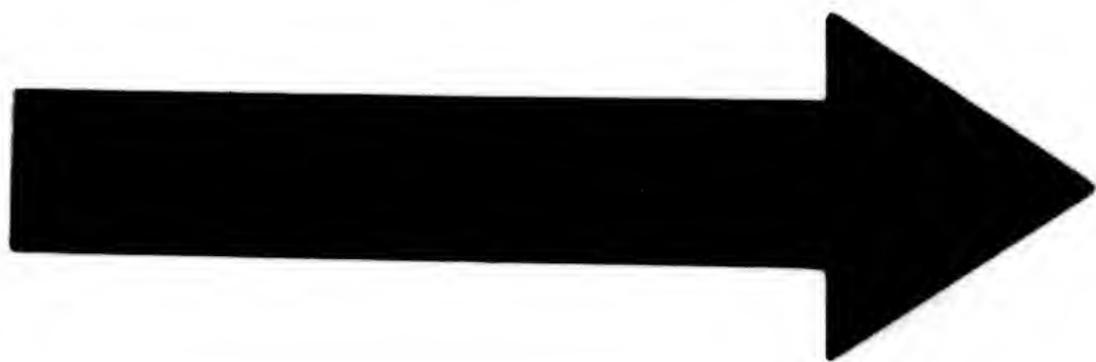
ment que pour se défendre ; & de ne descendre sous aucun prétexte. Ces ordres furent donnés de la maniere la plus positive.

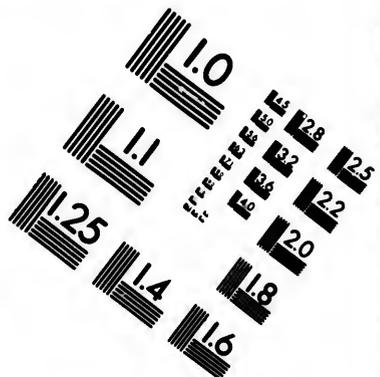
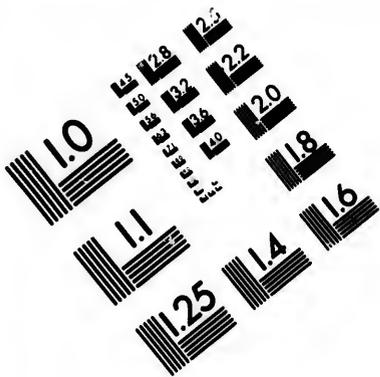
» Je quittai les vaisseaux , dit M. King , chargé de cette expédition , vers les quatre heures de l'après-midi ; & , comme nous approchions du rivage , je vis les Insulaires qui se préparoient à nous faire une réception hostile. Ils étoient très-nombreux , & dans une agitation & un tumulte qui annonçoient des dispositions défavorables. Les femmes & les enfans se retiroient ; les hommes revêtoient leur habit de guerre , & s'armoient de longues piques & de dagues. J'observai encore que depuis le matin , ils avoient élevé un parapet de pierres le long du rivage où le Capitaine Cook étoit descendu ; probablement dans l'attente d'une attaque à cette même place.

» Dès que nous fûmes à leur portée , ils lancerent des pierres avec la fronde ; heureusement personne n'en fut atteint. Il

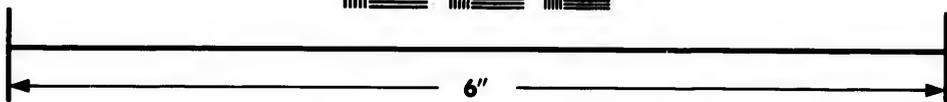
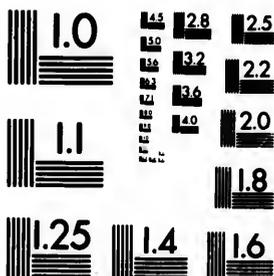
étoit évident qu'il étoit impossible de les amener à mes vues , si je ne commençois par leur inspirer quelque confiance. J'ordonnai donc aux bateaux armés de s'arrêter , & je m'avançai seul , dans un petit canot , un pavillon blanc à la main. Au cri général de joie que poufferent les Natures , j'eus la satisfaction de voir qu'ils m'avoient compris. Les femmes revinrent immédiatement après du côté de la montagne , où elles s'étoient retirées ; & tous s'affirent sur le bord de l'eau , tendant les bras , & m'invitant à descendre sur le rivage.

» Quoique cette conduite fût un témoignage peu équivoque de leurs pacifiques dispositions , je ne pouvois m'empêcher de suspecter leur sincérité apparente ; mais voyant Koah , un pavillon blanc à la main , nager hardiment vers mon canot , je crus qu'il étoit nécessaire de ne point leur paroître trop défiant : je le reçus , quoiqu'il fût armé ; circonstance qui ne tendoit pas à dissiper mes soupçons.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

15 28  
13 32 25  
18 22  
18 20  
18

10

» Je l'avouerai , je n'avois jamais eu de cet homme qu'une très-mauvaise opinion. Les Prêtres m'avoient toujours dit qu'il étoit d'un méchant caractère , & qu'il s'en falloit de beaucoup qu'il fût notre ami ; & quelques-unes de ses manœuvres ayant été bien prouvées , j'étois convaincu du rapport des Prêtres. Je l'avois distingué le matin , jouant le principal rôle , pour faire ranger cet amas de pierres sur le bord de l'eau. J'eus la plus grande horreur de le voir si près de moi. En m'abordant , il m'embrassa , en répandant de feintes larmes ; mais je le soupçonnai si fort , que je ne pus m'empêcher de me saisir de la pointe de son *pahoa* , & de la détourner de moi. Je lui dis que j'étois chargé de lui redemander le corps du Capitaine Cook , & , s'il n'étoit pas rendu sur le champ , de leur déclarer la guerre. Il m'affura que cela feroit exécuté le plutôt possible ; qu'il alloit s'y employer lui-même ; & après m'avoir demandé un morceau de fer avec autant

d'affurance que s'il ne s'étoit rien passé d'extraordinaire , il fut dans la mer , & regagna le rivage , en criant à ses compatriotes , que nous étions redevenus tous amis.

» J'attendis son retour près d'une heure avec une extrême inquiétude. Durant ce temps , nos bateaux s'étoient approchés assez près du rivage pour entrer en conversation avec les Naturels qui se trouvoient à une très-petite distance. Ces Insulaires leur firent très-clairement entendre que le corps avoit été coupé par morceaux , & porté dans la contrée. Mais je ne fus informé de cette circonstance qu'à notre retour à bord.

» Je commençai à marquer quelque impatience sur le délai de Koah ; sur quoi les Chefs me presserent de descendre , m'assurant que si je voulois aller trouver le Roi , le corps me seroit certainement remis. Ne pouvant m'engager à venir à terre , ils tenterent , sous le prétexte de converser

plus aisément avec moi, de m'attirer parmi quelques rochers, où il eût été en leur pouvoir de me couper la communication avec nos bateaux. Il n'étoit pas difficile de deviner l'artifice. J'étois au moment de rompre toute conférence avec eux, quand il survint un Chef, intime ami du Capitaine Clarke & de quelques Officiers de la *Découverte*. Il me dit qu'il étoit envoyé du Prince pour m'informer que le corps avoit été transporté dans l'intérieur de l'Isle, & que le lendemain dans la matinée il nous seroit restitué. Ce rapport avoit quelque apparence de vérité. Mais ne mentez-vous pas, lui dis-je ? Il croisa ses deux premiers doigts, signe de vérité parmi ces Insulaires, & sur l'usage duquel ils sont fort scrupuleux.

» Je détachai M. Vancouver, pour informer le Capitaine Clarke de ce qui s'étoit passé, & pour lui dire que mon opinion étoit qu'on ne devoit rien se promettre des Naturels, qui, loin d'être repen-

tans , sembloient tirer vanité de leurs succès apparens , & qu'ils ne songeoient qu'à gagner du temps , pour méditer sur les moyens de notre ruine. M. Vancouver revint avec l'ordre de retourner à bord , après avoir fait entendre aux habitans , que , si le lendemain le corps n'étoit pas au vaisseau , la guerre seroit déclarée.

» Les Naturels voyant que nous allions les quitter , nous insultèrent par des gestes outrageans. Quelques-uns firent parade des habits de ceux qui étoient tombés sous leurs coups ; l'un des Chefs avoit en main le coutelas du Capitaine , & l'agitoit d'un air menaçant. On ne pouvoit pas douter que notre conduite ne leur avoit pas donné une haute opinion de notre courage ; & ils n'avoient aucune idée de l'humanité qui la dirigeoit «.

En conséquence de ce rapport , le Capitaine Clarke crut devoir prendre les plus sages précautions contre une attaque nocturne. On vit des feux sur les monta-

gnes pendant la nuit ; on imagina qu'ils faisoient des sacrifices pour se rendre les Dieux propices dans la guerre où ils se croyoient engagés. La nuit se passa sans autre interruption que les cris & les lamentations qu'on entendoit du rivage.

Dès la pointe du jour, Koah aborda la *Résolution* avec un présent d'une piece d'étoffe & d'un petit cochon. M. Gore, qu'il avoit demandé, parut, & lui demanda des nouvelles du corps. Koah cherchoit à s'excuser. » En ce cas, dit M. Gore, je n'accepte point votre présent ; retirez-vous ». Dans le courant du jour, on entendit le bruit des conques en divers endroits de la côte ; & des corps nombreux paroissoient marcher à travers les montagnes. L'instant d'après, les apparences devinrent si alarmantes, qu'on crut devoir faire présenter le côté du vaisseau à la Bourgade, & mettre les bateaux en station à la pointe septentrionale de la baie, pour éviter toute surprise.

Vers les huit heures du soir , on entendit le bruit des rames d'une pirogue qui s'avançoit sur les vaisseaux. Dès qu'elle fut aperçue , les sentinelles tirèrent dessus. Les deux personnes qui étoient à bord de la pirogue , crièrent qu'ils apportoit quelque chose du Capitaine Cook. On les prit à bord. Ils se prosternerent dans le plus grand effroi. Ni l'un ni l'autre n'avoient été atteints des balles. Ils commencerent à pleurer sur la mort d'Orono ; & l'un de ces Insulaires , homme de rang dans l'Isle , infiniment attaché au Capitaine , présenta une partie de son corps bien enveloppée dans de la toile. On fut saisi d'horreur en découvrant ce morceau de chair , du poids de neuf ou dix livres. » C'est tout ce qui demeure encore de son corps , dit l'Insulaire , le reste a été coupé par morceaux & jeté au feu. Pour la tête & les os , ils sont dans la possession de Terreoboo & des autres *Erees*. Ce que vous en voyez avoit été accordé à Kaoo , pour en faire usage

dans quelque cérémonie religieuse ; & il vous l'envoie comme une preuve de son innocence & de son attachement à vos intérêts «.

Je lui demandai , dit M. King , s'ils avoient mangé quelque partie de son corps ? Il en parut frémir ; & il demanda à son tour , si cet usage étoit établi parmi nous ? Il s'informa ensuite si Orono devoit revenir , & quel mal il leur feroit à son retour ?

On pressa ces honnêtes Insulaires de passer la nuit à bord , mais inutilement. Ils représenterent que si la démarche qu'ils venoient de faire , étoit connue du Roi ou des Chefs , elle auroit pour eux de fâcheuses conséquences. On fut d'eux que les Chefs vouloient venger la mort de leurs compatriotes , & sur-tout qu'on devoit se défier de Koah , ennemi mortel & implacable , qui ne désiroit rien de plus ardemment que l'occasion d'un combat. Ils ajouterent que dix-sept Insulaires avoient

été tués à la première action passée à *Kowrowa*, & que cinq Chefs avoient été du nombre des morts ; que huit autres, dont trois Chefs du premier rang, avoient expiré dans l'attaque de l'Observatoire. Sur les onze heures, ces deux fidèles amis se retirèrent en silence.

La position des vaisseaux pouvoit devenir très-critique. Depuis le plan de modération adopté, rien n'avançoit. Nulle réponse de la part des Insulaires ; ils se conservoient en force sur le rivage pour agir hostilement en cas de descente ; & il falloit nécessairement en effectuer une, pour l'approvisionnement de l'eau, qu'on ne pouvoit plus différer.

Ce même jour, les Indiens, voyant que les gens des vaisseaux persistoient dans leur inactivité, sonnerent de la conque, & quelques corps nombreux repassèrent les montagnes ; mais ceux qui restèrent n'étoient pas les moins hardis ni les moins insolens. Il y en eut un qui eut l'effronterie de

s'approcher à la portée du fusil , de lancer plusieurs pierres avec sa fronde , & de faire parade ensuite avec le chapeau du Capitaine Cook , qu'il portoit ; tandis que ses compatriotes l'encourageoient du rivage dans cette insulte. Le Capitaine Clarke ordonna de tirer quelques coups de canon sur le rivage où ils étoient rassemblés. Les Insulaires s'étant apperçus des mouvemens qui se passoient dans le vaisseau , se retirèrent derriere les maisons & derriere les murs. Il fallut tirer au hasard.

Cette canonnade légère produisit quelques effets. Koah fut apperçu ramer en hâte sur les vaisseaux. A son arrivée , on apprit que quelques habitans avoient été tués , du nombre desquels étoit Maihamaïha , un principal Chef & proche parent du Roi. Le moment d'après , deux jeunes gens nagerent , du rivage sous le *Morai* , vers les vaisseaux , tenant chacun une lance à la main. Arrivés à très-peu de distance des vaisseaux , ils entonnerent so-

lennellement un hymne , dont on ne distinguoit bien que le mot d'*Orono*, qu'ils répétoient souvent , en montrant le village où le Capitaine Cook avoit été tué. Dès qu'ils cessèrent de chanter , ils monterent à bord de la *Découverte* , remirent leurs lances , & quelques minutes après ils se remirent à la nage pour gagner le rivage. Qui les avoit envoyés ? & quel étoit l'objet de cette cérémonie ? C'est ce qu'on ne peut pas dire.

A la faveur des ombres de la nuit , les deux fidelles amis de la veille reparurent à bord. Ils assurèrent que les grands canons avoient bien jeté les Chefs dans la terreur , mais sans les faire renoncer à leurs hostiles intentions ; & ils conseillèrent de se tenir extrêmement sur ses gardes. On ne manqua pas de prendre les plus sages précautions.

Au point du jour , les bateaux des deux vaisseaux descendirent à terre pour faire de l'eau , & la *Découverte* fut touée près du rivage pour couvrir ce service. On

s'aperçut bientôt que l'avis des Prêtres n'étoit pas sans fondement. Les Naturels étoient dans le dessein de nous attaquer aussi souvent qu'ils croiroient pouvoir le faire sans beaucoup de risque. A travers tout ce groupe d'Isles , les Villages sont pour la majeure partie situés près de la mer , & le terrain adjacent est fermé d'un mur de pierres , élevé de trois pieds. Ces murs qu'on prenoit pour les limites des propriétés , n'avoient principalement pour objet que de se défendre d'une invasion. Sur les côtés des montagnes qui ont leur pente sur la baie, ils pratiquent des trous ou des caves d'une profondeur considérable ; l'entrée en est défendue par un mur de la même espece. De derriere ces murs , les Insulaires harceloient continuellement les Matelots , en lançant des pierres avec leur fronde. Le peu de forces qu'on avoit à terre , & la seule mousqueterie , étoient insuffisantes pour les forcer à la retraite.

Dans une situation aussi exposée , les tra-

vailleurs étoient tellement occupés de leur sûreté , qu'ils n'avoient , à midi , rempli qu'une seule piece à l'eau. Il falloit donc déloger les assaillans , pour faire ce service. On fit porter à terre les grands canons de la *Découverte* , & déloger les Equipages. Au moyen de quelques décharges d'artillerie , ce travail s'exécuta , sans être incommodé. Cependant les Natureis parurent bientôt entreprendre le même plan d'attaque. Il étoit donc indispensable de brûler les maisons dispersées , derriere les murs desquels ils se tenoient retranchés.

Mais on ne fut pas peu surpris de voir en feu tout le Village , auquel celui des cabanes avoit communiqué. Avant qu'un canot , envoyé pour arrêter les progrès du mal , eût atteint le rivage , les maisons des Prêtres étoient en proie aux flammes. Plusieurs des Naturels furent tués , en cherchant à s'évader à travers les flammes. Deux têtes qu'on coupa furent portées à bord. Un habitant , qui venoit puiser de

l'eau à la source , fut tiré par un Soldat de Marine. La balle frappant sa calebasse , rétrograda en arriere , & il prit la fuite. Il fut aussi-tôt poursuivi à l'une des caves. Un lion n'auroit pas défendu sa caverne avec plus de courage & de fureur. Il se battit long-temps contre deux hommes qui l'attaquoient , & il expira couvert de blessures.

Un vieillard fut conduit à bord , prisonnier , & lié sur le même bateau où étoient les deux têtes de ses compatriotes. On ne vit jamais l'horreur se peindre avec autant de force sur la face d'un homme , ni un si violent passage à une joie extravagante , quand on l'eût délié , & qu'on l'assura qu'il étoit en sûreté. Il prouva qu'il ne manquoit point de reconnoissance ; il revint souvent à bord avec des présens de comestibles , & rendit d'autres services.

Bientôt on vit descendre de la montagne un homme , suivi de quinze ou vingt jeunes garçons , portant des pieces d'étoffe blanche ,  
che ,

che & des rameaux de bananiers dans leurs mains. On ne fait par quel hafard cette ambassade de paix, dès qu'elle fut à portée, effuya le feu d'un des détachemens. Cette brusque fusillade ne les empêcha point d'avancer; & l'on doit bien croire qu'il n'y eut pas une seconde décharge. Dès qu'ils furent à portée d'être distingués, on reconnut Kaireekkea; cet estimable ami, qui avoit pris la fuite à l'embrasement du Village, revenoit, demandant d'être introduit à bord de la *Résolution*.

A son arrivée, on le trouva sombre & rêveur. On s'efforça de lui faire comprendre que la nécessité seule avoit forcé à brûler le Village, mais que c'étoit avec le plus vif regret qu'on avoit vu le feu gagner & consumer sa maison & celle de ses freres. Il s'étendit peu en reproches d'ingratitude. Il dit que comptant sur les promesses qu'on leur avoit faites, & sur les assurances ultérieures qu'ils avoient

reçues des gens qui avoient rapporté les restes du Capitaine Cook , ils n'avoient pas cru devoir transporter leurs effets dans les montagnes avec les autres habitans ; qu'ils avoient seulement mis ce qu'ils avoient de plus précieux dans une maison adjacente au *Morai* , où ils avoient eu la mortification de voir que tout étoit consumé.

Il fut frappé de saisissement , en voyant sur le gaillard les deux têtes de ses compatriotes , & il demanda avec supplications qu'on voulût les jeter par-dessus bord. Sa demande lui fut à l'instant accordée par le Capitaine Clarke. Les Travailleurs que rien n'interrompoit plus , revinrent à bord sur le soir. Toute la nuit , les cris & les lamentations se firent entendre sur le rivage.

Le lendemain matin , on vit Koah ramer sur les vaisseaux à son ordinaire. Mais quand il fut sur le côté du vaisseau , chantant sa chanson , & voulant faire son offrande de cochon , l'un des Officiers lui cria de se retirer sur le champ , & de ne plus repa-

roître sans les os du Capitaine Cook , s'il ne vouloit payer de sa tête toutes ses perfidies. Il ne parut point mortifié de cette réception ; & se retirant sur le rivage , il se joignit à un gros d'Insulaires , qui lançoient des pierres aux gens de l'aiguade.

Les Insulaires , persuadés que si les gens des vaisseaux avoient souffert leurs insolentes provocations , ce n'étoit pas faute de moyens de vengeance , cessèrent toutes hostilités. Le soir même on eut à bord la visite d'un Chef ; le Prince l'avoit chargé de faire des présens , & de demander la paix. On dit à Eappo , c'étoit le nom de ce Chef , qui avoit rarement paru , mais qu'on fut ensuite être un homme d'une grande importance , d'annoncer à Terreeoboo , qu'il ne devoit s'attendre à la paix qu'après avoir exactement remis les restes du Capitaine Cook. Il répondit que les chairs de tous les corps avoient été brûlées avec les os des troncs ; que les os des membres des Soldats avoient été partagés entre

les Chefs inférieurs ; que la tête du Capitaine Cook avoit été donnée au grand Chef Kaoo-opeo ; les cheveux à Maihamaiha ; les jambes , les cuisses & les bras à Terreoboo. Dès que la nuit approcha , plusieurs habitans se rendirent aux vaisseaux avec des racines & des végétaux ; & l'on reçut encore de la part de Kaireekea deux considérables présens de comestibles.

La journée entière du 29 fut employée à recevoir les messages de Terreoboo , & à lui en envoyer. Eappo demandoit avec instance qu'un des Officiers allât à terre , se donnant lui-même à bord pour ôtage. On ne crut point devoir lui accorder cette demande ; & il se retira , sous la promesse de revenir avec les os , le jour suivant. Les Travailleurs remplirent les pieces à l'eau sur le rivage , sans aucune sorte d'opposition de la part des Naturels , qui , malgré la conduite prudente qu'on tenoit à leur égard , s'approcherent sans la plus légère apparence de défiance ou de crainte.

Entre les neuf & dix heures du matin , le 20 , on vit descendre de la montagne qui s'éleve au-dessus de l'aiguade , une foule de Peuple formant une espece de procession , chacun portant une ou deux cannes à sucre sur ses épaules , avec des rima & des rameaux de bananiers à la main ; deux tambours précédoient la marche. En arrivant sur le côté de l'aiguade , ils s'affirent , arborerent pavillon blanc , & commencerent à battre du tambour , jusqu'à ce que toute la procession qui marchoit sur une seule ligne , eût déposé ses présens , & se fût retirée dans le même ordre. Parut ensuite Eappo en long manteau orné de plumes , portant dans ses mains un paquet en grande solennité ; & l'ayant déposé sur un rocher , il fit signe de lui envoyer un bateau.

Le Capitaine Clarke ne doutant pas que ce ne fussent les os de M. Cook , ce qui étoit effectivement vrai , se mit lui-même dans la pinasse pour les recevoir ;

G iij

& ordonna à M. King de le suivre dans le cutter. En abordant le rivage, Eappo entra dans la pinasse, & il remit au Capitaine les os enveloppés dans une quantité de belles draperies, recouvertes d'un manteau décoré de plumes blanches & rouges. Il accompagna les Officiers jusqu'à la *Résolution*, & les plus pressantes sollicitations ne purent l'engager à monter à bord ; retenu, sans doute, par un sentiment de décence qui ne lui permettoit pas d'être présent à l'ouverture des restes du corps. On trouva les mains entières du Capitaine, le crâne ; mais le péricrâne en étoit séparé avec les os qui forment le devant du visage ; le péricrâne étoit encore couvert de cheveux coupés courts, les oreilles adhérentes ; les os des deux bras, ceux des cuisses & des jambes joints ensemble, mais sans les pieds. Les ligamens des jointures étoient entiers, & le tout, à l'exception des mains qui avoient encore leur chair, portoit des marques

de feu. Le péricrâne étoit percé , mais le crâne n'avoit aucune fracture. Eappo assura que la mâchoire inférieure & les pieds avoient été emportés par différens Chefs ; mais que Terreoboo ne négligeoit aucun moyen de les recouvrer.

Le jour suivant , Eappo , accompagné du fils du Roi , se rendit à bord avec le reste des os du Capitaine , le canon de son fusil , ses fouliers & quelques autres bagatelles. Eappo protesta que Terreoboo , Maiha-maiha , & lui-même désiroient très-sincèrement la paix ; qu'ils en avoient donné toutes les preuves qui étoient en leur pouvoir ; & que s'ils ne l'avoient pas fait plutôt , c'est qu'ils en avoient été empêchés par les autres Chefs , dont plusieurs pouvoient être encore regardés comme ennemis. Il déplora avec la plus vive douleur la mort de six Chefs tués , dont la plupart étoient fidèlement attachés aux Anglois. Quant au cutter , il dit qu'il avoit été enlevé par

les gens de Pareea , sans doute pour se venger du coup que ce Chef avoit reçu ; & que le lendemain , il avoit été mis en pieces ; que pour les armes des Soldats , il étoit impossible de les recouvrer , ayant été emportées par le bas Peuple ; & qu'enfin si les os du Chef avoient été conservés , c'est qu'ils étoient tombés en la possession de Terreeoboo & des *Erees*.

» Il ne nous restoit plus , dit M. Gore , qu'à faire les dernieres obseques de notre infortuné Commandant. Eappo fut congédié , avec ordre de laisser la baie sous le *taboo*. Dans l'après-midi , les os furent mis dans un cercueil , & après les prieres d'usage ils furent jetés dans la mer avec tous les honneurs militaires. Je ferois de vains efforts , ajoute M. King , pour peindre en cette occasion les sentimens qui agitoient tous les cœurs. «

Le lendemain on ne voyoit pas une seule pirogue dans la baie ; le *taboo* qu'Eappo y avoit laissé la veille n'étoit

pas levé. Bientôt Eappo se rendit à bord : on l'assura qu'on étoit entièrement satisfait ; & que , puisque Orono étoit enseveli , toutes les idées de vengeance étoient absolument oubliées. Il fut prié de lever le *taboo* , & de faire savoir au Peuple qu'il pouvoit porter des provisions aux vaisseaux. Les pirogues arriverent en foule , & plusieurs Chefs se rendirent à bord. Tous parurent consternés de ce qui s'étoit passé , & témoignèrent combien ils étoient charmés de la réconciliation. Quelques autres Chefs , dont on connoissoit l'amitié , envoyèrent plusieurs cochons , des fruits & des racines en présens. Le traître Koah se présenta ; mais on lui défendit tout accès à bord.

Tout étoit réparé , & dans le meilleur ordre. Le Capitaine Clarke craignant que si les nouvelles de ce qui s'étoit passé , arrivoient aux autres Isles , elles n'y produisissent de mauvais effets , fit signaler l'appareillage. Sur les huit heures du soir on

renvoya les Naturels ; Eappo & l'ami Kaireekéa prirent congé de la maniere la plus affectonnée. Dans le moment même on leva l'ancre, & les vaisseaux sortirent de la baie.

Sur les dix heures, le 22, on étoit au large, & les bateaux repris à bord, on fit voile dans le nord, avec l'intention de chercher un havre sur le côté sud-est de *Mowee*, dont les Naturels avoient souvent parlé. Le lendemain au matin, de grosses lames du nord-est firent dériver les vaisseaux sous le vent ; & un vent très-frais de cette même bande les porta plus à l'ouest. A minuit on revira de bord, & l'on fit le sud pendant quelques heures, pour écarter la terre. Au point du jour on trouva qu'on s'approchoit d'une petite Isle aride, appelée *Tahoorowa*, gisant à sept ou huit milles au sud-est de *Mowee*.

Le dessein d'examiner les parties sud-est de *Mowee* ne pouvant plus avoir lieu, on prolongea le côté sud-est de *Tahoorowa*.

Comme on rangeoit de très-près son extrémité ouest pour rallier la côte occidentale de *Mowee*, on se trouva sur des bas-fonds, & l'on vit la mer briser sur des rochers détachés, & presque droit de l'avant. On s'en éloigna d'une lieue & demie, & l'on porta ensuite au nord. Après avoir dépassé un banc de sable, où la sonde rendit dix-neuf brasses d'eau, on mit le cap sur un passage entre *Mowee* & une Isle nommée *Ranai*.

A midi, la latitude observée fut de  $20^{\circ} 42'$  au nord, & la longitude de  $203^{\circ} 22'$  à l'est. L'extrémité de *Mowee* restoit à l'est-sud-est-quart-est; *Morotoi* se monroit dans le nord-est-quart-de-nord; & l'extrémité occidentale de *Tahoorowa* au sud-sud-est à sept milles de distance. Le temps étant calme, avec des vents légers par intervalles, on fit le nord-nord-ouest. Mais au coucher du soleil on observa un banc de sable qui s'avançoit à une considérable distance de la pointe occidentale de *Mowee*, vers le milieu du passage. Le temps

étant variable, on revira de bord pour porter au sud.

Le côté sud-ouest de cette Isle qu'on avoit dépassée sans pouvoir approcher le rivage, présente la même vue que la côte du nord-est, quand on l'aperçut en revenant du nord, en Novembre 1778. Les parties montueuses, qui sont liées par une terre basse, se présentent d'abord comme deux Isles séparées. L'illusion continue sur le côté sud-ouest jusqu'à ce qu'on arrive à huit ou dix lieues de la côte, qui se courbant en arc dans l'intérieur forme une profonde baie. La pointe la plus occidentale d'où part le banc de sable dont on a fait mention, forme une petite montagne remarquable, au sud de laquelle il y a une jolie baie, & plusieurs cabanes sur le rivage dispersées sous les cocotiers.

Dans le cours de la journée, plusieurs pirogues aborderent les vaisseaux avec des provisions dont elles traitèrent ; & l'on s'aperçut bientôt qu'elles étoient instruites

de ce qui s'étoit passé à *Owhyhee*. Ces habitans se monroient très-empressés d'apprendre des particularités d'une femme qui s'étoit cachée à bord de la *Résolution* pour passer à *Atooi* ; ils s'informerent aussi avec intérêt de *Pareea*, & ils parurent fort frappés de la mort de *Kaneena* & de son frere. On vit avec satisfaction que, sous quelque jour que cette affaire leur eût été représentée par cette femme, elle ne produisit aucun mauvais effet sur leur conduite, qui fut honnête & soumise.

Le vent s'étant tourné à l'est dans la matinée du 25, on rangea le côté méridional de *Ranai* jusqu'à midi. Le soir on gouverna sur la partie occidentale de *Morotoi*. Dans ce jour, le courant, qui depuis le départ de la baie de *Karakakōoa* venoit du nord-est, changea sa direction & vint du sud-est.

En rangeant la pointe occidentale de *Morotoi*, sur les sept heures du matin, on se trouva à l'entrée d'une petite baie, à

deux lieues environ de distance, avec une très-jolie plage sablonneuse; mais l'apparence d'un temps frais fit porter au nord, espérant d'arriver au vent de *Woahoo*, Isle dont on avoit déjà eu connoissance en Janvier 1778.

Dans l'après-midi, on eut la vue de la terre à l'ouest-quart-nord-ouest, distante de huit lieues. Le jour suivant, à une heure & demie, on n'étoit qu'à une lieue du rivage, près du milieu du côté nord-est de l'Isle.

La côte du nord est formée de montagnes détachées, élevées à pic du bord de la mer, & dont les sommets sont rompus; les côtés sont brisés; & les vallées qu'elles laissent entre elles, présentent l'apparence de la culture & de la fertilité. Au sud, on distinguoit une baie d'une grande étendue, terminée au sud-est par une pointe de terre basse, entièrement couverte de cocotiers; & en face est un rocher, ou Islet, d'une grande élévation. La brume empêchoit de voir distinctement la terre au

sud de la pointe ; tout ce qu'on en put découvrir , c'est qu'elle est haute & hachée.

Le vent continuant de souffler grand frais , il eût été grandement imprudent de vouloir examiner la baie. On ferra le vent, & l'on gouverna au nord dans la direction de la côte. On se trouvoit , à midi , par le travers de la pointe septentrionale de l'Isle, à deux lieues environ de la terre , qui est basse & plate , & bordée d'un récif , à la distance d'un mille & demi. La latitude observée fut  $21^{\text{d}} 50'$  nord , & la longitude  $202^{\text{d}} 15'$  est.

Entre la pointe septentrionale & un cap avancé qu'on voit au sud , la terre forme une courbure considérable , & semble ouvrir une bonne rade. En conséquence , on rangea le rivage à la distance d'un mille , & les sondes furent régulièrement de vingt à trente brasses. Sur les deux heures & un quart , la vue d'une belle riviere qui rouloit ses eaux à travers une vallée profonde , engagea à jeter l'ancre sur treize brasses

d'eau , fond de sable. Les extrémités de la baie restoient sud-ouest-quart-ouest , demi-rumb à l'ouest , & nord-est-quart-est-trois-quarts de rumb à l'est , à un mille de distance.

Dans l'après-midi, les Capitaines descendirent à terre , où ils trouverent quelques Nâturels, dont la majeure partie étoient des femmes. Les hommes leur dirent qu'ils étoient allés à *Morotoi* , pour combattre *Tahyterree* ; mais que leur Chef *Perreeorane* , qui étoit demeuré derriere , ne manqueroit pas de leur faire visite à son retour. Ce fut un grand désagrément de trouver l'eau de la riviere saumâtre jusqu'à deux lieues au-dessus de son embouchure ; ce qui a sa cause dans une terre marécageuse , sur laquelle elle se décharge dans la mer. Plus haut , elle est parfaitement fraîche , & forme une très - belle riviere jusqu'au confluent de deux ruisseaux qui se partagent à droite & à gauche d'une montagne escarpée , & dont l'aspect est

est assez pittoresque. Les bords de cette rivière & toutes les terres du nord-ouest de *Woahoo* sont en bon état de culture, & contiennent plusieurs Villages. En général, la contrée y présente le coup-d'œil d'un sol riche & fécond, & d'une variété très-agréable.

Il eût été trop difficile de faire de l'eau du lieu où l'on étoit à l'ancre. M. King fut chargé d'examiner la côte sous le vent; mais n'ayant pu mettre à terre à cause d'un récif qui défend le rivage à la distance d'un demi-mille, M. Clarke résolut de ne pas perdre davantage de temps, & de faire voile pour *Atooi*. A huit heures du matin, on leva l'ancre, & l'on gouverna au nord, jusqu'à ce qu'on fût en vue de l'Isle qu'on attaquoit. Sur le soir on se trouvoit, par le travers de l'extrémité orientale qui se découvre d'elle-même, en une belle pointe de terre unie & couverte de verdure.

Il étoit trop tard pour chercher la rade

sur la côte sud-ouest de l'Isle, où l'or avoit mouillé l'année précédente. On passa la nuit sur les bords, & dès le matin on porta sur la baie, où l'on jeta l'ancre à neuf heures par trente-cinq brasses de fond. En entrant dans la rade, par la pointe du sud-est de l'Isle, on vit l'apparence de bas-fonds en plusieurs endroits, & à une considérable distance de la terre; & quand on fut à deux milles environ à l'est du mouillage, on se trouva sur quatre brasses & demie d'eau, quoique les sondes eussent toujours rendu un fond de sept & de huit brasses.

A peine avoit-on mouillé, que plusieurs pirogues se montrèrent autour des vaisseaux; mais il étoit facile d'observer que les habitans n'avoient pas la même cordialité dans leurs manières, ni la même satisfaction dans leur air, qu'à l'arrivée précédente. Aussi-tôt qu'ils furent à bord, l'un de ces Naturels éclata en reproches sur ce qu'on avoit donné à leurs femmes des maladies, dont plusieurs personnes des

deux sexes étoient mortes. Il étoit lui-même atteint de cette maladie cruelle , & il exposa dans le plus grand détail les divers symptômes dont elle étoit suivie. » On ne peut se dissimuler , dit M. King , qu'il n'y avoit pas la plus légère trace de cette maladie , à notre première arrivée ; & j'ai bien peur que nous ne soyons les véritables auteurs de ce mal irréparable. «

Le principal objet ici étoit de compléter la provision d'eau ; ce qu'on se hâta d'exécuter. M. King fut chargé de faire mettre à terre les pièces à l'eau. Le Canonnier de la *Résolution* accompagna M. King , pour la traite des provisions ; & l'on mit une Garde composée de cinq Soldats de Marine. » A notre descente , dit M. King , le Peuple se trouvoit en grand nombre sur la plage. Nous en fûmes reçus avec toutes les marques de l'amitié. Mais dès qu'on eut mis les pièces à l'eau à terre, ils se rendirent importuns.

» Je savois , par expérience , combien

il est difficile de réprimer cette disposition ; sans le secours des Chefs ; & j'étois très-fâché que dans ce moment ils se trouvassent de l'autre côté de l'Isle. Je parvins avec une grande difficulté à former un cercle pour la commodité & la sûreté de ceux qui étoient chargés de la traite ; & je n'eus pas plutôt posé les Gardes pour contenir la multitude , que je vis un Insulaire se saisir de la baïonnette du fusil d'un Soldat , & s'efforcer de la lui arracher des mains. A mon arrivée, il quitta prise & se retira. Le moment d'après , il revint armé d'une lance & d'une dague ; & ses compatriotes avoient fort à faire pour l'empêcher d'éprouver sa valeur contre celle du Soldat. Cette rixe venoit de ce que le Soldat lui avoit fait une légère piqûre avec sa baïonnette , pour le contenir hors de la ligne.

» Je m'apperçus que notre situation demandoit beaucoup de circonspection & de ménagement , & je donnai les ordres les plus strictes de ne pas tirer , & de ne se

laisser aller à aucun autre acte de violence , fans un commandement positif. Dès que j'eus donné ces ordres , je courus vers ceux qui remplissoient les pieces à l'eau , où les Naturels n'étoient pas moins inclinés à mal-faire. Ils avoient demandé aux Matelots une grande herminette pour chaque piece, & cette demande ne leur étant point accordée , ils s'opposoient à ce que les Matelots les roulassent vers les bateaux.

» Je les joignois à peine , qu'un Insulaire s'avança sur moi insolemment , & forma la même prétention. Je lui dis que je voulois bien lui faire présent d'une herminette , comme leur ami ; mais que je prétendois , fans payer , faire conduire les pieces à l'eau. J'ordonnai aux gens de la pinasse de procéder , & j'appelai trois Soldats de Marine , de ceux qui protégeoient le marché , pour contenir ici les plus mutins.

» Ce trait de courage en imposa aux Insulaires , qui se désistèrent de leur entreprise. Mais l'instant d'après , ils recommen-

cerent , & de maniere à nous faire perdre toute patience. Quelques - uns , sous prétexte d'aider les Travailleurs à rouler les pieces , les détournoient de leur direction ; d'autres voloient les chapeaux sur la tête des Matelots , ou tiroient les pans de leurs habits , ou tâchoient de les faire tomber. La multitude pouffoit des cris ou des éclats de rire , avec un singulier mélange d'enfantillage & de malice.

» Ils trouverent ensuite le moyen d'enlever le baquet du Tonnelier , & lui arracherent son sac de vive force. Mais les objets dont ils auroient voulu le plus s'emparer , c'étoient les fusils des Soldats de Marine. Ils faisoient à chaque instant des tentatives nouvelles , pour les leur ôter des mains. Quoiqu'ils continuassent pendant presque tout le temps d'avoir pour moi de la déférence & du respect , je n'en fus pas moins mis à contribution. L'un d'eux s'avança vers moi d'un air familier , & détourna adroitement mon attention, tan-

dis qu'un autre se saisit du coutelas que je tenois négligemment à la main , & disparut comme un éclair.

» Il étoit inutile de songer à repousser cette insolence par la force. Tout ce que nous avions de mieux à faire , étoit de nous garder le mieux possible , & de prendre patience. Mes craintes cependant devinrent un peu plus vives , par l'avis que me donna le Sergent de Marine , qui me dit avoir vu derrière moi un homme prêt à me frapper de sa dague. Peut-être s'étoit-il trompé. Mais notre situation devenoit alarmante & critique ; & la plus petite erreur de notre côté , pouvoit nous être fatale.

» Nos gens formoient trois pelotons ; l'un à l'aiguade , pour remplir les pieces ; l'autre occupé à les rouler ; & le troisieme étoit à acheter des provisions. Je jugeai à propos de les rassembler , & d'exécuter & de protéger un seul service à la fois. Je changeai encore d'avis , & je crus devoir

laisser aller les choses. Dans le cas d'une attaque réelle , toutes nos forces , quoique bien disposées , n'auroient fait qu'une foible résistance.

» D'un autre côté , je pensai qu'il étoit de conséquence de ne pas faire appercevoir les Naturels de nos craintes ; & , ce qui étoit beaucoup plus important , la foule par ce moyen se tenoit dispersée ; & il y en avoit une quantité considérable qui s'empressoient de faire l'échange de leurs provisions.

» Il est probable que la peur que leur inspiroient nos armes à feu , fut la principale cause qui les empêchoit de nous attaquer. En effet , la confiance que nous paroissions mettre dans cet avantage , en n'opposant que cinq Soldats de Marine à toutes leurs forces , devoit leur avoir donné une haute idée de notre supériorité. Notre principal but étoit de les tenir dans cette opinion le plus qu'il seroit possible. Et je dois cette justice à tout le Détachement , que chacun

se conduisit de son mieux pour entretenir ces impressions dans les Naturels. Tout ce qu'on regarda comme de purs gestes, fut supporté avec une extrême patience ; & aussi souvent qu'ils firent de sérieuses tentatives pour interrompre les travaux, on s'y opposa avec des regards menaçans. Par cette conduite, nous réussîmes à remplir & à descendre sur le rivage toutes nos pieces à l'eau, sans aucun fâcheux accident.

» Tandis qu'on les chargeoit sur la chaloupe, les Naturels s'appercevant que l'occasion de piller étoit sur le point de finir, devinrent à chaque instant plus hardis & plus insolens. Dans cette occasion, je dus au Sergent de Marine l'idée d'envoyer son Détachement dans les bateaux; expédient qui mettoit hors de leur portée les fusils des Soldats, qui étoient ce qu'ils visoient le plus. Il en résultoit encore un avantage bien plus considérable ; c'est que s'il s'élevoit une affaire sérieuse, ils seroient dans le cas de protéger bien plus efficacement.

» Tout étoit transporté dans les bateaux. M. Anderson, le Canonnier, un Matelot & moi restions encore à terre. Comme la pinasse étoit au-delà de la lame, à travers laquelle nous étions obligés de nager, je leur dis de faire de leur mieux pour l'atteindre, & que je les suivrois.

» Je fus un peu surpris de les voir se refuser à cet ordre, & nous allions élever une contestation sur le rivage. Quelques termes d'impatience dont je m'étois servi en parlant au Matelot, & qu'il croyoit donner atteinte à son courage, furent la cause de cette singuliere fantaisie; & le vieux Canonnier trouvoit un point d'honneur à se mêler de la chose. Une circonstance si singuliere nous auroit retenus quelque temps, si la contestation n'eût pas été terminée par une grêle de pierres qui commençoient à pleuvoir sur nous, & par les cris de nos gens qui crioient des bateaux d'arriver en hâte, & que les Naturels alloient nous poursuivre dans l'eau avec

des  
pre  
der  
de c  
un  
deu  
Infu  
rest  
affi  
pou  
m'a  
dar  
L  
ter  
ent  
&  
of  
aux  
per  
&  
ple  
Ki

des massues & des lances. Je gagnai le premier la pinasse ; & voyant M. Anderson derriere , à quelque distance , sans être hors de danger , j'ordonnai à la Marine de tirer un coup de fusil. Au lieu d'un , il en partit deux. En entrant dans le bateau , je vis les Insulaires prendre la fuite , & un homme resté derriere sur la plage , avec une femme assise à ses côtés. Il fit plusieurs tentatives pour se lever , sans en être capable ; & je m'aperçus avec douleur qu'il étoit blessé dans l'aine.

Les Naturels remis de leur premiere terreur , revinrent bientôt sur la plage ; ils entourerent le blessé , & agitant leur lances & leurs dagues d'un air menaçant , ils osoient nous défier. Mais avant de toucher aux vaisseaux , nous distinguâmes quelques personnes , que nous prîmes pour des Chefs , & qui , à leur arrivée , firent retirer le Peuple du rivage.

» Pendant notre absence , ajoute M. King , le Capitaine Clarke avoit été dans

de vives inquiétudes sur notre sûreté. Ses craintes étoient encore fortifiées par les rapports de quelques Insulaires qui étoient venus à bord, & dont il avoit mal saisi le sens. La mention fréquente du nom du Capitaine Cook, & des descriptions fortes & circonstanciées de mort & de destruction, lui fit conclure que ces Peuples étoient déjà informés de ce qui s'étoit fait à *Owhyhee*, & que leurs discours y faisoient allusion : il se trompoit. Ces Insulaires vouloient seulement l'informer que les chevres que le Capitaine Cook avoient laissées à *Oneheew*, avoient excité des guerres sanglantes, parce qu'on s'en disputa la propriété; & que durant le combat, les chevres elles-mêmes avoient été immolées à la fureur d'un parti. La vivacité de leurs récits, leurs descriptions fortes & animées, car ils peignent à la fois de la parole, de l'œil & du geste, firent penser au Capitaine Clarke, qu'ils parloient des scènes passées à *Owhyhee*, & qu'ils méditoient des

vengeances ; & regardant avec son télescope du côté de l'aiguade, & il ne vit pas sans effroi la fumée des mousquets. Aussitôt il avoit fait armer les bateaux pour voler à notre secours. «

Le lendemain, le même Détachement eut ordre de descendre à terre pour remplir les pieces à l'eau. Le risque qu'on avoit couru le jour précédent, détermina le Capitaine Clarke à renforcer considérablement la Garde. Elle fut de quarante homme, tirés des deux vaisseaux. » Cette précaution, dit M. King, chargé de ce commandement, se trouva peu nécessaire. La plage étoit entièrement libre ; le lieu de la descente & la source d'eau étoient *tabooed* par de petits pavillons blancs. Cette apparence de paix annonçoit que quelque Chef avoit visité ce quartier ; & que ne pouvant lui-même y être présent le lendemain, il avoit pris cette sage & amicale précaution pour notre sûreté & pour notre plus grande commodité.

» Nous vîmes plusieurs Insulaires armés de longues piques & de dagues sur l'autre côté de la riviere , à notre droite ; mais ils ne nous firent aucun geste menaçant , & resterent paisibles. Les femmes s'approcherent , & vinrent s'asseoir près de nous sur les bords de l'eau. J'engageai quelques Naturels à nous apporter des cochons & des racines , & à les préparer pour le dîner de notre Détachement. Aussitôt que nous eûmes quitté la plage , les hommes se rendirent sur le bord de la mer , & l'un d'eux lança une pierre. Mais cette conduite fut hautement désapprouvée de tous les autres, & je crus devoir n'en faire paroître aucun ressentiment.

Le jour suivant , on compléta la provision d'eau , sans trouver le plus léger obstacle. Plusieurs Chefs s'étoient rendus à bord , pour y faire des excuses sur la conduite de leurs compatriotes ; attribuant la licence du Peuple aux divisions intestines qui subsistoient entre les Principaux de

l'Isle ; troubles qui étoient occasionnés par un défaut d'ordre & de subordination parmi eux.

Le gouvernement d'*Atooi* étoit disputé à *Toneoneo* , qui avoit le pouvoir suprême, par un jeune homme nommé *Teavee*. C'étoient deux cousins-germains , petits-fils de *Perreorannee* , Roi de *Woahoo* , qui avoit donné le gouvernement d'*Atooi* au premier , & celui d'*Oneecheow* au second. La querelle s'étoit élevée au sujet des chevres , qui étoient le présent du Capitaine Cook. Le droit de propriété fut réclamé par *Toneoneo* , prétendant qu'*Atooi* étoit une Isle de sa dépendance. Les amis de *Teavee* insisterent sur le droit de possession. Les deux partis se préparèrent à maintenir leurs droits par la force. Quelques jours avant l'arrivée des Anglois , il s'étoit donné une bataille , dans laquelle *Toneoneo* avoit été vaincu. La mere de *Teavee*, s'étant remariée à un Chef d'*Atooi*, qui y étoit à la tête d'une puissante fac-

tion ; ce Chef songeoit à ne point négliger l'occasion présente de chasser entièrement de l'Isle Toneoneo , & de remettre le gouvernement à son beau-fils. Les chevres étoient déjà au nombre de six ; & si elles n'eussent pas été immolées à la vengeance , en peu d'années elles auroient formé de nombreux troupeaux dans toutes ces Isles.

A bord de la *Résolution* se rendirent la mere , la sœur , le beau-pere du jeune Prince , avec plusieurs Chefs de ce parti. Ils firent au Capitaine Clarke plusieurs présens curieux & de prix. Entre les choses curieuses , étoient des hameçons , qu'ils assùrerent être faits des os du pere de Terreoboo , tué dans une descente malheureuse qu'il fit sur l'Isle de *Woahoo* ; & un pavillon présenté par la sœur du Prince , dont le manche étoit un os humain , & que son beau-pere lui avoit donné comme un trophée. Le jeune Teavee étoit occupé à des cérémonies religieuses ,  
qui

qui devoient durer quinze jours, pour remercier dignement les Dieux qui l'avoient couronné de la victoire.

Tandis qu'on s'occupoit des préparatifs nécessaires pour la prochaine croisiere, les Insulaires se désisterent de toute entreprise hostile, & procurerent une grande abondance de porcs & de végétaux. A bord de la *Découverte*, un Indien présenta une piece de fer, & demanda qu'on lui en fît un *pahooa*. Cette piece de fer, attentivement examinée, parut être une des ferrures de quelque grand vaisseau. Tout ce qu'on put deviner de sa forme & de la couleur du fer, c'est qu'il n'étoit pas tiré d'un vaisseau Anglois. On interrogea l'Insulaire sur le temps & le lieu où il avoit eu ce ferrement. S'il fut bien compris, il l'avoit arraché d'une longue piece de bois que les vagues avoient jetée sur cette Île, depuis le premier départ des Anglois.

Le jour suivant, Tonéoneo se présenta devant la *Résolution*. Mais quand il fut

que la Princesse Douairiere étoit dans le vaisseau, on eut bien de la peine à l'engager à monter à bord; non qu'il craignît pour sa sûreté, mais pour n'être point humilié par sa présence. Ils se virent avec quelque embarras & les yeux baissés. Le Prince ne tarda pas à prendre congé; il avoit un air abattu. On remarqua avec surprise que les femmes, à son entrée & à sa sortie, s'étoient prosternées devant lui, & qu'il reçut de tous les Naturels qui étoient à bord, les égards & les honneurs qu'on avoit coutume de lui rendre. Il devoit paroître un peu extraordinaire que ce Prince, actuellement en guerre avec le parti de Teavee, & qui se préparoit à une seconde bataille, s'exposât presque seul au pouvoir de ses ennemis. On peut croire que les dissentions intestines, assez communes dans toutes les Isles de la Mer du Sud, n'excitent pas de grandes animosités, & coûtent peu de sang. Le Prince déposé jouit du rang des *Erees*; & c'est à

lui à chercher les moyens de remonter au poste d'où il est descendu.

Les vaisseaux furent sous voiles le 8 à neuf heures du matin. On gouverna sur *Oneeheow* ; & à trois heures dans l'après-midi, on jeta l'ancre sur vingt brasses d'eau, presque au même endroit qu'en 1778. Les deux jours suivans on essuya des vents forcés. Le 12, le Maître fut chargé de descendre sur la côte du nord-ouest de l'Isle, pour chercher un lieu où l'ancrege fût plus commode. De retour, le soir, il avoit trouvé tout près de la pointe occidentale de la baie, qui est aussi la pointe occidentale de l'Isle, une belle baie avec un mouillage excellent, sur dix-huit brasses d'eau, fond de sable net, à moins d'un mille de la plage, sur laquelle la lame brisoit, mais de maniere à ne pas empêcher le débarquement. La direction des pointes de la baie étoient le nord-quart nord-est & le sud-quart-sud-ouest ; & dans cette ligne les sondes étoient depuis sept jusqu'à

neuf brasses de fond. Sur le côté septentrional de la baie étoit un petit village ; & à un quart-de-mille à l'est , on trouvoit quatre petites sources d'une excellente eau. M. Bligh s'avança ensuite au nord , & découvrit que la terre appelée *Oreehona* formoit une petite Isle séparée d'*Onee-heow* , & qu'il y avoit entre elles un passage , dont on avoit déjà soupçonné l'existence.

Les *Isles Sandwich* forment un Archipel , ou plutôt un groupe de onze Isles , qui s'étendent entre les latitudes de  $18^{\text{d}} 54'$  &  $22^{\text{d}} 15'$  nord ; & entre les longitudes de  $199^{\text{d}} 36'$  &  $205^{\text{d}} 6'$  à l'est du Méridien de Greenwich. Les noms donnés à ces Isles par les Naturels , sont , 1. *Owhyhee* , 2. *Mowee* , 3. *Ranai* ou *Oranai* , 4. *Morotinnie* ou *Marokennee* , 5. *Kahowrowee* ou *Tahoorowa* , 6. *Morotoi* ou *Morokoi* , 7. *Woahoo* ou *Oahoo* , 8. *Atooi* , *Atowi* ou *Towi* , & quelquefois *Kowi* , 9. *Neeheehow* ou *Oneeheow* , 10. *Oreehona* ou

*Reehona*, & 11. *Tahoorá*. Toutes ont des habitans, à l'exception de *Morotinnee* & de *Tahoorá*.

Outre les Isles dont on vient de faire l'énumération, les Indiens assurent qu'il en est une autre appelée *Modoopapapa* ou *Komodoopapapa* à l'ouest-sud-ouest de *Tahoorá*, qui est basse & sablonneuse, & où l'on ne va guere que pour la pêche de la tortue, & qui abonde aussi en oiseaux de mer. Il est probable qu'il n'en existe point d'autres dans le voisinage.

Ces Isles, le Capitaine Cook les nomma les *Isles Sandwich*, en l'honneur du Lord Sandwich. Sous l'administration de ce Ministre de la Marine, la Géographie a reçu ses plus grands accroissemens, & s'est enrichie de découvertes brillantes, où avec le temps, qui amene tout, il pourra se former un jour de grands établissemens.

*Owhyhee*, la plus orientale & la plus considérable en étendue de toutes ces Isles, est d'une forme triangulaire & pres-

que équilatérale. Les trois pointes ou les trois extrémités du triangle sont le nord, l'est & le sud. La latitude de la pointe septentrionale est  $20^{\text{d}} 17'$ , & sa longitude de  $20^{\text{d}} 2'$ . La pointe méridionale gît par  $18^{\text{d}} 54'$  de latitude, & par  $204^{\text{d}} 15'$  de longitude. Et la pointe orientale est située par le  $19^{\text{d}} 34'$  de latitude, & par la longitude de  $205^{\text{d}} 6'$ . Sa plus grande longueur, qui est presque dans la direction du nord au sud, est de vingt-huit lieues & demie; elle en a vingt-quatre de largeur, & une circonférence d'environ 293 milles Anglois. L'Isle entière est divisée en six grands Districts; savoir, *Amakooa* & *Aheedoo* au nord-est, *Apoona* & *Kaoo* au sud-est, & *Akona* & *Koaroa* à l'ouest.

Les Districts d'*Amakooa* & d'*Aheedoo* sont séparés par une montagne qu'on nomme *Monna-K'eah* ou la Montagne de *Kach*, qui s'éleve en trois pics, recouverts de neige. Elle peut être vue en mer

à quarante lieues de distance. Au nord de cette montagne, la côte forme des pentes brusques & d'une certaine hauteur. Du haut de ces pentes tombent des cascades dont le coup-d'œil est très-pittoresque. On s'étoit une fois flatté de trouver un havre en tournant un gros cap, dont le gisement est par  $20^{\text{d}} 10'$  de latitude, & par  $204^{\text{d}} 26'$  de longitude. Mais après avoir doublé cette pointe, on trouva en rangeant la côte, qu'elle étoit liée par une vallée profonde à une autre pointe ou cap au nord-ouest.

Les terres s'élevent assez généralement par une pente agréable, & coupée de vallées étroites & profondes : le sol s'y montre d'une grande fertilité ; & les Villages dispersés sans ordre, lui prêtent un charme inexprimable. La montagne couverte de neige, est très-escarpé, & ses parties basses sont couvertes de bois.

La côte d'*Aheedoo*, située au sud de *Monna-Kaah*, est de médiocre hauteur ;

ses parties du côté de la contrée paroissent plus unies & moins coupées de ravines que les terres au nord-ouest. Les vaisseaux croiserent près d'un mois à la hauteur de ces deux Districts ; & aussi souvent que le temps permettoit qu'on se rapprochât du rivage, les pirogues chargées de rafraîchissemens entouroient les vaisseaux. On éprouva de violentes raffales, des vents forcés, des lames terribles sur ce côté de l'Isle ; & comme on ne trouvoit point de fond, on n'approcha jamais plus près de la côte que de dix ou trois lieues.

La côte au nord-est d'*Apoona*, & qui forme l'extrémité orientale de l'Isle, est basse & unie. La terre en s'avancant dans l'intérieur, s'éleve graduellement. Par-tout elle est plantée de cocotiers & d'arbres à pain. C'est ici, selon les apparences, la plus belle & la plus riche partie de l'Isle. Le Prince a une maison sous le couvert de ces arbres.

A l'extrémité sud-est, les montagnes s'élevent presque des bords de la mer, & ne laissent qu'un terrain étroit du côté de la plage. Les vaisseaux rangerent d'assez près cette partie de la côte. Une magnifique verdure y tapisse les côtés des montagnes; mais ce n'étoit que de loin en loin qu'on y découvroit des habitations.

Aussi-tôt qu'on a doublé la pointe orientale de l'Isle, on découvre une autre montagne blanchie par les neiges; elle s'appelle *Monna-Roa*, ou la grande Montagne. Elle reste en vue tant qu'on est sur le côté du sud-est. La croupe en paroît être unie; ce qui lui faisoit donner le nom de *Table de terre* par les gens des Equipages. La terre y est ensevelie sous la neige: ses côtés en furent une fois légèrement couverts; mais elle disparut pour la majeure partie en peu de jours.

D'après les observations de M. de la Condamine sur les Cordilleres, pour déterminer la ligne de neige sous les tro-

piques ; cette montagne est de 16020 pieds plus élevée ; ce qui excède la hauteur du *Pic de Ténériffe* de 724 pieds, selon le calcul du Docteur Heberden, ou de 3680 pieds, si l'on s'en rapporte au calcul de M. le Chevalier de Borda. Les pics de *Monna-Kaah* paroissent élevés d'un demi-mille ; & comme ils sont entièrement recouverts de neige, la hauteur de leur sommité ne peut pas être au-dessous de 18400 pieds. Mais il est probable que ces deux montagnes peuvent être considérablement plus élevées ; car leur situation isolée, & les effets de la chaleur de l'air que la mer réfléchit, doivent nécessairement élever la ligne de neige sous d'égales latitudes, à une plus grande hauteur que dans les endroits où l'atmosphère est par-tout condensée par des neiges perpétuelles.

La côte de *Kaoo* présente l'aspect d'une terre ingrate & stérile. Le coup-d'œil en est horrible. La contrée entière paroît avoir éprouvé un changement total par

les ravages de quelques terribles fléaux. Le sol y est par-tout couvert de cendres, & coupé de raies noires qui semblent marquer le cours d'une lave qui a coulé à flots, de la montagne de *Roa* au rivage. Le promontoire méridional annonce les restes d'un volcan. La pointe de terre en faille est composée de rochers brisés & escarpés, irrégulièrement entassés les uns sur les autres.

Malgré le hideux aspect de cette partie de l'Isle, elle renferme plusieurs Villages irrégulièrement dispersés ; & très-certainement cette terre foudroyée a plus d'habitans que les montagnes verdoyantes d'*Apoona*. On en devine facilement la raison. Il n'est point de troupeaux de bétail parmi ces Insulaires. Ils ne tirent donc aucun parti des pâturages. Ils doivent par conséquent préférer un terrain situé plus avantageusement pour la pêche, ou plus propre à la culture de l'igname & de quelques autres racines. Or, tout au mi-

lieu de ces ruines il est des espaces d'un sol riche , soigneusement cultivés , & couverts de belles plantations. Joignez à cela le voisinage d'une côte abondante en une grande variété de poissons excellens dont ils peuvent , dans tous les temps , fournir amplement leur table. La mer sur cette côte ne donne de sonde qu'à une encablure du rivage , & avec une ligne de cinquante ou cinquante-cinq brasses fond de sable pur. Avant de passer à la côte de l'ouest , je dois remarquer que tout le côté de l'Isle , depuis le nord jusqu'à l'extrémité sud , ne présente aucune baie , aucune anse , pas même le plus léger abri aux vaisseaux.

Les parties du sud-ouest d'*Akona* sont dans le même état que le District adjacent de *Kaoo*. Mais plus au nord la contrée change de face , & la terre s'y montre en bon état de culture , couverte de plantations , & d'une population nombreuse.

Dans cette partie de l'Isle est située la

baie de *Karakakooa*. Le long de la côte on ne voit que des glayeux , & des fragmens de rochers noirs qui portent l'empreinte du feu. Le terrain s'éleve ensuite par degrés en plan doucement incliné dans l'étendue d'un mille & demi , & paroît avoir été autrefois entièrement recouvert de ces pierres calcinées. Il faut que les Naturels aient pris la peine d'enlever ces pierres , quelquefois à trois pieds de profondeur. Ce travail pénible & opiniâtre a été récompensé par l'abondance des productions d'un sol fertile. Ici , sur un sol cendreau & riche , ils cultivent la patate douce , & l'arbrisseau dont l'écorce est la matiere de leur draperie. Les champs sont entourés de murs de pierres , & parsemés de bouquets de cocotiers ou de bosquets. Audelà de ces champs de culture , sur un terrain plus élevé , on voit l'arbre à pain élever sa tige , & la diviser en de nombreux rameaux.

*Koaara* s'étend depuis la pointe la plus

occidentale jusqu'à l'extrémité nord de l'Isle. La côte entière entre ces deux pointes forme une vaste baie, appelée *Toeyah-yah*, qui se termine au nord par deux montagnes remarquables. Dans le fond la baie fourniroit un ancrage peu assuré sur un terrain de coraux qui s'étendent à un mille du rivage. En-delà les sondes sont régulières; le mouillage bon, sur vingt brasses d'eau. La contrée, autant que l'œil peut s'étendre, paroît couverte de plantations, & d'un grand nombre de Villages. Le sol y est généralement de l'espece de celui du District de *Kaoo*; mais les sources d'eau fraîche manquent absolument.

La description des côtes de l'Isle & des contrées adjacentes, est d'après les propres observations de M. King : » Le compte, dit-il, que je puis rendre des parties intérieures n'est fondé que sur le rapport des personnes qui ont pénétré dans les terres, ou qui furent d'une ex-

pédition entreprise pour reconnoître autant qu'il seroit possible les montagnes de neige.

» Le Détachement ayant pris pour guides deux Insulaires, s'étoit mis en route dans l'après-midi du 26 Janvier, dirigeant sa marche un peu au sud de l'est. A la distance de trois ou quatre milles de la baie, ils trouverent la contrée que j'ai déjà décrite. Ensuite les montagnes s'élevèrent en une pente rapide, qui les conduisit à de vastes plantations qui terminoient la vue de la contrée, telle qu'elle est apperçue des vaisseaux.

» La patate douce, l'igname, les arbrisseaux pour la draperie, composent ces plantations dont la disposition régulière est très-bien entendue. Ces plantations sont séparées par des murs secs de pierres calcinées qu'on amasse dans l'épierrement des terres. Les cannes à sucre plantées le long de ces murs des deux côtés, les recouvrent en s'élevant, & forment

comme des haies dont le coup-d'œil est très-agréable.

» Le Détachement s'arrêta pendant la nuit à la seconde maison qu'ils trouverent dans ces plantations. Ils les jugerent éloignées d'environ six ou sept milles des vaisseaux. De ce lieu tout ce qu'on découvre paroît venir de l'enchantement. Tous les points de vue en sont variés, & par-tout l'œil est frappé de mille beautés champêtres. Devant eux ils découvroient les vaisseaux dans la baie ; sur la gauche une rangée de Villages sous le couvert des cocotiers, plantés par groupes, & formant les plus jolis bosquets, dont la chaîne s'étend jusque sur le rivage de la mer, & dont le terrain derriere est entièrement bordé ; & à la droite la terre dans le meilleur état de culture, couverte de riches plantations, se montre sous ce riant aspect aussi loin que l'œil peut s'étendre.

» Près de ce même lieu, à la distance de quelque autre habitation, les Naturels indiquèrent

diquerent la résidence d'un Hermite, qui avoit été autrefois un grand Guerrier, & un des principaux Chefs. Depuis longtemps il avoit abandonné les rivages de l'Isle, pour ne plus quitter sa retraite. Les Indiens se prosternerent devant lui, & lui présenterent une partie de leurs provisions. Ses manieres étoient simples, faciles; son air doux & agréable. A peine montra-t-il quelque mouvement de surprise à la vue de ces Etrangers. On le pressa d'accepter quelques curiosités. Il se refusa à ces offres, & se retira dans son Hermitage. Il paroissoit être d'un âge très-avancé, & ceux qui l'ont vu s'accordent à lui donner plus de cent ans.

» Nos Voyageurs imaginoient que le sommet de la montagne n'étoit guere éloigné du rivage que de dix ou douze milles; & que le lendemain il leur seroit aisé d'arriver sur la croupe. Mais, à leur grande surprise, la route qu'ils avoient déjà faite sembloit à peine en avoir diminué.

la hauteur. Cette circonstance jointe à ce que le terrain où ils alloient entrer n'avoit point d'habitans , les engagea à dépêcher un de leurs guides au Village , pour se procurer un supplément de provisions. Ils attendoient son retour , quand ils furent joints par les domestiques de Kaoo. Ce respectable Prêtre , ayant eu connoissance de cette expédition , avoit envoyé une partie de ses gens , chargés de rafraîchissemens , & avec ordre de procurer aux Etrangers , sur toute leur route , tout ce qui pourroit être utile à leur projet.

» Nos Voyageurs ressentirent bientôt un froid très-vif ; mais n'ayant point avec eux de thermometre , il leur fut impossible de juger du degré de froid , qui étoit tel , qu'ils avoient peine à se défendre du sommeil ; effet que n'éprouverent point les Naturels. De part & d'autre , toute la nuit , on fut troublé par une toux continuelle. Alors ils n'étoient pas encore à une hauteur fort considérable. La distance du rivage

n'étoit que de six ou sept milles ; & une partie du chemin étoit d'une pente peu rapide. Un degré de froid si extraordinaire ne pouvoit être attribué qu'aux vents de l'est , qui soufflent avec force sur les neiges qui couvrent ces montagnes.

» Au jour , ils continuerent leur route ; & remplirent leurs calebasses à une source d'une eau excellente , à quelque distance d'une habitation. Au-dessus des plantations, est un bois épais , où ils entrèrent par un sentier, frayé par les Naturels, qui vont dans ce bois à la chasse des oiseaux. Dès qu'ils furent dans le bois , les progrès devinrent plus lents & plus pénibles ; le terrain étant à la fois marécageux & couvert de grosses pierres. D'ailleurs , le sentier étoit étroit , souvent interrompu par des arbres qui le croisent , sur lesquels il falloit grimper ; l'épaisseur du taillis ne permettoit pas de les tourner. De distance en distance , on voyoit des morceaux d'étoffe blanche suspendus à des perches ; & comme on avoit

vu la même chose dans les endroits où croissent les bananiers sauvages, on imagina que l'usage de ces perches étoit de marquer la division des propriétés. Les arbres de cette forêt sont d'une belle élévation : leur tige est parfaitement droite, & elle a depuis deux jusqu'à quatre pieds de circonférence. Ces arbres sont précisément de l'espece de ceux qui, à la *Nouvelle-Hollande*, distillent cette gomme appelée *sang-de-dragon*.

Après s'être encore avancés près de dix milles dans le bois, ils arriverent à une clairiere, d'où ils découvrirent le rivage de la mer, qui n'étoit pas dans un grand éloignement. Une route si contraire à celle qu'ils croyoient avoir tenue, avoit sa cause dans le sentier qui tournoit insensiblement au sud. Ce désagrément étoit encore augmenté par l'incertitude du chemin qu'ils devoient suivre. Du sommet des plus grands arbres, il leur étoit impossible d'en prendre connoissance. Ils furent donc forcés de

retourner sur leurs pas , l'espace de six ou sept milles , jusqu'à une cabane inhabitée , dans laquelle ils avoient laissé trois Indiens & deux de leurs gens , avec quelques provisions. Ils passerent ici une seconde nuit. L'air étoit si aigu , & si peu du goût des guides , que le matin , tous , à l'exception d'un seul , s'en étoient allés.

» Le défaut de subsistance les forçoit encore à retourner dans les parties cultivées de l'Isle. Ils quitterent le bois , par le même sentier qu'ils avoient suivi. A leur arrivée dans les plantations , les Naturels vinrent au-devant d'eux avec des vivres , dont ils firent une nouvelle provision. Ils engagerent deux Indiens à prendre la place de leurs guides , & ils reprirent leur route , avec de meilleurs renseignemens. Ils marcherent sur les bords du bois pendant six ou sept milles : ils entrèrent ensuite dans le bois , par un sentier qui conduit à l'est. Dans les trois premiers milles , ils traverserent une forêt d'arbres résineux de haute

futaie , qui croissoient sur une terre forte & riche. Au-dessus , ils trouverent une égale étendue de bois taillis , & d'épaisses broussailles , sur un terrain de pierres calcinées. De là , ils passerent une seconde forêt d'arbres résineux , dont le sol étoit de la même richesse que le premier. Ce sol , alternativement riche & pierreux , peut être l'objet des spéculations des Naturalistes. Ces bandes de terre successives étoient paralleles au rivage , & avoient pour centre la *Monna Roa*.

» En traversant les bois , nos Voyageurs trouverent plusieurs pirogues à demi-finies , & çà & là , quelques cabanes inhabitées. Après avoir fait près de trois milles dans le second bois , ils s'arrêterent à deux cabanes, excédés des fatigues du jour. Comme ils n'avoient rencontré aucune source depuis qu'ils avoient quitté les terres cultivées , ils souffroient une violente soif. Ils se partagerent en plusieurs bandes , pour découvrir quelque source. Ils trouverent

de l'eau de pluie dans le fond d'une pirogue commencée ; & quoique la couleur en fût rougeâtre , c'étoit une découverte précieuse. Dans la nuit , le froid fut plus vif qu'il ne l'avoit encore été. Ils s'envelopperent de nattes & d'étoffes du pays , & entretinrent un grand feu , entre les deux cabanes. Ils se trouvoient à une hauteur déjà considérable. Dans la journée , ils avoient fait vingt milles sur une pente peu inclinée.

Dès que le jour parut , ils continuerent de monter , se proposant de faire les derniers efforts , pour atteindre la croupe de neige de la montagne. Mais leur provision d'eau épuisée , ils tomberent dans le découragement. Ils étoient au bout du sentier , qui ne s'étendoit pas plus loin que les lieux où l'on avoit construit des pirogues. Il falloit se frayer un chemin à travers le bois , & de temps à autre monter sur les arbres les plus élevés pour s'orienter. A onze heures , ils atteignirent les bords d'un

terrain pierreux , d'où ils eurent la vue de la montagne de neige , dont le sommet leur parut encore dans un éloignement d'environ douze ou quatorze milles.

» Ils délibérèrent s'ils entreprendroient de toucher au sommet , ou s'ils devoient s'en tenir à ce qu'ils voyoient de la *Monna-Roa*. La route , depuis qu'on avoit quitté le sentier , étoit très-fatigante , & la difficulté augmentoit encore à mesure qu'ils avançoient. Le terrain rompu laissoit des ouvertures profondes , qui , légèrement recouvertes de mousses , les faisoient tomber à chaque pas , & l'espace intermédiaire étoit de pierres calcinées qui se brisoient sous les pieds. Les pierres , jetées dans ces ouvertures , faisoient le même bruit , que si elles eussent tombé à une grande profondeur ; & la terre résonnoit sous leurs pieds , comme s'ils eussent marché sur des souterrains. Les guides refusoient de les suivre plus loin ; & rien au monde ne les auroit engagés à passer une nouvelle nuit.

Il ne restoit d'autre parti , que celui de retourner aux vaisseaux. Cette résolution prise , ils monterent sur les plus grands arbres. De cette élévation , ils virent que de toutes parts ils étoient environnés de bois du côté de la mer ; ils ne pouvoient distinguer le ciel d'avec les eaux dans l'horizon. Entre eux & le sommet de la montagne étoit une vallée d'environ sept ou huit milles de largeur , au-dessus de laquelle la montagne sembloit être d'une médiocre hauteur.

» Ils passerent cette nuit dans une cabane du second bois. Le lendemain avant midi , ils étoient sortis de la première forêt , & ils se trouverent environ à neuf milles de distance & au nord-est de la baie , sur laquelle ils dirigerent leur route à travers les plantations. Toutes ces terres étoient si bien en culture , qu'ils n'imaginoient pas qu'on pût les améliorer. Ils virent avec surprise plusieurs champs où l'herbe étoit coupée & fanée. Ils deman-

derent quels usages on faisoit de ce foin ? On leur répondit , qu'il seroit à couvrir les champs d'ignames , pour les soustraire aux rayons brûlans du soleil. Les cabanes dispersées dans les plantations , ont pour objet d'offrir un abri au Laboureur. Les Villages ne sont jamais plus éloignés des bords de la mer que de quatre ou cinq milles. Le Détachement se retrouva à bord le sixieme jour. «

Après *Owhyhee* , l'Isle la plus considérable par son étendue est *Mowee* ; elle est à huit lieues de la premiere dans la direction du nord-nord-ouest , & elle a cent quarante milles de circonférence. Elle est divisée en deux Péninsules circulaires par un isthme dont les terres sont basses. La Péninsule de l'est est appelée *Whamadooa* , & elle est le double plus grande que celle de l'ouest , qu'on nomme *Owhyrookoo*. Les montagnes de ces deux Péninsules sont d'une considérable hauteur. On peut les découvrir à plus de trente lieues

en mer. Les côtes du nord, comme celles d'*Owhyhee*, ne fournissent point de sondes, & la contrée y présente encore la même apparence de verdure & de fertilité. Entre la côte du sud-est & les Isles adjacentes, on eut des sondes régulières de cent cinquante brasses, fond de sable. De la pointe occidentale part un bas-fond qui s'étend vers *Ranai*, à une grande distance. Au sud de cette Isle, est une jolie baie spacieuse, dont la plage sablonneuse est ombragée de cocotiers. Il est probable qu'elle fourniroit aux vaisseaux un ancrage sûr, à l'abri des vents dominans, & une plage commode pour le débarquement. La contrée offre de ce côté des points de vue variés & les plus riens payfages. Les montagnes s'élevent presque perpendiculairement, & forment des pics très-diversifiés. Les côtés de ces montagnes escarpées, sont couverts de bois, & les ouvertures profondes qu'elles laissent entre elles, sont plantées d'arbres, où l'on distingue particulière-

ment l'arbre à pain. Les croupes des montagnes montrent l'aride nudité du roc , dont la couleur est d'un brun rougeâtre. Les Naturels assurèrent qu'il y a un havre à la pointe du sud-est, bien préférable à la baie de *Karakakooa*. Il y en a encore un autre, selon leur rapport, sur le côté du nord-ouest, auquel ils donnent le nom de *Keepoo-Keepoo*.

*Tahoorowa* est une petite Isle dont le gisement est au sud-ouest de *Mowee*, à trois lieues de distance. Cette Isle manque de bois, & son sol semble être sablonneux. Entre *Tahoorowa* & *Mowee*, se trouve la petite Isle *Morrotinnee*, qui n'a point d'habitans.

*Morotooi* est à l'ouest-nord-ouest & à deux lieues & demie de *Mowee*. La côte du sud-ouest, que les vaisseaux prolongerent, est très-basse; mais les terres se relevent ensuite à une considérable hauteur. A la distance d'où ces terres furent apperçues, elles parurent entièrement dénuées

de bois. La principale production de cette Isle, est l'igname. Peut-être a-t-elle des sources d'eau fraîche. Au sud & à l'ouest, les côtes forment plusieurs baies qui promettent un bon abri contre les vents régnans.

*Ranai* est éloignée d'environ trois lieues de *Mowee* & de *Morotooi*. Son gisement est au sud-ouest du passage que forment ces deux Isles. La contrée au sud est haute & escarpée ; mais les autres parties de l'Isle présentent un aspect plus agréable , & paroissent être bien peuplées. Ses produits sont principalement l'igname , la patate douce , le giraumont ; mais elle n'a que très-peu de bananiers & d'arbres à pain.

*Woahoo* git au nord-ouest de *Morotooi* , à sept lieues environ de distance. D'après les apparences que présentent les côtes du nord-est & du nord-ouest , cette Isle est la plus riante & la plus agréable de tout le groupe. La belle verdure des montagnes, le mélange des bois & des plaines, les

vallons chargés des plus riches cultures , forment ensemble un coup-d'œil ravissant. Les vaisseaux jeterent l'ancre dans la baie qui est entre les extrémités nord & ouest de l'Isle. On a donné la description du gisement de cette baie.

*Atooi* est situé au nord-ouest de *Woahoo*, & elle est éloignée d'environ vingt-cinq lieues. La face de la contrée au nord-est & au nord-ouest , est rompue & hachée ; mais au sud , elle est plus unie. Les montagnes s'y élèvent en pente douce depuis le rivage de la mer ; & à quelque distance derrière , elles sont couvertes d'arbres. Ses productions sont les mêmes que celles des autres Isles ; mais ses habitans entendent infiniment mieux la culture que leurs voisins. Dans les terrains bas , adjacens à la baie où les vaisseaux étoient mouillés , les plantations sont divisées par des fossés réguliers & profonds. Les haies qui les bordent , sont faites avec une propreté qu'on croiroit recherchée ; & les chemins qui

conduisent à travers ces plantations , sont relevés & finis de maniere qu'on auroit été tenté de croire que le travail en avoit été dirigé par un Ingénieur d'Europe.

*Oneeheow* est à cinq lieues à l'ouest d'*A-100i*. La côte orientale est haute , & s'éleve brusquement de la mer ; mais le terrain est bas dans le reste de l'Isle , à l'exception d'un gros cap rond , qui forme la pointe du sud-est de l'Isle. Elle abonde en ignames & en racines douces , appelées *Tee* par les habitans.

*Oreehona* & *Tahoora* sont deux petites Isles dans le voisinage d'*Oneeheow* ; la premiere n'est qu'un Islet d'une certaine élévation , qui est joint à l'extrémité septentrionale d'*Oneeheow* par un récif de corail ; l'autre est au sud-est , & n'a point d'habitans.

Le climat des *Isles-Sandwich* differe très-peu de celui des Isles de l'*Amérique* , qui sont par les mêmes latitudes. Peut-être les chaleurs y sont-elles un peu plus tempé-

rées. Le thermometre sur le rivage de la baie de *Karakakooa*, ne s'éleva jamais au-dessus du 88<sup>d</sup>, encore ce ne fut qu'un seul jour. Sa moyenne hauteur à midi fut de 83<sup>d</sup>. Dans la baie de *Wymoa*, sa moyenne hauteur à midi fut de 76<sup>d</sup>, & en mer de 75<sup>d</sup>. La moyenne hauteur à midi dans l'Isle de la *Jamaïque*, est d'environ 86<sup>d</sup> à terre, & de 80<sup>d</sup> en mer.

Il ne paroît pas que ces Isles soient exposées à ces ouragans violens qui ravagent souvent les Isles *Antilles* : du moins n'y voit-on aucune trace de leurs terribles effets. Il y a lieu de croire qu'elles sont comme les *Isles-de-la-Société*, rarement dans le cas d'éprouver la violence des tempêtes.

Durant les quatre mois d'hiver que les vaisseaux resterent autour de ces Isles, il y eut plus de pluie qu'il n'en tombe d'ordinaire dans la saison sèche aux *Antilles*. On voyoit les nuages se rassembler autour des sommets des montagnes, & retomber en pluies sous le vent. Mais dès que les nuages  
font

sont dégagés des terres par le vent, ils se dispersent, disparaissent, & d'autres leur succèdent: c'est ce qui arrivoit journellement à *Owhyhee*. Les terrains montueux sont généralement couverts de nuages, qui retombent en pluies dans l'intérieur des terres, tandis que sur les bords de la mer on jouit du plus beau ciel.

Les vents regnent généralement de l'est-sud-est au nord-est; ils varient quelquefois d'un ou deux rumb au nord & au sud; mais ces derniers sont légers & de courte durée.

Les courans n'ont pas paru bien déterminés; quelquefois ils portent au vent; & d'autres fois sous le vent, sans régularité.

Les marées sont très-régulières, le flot monte six heures, & l'ebbe reverse dans le même intervalle. Dans les nouvelles & pleines lunes, on a la haute mer à 3 heures 45 minutes, temps apparent. La plus grande hauteur de la marée est de deux pieds sept pouces; & l'eau s'élevoit de quatre pouces plus haut quand la lune étoit sous l'horizon.

Les quadrupedes de ces Isles , comme de toutes celles qu'on a découvertes dans la Mer du Sud , sont confinés dans trois especes ; les chiens , les cochons & les rats. Les chiens ne different point de ceux d'*Otaheite* : ils ont , comme eux , les jambes courtes & courbées , le dos long , & les oreilles droites. Quelques-uns ont des soies longues & rudes , & d'autres les ont douces. Ces chiens vivent en troupeaux , comme les cochons ; il n'en est point de privés dans les cabanes. L'usage de les manger ne permet pas d'en faire des animaux domestiques. Comme dans ces Isles il n'y a ni bêtes de proie , ni objets de chasse , il est probable que les qualités sociales des chiens , leur fidélité , leur attachement , leur sagacité , sont absolument inconnues aux Insulaires.

Les troupeaux de chiens ne sont pas si nombreux ici qu'à *Otaheite* ; mais les cochons y sont considérablement plus multipliés , & la race en est aussi plus grande , & d'un plus grand poids. On en fit des

salaisons à bord, en une prodigieuse quantité; & pendant quatre mois, soit sur les côtes, soit dans la baie d'*Owhyhee*, les tables furent toujours servies en porc frais. L'Isle seule d'*Owhyhee* fournit la plus grande partie de ces approvisionnemens, & cela sans qu'on ait pu s'appercevoir de l'épuisement d'aucune partie de l'Isle, ni même que l'abondance y eût souffert quelque altération.

Les oiseaux sont aussi beaux dans ces Isles qu'en aucune autre qu'on ait découverte dans ce Voyage; mais les especes n'en sont pas variées. Il y en a de quatre fortes, qui tiennent de l'espece du *Trochili* de Linnæus. La premiere est un peu plus grosse que le rouge-queue; sa couleur est d'un beau noir luisant, & le croupion & les ailes d'un jaune foncé. Il est appelé par les Naturels *Hoo-hoo*. La seconde espece est d'un rouge éclatant, les ailes noires avec un liseré blanc, & la queue noire; son nom ici est *Eeeeye*. La troisieme est nuan-

cée de rouge , de brun & de jaune. La quatrième est d'un beau vert nuancé de jaune ; les Naturels le nomment *Akaiearooa*. Il y a une espece de grivé dont le ventre est gris , & un petit oiseau de l'espece du *Flycatcher* , & un râle à courtes ailes , sans queue , que par cette raison on nomma *Rallus ecaudatus*. Il y a aussi des corbeaux , mais en petit nombre. Leur plumage est d'un brun tirant sur le noir , & leurs cris différents de ceux des corbeaux d'*Europe*. On voit encore ici deux petits oiseaux du même genre , & qui sont très-communs. L'un , de plumage rouge , est toujours perché sur les cocotiers , particulièrement durant la fleur , dont il paroît tirer sa subsistance ; le plumage du second est vert. L'un & l'autre ont la langue longue , & frangée par le bout. Un autre oiseau , encore très-commun , a le bec d'un perroquet , sans appartenir à l'espece , & il a beaucoup de ressemblance avec le *Lexia-flavicans* de Linnæus.

On trouve aussi, dans ces Isles, des chouettes, des pluviers de deux especes, un gros pigeon blanc; & un autre oiseau à longue queue, de couleur noire, & dont les plumes du croupion & sous les ailes, qui ne sont pas moins étendues que celles des oiseaux de paradis, sont jaunes; & enfin la poule-d'eau commune.

Les végétaux sont les mêmes que dans le reste des Isles de la Mer Pacifique. Les racines y sont meilleures, en ce qu'elles y sont mieux & plus soigneusement cultivées. L'arbre à pain se plaît sur ces terres; & sans y être aussi multiplié, il produit le double de fruits que celui qui croît dans les riches plaines d'*Otaheite*. Cet arbre y est de la même élévation, mais ses rameaux sont plus nombreux & plus chargés de fruits. Les cannes à sucre y sont d'une grosseur démesurée; il en est de neuf pouces un quart de circonférence, & dont il y a quatorze pieds de mangeable.

A *Oneeheow*, les habitans apportèrent à

bord plusieurs grosses racines , qui avoient la forme de l'igname , & dont le poids étoit de six à dix livres ; le jus qu'elles rendent en grande abondance , est très-doux , d'un goût agréable , & peut suppléer au sucre. On ne put deviner à quelle espece de plante appartient cette racine , parce qu'il ne fut pas possible de s'en procurer des feuilles. On imagina qu'elle étoit une espece de fougere.

*TABLE des Latitudes & des Longitudes des ISLES-SANDWICH.*

	<i>Latitude.</i>	<i>Longitude.</i>
Owhyhee ,	Pointe Nord . . . . .	20 <sup>d</sup> 17' — 204 <sup>d</sup> 2'
	Pointe Sud . . . . .	18 . 54 — 204 . 15.
	Pointe de l'Est . . . . .	19 . 34 — 205 . 6.
	Baie de <i>Karakakoa</i> . . . . .	19 . 28 — 204 . 0.
Mowee ,	Pointe de l'Est . . . . .	20 . 50 — 204 . 4.
	Pointe du Sud . . . . .	20 . 34 — 203 . 48.
	Pointe de l'Ouest . . . . .	20 . 54 — 203 . 24.
<i>Morokinnee</i> . . . . .	20 . 39 — 203 . 33.	
<i>Tahoorowa</i> . . . . .	20 . 38 — 203 . 27.	
<i>Ranai</i> , Pointe du Sud . . . . .	20 . 46 — 203 . 8.	
<i>Morotoi</i> , Pointe de l'Ouest . . . . .	21 . 10 — 202 . 46.	
<i>Woahoo</i> , le mouillage . . . . .	21 . 43 — 202 . 9.	
<i>Atooi</i> , Baie de <i>Wymon</i> . . . . .	21 . 57 — 200 . 20.	
<i>Oneeheow</i> , à l'ancre . . . . .	21 . 50 — 199 . 45.	
<i>Oreehona</i> . . . . .	22 . 2 — 199 . 52.	
<i>Tahooraa</i> . . . . .	21 . 43 — 199 . 36.	

Les habitans des *Isles-Sandwich* sont incontestablement de la même race que ceux de la *Nouvelle-Zélande*, des *Isles des Amis & de la Société*, de l'*Isle-de-Pâques & des Marquises*. Cette race possède toutes les Terres connues entre les latitudes de 47<sup>d</sup> sud, & de 20<sup>d</sup> nord; & entre les longitudes de 184<sup>d</sup> & de 260<sup>d</sup> à l'est. Ce fait, quelque extraordinaire qu'il puisse paroître, est prouvé par la similitude des mœurs, des coutumes, & par la ressemblance frappante des personnes; mais il est sur-tout mis hors de contestation, par l'identité absolue de leur langage.

Ces Insulaires sont généralement d'une taille au-dessus de la médiocre, & dans de belles proportions; leur démarche a de la grace, & ils courent avec légèreté. On les croiroit capables de supporter de longues fatigues. Les hommes sont un peu inférieurs en force & en activité aux habitans des *Isles-des-Amis*; & les femmes ne

font pas aussi heureusement dessinées que les belles Otahitiennes. Le teint est ici plus bronzé ; & en général, les habitans des *Isles-des-Amis* l'emportent par tous les avantages que peut donner la nature. Ce n'est pas que dans l'un & l'autre sexe il n'y ait des personnes très-agréables. Les femmes particulièrement ont de beaux yeux & de très-belles dents, avec une douceur, une sensibilité de regard, qui leur donne l'intérêt le plus tendre. La couleur de leurs cheveux tire sur le noir ; mais ils ne sont pas uniformément lisses comme ceux des Indiens de l'Amérique, ni uniformément frisés comme parmi les Africains. A cet égard, il y a la même variété qu'en *Europe*.

Ici, comme aux autres Isles, on trouve la même supériorité dans les personnes des *Erees*. Leur taille est plus élevée, plus élégante, plus noble, qu'elle n'est communément dans le Peuple. Le port, la démarche, les manières, tout prend dans

cette classe supérieure un air de décence & de grandeur. Il est rare que le bas Peuple partage ces avantages ; il est même exposé à des infirmités , qui n'affectent guere les gens d'un rang supérieur. Mais l'usage immodéré de l'*ava* les précipite dans des maladies cruelles : le corps se couvre d'une gale blanche , les yeux deviennent rouges & enflammés, les membres se dessèchent , & toute la personne tombe dans une sorte de paralysie. Quoique cette boisson n'abrege pas visiblement la vie , comme on peut le voir par Terreeoboo , Kaoo , & quelques autres Chefs, qui sont des vieillards , elle accélere du moins la décrépitude de l'âge. Il est heureux pour ces Insulaires que l'usage de cette liqueur soit un des privilèges des Chefs. Le fils de Terreeoboo qui n'avoit guere que douze ans , se vançoit d'être admis à boire l'*ava* , & monroit d'un air de triomphe , sur son côté , un endroit où la peau devenoit écailleuse.

Il y a quelque chose de fingulier dans l'histoire de cette liqueur pernicieuse. La premiere fois que le Capitaine Cook visita les *Isles-de-la-Société*, elle étoit peu connue. A son second Voyage, il trouva que son usage commençoit à se répandre à *Ulitea*; mais il faisoit des progrès lents à *Otaheite*. Quand il revint la dernière fois, la funeste drogue étoit devenue si à la mode, que le Capitaine ne reconnoissoit plus ses anciens connoissances. Aux *Isles-des-Amis*, les Chefs sont fort adonnés à cette liqueur perfide; mais elle est mêlée avec tant d'eau, qu'elle n'y paroît point produire les mêmes pernicieux effets. A *Atooi*, on la boit avec beaucoup de modération; aussi les Chefs y sont ils de plus beaux hommes que dans toutes les Isles voisines. La discontinuation de l'usage de cette racine en dissipe les effets nuisibles. D'après les conseils des Anglois, *Kaireékeea* & *Kaoo* cessèrent de boire l'*ava*, & en très-peu de temps ils éprouverent les plus heureux changemens.

On peut croire qu'il est difficile de former quelques conjectures sur la population de ces Isles, dont on n'a connu qu'imparfaitement plusieurs parties. Il y a cependant deux circonstances qui peuvent faire disparaître cette objection : la première est, que les parties intérieures de la contrée sont entièrement inhabitées ; de manière que si le nombre des habitans le long des côtes est connu, la population peut être exactement déterminée. L'autre est, qu'il n'y a aucun Bourg d'une grandeur remarquable ; les habitations des Naturels sont presque toutes dispersées en petits Villages autour des côtes. » C'est sur ce fondement, dit M. King, que j'essayerai de faire l'énumération des habitans des *Isles-Sandwich*.

» La baie de *Karakakooa* à *Owhyhee* a trois milles d'étendue, & contient quatre Villages chacun d'environ quatre-vingts maisons ; c'est donc à-peu-près trois cent vingt maisons, outre plusieurs autres dé-

tachées des Villages, ce qui en peut faire monter le nombre à trois cent cinquante. D'après les informations fréquentes, que j'ai eu souvent occasion de prendre sur cet article, je ne crois pas porter trop haut le nombre des personnes à six par maison. Si l'on admet cette base de calcul, il faut compter deux mille cent personnes dans les environs de la baie. Il faut y ajouter cinquante familles ou trois cents personnes, qui est à-peu-près le nombre de ceux qui sont employés dans les plantations ; ce qui porte le tout à deux mille quatre cents ames. Si l'on applique ce calcul à toute l'étendue de la côte autour de l'Isle, en en retranchant un quart pour les parties inhabitées, on reconnoîtra que l'Isle entière renferme cent cinquante mille habitans. La même méthode donnera la population de toutes ces Isles de la maniere suivante :

<i>Owhyhee</i> . . . . .	150,000.
<i>Mowee</i> . . . . .	65,000.

<i>Woahoo</i> . . . . .	60,200.
<i>Atooi</i> . . . . .	54,000.
<i>Morotoi</i> . . . . .	36,000.
<i>Onecheow</i> . . . . .	10,000.
<i>Ranai</i> . . . . .	20,400.
<i>Oreehona</i> . . . . .	4,000.

Total des habitans . . . 400,000.

» Je suis très-persuadé , ajoute M. King, que ce calcul pour le total n'excede point la vérité. Si l'on veut se donner la peine de comparer cet état de population d'*Owhyhee*, avec celui que le Docteur Forster nous a laissé d'*Otaheite* , on sera convaincu que je suis plutôt au-dessous qu'au-dessus de la réalité. «

Ces Peuples ont beaucoup de douceur & d'aménité dans le caractère. Ils n'ont ni la légèreté & l'indolence des Otahitiens , ni la gravité & la réserve des habitans des *Isles-des-Amis*. Ils s'aiment affectueusement , & vivent entre eux dans une douce harmonie , soutenue de cette amitié tendre qui fait le charme de la vie. Les femmes ont

pour leurs enfans tous les soins & toutes les attentions imaginables , & les hommes partagent quelquefois ces soins domestiques avec un empressement & une joie qui découvrent toute la sensibilité de leur ame.

Malgré ces progrès dans la civilisation, les femmes sont tenues dans une sorte de servitude. Non-seulement il ne leur est point permis d'être à table avec les hommes, mais les comestibles de la meilleure qualité leur sont encore défendus. Dans cette interdiction sont compris le porc, la tortue, les poissons les plus excellens, & plusieurs especes de bananes. Une fille fut cruellement maltraitée, pour avoir mangé à bord de quelques-uns de ces mets prohibés. Dans la vie domestique, l'homme commande en maître, & n'a pour la femme que très-peu d'égards ou d'attentions.

On a déjà parlé de l'hospitalité, de la bienfaisance qu'ils exerçoient envers les gens de l'Equipage. Par-tout où l'on def-

cendoit à terre, on les voyoit accourir en foule, faire de petits présens, & donner d'autres marques de joie, de satisfaction, & même de respect. Les jeunes femmes donnoient de continuelles preuves d'un attachement sans réserve.

Mais toutes ces femmes, observe M. King, n'étoient que de la classe du Peuple. » Je suis, dit-il, fortement incliné à croire qu'à l'exception de quelques-unes dont on a fait mention, les femmes des *Erees* ne se montrèrent point durant notre séjour parmi ces Insulaires. «

Ils ne manquent point d'une certaine capacité. Les progrès qu'ils ont faits dans la culture, dans les manufactures & les autres arts, sont en proportion avec les circonstances de leur situation, & avec les avantages naturels dont ils jouissent. Leur attention à suivre la forge de l'Armurier, les divers expédiens qu'ils inventèrent durant le séjour des vaisseaux, pour forger le fer & lui donner les formes qu'ils

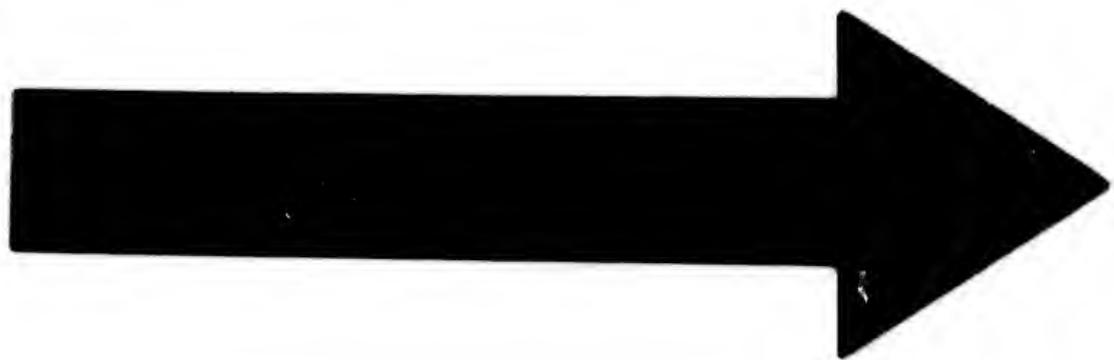
désiroient, font de fortes preuves qu'ils ne sont pas dénués d'aptitude, ni même d'invention.

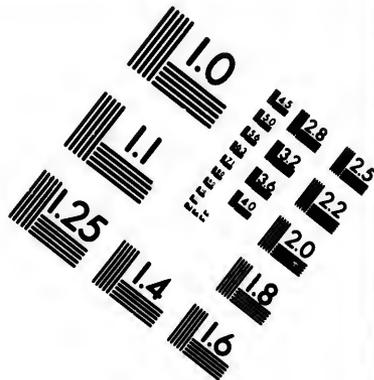
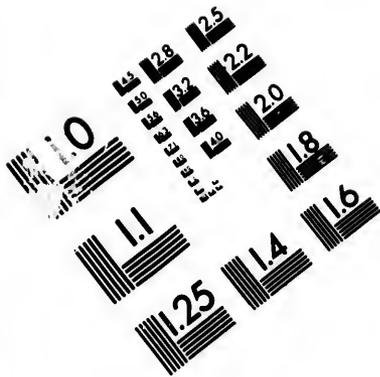
Un des Chefs, qu'on a déjà cité sous le nom de *Kaneena*, montrait un degré de jugement & de conception bien rare parmi ces Peuples. Il étoit très-attentif à s'informer des coutumes & des mœurs des Anglois; il faisoit des questions sur leur Roi, la nature de leur Gouvernement, la population; sur la construction des vaisseaux, & sur la maniere de bâtir les maisons. Il demandoit si l'on avoit des guerres, avec quelles nations, & en quelles occasions; quel étoit le Dieu qu'ils adoroient? Il faisoit beaucoup d'autres questions de la même nature, qui annonçoient un homme d'un grand sens.

Dans les différentes Isles de la Mer Pacifique, l'usage de manger les corps des ennemis semble être particulier à la *Nouvelle-Zélande*. Il est cependant probable que cet usage y fut originairement universel.

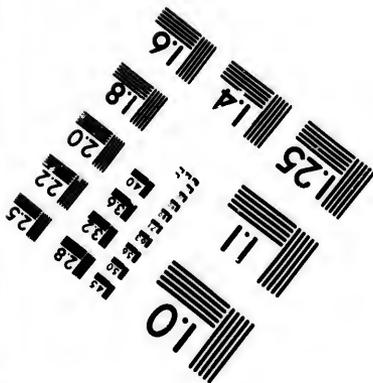
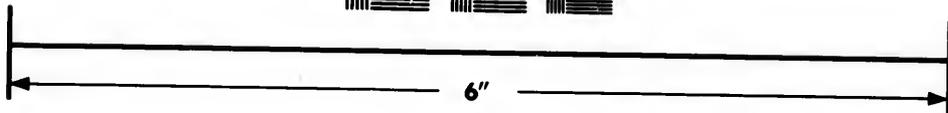
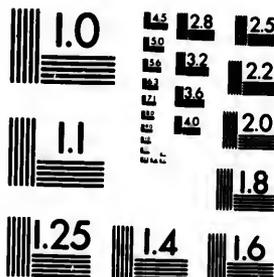
verfel. Le facrifice des viétimes humaines qui a encore lieu parmi eux , femble être un refte de cette coutume horrible. Et fi ces repas funebres n'ont plus lieu que dans la *Nouvelle-Zélande* , c'eft que les autres parties de leur Tribu fe font trouvées fous des climats plus doux , habitant des terres fur lesquelles la nature femble fe plaire à verfer l'abondance.

Ces Infulaires laiffent généralement croître leur barbe. Il en eft quelques - uns qui la coupent entièrement ; & de ce nombre étoit le Roi. On obferve ici la même variété qu'aux autres Ifles dans la maniere de porter les cheveux. Les uns les coupent courts autour des oreilles , & les confervent fur le fòmmet de la tête , de la largeur environ d'une main , qu'ils laiffent pendre fur le cou ; ce qui , lorsque les cheveux font épais & frifés , a l'air de la crête d'un casque. D'autres portent une quantité de faux cheveux , flottans fur leurs épaules ; & d'autres forment de leurs





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
16  
18  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40  
45  
50  
56  
63  
72  
84  
96  
108  
125  
144  
168  
192  
225  
252  
288  
324  
360  
400  
450  
504  
576  
648  
720  
800  
864  
960  
1080  
1200  
1344  
1440  
1600  
1728  
1800  
1920  
2016  
2160  
2304  
2400  
2520  
2688  
2800  
2880  
3024  
3150  
3240  
3400  
3500  
3600  
3744  
3840  
3960  
4000  
4200  
4320  
4400  
4500  
4608  
4700  
4800  
4900  
5040  
5100  
5200  
5280  
5400  
5472  
5600  
5670  
5760  
5800  
5880  
5900  
6000  
6048  
6100  
6200  
6240  
6300  
6336  
6400  
6480  
6500  
6600  
6624  
6700  
6800  
6840  
6900  
6960  
7000  
7056  
7100  
7200  
7224  
7290  
7300  
7344  
7400  
7440  
7500  
7560  
7600  
7680  
7700  
7740  
7800  
7824  
7872  
7900  
7920  
7968  
8000  
8064  
8100  
8160  
8200  
8256  
8300  
8340  
8400  
8424  
8448  
8472  
8500  
8520  
8544  
8568  
8600  
8640  
8670  
8700  
8724  
8748  
8772  
8800  
8832  
8856  
8880  
8900  
8928  
8952  
8976  
9000  
9024  
9048  
9072  
9100  
9120  
9144  
9168  
9192  
9200  
9216  
9240  
9264  
9288  
9300  
9312  
9336  
9360  
9384  
9408  
9432  
9456  
9480  
9504  
9528  
9552  
9576  
9600  
9624  
9648  
9672  
9700  
9720  
9744  
9768  
9792  
9800  
9816  
9840  
9864  
9888  
9900  
9912  
9936  
9960  
9984  
10000

11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

cheveux une touffe ronde, qu'ils attachent sur le sommet de la tête. Ils font dans l'habitude de les oindre d'une terre glaise mêlée de coquillages réduits en poudre, qu'ils conservent en boulettes, & qu'ils mâchent pour en faire une pâte douce, pour s'en servir dans l'occasion. Cette pâte, avec le temps, fait prendre aux cheveux la couleur d'un jaune pâle.

Les deux sexes portent des colliers de coquillages de diverses couleurs, & un ornement de la forme de l'anse d'une coupe. Cet ornement, d'environ deux pouces de largeur sur un demi-pouce d'épaisseur, de bois, de pierre, ou d'ivoire, parfaitement poli, est suspendu autour du cou, à de beaux filets de cheveux tressés. En place de cet ornement, il en est qui portent sur la poitrine une petite figure humaine, en os ou en ivoire, suspendue avec les mêmes filets.

L'éventail est encore un meuble de décoration pour les deux sexes. Les plus

ordinaires sont faits de fibres de cocotiers, attachées au bout d'un manche artistement poli; les plumes de coq, celles de l'oiseau des tropiques, servent encore à cet usage. Mais les plus estimés sont ceux dont le manche est fait de l'os du bras ou de la jambe d'un ennemi tué dans un combat. Ceux-là se conservent précieusement, & passent des peres aux enfans, comme des trophées d'une valeur inestimable.

La coutume de se piquer la peau, ou d'y imprimer divers traits, leur est commune avec tous les autres Insulaires. Mais ce n'est qu'à la *Nouvelle-Zélande* & aux *Isles-Sandwich*, que ces traits s'impriment sur le visage. Ces traits, qui à la *Nouvelle-Zélande* forment des volutes ou des spirales élégamment dessinées, ne sont ici que des lignes droites croisées à angles droits. Les mains & les bras des femmes sont proprement marqués de ces traits; mais une bizarrerie dont on ne devine pas la raison, est que les femmes subissent encore

l'opération du *tatouement* sur le bout de la langue.

Le *tatouement*, prétend M. King, est souvent le signe du deuil de la mort d'un Chef, ou de quelque fâcheux événement. Dans le bas Peuple le *tatouement* est souvent la marque de la servitude, & sert à distinguer les esclaves qui appartiennent à différens Chefs.

L'habit des hommes consiste en une seule piece d'étoffe épaisse, appelée *maro*, d'environ dix ou douze pouces de largeur, qu'ils passent autour de leurs cuisses, & qu'ils nouent autour des reins. Leurs nattes, dont quelques-unes d'une grande beauté, sont de différente longueur; mais le plus ordinairement elles ont cinq pieds de long sur quatre de large. La natte se porte sur les épaules, & se noue pardevant; elle est d'ordinaire l'habit de guerre. Le tissu en est si ferré, qu'il peut rompre l'effet d'un coup de pierre, ou de tout autre trait dont la pointe seroit émouffée. Ils

marchent pieds nus ; mais s'ils doivent aller sur les pierres calcinées, ils mettent des sandales de cordes faites de fibres de cocotiers.

Dans les cérémonies, les Chefs revêtent un manteau de plumes, & portent un casque. Ce vêtement est de la plus grande beauté, & de la plus grande magnificence. La longueur du manteau dépend de l'élévation du rang. Dans les uns il ne descend pas plus bas que le genou, & dans d'autres il traîne à terre. Les Chefs inférieurs ont aussi un manteau court, fait de plumes de coq, ou d'oiseau des tropiques, avec une large bordure de plumes rouges & jaunes ; & un collier des mêmes plumes. Dans d'autres, le manteau est de plumes blanches, avec des bordures de différentes couleurs. Le casque, bien garni d'osier, peut rompre le coup de toute espèce de trait, & paroît fait dans ce dessein.

L'habit des femmes ne diffère presque en

rien de celui des hommes. Elles s'enveloppent autour des reins d'une piece d'étoffe qui leur descend jusque vers le milieu des cuisses ; & quelquefois , dans les soirées fraîches , elles se couvrent les épaules de quelques belles pieces de drap , à la maniere des Dames d'*Otaheite*.

Le *pau* est un autre vêtement que portent les jeunes personnes du sexe. C'est une draperie très-mince & très-fine , qui leur fait plusieurs fois le tour des hanches , & qui descendant jusqu'à la jambe , ressemble à un jupon court. Leurs cheveux , coupés par-derriere , sont tenus droits sur le devant. Leurs colliers sont faits des plus beaux coquillages. Elles portent aussi des guirlandes de fleurs seches d'une espece de mauve. Elles ont encore un autre ornement qu'elles nomment *eraie* ; elles le portent autour du cou , ou elles le nouent en guirlande dans leurs cheveux ; & quelquefois elles en sont parées de ces deux manieres à la fois. C'est un tissu de l'épais-

feur du doigt, fait de plumes excessivement petites, & si ferré qu'il n'est point de duvet plus doux au toucher. Le fond en est généralement d'un beau rouge, coupé de cercles verts, jaunes & noirs. Dans leurs bracelets, il y a une grande variété.

A *Atooi*, les femmes portent au doigt des anneaux auxquels sont attachées de petites figures de tortue, de bois ou d'ivoire, faites avec un art infini. Pourquoi la figure de cet animal? c'est ce qu'on n'a pu savoir.

Les habitans des *Isles-Sandwich* comme ceux de la *Nouvelle-Zélande*, ont la coutume de vivre dans de petites Bourgades ou Villages, d'environ deux cents maisons, bâties les unes près des autres, sans ordre, avec un sentier qui conduit à travers tous ces bâtimens. Ces Villages sont défendus, du côté de la mer, par un mur de pierres seches qui en est détaché, & qui en même temps qu'il sert

de défense , forme encore un abri. Les maisons ou cabanes sont de différente grandeur , depuis dix-huit pieds de long sur douze de large , jusqu'à quarante-cinq sur vingt-quatre. Il en est de beaucoup plus considérables , de cinquante pieds de long sur trente de largeur. Mais ces grandes cabanes sont destinées aux Voyageurs , ou aux Etrangers qui ne doivent faire qu'un court séjour.

Le Peuple se nourrit de poissons & de végétaux , tels que l'igname , la patate douce , le giraumont, la banane , la canne à sucre & l'arbre à pain. A ces comestibles les gens d'un plus haut rang joignent le porc & le chien , préparés à la maniere d'*Otaheitè*. Ils mangent aussi des poules domestiques ; mais ces poules , qui n'y sont pas en grande quantité , ne passent point pour un excellent mets. Ils salent du poisson & des porcs , non pour se prémunir contre des temps où les substances deviennent plus rares , mais parce que ces salaisons sont fort de leur goût.

Ils n'avoient point l'art de conserver l'arbre à pain , en en faisant , comme aux *Isles-de-la-Société* , une pâte aigre. On se fit un vrai plaisir de leur donner cet utile secret. Ils font de la plus grande propreté dans leurs tables , & préparent leurs mets de maniere à les rendre très-piquans & très-agréables.

La maniere de passer ou d'employer la journée , est simple , & n'admet pas beaucoup de variété. Ils se levent avec le soleil , jouissent du frais du matin , & se retirent quelques heures après le coucher de cet astre pour goûter le repos.

La construction des pirogues & la fabrique des nattes sont les occupations des *Erves*. Les femmes sont employées à faire les étoffes , & les domestiques sont réservés aux plantations & à la pêche. Les heures de loisir sont remplies par des amusemens. Les jeunes personnes des deux sexes aiment excessivement la danse , & dans les occasions solennelles , ils donnent des

luttres & le pugilat ; mais à tous ces jeux ils montrent moins d'habileté que les habitans des *Iles-des-Amis*.

Leurs danses ressemblent beaucoup à celles de la *Nouvelle-Zélande*. Elles sont préludées par un chant grave & lent , durant lequel les danseurs se joignent avec des mouvemens & des attitudes qui ont de la facilité & de la grace. Quelques minutes après , les tours & les mouvemens deviennent graduellement plus vifs , & enfin , si violens & si rapides dans l'exécution , que la danse se termine par l'épuisement & l'extinction des forces des danseurs.

Leur musique est rude & grossiere. Ils n'ont ni flûtes ni chalumeaux , ni instrumens d'aucune espece , que de mauvais tambours de bois de différente grandeur. Mais leurs chansons , qu'ils chantent en parties & qu'ils accompagnent de mouvemens gracieux , ont un effet très-agréable.

Ces Peuples aiment le jeu avec passion ;

ils ont une espece de jeu de dames , mais plus compliqué. La table est composée de cent trente-huit cases , dont chaque rangée est de quatorze cases. Sur ces cases sont de petits cailloux noirs & blancs , qu'ils poussent d'une case à l'autre. Il est un autre jeu qui consiste à cacher une pierre sous une piece d'étoffe. On étend cette piece ; on la plisse de maniere qu'il est très-difficile de distinguer la place de la pierre. Le joueur , avec un bâton , frappe sur la partie de l'étoffe où il imagine que la pierre doit être ; & cela donne occasion à des paris proportionnés à l'habileté du joueur. Outre ces jeux , les jeunes personnes des deux sexes s'amuseut fréquemment à la course ; & c'est dans ces courses qu'ils sont ardens à faire des gageures. M. King dit avoir vu un Indien , qui , pour avoir perdu dans une de ces courses trois herminettes , que ce même jour il avoit achetées à bord des vaisseaux , s'arrachoit les cheveux , & se frappoit la poitrine de désespoir.

Les hommes & les femmes excellent ici dans l'art de nager. C'est aussi un des divertissemens qu'ils prennent avec le plus de plaisir. Une maniere singuliere de prendre ce divertissement très-périlleux & très-extraordinaire , mérite d'être rapportée. Dans la baie de *Karakakooa* , la lame brise sur la côte à la distance d'environ cent cinquante verges du rivage. Dans cet espace les vagues s'accumulent , & vont se briser sur la plage avec la plus grande violence. Aussi souvent que le temps est à l'orage , ou que la houle est grosse , les lames s'élèvent à une prodigieuse hauteur. C'est ce temps qu'ils choisissent pour l'exercice de la nage.

Au nombre de vingt ou de trente , tenant chacun une planche longue & étroite , arrondie par l'un des bouts , ils partent ensemble du rivage. La premiere vague qu'ils rencontrent , ils plongent & la laissent passer par-dessus leur tête. Ils se relèvent , & recommencent à nager. Ils en usent

avec la seconde vague, comme avec la première. La grande difficulté consiste à saisir le moment de plonger dessous la vague. S'il est manqué, le nageur est repoussé en arrière par la lame, avec une extrême violence; & il a besoin alors de toute son adresse, pour n'être pas jeté sur les roches. Aussi-tôt que par des efforts répétés, ils arrivent au-delà des lames, ils se couchent tout de leur long sur leur planche, & se disposent à retourner.

Comme la lame est composée d'un certain nombre de vagues, dont la troisième, toujours la plus grande, s'élève plus haut sur le rivage que celles qui brisent dans l'espace intermédiaire, leur premier objet est de se placer sur le sommet de la plus grosse vague, qui les porte sur le rivage avec la rapidité de l'éclair. Si par méprise ils se trouvoient sur une des vagues qui brise avant d'être à terre, ou s'ils ne tenoient point leur planche dans une direction propre sur la cime de la vague, ils

seroient exposés à la fureur de la vague suivante ; & pour l'éviter, ils seroient forcés de plonger & de regagner le lieu d'où ils viennent. Ceux qui réussissent à toucher le rivage , ont encore un grand danger à éviter. La côte étant défendue par une chaîne de roches , dans laquelle il y a çà & là des ouvertures , ils sont dans l'obligation de diriger leur planche à travers l'une de ces ouvertures , ou , s'ils la manquoient , de quitter leur planche avant d'atteindre au rocher , & de plonger sous la vague pour retourner en arriere. Cette dernière circonstance est regardée comme un grand désagrément , & elle est toujours suivie de la perte de la planche , qui , au moment où le nageur la quitte , est mise en pieces contre les roches. L'habileté & la hardiesse que demandent l'exécution de ces dangereuses manœuvres , sont presque incroyables.

Un accident , dont M. King a été témoin , montre que dès l'âge le plus tendre ,

on les familiarisé avec l'eau , en les élevant au-dessus de la crainte & des dangers. Une pirogue, à bord de laquelle étoit une femme & ses enfans , fit capot. L'un de ces enfans , qui ne paroissoit pas avoir plus de quatre ans , parut enchanté de l'événement ; il nageoit avec plaisir , & fit cent tours sur la surface de l'eau , jusqu'à ce que la pirogue fût remise à flot.

La plus grande pirogue qu'on ait vue dans ces Isles , étoit une double pirogue , ou deux pirogues accouplées , appartenant à Terreoboo. Elles avoient soixante & dix pieds de longueur , trois pieds & demi de profondeur , & douze pieds de largeur ; & chacune étoit faite d'un seul arbre. Les progrès qu'ils ont faits dans la sculpture , l'art admirable qu'ils ont de peindre les étoffes , & celui de manufacturer leurs nattes , ont été décrits dans le premier Volume.

Leurs armes sont , la lance , la dague , appelée *pahooa* , la massue & la fronde. Les

lances sont de deux especes , & faites d'un bois dur. L'une est de six ou huit pieds de longueur , parfaitement polie. Elle grossit graduellement depuis l'extrémité jusqu'à environ un demi-pied de la pointe , où elle s'amincit subitement, & est garnie de quatre rangs de barbes. Il est probable qu'ils se servent de ces lances ou javelots , comme de dards. L'autre espece a douze ou quinze pieds de long , & au lieu d'être barbelée , elle se termine en une pointe semblable à celles de leurs dagues.

La dague ou le *pahooa* est d'un bois noir & pesant , ressemblant à de l'ébene. Sa longueur est d'un ou deux pieds. Un cordon est passé à travers le manche , pour le suspendre au bras.

Les massues sont indifféremment de plusieurs especes de bois. Elles sont grossièrement travaillées ; & il en est de différente grosseur.

La fronde ne differe en rien de toutes les autres ; avec cette seule exception que  
la

la pierre est logée dans une piece de natte, au lieu de cuir.

Les habitans de ces Isles forment trois classes distinctes. La premiere est celle des *Erees*, ou des Chefs de chaque District, dont l'un a le commandement sur les autres. Ce Chef prend, à *Owhyhee*, le nom d'*Eree-taboo* & d'*Eree-moe*. Par le premier de ces termes, ils expriment son autorité absolue; & par le second, que tous sont obligés de se prosterner en sa présence. La seconde classe est celle des personnes qui jouissent du droit de propriété, sans être revêtus d'aucune autorité. La troisieme est celle des *Tow-tows*, qui n'ont ni rang, ni propriété.

Pour ne point donner dans les conjectures, on va s'en tenir à la simple exposition des faits. Le pouvoir & le haut rang de *Terreeoboo* & des *Erees-taboo*, étoient évidens, d'après sa premiere arrivée à *Karakakooa*. Tous les habitans se prosternèrent en sa présence, & toutes les pirogues

furent sous l'interdiction pendant deux jours , jusqu'à ce que la défense fût levée. Il revenoit de *Mowée* , pour assurer la possession de cette Isle à son fils *Teewarro'* , qui avoit épousé la fille unique du feu Roi de cette Isle , contre les prétentions de *Taheeteree* , frere du Roi décédé. Dans cette expédition , il fut suivi d'une Troupe de Guerriers. Mais leur service est-il volontaire , ou une dépendance de leur rang & de leur propriété ? C'est ce qu'on ne put apprendre.

Que le Prince leve des tributs des Chefs subordonnés ; c'est ce dont on eut des preuves convaincantes , avant le premier départ des vaisseaux.

Les deux plus puissans Chefs de ces Isles, sont , *Terreeoboo* à *Owhyhee* , & *Perreeorannee* à *Woahoo* ; les autres Isles n'en sont que des dépendances ; *Mowee* & tout ce qui y est annexé , étoit alors réclamé par *Terreeoboo* , en faveur de son fils , son successeur ; *Atooi* & *Oneehcow* étoient

gouvernés par les petits - fils de Perreorannee.

La généalogie suivante des Rois d'*Owhyhee* & de *Mowee*, que M. King eut des Prêtres, durant son commandement au *Morai*, dans la baie de *Karakakooa*, renferme les plus exactes informations qu'il put se procurer sur l'histoire politique de ces Isles.

Cette généalogie ne remonte qu'à quatre Chefs, prédécesseurs du Roi actuel. En voici les noms & l'ordre de succession.

Poorahoo Awhykaia fut Roi d'*Owhyhee*, & n'eut qu'un seul fils, appelé *Neerooagooa*. Dans ce même temps, *Mowee* étoit gouverné par Mokoakea, qui n'eut aussi qu'un fils, nommé *Papikaneou*.

*Neerooagooa* eut trois fils, dont l'aîné eut le nom de *Kahavee*; & *Papikaneou* de la race de *Mowee*, n'eut qu'un fils, connu sous le nom de *Kaowreeka*.

*Kahavee* n'eut qu'un fils, *Kayenewee*, à *Mummow*; & *Kaowreeka*, Roi de *Mowee*,

eut deux fils , Maiha-maiha , & Taheeteree , dont le dernier est maintenant reconnu Chef de *Mowee* , par un parti.

Kaienewee à *Mummow* eut deux fils , Terreeoboo & Kaihooa ; & Maiha-maiha , Roi de *Mowee* , n'eut qu'une fille , appelée *Roaho*.

Terreeoboo , actuellement Roi d'*Owhyhee* , eut un fils , nommé *Teewarro* , de Rora-rora , veuve de Maiha-maiha , dernier Roi de *Mowee* ; & ce fils épousa Roaho , sa sœur maternelle , au droit de laquelle il réclamoit *Mowee* & ses dépendances.

Taheeteree , frere du défunt Roi , appuyé d'un parti considérable , qui ne vouloit point que le gouvernement passât en des mains étrangères , prit les armes , & s'opposa au droit de sa niece.

Quand les vaisseaux arriverent sur la côte de *Mowee* , Terreeoboo y étoit descendu avec ses Guerriers , pour soutenir les droits de sa femme , de son fils , & de sa belle-fille. Il se donna une bataille ;

dans laquelle Taheeteree fut vaincu. Il entra ensuite en négociation, & il fut arrêté que, durant sa vie, il auroit la possession des trois Isles voisines; & qu'à cette condition, Teewarro seroit reconnu Chef de *Mowee*, & héritier présomptif du Royaume d'*Owhyhee*, à la mort de Terreeoboo; & aussi de la souveraineté des trois Isles contiguës à *Mowee*, par la mort de Taheeteree: si Teewarro, qui a épousé sa sœur maternelle, mouroit sans enfans, le gouvernement de ces Isles reviendroit à *Maiha-maiha*, dont on a déjà eu occasion de parler, qui est le fils du frere défunt de Terreeoboo; & si *Maiha-maiha* mouroit encore sans enfans, on ne pourroit pas dire quel seroit son successeur; car Terreeoboo a eu ses deux jeunes fils, d'une femme qui n'est point de qualité; & malgré l'amour extrême que le pere a pour l'aîné, il pourroit bien être privé de tout droit à la succession du Royaume.

On n'eut pas occasion de voir la Reine

Rora-rora , que Terreeoboo avoit laissée à *Mowee* ; mais on fait déjà qu'il étoit accompagné de Kaneekaberaia , la mere des deux jeunes gens , auxquels le Roi étoit très-attaché.

D'après l'exposition de la généalogie des Monarques d'*Owhyhee* & de *Mowee* , il paroît très-clairement que le gouvernement y est héréditaire. Peut-être que les titres inférieurs & les propriétés suivent le même ordre de succession.

A l'égard de Perreeorannee , on fut qu'étant *Eree-iaboo* , il avoit usurpé la possession de Taheeteree ; mais on ne put en connoître le prétexte ; & l'on fut encore informé que son petit-fils gouvernoit dans les Isles sous le vent.

L'autorité des *Erees* sur le commun du Peuple ; paroît être absolue. On en eut plusieurs exemples durant le séjour des vaisseaux dans ces Isles ; & le Peuple montre à leurs ordres une obéissance aveugle. Cette obéissance passive , qui est un état

de servitude , dégrade les esprits & corrompt les mœurs d'un Peuple, qui, sous des Chefs ambitieux & tyrans, devient fourbe, rusé, méchant, & sans intérêt pour le bien public, il perd toute idée de vertu.

» Je dois néanmoins remarquer, dit M. King, que les Chefs qui exerçoient les uns sur les autres leur pouvoir de la manière la plus impérieuse & la plus oppressive, ne se rendirent jamais coupables d'aucun acte d'injustice ou de cruauté envers le Peuple. J'en citerois deux exemples.

» Un Chef inférieur s'étoit conduit de la manière la plus honnête avec le Maître du vaisseau, qui examinoit la baie de *Karakakooa*, la veille du mouillage. Pour reconnoître cette civilité, je le conduisis à bord, & le présentai au Capitaine Cook, qui le retint à dîner. Comme on étoit à table, Parea se fit annoncer. Il fut saisi d'indignation, de voir son subordonné en si bonne compagnie. Il le prit par les cheveux,

& alloit le traîner hors de la chambre , si le Capitaine ne s'y fût opposé. Mais tout ce qu'on put obtenir de son indulgence , fut que le convive resteroit assis à terre , tandis qu'il occupoit sa place à table.

» La premiere fois que Terreeoboo vint à bord de la *Résolution* , Maiha-maiha qui le suivoit , trouvant Parea sur le gaillard , le fit descendre du vaisseau de la maniere la plus humiliante ; & Parea étoit un homme de la premiere conséquence.

» Jusqu'à quel point la propriété de la classe inférieure est-elle exposée à la rapacité & au despotisme des grands Chefs ? C'est , ajoute M. King , ce dont nous n'avons pu être informés. Elle paroît être suffisamment assurée contre le vol & les mutuelles déprédations : car non-seulement les plantations sont répandues sur toute la surface de la contrée ; mais leurs troupeaux de cochons , de chiens , ne sont point gardés ; & les pieces de draperies sont exposées dans les maisons ouvertes ,

ans la plus légère crainte. Si toutes ces circonstances ne sont pas des preuves, elles sont du moins de fortes indications, qu'à l'égard de la propriété, le pouvoir des Chefs n'est point arbitraire. «

Sur le fait de la Justice distributive, l'on n'a eu que des informations très-imparfaites. Les différens entre les gens du Peuple, sont terminés devant le Chef du District. Si un Chef subalterne en offensoit un autre d'un rang supérieur, le ressentiment de ce dernier seroit la mesure de la punition. Mais s'il a le bonheur d'échapper aux premiers transports de l'emportement de son supérieur, il parvient, par la médiation d'un tiers, à composer pour son crime, en abandonnant à l'offensé une partie de ce qu'il possède.

La religion de ces Peuples paroît avoir les mêmes caractères que celle qui est pratiquée aux *Iles-des-Amis*. Leurs *Morais*, leurs *Whattas*, leurs Idoles & leurs hymnes, toutes choses que ces Peuples différens ont

de commun , semblent démontrer que leurs notions religieuses dérivent de la même source. Quoique dans toutes ces Isles , il y ait une classe d'hommes à qui l'exercice des cérémonies religieuses est confié , on n'avoit pas encore découvert une Société régulière de Prêtres , avant celle qui est établie à *Owhyhee* , près la baie de *Karakooa*.

Le Chef des Prêtres portoit le nom d'*Orono* , titre qu'on imagina signifier quelque chose de sacré , & qui dans la personne d'*Omeeah* étoit honoré jusqu'à l'adoration. Il est probable que le privilege d'entrer dans cette Société religieuse , est limité à certaines familles.

*Omeeah* , l'*Orono* , étoit fils de *Kaoo* & l'oncle de *Kaireekia* , qui , pendant l'absence de son grand-pere , préside aux cérémonies religieuses du *Morai*. On remarqua aussi que le fils d'*Omeeah* , fils unique d'environ cinq ans , ne paroissoit jamais en public , sans être suivi d'un cer-

tain nombre de gens , dont les soins & les attentions étoient très - marquées ; & l'on n'en vit aucun autre exemple : ce qui paroïssoit indiquer que la vie de cet enfant étoit d'une grande importance , & qu'il étoit destiné à succéder au rang élevé de son pere.

On a souvent fait mention du titre d'*Orono* , & de tous les honneurs que reçut le Capitaine Cook. On ne peut guere douter , qu'ils ne considéraient les Anglois comme une race d'hommes qui leur étoient supérieurs ; & ils avoient coutume de dire que le grand *Eeatooa* avoit sa résidence dans la contrée de ces Etrangers. La petite figure qu'on a décrite , comme l'Idole favorite du *Morai* , & qu'ils nomment *Koonoraekaiee* , étoit le Dieu de *Terreeoboo* , & ils croyoient que ce Dieu résidoit parmi eux.

Il est de ces figures un nombre prodigieux , tant dans le *Morai* , qu'en dehors & en dedans des maisons , & auxquelles

ils donnent des noms différens. Mais on s'aperçut bientôt que tous ces Dieux qu'ils avoient vendus par douzaine pour des bagatelles, n'étoient pas parmi eux en grande vénération. Dans le même temps, il y avoit toujours quelques-unes de ces figures qui obtenoient une faveur particuliere. Tant que duroit cette préférence, le Dieu avoit les hommages & l'adoration ; ce qui consistoit à l'affubler d'une draperie rouge, à battre du tambour, à mettre à ses pieds des nœuds de plumes rouges & différentes sortes de végétaux, & à exposer un cochon ou un chien, pour pourrir sur le *Watta* qui en étoit voisin.

Dans la baie au sud de *Karakakooa*, plusieurs personnes des vaisseaux furent conduites à une grande maison, où ils trouverent un Dieu noir, appuyé sur ses doigts & sur ses orteils, la tête inclinée en arriere, les membres dans les plus exactes proportions, & le tout d'un poli admirable. Le nom du Dieu étoit *Mae*. Autour de lui

il y en avoit treize autres, de forme grossiere, & de traits déformés, qu'on dit être les *Eatoos* de plusieurs Chefs décédés, & dont on rappela les noms. Le lieu étoit plein de *Wattas*, sur lesquels étoient les offrandes. Ils ont aussi dans leurs maisons des Dieux ridicules & obscenes, tels que le Dieu Priape des Anciens.

Dans le premier Voyage, on remarqua que les habitans des *Isles de la Société & des Amis*, rendoient des honneurs divins à certains oiseaux. La même coutume prévaut parmi ces Insulaires. Probablement les corbeaux sont des objets de culte. » Car, dit M. King, j'ai vu deux de ces oiseaux privés au Village de *Kakooa*, qu'on me dit être des *Eatoos*; & l'on refusa absolument de les vendre, en me recommandant de prendre garde de ne point les blesser, ni de les offenser. «

Entre les cérémonies religieuses on peut ranger les prieres & les offrandes des Prêtres avant les repas. Tandis qu'ils mâ-

chent l'*ava* dont ils boivent en entrant à table , la personne du plus haut rang entonne une sorte d'hymne ; deux ou trois autres se joignent à lui , & les autres battent des mains en des temps mesurés , & leurs mouvemens s'accordent avec le chant.

Aussi-tôt que l'*ava* est pris , les coupes pleines de cette liqueur sont remises à ceux qui ne chantent point ; ils les tiennent jusqu'à la fin de l'hymne , & à la fin de la dernière strophe ils boivent tous ensemble. On verse ensuite l'*ava* aux chanteurs , qui boivent après la répétition de la cérémonie ; & s'il se trouve là quelqu'un d'un rang supérieur , on lui en présente une coupe ; il chante quelque temps ; à la dernière réponse il fait une libation , & boit.

Une piece de viande préparée se découpe , sans choix des morceaux ; on la dépose avec quelques végétaux aux pieds de l'image de l'*Eatooa* ; on chante un autre

hymne , & le repas commence. Il se fait de pareilles cérémonies entre les Chefs aussi souvent qu'entre le repas ils veulent boire l'*ava*.

S'il faut en croire ces Insulaires , les sacrifices humains sont plus fréquens ici que dans toutes les autres Isles. A l'ouverture d'une guerre , à la veille d'une bataille , ou dans d'autres entreprises signalées , on a recours à ces cérémonies atroces pour se rendre les Dieux propices. A la mort de quelques grands Chefs , il est ordinaire de sacrifier un ou plusieurs Tow-tows , selon le rang & la haute qualité du mort. Les Naturels dirent qu'il y avoit dix hommes destinés à ce sacrifice à la mort de Terreeoboo.

S'il est quelque chose qui puisse diminuer l'horreur de ces sacrifices , c'est que ceux qui doivent en être les malheureuses victimes , n'ont aucune suspicion du sort qui les attend. Les Tow-tows désignés pour ces exécrables obseques , sont assommés à

coups de massue par-tout où ils puissent se trouver. Les corps morts sont apportés au lieu où se célèbrent les funérailles.

Le lecteur peut se rappeler ici le souvenir des crânes attachés au treillage qui borde le sommet du *Morai* à *Kakooa*. A cette coutume barbare, on peut joindre le dégoûtant usage de s'arracher les dents de devant. Il n'y a pas un homme du Peuple, & même très-peu de Chefs, qui n'aient pas perdu quelques-unes de ses dents. On a pensé que ce sacrifice volontaire, comme celui de se couper une articulation du doigt aux *Isles-des-Amis*, n'étoit point l'effet d'une violente douleur à la mort d'un parent ou d'un ami, mais que cette opération douloureuse avoit pour objet, de se rendre les Dieux favorables, & de les porter à écarter les dangers auxquels on se voyoit exposé.

Quant à la vie future, il étoit bien difficile de savoir quelles idées ils s'en formoient. » Aussi souvent, dit M. King, que nous  
leur

leur demandions , Où est allé le mort ? ils répondoient que son souffle , qu'ils paroissent considérer comme l'ame , ou la partie immortelle du corps , étoit allée à l'*Eatooa*. En les pressant sur cet article , ils paroissent décrire un certain lieu où doit être l'ame du défunt. Mais croyoient-ils qu'il y eût pour l'ame des punitions & des récompenses ? C'est ce dont nous ne pûmes nous assurer.

» Je voudrois , ajoute ici M. King , pouvoir mettre sous les yeux du lecteur une explication claire du *taboo*. Quand nous nous informâmes des raisons qui occasionnoient l'interdiction de tout commerce entre nous & les Naturels , le jour qui précéda l'arrivée de *Terreeoboo* , on nous dit que la baie étoit *tabooed*. La même restriction eut lieu à notre demande , aux obseques du Capitaine Cook.

» Dans ces deux circonstances , les Naturels montrèrent une obéissance implicite & scrupuleuse. Est-ce par principes de reli-

gion, ou simplement par déférence aux ordres de leurs Chefs? C'est encore ce qu'il m'a été impossible d'éclaircir.

» Quand le terrain que nous occupions près de notre Observatoire, & l'enceinte où étoient nos mâts, furent *taboed* par les baguettes des Prêtres, plantées tout autour, l'interdiction fut scrupuleusement observée. Mais, quoique cette espece de consécration soit seulement exécutée par des Prêtres, cependant les Naturels que nous invitations à venir dans l'enceinte, y entroient sans difficulté. Ils n'étoient donc affectés d'aucune crainte religieuse, & leur obéissance n'étoit que l'effet de leur soumission aux ordres de leurs Supérieurs. Si rien ne put engager les femmes à se rendre dans l'enceinte, c'est vraisemblablement parce qu'elle étoit adjacente au *Morai*; d'où il leur est défendu d'approcher dans tous les temps.

» Il est généralement défendu aux femmes de manger des viandes & de certains

végétaux. Il nous arriva fréquemment d'en voir à qui d'autres mettoient les morceaux dans la bouche. Quand nous demandions la raison de cette singularité, on nous répondoit qu'elles étoient *tabooed*, ou qu'il leur étoit ordonné de ne point se nourrir elles-mêmes. Cette prohibition avoit lieu, toutes les fois qu'elles avoient assisté à des funérailles, ou qu'elles avoient touché un corps mort, & à quelques autres occasions.

» Il faut observer qu'ils appliquent le mot *taboo* aux personnes & aux choses. Ils disent indifféremment, Les habitans sont *tabooed*, & La baie est *tabooed*. Ce terme sert encore à exprimer quelque chose de sacré, d'éminent, de dévoué. Ainsi le Roi d'*Owhyhee* étoit appelé l'*Eree-taboo*; une victime humaine, *tangata-taboo*. Il en est de même aux *Isles-des-Amis*; l'*Isle-Tonga*, où le Roi fait sa résidence, est appelée *Tonga-taboo*.

» Je sens qu'on désireroit des lumieres

sur la nature des alliances ou des mariages que contractent ces Insulaires ; mais toutes les informations que je puis donner sur cet article important , c'est que ces nœuds si chers à la société existent parmi eux. On fait déjà que Terreoboo , qui avoit laissé la Reine Rora-rora à *Mowee* , étoit suivi d'une autre femme dont il avoit des enfans , & pour laquelle il monroit beaucoup d'inclination. Mais à quel point la polygamie est-elle permise ? à quel degré se trouve-t-elle mêlée avec le concubinage , soit à l'égard du Prince , des Chefs , ou des personnes d'un Ordre inférieur ? Il est trop peu de faits parvenus à notre connoissance , pour décider ces questions.

» J'ai déjà remarqué qu'à l'exception de *Kainee-Kabareea* , de l'épouse de l'*Orono* & de trois autres femmes , que j'aurai occasion de nommer , nous ne vîmes jamais aucune femme d'un rang élevé. Parmi les personnes de cet ordre , la jalousie s'est

montrée avec des accès de fureur. J'en rapporterai ici un exemple dont nous avons été les témoins oculaires.

» Un jour qu'on nous donnoit le jeu du pugilat, nous observâmes Omeah se lever deux ou trois fois, s'avancer vers sa femme de l'air du mécontentement, & lui ordonner de se retirer. Peut-être craignoit-il que sa beauté n'excitât trop notre attention; peut-être aussi étoit-ce un autre motif. Mais il est certain qu'il n'y avoit pas la plus légère cause de jalousie. La Dame ne quitta point sa place. Après le jeu, elle se joignit à nous, & nous demanda quelques petits présens. Nous lui fîmes entendre que nous n'avions sur nous rien qu'on pût lui présenter; mais que si elle vouloit nous accompagner jusqu'à nos tentes, elle s'en retourneroit avec tout ce qui pourroit lui faire le plus de plaisir. Elle y consentit, & marcha avec nous; ce que remarquant Omeah, il la suivit transporté de rage, & la saisissant par les

cheveux , il lui infligea une correction sévère.

» La vue d'un si dur traitement dont nous étions les innocentes causes , nous fit une peine extrême. Mais on nous dit , que nous commettrions une haute imprudence d'intervenir entre le mari & la femme d'un si haut rang. Nous eûmes cependant la satisfaction de voir les Naturels intercéder auprès d'Omeah en faveur de sa femme ; & le jour suivant , nous eûmes le plaisir de les retrouver ensemble de l'humeur la plus gaie & la plus enjouée. Ce qu'il y a encore de bien singulier , c'est que cette belle Dame ne voulut point souffrir qu'on lui parlât du mauvais traitement qu'elle avoit reçu ; & elle nous dit très-clairement que son mari n'avoit fait que ce qu'il devoit faire. Cet exemple feroit croire que dans l'Ordre des *Erees* on n'exige pas seulement que les femmes soient fidèles , mais qu'elles joignent encore à cette fidélité un air de décence & un certain

degré de circonspection dans leur conduite.

» Tandis que je commandois à l'Observatoire, j'eus deux fois occasion d'examiner leurs cérémonies funebres. Je fus d'abord informé de la mort d'un ancien Chef, qui avoit sa maison dans le voisinage de l'Observatoire. Je me rendis sur les lieux : j'y trouvai une nombreuse assemblée de gens assis autour d'une aire carrée, en face de la maison du mort. Un homme portant un chapeau de plumes rouges, s'avança de l'intérieur de la maison sur la porte ; & ôtant son chapeau, il poussa à plusieurs reprises des cris lamentables, accompagnés de grimaces & de contorsions impossibles à décrire. Le moment d'après, on étendit une grande natte sur l'aire : deux hommes & treize femmes sortirent de la maison, & vinrent s'asseoir sur le tapis, à trois rangs de hauteur ; les deux hommes & trois des femmes regardoient la maison. Les femmes avoient les mains

& le cou décorés de nœuds de plumes ;  
& sur leurs épaules étoient étendues de  
larges feuilles vertes singulièrement dé-  
coupées. A l'un des coins de l'aire , près  
d'une petite cabane , étoient six jeunes  
gens , qui agitoient de petits pavillons  
blancs. Les baguettes du *taboo* étoient  
fichées en terre tout autour , pour dé-  
fendre l'accès du lieu. J'imaginai que le  
mort pouvoit être déposé dans la petite  
cabane ; mais je compris bientôt qu'il  
devoit être dans la maison d'où étoit  
forti l'homme au chapeau rouge qui avoit  
fait des cérémonies à la porte. Les per-  
sonnes assises sur la natte commencerent  
un chant lugubre , qu'ils accompagnoient  
de mouvemens lents. Quelques instans  
après , ils se leverent sur leurs genoux ;  
& dans une posture où ils n'étoient ni  
entièrement assis , ni entièrement à ge-  
noux , le chant s'éleva aux mouve-  
mens rapides de leurs corps & de leurs  
bras. Un si violent exercice ne pouvoit

pas durer ; aussi , par intervalles , le chant prit des accens plus doux , & les mouvemens furent plus mesurés. Cette partie de la cérémonie avoit duré une heure , quand on étendit sur l'aire d'autres nattes , où quatre ou cinq vieilles femmes , parmi lesquelles étoit la veuve du défunt , vinrent s'asseoir , vis-à-vis de la première compagnie , & commencèrent à pousser des cris & à pleurer amèrement.

» Obligé de me rendre à l'Observatoire , je quittai les obsèques ; mais revenant une demi-heure après , je les trouvai dans la même situation. Ils continuèrent , à très-peu de changemens près , les mêmes formalités jusqu'au soir que je me retirai. J'étois résolu de revenir de très-bonne heure , pour voir la fin de cette cérémonie funebre. Je revins effectivement au point du jour ; mais la foule étoit dispersée , & tout étoit d'une parfaite tranquillité. J'appris que le corps avoit été transporté ;

mais il me fut impossible d'apprendre de quelle maniere on en avoit disposé. Dans mes recherches , je fus interrompu par l'arrivée de trois femmes de qualité , suivies de leurs domestiques. Elles s'affirent près de moi , & me firent entendre que ma présence mettoit obstacle à des rites nécessaires qu'elles devoient exécuter. Je m'éloignai par discrétion ; & bientôt j'entendis leurs cris & leurs plaintes. Je les rencontrai quelques heures après , & je leur trouvai le bas du visage parfaitement peint de noir.

» J'eus une autre occasion d'observer ces cérémonies funebres dans une personne du Peuple. Des cris plaintifs de femmes , sortant d'une cabane , attirerent mon attention. Je trouvai une femme âgée & sa fille , qui pleuroient sur le corps d'un vieillard qui venoit d'expirer. Elles couvrirent d'abord le corps d'étoffe , & se couchant dessus , elles tirerent l'étoffe sur elles - mêmes , & commencerent un

chant lugubre , dans lequel elles répétoient souvent , *Aweh medoaah ! Aweh tanee !* O mon pere ! ô mon mari ! Une jeune fille , dans ce même temps , étoit prosternée dans un coin de la cabane , & répétoit les mêmes paroles.

» En quittant cet affligeant spectacle , je trouvai à la porte plusieurs de leurs voisins assemblés , qui écoutoient ces cris de douleur dans un profond silence. Pour cette fois , je voulois voir ce que l'on feroit du mort. Après m'être assuré qu'il étoit dans la cabane , avant de me coucher je donnai ordre à la sentinelle de m'avertir au moment où l'on viendrait pour l'enlever. Je fus mal-servi par la sentinelle. A mon arrivée , le corps n'y étoit plus. Je demandai ce que l'on en avoit fait ? ils me montrèrent la mer. Peut-être l'avoient-ils enseveli dans les flots ; peut-être aussi l'avoient-ils transporté au-delà de la baie , à quelque endroit où ils enterrent les morts. «

Les Chefs sont enterrés dans les *Morais*, avec les victimes sacrifiées dans ces occasions. On observa que le *Morai*, où fut enterré ce Chef qu'on avoit tué dans une caverne après avoir fait une si vigoureuse résistance, étoit entouré d'une draperie rouge.





R É L A T I O N  
*D U*  
T R O I S I E M E V O Y A G E  
D E C O O K ,  
*D A N S L A M E R D U S U D .*

---

L I V R E S I X I E M E .

**L**ES vaisseaux appareillerent le 15 Mars dans la matinée. Le dessein du Capitaine Clarke étoit de reconnoître l'Isle de *Moodoopapappa*, dont les Naturels avoient souvent parlé. Dans cette vue, on fit voile au sud - ouest. On rencontra une forte pirogue , à bord de laquelle étoient dix

hommes qui alloient d'*Oneecheow* à *Tahoora* pour y chasser des oiseaux des tropiques. On a observé que les plumes de ces oiseaux sont très-estimées, & font partie de presque tous les objets de parure.

La Terre qu'on cherchoit, ne se découvrit point. Le lendemain à midi, étant par  $21^{\text{d}} 27'$  de latitude, & par  $198^{\text{d}} 42'$  de longitude, on abandonna l'espérance de voir l'Isle *Modoopapappa*. Le 26, au lever de l'aurore, on crut voir la terre dans l'ouest-sud-ouest; mais après avoir couru seize lieues dans cette direction, on reconnut que c'étoit une méprise. Dans ce moment la latitude étoit de  $19^{\text{d}} 45'$ , & l'on ne s'avança pas plus avant au sud. La longitude étoit de  $183^{\text{d}}$ , & la variation du compas de  $12^{\text{d}} 45'$  vers l'est. On vit plusieurs compagnies d'oiseaux qu'on nomme *Frégates*, & d'autres appelés *Nigauds*, d'une espece rare; ils étoient entièrement blancs, à l'exception de l'extrémité des ailes, qui étoit noire. Le 29, on reprit une

direction plus nord. Le 4 Avril, la latitude à midi fut de  $26^{\text{d}} 17'$ , & la longitude de  $173^{\text{d}} 30'$ . On observa des compagnies nombreuses de ces oiseaux que les Matelots appellent Frégates Portugaises, *Holothuria physalis*; & une quantité d'autres oiseaux de mer, parmi lesquels étoient des albatros & des plongeurs.

Dans la matinée du 16, on parvint par la latitude de  $42^{\text{d}} 12'$ , & par la longitude de  $160^{\text{d}} 5'$  qui est le lieu où l'on dit que Gama vit une grande étendue de terre. La course qu'on avoit faite mit à portée de démontrer la fausseté de cette découverte.

La premiere Relation de cette prétendue découverte fut publiée par Texeira, Géographe Portugais, en 1649. Il place cette Terre à 10 ou 12 degrés du nord du Japon, entre les latitudes de 44 & de 45 degrés; & il annonce que cette Terre fut reconnue par Jean de Gama l'Indien, dans un voyage de la Chine à la

*Nouvelle-Espagne.* Sur quel fondement les Géographes François ont-ils depuis reculé cette Terre de 5<sup>d</sup> à l'est? On ne le devine pas, à moins qu'on ne suppose que c'est une autre découverte faite par les Hollandois.

Arrivés le 18 par les 45<sup>d</sup> 40' de latitude, & par les 160<sup>d</sup> 25' de longitude, on commença à ressentir vivement l'inclémence du climat septentrional. On eut de la pluie, de la grêle, accompagnées de violentes raffales du sud-ouest : circonstance très-remarquable, si l'on considère la saison de l'année, & le quartier du vent. Le jour suivant, le thermometre se trouva au point de la congelation. Si l'on compare encore les excessives chaleurs que les Equipages essuyèrent au commencement de ce mois, avec le froid rigoureux qu'ils souffroient dans ce jour, on concevra combien il est difficile de supporter un si rapide changement.

Avant-midi, le 21, étant déjà par la latitude

latitude de  $49^{\text{d}} 45'$ , & par la longitude  $161^{\text{d}} 15'$ , on eut la vue d'une baleine & d'un oiseau de terre. Mais on ne trouva point de fond avec une ligne de cent quarante brasses. Les trois jours précédens on avoit vu des bataillons d'oiseaux sauvages, assez ressemblans à des canards. C'est-là d'ordinaire une preuve du voisinage de la terre. Mais on ne la découvrit que le 23 à six heures du matin, qu'on étoit par  $52^{\text{d}} 9'$  de latitude, & par  $160^{\text{d}} 7'$  de longitude. La terre se montra sous l'apparence de montagnes couvertes de neige; & elle s'étendoit depuis le nord-trois-quarts-de-rumb à l'est jusqu'au sud-est; & un roc très haut restoit au sud-ouest-trois-quarts-de-rumb à l'ouest, dans un éloignement de trois ou quatre lieues.

A peine avoit-on eu cette connoissance imparfaite de la terre, qu'une épaisse brume en déroba la vue. D'après les cartes, les vaisseaux ne devoient être qu'à huit lieues de l'entrée de la baie d'*Awatska*.

Dans la premiere éclaircie, on se rapprocha de terre pour en prendre une connoissance plus exacte. La côte parut droite & uniforme, sans ouverture ni baie. Du rivage la terre s'élevoit en montagnes d'une hauteur modérée, & derriere étoient plusieurs chaînes de montagnes dont les sommets se perdoient dans les nues. Mais la terre étoit par-tout ensevelie sous la neige, à l'exception des côtés de la pente de quelques montagnes qui s'élevent de la mer trop brusquement pour que la neige puisse s'y reposer.

On eut le 25 la vue momentanée de l'entrée de la baie d'*Awatska*. La mer étoit si grosse, le temps si mauvais, le froid si rigoureux, qu'on n'osa risquer de porter le cap sur la baie. Tandis qu'on couroit des bordées, on perdit de vue la *Découverte*. Mais on étoit si près du lieu du rendez-vous qu'on n'en eut aucune inquiétude.

A midi, le 28, étant par la latitude

de  $52^{\text{d}} 44'$ , & par la longitude de  $159^{\text{d}}$ , l'entrée de la baie d'*Awaiska* restoit au nord-ouest à trois lieues de distance; on gouverna sur la baie avec un vent du sud. Les sondes se trouverent régulières depuis vingt-deux jusqu'à sept brasses de fond.

La baie s'ouvre dans la direction du nord-nord-ouest. La terre, du côté méridional, est d'une médiocre hauteur; au nord s'élève un gros cap qui est la partie la plus élevée de la côte. Dans le canal près le côté du nord-est, sont trois roches remarquables; & plus loin, sur la côte opposée, est un rocher détaché, d'une considérable grosseur. Sur le cap nord est une espèce de phare, ou fanal, qui sert à diriger les vaisseaux *Russes* qu'on attend sur la côte. Sur ce phare flottoit un pavillon; mais on ne vit rien qui pût faire croire qu'il y eût quelques personnes.

La *Résolution* ayant dépassé l'ouverture de la baie, qui est d'environ quatre

milles, entra dans un grand bassin circulaire de vingt-cinq milles de circonférence ; & à quatre heures & demie elle jeta l'ancre sur six brasses d'eau, craignant de courir sur des bas fonds, ou dans que Muller dit être dans le canal du havre de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*. Le milieu de la baie étoit tout couvert de glaces flottantes au gré de la marée. On vit des bandes nombreuses d'oiseaux sauvages d'especes différentes, telles que des corbeaux, des aigles, & de grandes compagnies de pigeons du *Groenland*.

Des vaisseaux, on examina chaque pointe de la baie avec des lunettes, pour découvrir la Ville de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*, qui, d'après ce qu'on en avoit dit à *Oonalaska*, devoit être une petite forteresse. Enfin on apperçut sur une pointe de terre étroite, au nord-nord-est, quelques misérables maisons de bois, & quelques huttes, d'une forme conique, au nombre de trente environ, qui, d'après

leur situation, devoient composer la Ville, ou la Bourgade de *Petro-Paulowska*. Cependant sur cette triste extrémité de la terre, loin de toute Nation policée, barricadée de glaces, couverte de neige même en été, dans un port chétif, les Anglois trouverent de l'humanité, une grandeur d'ame, & une noblesse de sentimens, bien propres à illustrer la Nation Russe.

Durant toute la nuit, la marée fit flotter les glaces autour du vaisseau. Le matin, M. King fut envoyé avec les bateaux, pour reconnoître la baie, & remettre les lettres qu'on avoit apportées d'*Oonalaska*, pour le Commandant Russe. M. King dirigea sa course sur la Bourgade; & s'étant avancé aussi loin qu'il étoit possible avec les bateaux, il descendit sur la glace, qui s'étendoit à près d'un demi-mille du rivage. Il se fit accompagner par M. Webber & deux Matelots. Le Maître avec la chaloupe & le cutter, acheva de reconnoître la

baie , & laissa l'iole pour ramener M. King & ses Compagnons.

» Je crois , dit M. King , que ni le vaisseau , ni les bateaux , n'avoient pas encore été apperçus des habitans ; car rien ne nous annonçoit encore que le Bourg fût habité. Après avoir marché quelque temps sur la glace , nous apperçûmes quelques personnes qui marchaient avec précipitation , & nous vîmes ensuite un traîneau tiré par des chiens , & dans lequel étoit un habitant. Il s'approcha du côté de la mer qui nous étoit opposé. Tandis que nous admirions la civilité de cet Etranger , que nous imaginions venir à notre secours , nous eûmes le déplaisir de le voir s'en retourner précipitamment vers le Village ou l'*Ostrog* , après nous avoir observés avec attention.

» Nous étions d'autant plus fâchés de ce brusque départ , que notre marche sur la glace devenoit difficile & périlleuse. A chaque instant nous tombions jusqu'aux

genoux dans la neige ; & comme les endroits foibles n'étoient point découverts , nous risquions à chaque pas de rompre la glace & de tomber à travers , ce qui m'arriva à moi-même ; & ce ne fut qu'à l'aide d'un Matelot , que je me tirai de ce mauvais pas.

» Comme nous approchions du rivage , nous trouvâmes la glace plus rompue qu'elle ne l'avoit encore été. Nous étions un peu rassurés , par la vue d'un autre traîneau qui venoit vers nous ; mais au lieu d'arriver à notre secours , le conducteur s'arrêta court , & se mit à nous héler. Je lui montrai aussi-tôt les lettres d'Ismyloff ; sur quoi il tourna bride , & reprit en hâte le chemin du Fort.

» Sans rien comprendre à une conduite si extraordinaire , nous continuâmes de marcher vers le Fort ; nous n'en étions qu'à un quart de mille , quand nous aperçûmes un Détachement d'hommes armés qui venoient à notre rencontre. Ce Déta-

chement composé d'environ treize Soldats, étoit conduit par une personne d'une apparence honnête, & qui avoit une canne à la main. Il s'arrêta à quelque distance de nous, & rangea les gens en bon ordre. Je lui remis les lettres d'Imyloff; je tâchai de lui faire comprendre que nous étions Anglois, & que je lui apportois ces papiers d'*Oonalaska*.

» Cet Officier nous ayant examinés avec attention, nous conduisit vers le Village, en silence, & solennellement. Souvent il faisoit arrêter ses gens, pour exécuter différentes parties de l'exercice. C'étoit sans doute pour nous faire voir que si nous avions la témérité de lui faire quelque violence, nous trouverions des hommes qui n'ignoroient pas le maniement des armes.

» Malgré la fâcheuse situation où j'étois, mes habits mouillés, & tremblant de froid, il m'étoit impossible de ne pas rire de cette parade militaire & très-déplacée. Nous arri-

vâmes enfin à la maison du Commandant, où nous fûmes introduits. Ce ne fut qu'après plusieurs ordres donnés pour disposer les Soldats en dehors des portes, que cet Officier parut, accompagné d'une autre personne, que nous prîmes pour être le Secrétaire du Port. Il ouvrit une des lettres d'Ismyloff, & l'autre fut expédiée par un exprès à *Bolcheretsk*, Bourgade située sur le côté occidental de la Péninsule du *Kamtshatka*, où le Commandant Russe de cette Province fait sa résidence.

» Il est remarquable que le vaisseau n'avoit pas été apperçu la veille; & l'on n'eut connoissance de notre arrivée, que lorsque nous fûmes descendus sur la glace. Cette découverte fit naître la plus grande terreur. La Garnison fut mise sous les armes. Deux petites pieces de campagne furent placées à l'entrée de la maison du Commandant, & tournée sur nos bateaux; & l'on étoit prêt à faire feu au premier signal.

» L'Officier, dans la maison duquel nous nous trouvions, étoit un Sergent, qui commandoit dans la baie. Dès qu'il fut un peu revenu de l'alarme que lui avoit causée notre arrivée, il se montra plein d'égards, d'humanité & d'attentions. Sa maison étoit propre; mais la chaleur des appartemens étoit excessive. Il s'empressa de m'offrir des vêtemens pour changer d'habits; & bientôt après, on servit le dîner. Le repas fut aussi bon que la briéveté du temps pouvoit le permettre. La liqueur que l'on but à table, & que les Russes nomment *Quafs*; étoit ce qu'il y avoit de plus mauvais. La femme du Sergent servit elle-même plusieurs plats; & il ne lui fut point permis de s'asseoir à table.

Après le dîner, je m'efforçai d'expliquer au Sergent l'objet de notre arrivée dans ce Port. Il est probable qu'Ismylloff avoit écrit sur ce sujet; car le Sergent parut comprendre la signification de tous nos signes; mais nous eûmes bien de la peine à saisir

le sens de ses réponses. Après plusieurs efforts pour se faire entendre, nous comprîmes qu'il n'y avoit dans l'*Ostrog*, ni munitions navales, ni provisions de bouche; mais que ces articles se trouvoient en abondance à *Bolscheretsk*, & que le Commandant ne feroit aucune difficulté d'en fournir. Il ajouta qu'avant d'avoir reçu ses ordres, ni lui, ni ses gens, ni aucun habitant, ne s'exposeroient à aller à bord.

» Nous prîmes congé de notre hôte, à qui je demandai la permission de porter ses habits au vaisseau; ce qu'il m'accorda de l'air de la plus grande satisfaction. Des traîneaux tirés par des chiens furent préparés, & ces voitures légères nous conduisirent en un instant, à l'iole qui nous attendoit. «

Plusieurs personnes du vaisseau firent visite au Sergent, qui leur fit toujours le plus gracieux accueil. Le Capitaine Clarke lui envoya deux bouteilles de rhum. Il en

reçut un présent de très-beaux oiseaux & de vingt truites. Les chasseurs n'eurent point de succès, quoiqu'on vît de nombreuses compagnies de canards de toute espèce, & de pigeons du *Groenland*; ils étoient si ombrageux, qu'il étoit impossible de les atteindre.

La *Découverte* arriva dans la baie le premier de Mai. La réponse du Commandant de *Bolcheretsk*, qui est à cent trente milles Anglois de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*, arriva en trois jours; mais elle ne fut pas d'abord communiquée. Le 10, plusieurs traîneaux arriverent sur le bord de la glace, & l'on envoya un bateau pour prendre les personnes à bord. L'un étoit un Marchand Russe, nommé *Fedofisch*, & l'autre un Allemand appelé *Port*. Ils étoient porteurs d'une lettre du Major Bemh, Commandant du *Kamtschatka*, pour le Capitaine Clarke. Quand ils virent distinctement les vaisseaux qui étoient à l'ancre, ils en furent alarmés; & avant de

s'embarquer , ils exigèrent que deux personnes de l'Equipage restassent à terre en otages , pour leur sûreté.

A l'arrivée à bord , ils étoient dans les plus vives appréhensions. Ce fut pour eux une grande satisfaction de trouver dans l'Equipage une personne qui parloit Allemand. M. Webber , qui entendoit parfaitement cette Langue , eut bien de la peine à les rassurer , & à les convaincre que les gens des vaisseaux étoient Anglois & amis de leur Nation. La lettre du Commandant n'étoit que de pur compliment. Il invitoit M. Clarke & ses Officiers à se rendre à *Bolcheretsk* , où les personnes chargées de sa lettre pourroient les conduire.

On fut de M. Port , que le Major Behm avoit conçu une très-fausse idée de la grandeur des vaisseaux , & de l'objet de leur voyage. Ismyloff les avoit représentés comme deux paquebots , en insinuant de bien se tenir sur ses gardes , parce qu'il croyoit que les vaisseaux étoient montés par des pirates.

Une lettre si finguliere avoit fait faire différentes conjectures à *Bolcheretsk*. Le Major pensoit que c'étoient deux vaisseaux marchands ; & c'est par cette raison qu'il avoit envoyé un Négociant. Mais l'Officier qui commandoit sous le Major , soupçonnoit que les vaisseaux étoient François ; & que sûrement ils avoient des vues hostiles. Il fallut toute l'autorité du Major , pour retenir les habitans dans le Bourg ; tous vouloient se retirer dans les terres , tant la crainte des François avoit répandu l'alarme dans les esprits.

Ces inquiétudes avoient leur origine dans une révolte , arrivée depuis quelques années , & dans laquelle le Commandant avoit perdu la vie. Ce fut dans cette même révolte , que *Beniowski*, profitant de la confusion , se saisit d'une barque qui étoit dans le port de *Bolcheretsk* , pour se rendre à la Chine. Mais on connoît assez ses aventures.

On parvint à s'expliquer avec les Russes,

à l'aide de l'Interprete Allemand. On s'informa des moyens de se procurer des provisions fraîches , & des munitions navales , dont le besoin étoit urgent. Les provisions que les environs de la baie purent fournir , se réduisirent à deux génisses. Quant aux munitions navales , le Négociant qui offroit de les procurer , demandoit des prix si exorbitans , que le Capitaine Clarke jugea à propos de faire partir un Officier pour *Bolcheretsk* , où il s'informerait des prix sur les lieux. Dès que cette résolution fut communiquée à M. Port , il expédia un exprès au Commandant pour l'informer de ce dessein , & pour le désabuser des soupçons qu'il avoit conçus sur les Equipages des vaisseaux.

Le Capitaine Clarke chargea de cette commission M. King , à qui il donna M. Webber pour Interprete. » Je vis avec plaisir , dit M. King , le Capitaine Gore se joindre à nous. MM. Port & Fedofitsch nous suivirent avec deux Cosaques. Nous

fûmes pourvus d'habits fourrés par nos conducteurs ; précaution dont nous sentîmes bientôt la nécessité.

» A l'embouchure de la riviere d'*Avatska* , nous trouvâmes un bateau comode , construit comme une iole de *Norwege* , préparé pour nous faire remonter la riviere , & quelques pirogues pour nos bagages. L'entrée de l'*Avatska* est d'environ un quart de mille , & elle se resserre graduellement à mesure qu'on avance. Après avoir fait quelques milles , nous passâmes devant plusieurs branches de la riviere. On nous dit que ces branches se déchargeoient dans d'autres parties de la baie , & que celles que nous laissons à gauche se rendoient dans la riviere de *Paratounka*.

» La direction générale de l'*Avatska* , depuis la baie jusqu'à près de dix milles , est le nord. Elle se détourne ensuite à l'ouest. Cette courbure exceptée , son cours est assez droit ; & la contrée , à travers

vers laquelle elle coule , jusqu'à la distance de treize milles de la mer , est basse , unie , & sujette à de fréquentes inondations. Six hommes avec de longues perches pouffoient notre bateau en avant , deux étoient Cosaques, les quatre autres Kamtschadales.

» La fatigue des rameurs , la difficulté de remonter contre le courant de la riviere , & l'obscurité de la nuit , nous forcerent à mettre à terre , pour attendre le jour. Nous dressâmes une petite *marquée* , que nous avions avec nous ; & avec un grand feu & un bon pouge , nous passâmes la nuit , sans trop de désagrément.

» Nous reprîmes nos bateaux au point du jour. Bientôt nous vîmes venir au-devant de nous le *Toion* , ou le Chef de *Karatchin* , qui , informé de notre arrivée , avoit fait préparer des canots plus légers , & plus propres à la navigation des parties plus élevées de la riviere , avec un bateau commode ; fait de deux canots accouplés , doublé de peaux d'ours , & fourni de man-

teaux de fourrures , pour nous garantir du froid.

» Sur cette nouvelle embarcation , notre course fut rapide. A dix heures , nous arrivâmes à l'*Ostrog* , qui est la résidence de son Commandant , & où nous fûmes reçus au bord de l'eau par une troupe d'hommes & de femmes Kamtschadales , & par les domestiques Russes de Fedofitsch.

» Cet *Ostrog* est agréablement situé sur le bord de la riviere. Il consiste en trois maisons de bois , trois *jourtes* , ou maisons faites sous terre , & dix-neuf *balagans* , ou maisons d'été. Nous fûmes conduits à la maison du *Toion* ; il étoit né d'une mere Russe & d'un pere Kamtschadale. Sa maison , comme les autres , étoit divisée en deux appartemens , presque entièrement dénués de tout. Mais les soins & les attentions de l'hôte , la joie qu'il marquoit de nous recevoir chez lui , compensoient de reste , la pauvreté de son ameublement. Sa femme étoit bonne cuisiniere , & elle nous

servit différentes especes de poissons & de gibiers excellens , avec diverses sortes de graines de fougere , qui avoient été conservées depuis l'année dernière.

» Ici nous quittâmes la riviere , pour faire le reste du voyage en traînaux , tirés par des chiens. La route fut semée de difficultés occasionnées par le mauvais état des chemins. A deux heures , le lendemain dans l'après-midi , nous arrivâmes à un *Ostrog* , appelé *Natcheekin* , situé sur la rive d'un petit ruisseau qui se jette dans le *Bolchoireka* , un peu au-dessous de la Bourgade. La distance entre *Karatchin* & *Natcheekin* est de trente-huit verges , ou de vingt - cinq milles. Ce chemin se fait ordinairement en quatre heures dans les beaux froids.

» *Natcheekin* est un *Ostrog* peu considérable ; il n'est composé que d'une seule maison de bois , la résidence du *Toion* ; de cinq *balagans* & d'une *jourte*. Nous fûmes accueillis avec le même empresse-

ment qu'à *Karatchin*. Le lendemain nous nous embarquâmes sur le *Bolchoireka*, dans l'espérance d'arriver bientôt à *Bolchereisk*, éloigné de *Natcheekin* d'environ quatre-vingts milles. Quand la riviere est rapide & gonflée par la fonte des neiges des montagnes, les canots descendent à *Bolchereisk* en un jour. Mais dans la saison où nous étions, nous trouvâmes des bas fonds, sur lesquels il fallut haler les canots ; ce qui retardoit considérablement les progrès de la navigation.

» Nous nous trouvâmes au-delà des montagnes, le 12 au matin, & nous entrâmes dans une plaine immense, couverte d'arbrisseaux. Sur les neuf heures nous nous étions rendus à un *Ostrog* qu'on nomme *Opatchin*, à cinquante milles de *Natcheekin*, & qui n'est guere plus considérable que *Karatchin*. Nous y trouvâmes un Sergent & quatre Soldats Russes, qui depuis deux jours attendoient notre arrivée. Ils expédierent sur le champ un

bateau léger à *Bolchereisk* pour nous y annoncer.

» Un canot fourni de peaux & de fourrures, & équipé magnifiquement, étoit préparé pour nous recevoir. La navigation devint plus facile & plus expéditive; & la riviere devenoit plus rapide à mesure que nous descendions.

» Comme nous approchions de la Capitale, nous vîmes, par les mouvemens qui s'y faisoient, que nous allions être reçus avec de grandes formalités. Des habits décens étoient depuis quelque temps une commodité rare parmi nous; & nos habits de voyageurs étoient un burlesque mélange des modes d'Europe, de l'Inde & du *Kamischaika*. Nous pensâmes qu'il seroit ridicule de faire dans cet équipage une entrée solennelle dans la Capitale du *Kamischaika*. Voyant la foule assemblée sur les bords de la riviere, & informés que le Commandant étoit sur le bord de l'eau pour nous recevoir, nous

nous arrêtâmes à la maison d'un Soldat, à un quart de mille environ de la Ville, d'où nous expédiâmes Port, pour informer le Commandant qu'aussi-tôt que nous aurions quitté nos habits de voyage nous irions lui rendre chez lui nos respectueux devoirs, le suppliant de ne point nous attendre.

» Mais trouvant qu'il persistoit dans ses intentions, nous nous hâtâmes de le rejoindre à l'entrée de la Ville. Il nous reçut de l'air le plus affable. Je me trouvai très-mortifié d'avoir presque entièrement oublié la langue Françoisé; & M. Webber eut seul le plaisir de s'entretenir avec lui en langue Allemande.

» Le Major Behm étoit accompagné du Capitaine Shmaleff, Commandant en second, & d'un autre Officier, avec tout le Corps des Marchands de la Place. Arrivés à la maison du Commandant, nous y fûmes reçus par sa femme avec une extrême politesse. Elle nous avoit

fait préparer le thé & d'autres rafraîchissemens.

» Après les premiers complimens , M. Webber informa le Major de l'objet de notre voyage , & de nos divers besoins. Le Commandant demanda une note des articles dont on désiroit se pourvoir , & le temps qu'il pourroit avoir pour nous les procurer. A quoi M. Webber répondit que nous comptions remettre en mer le 5 Juin. La conversation changea alors d'objet. Vers les sept heures M. Behm , imaginant que fatigués du voyage nous pourrions désirer de prendre quelque repos , nous fit conduire dans le quartier qui nous étoit préparé. Nous passâmes devant deux Corps-de-garde , où les Soldats présentèrent les armes à M. Gore. Nous fûmes conduits à une maison d'une certaine apparence. Le Major nous fit entendre que ce devoit être notre résidence pendant le séjour que nous ferions à *Bolcheretsk*. Deux Sentinelles furent

posées à la porte , & dans la maison voisine il y avoit un Sergent de garde.

» Après nous avoir montré nos appartemens , le Major prit congé , en nous promettant de nous voir le lendemain. Un Soldat , dont le rang est entre celui de Sergent & de Caporal , & Port , notre compagnon de voyage , furent chargés de veiller à tous nos besoins. Il y avoit en outre dans la maison , une Femme de charge & une Cuisiniere qui avoient ordre d'obéir à Port , pour préparer le souper conformément à notre usage. Dans cette même soirée nous reçûmes les complimens des Principaux de la Ville , qui faisoient dire que pour ne pas ajouter aux fatigues de notre voyage , ils attendroient le lendemain pour nous rendre leurs devoirs.

» Tant de politeffes & d'attentions dans une contrée inculte & désolée , forment un contraste bien honorable pour ses habitans. Le soir , le Sergent de

garde vint faire son rapport au Capitaine Gore. Le lendemain dans la matinée nous reçûmes les complimens du Major, du Capitaine Shmaleff, & des Principaux habitans de la Ville, qui tous bientôt après nous honorèrent de leur visite.

» Quand nous fûmes retirés pour goûter les douceurs du repos, MM. Behm & Shmaleff firent venir Port, pour s'informer de lui de quels articles nous avions le plus de besoin à bord. Ils insisterent sur ce que nous partageassions avec la Garnison le peu de provisions qui restoit encore. Ils regrettoient en même temps que nous fussions venus dans une saison où les sloops qui doivent les approvisionner, n'étant point arrivés, ils se trouvoient dans un état de pénurie.

» Nous consentîmes à accepter la libéralité de ces généreux Etrangers, de la meilleure grace qu'il nous fut possible; mais nous insistions sur ce qu'on nous fit

connoître le prix des articles qui nous seroient fournis, afin que le Capitaine Clarke pût donner des billets pour le montant, qui seroient acquittés par la Chambre Munitionnaire de Londres. Le Major s'y opposa formellement; & aussi souvent qu'on le pressoit il répondoit qu'il ne pouvoit mieux obliger sa Souveraine, qu'en donnant à ses Amis & Alliés tous les secours qui étoient en son pouvoir; que ce seroit pour elle une satisfaction très-particuliere d'apprendre qu'à une des extrémités du monde, elle avoit eu l'heureuse occasion d'approvisionner des vaisseaux engagés dans l'entreprise la plus hardie & la plus grande de toutes celles qui ont jamais été tentées; qu'il ne pourroit par conséquent faire un acte plus contraire au caractère de sa Souveraine, que celui de prendre des billets; que seulement il se feroit rendre compte des articles qu'il pourroit procurer, pour les envoyer à sa Cour, comme un certificat

de son attention à remplir ses devoirs.

» Il s'informa ensuite de nos besoins particuliers, en disant qu'il croiroit en avoir mal usé avec nous, si nous nous adressions à quelques Marchands, ou à toute autre personne qu'à lui-même.

» Il nous eût été difficile de répondre à de si généreux procédés, autrement que par l'admiration & des actions de graces. Heureusement le Capitaine Clarke m'avoit chargé d'une suite de Cartes relatives au dernier Voyage du Capitaine Cook, pour les présenter au Major en son nom. Enthouïaste de tout ce qui étoit découverte, il reçut ce présent avec une satisfaction qui monroit qu'on ne pouvoit rien lui offrir de plus agréable.

» Le Capitaine Clarke avoit aussi confié à ma discrétion le pouvoir de lui faire voir une Carte des nouvelles découvertes de ce dernier Voyage. Je jugeai qu'un homme dans sa situation & de son tour d'esprit, n'en prendroit communication

qu'avec des transports de joie, quoique par délicatesse il s'étoit interdit toute question particuliere sur ce sujet. Je ne me fis aucun scrupule de placer en lui une confiance qu'il avoit méritée à tous égards.

» Je le trouvai sensible, comme je l'avois espéré, à cette nouvelle marque de considération pour sa personne. Il fut frappé de voir toute la côte, tant du côté de l'*Amérique* que du côté de l'*Asie*, dont ses Compatriotes n'avoient acquis pendant plusieurs années qu'une connoissance partielle & imparfaite.

» Ce même jour, nous dînâmes chez le Major. La table fut servie à l'Angloise, à la Russe & à la Kamtschadale. Il y eut la plus grande variété de mets, préparés à la maniere de l'un & de l'autre de ces trois différens Peuples. Dans l'après midi, on nous fit voir la Ville & ses environs. *Bolcheretsk* est située dans une plaine basse & marécageuse, qui s'étend jusqu'à la Mer d'*Okotsk*, & qui sur une longueur

d'environ quarante milles est d'une considérable largeur.

» La Ville est bâtie sur la rive septentrionale de la *Bolchoireka*, entre l'embouchure de la *Sotsofka* & celle de la *Bistraia*, qui se déchargent dans cette riviere ; & la Péninsule où est *Bolcheretsk*, a été séparée du Continent par un grand canal, qui est l'ouvrage de M. Behm. Cet ouvrage n'ajoute pas seulement à la force de la Ville, il la défend encore des inondations. Au-dessous de la Ville, la riviere a de six à huit pieds d'eau, & une largeur d'un quart de mille environ. Elle a son embouchure dans la Mer d'*Okotsk*, à la distance d'environ vingt-deux milles ; & elle est navigable pour les plus gros bateaux.

» La contrée ne produit aucune espece de grains, & la terre n'est nulle part cultivée. Le jardin du Major étoit le seul qui eût jamais été planté dans ce pays presque toujours couvert de neige ; & le ter-

rain qui en est dégagé, est rempli de petites collines dont la terre noire est une espece de tourbe. Nous n'apperçûmes dans toute cette campagne qu'une trentaine de vaches. Le Major avoit six bons chevaux. La nécessité d'avoir un grand nombre de chiens, ne leur permet d'élever d'autre bétail que celui qui peut résister aux chiens. Dans la saison de l'été, ces animaux sont en liberté, & doivent pourvoir eux-mêmes à leur nourriture; ce qui les rend si avides à la proie, qu'ils attaquent quelquefois les jeunes bœufs.

» Les maisons de *Bolcherètsk* sont toutes construites en bois sur le même plan, & couvertes de chaume. La maison du Commandant est plus grande que les autres: elle est composée de trois grandes pieces dont l'ameublement est propre & décent. Cette maison seroit jolie, si le talc qui recouvre les croisées ne lui donnoit une apparence chétive & défagréable. La Ville consiste en plusieurs rangées de bâti-

mens, dont chacune comprend cinq ou six maisons, liées ensemble par un long corridor qui en traverse toute la longueur; d'un côté sont les cuisines & les magasins, & de l'autre les appartemens. Outre ces bâtimens, il y a des barraques pour les Soldats Russes & Cosaques; une Eglise d'assez belle apparence; & à l'extrémité de la Ville, un grand nombre de *balagans*, qui appartiennent aux Kamtschadales. Le nombre des habitans est de cinq ou six cents. Dans la soirée, le Major donna une fête, à laquelle furent invités les Dames & les principaux habitans de la Ville.

» Le lendemain, nous voulûmes traiter avec Fedofitsch pour le tabac des Matelots, qui en manquoient depuis près d'un an. Dès que le Major en eut connoissance, il en fit porter dans notre maison quatre balles, chacune de plus de cent livres pesant, pour être distribué aux Matelots de sa part & de celle de la Garnison. Dans le même temps, il nous envoya vingt

pains de très-beau sucre & plusieurs livres d'excellent thé ; & c'étoient-là des articles dont nous avons le plus grand besoin. A ce présent, Madame Behm en joignit un autre pour le Capitaine Clarke : il consistoit en miel , figues , beurre , riz , & autres choses semblables , en lui faisant dire qu'elle souhaitoit que ces bagatelles pussent lui être agréables dans sa mauvaise santé. Nous fîmes d'inutiles efforts , pour nous opposer à cette profusion. La réponse constante du Major , fut que nous avons beaucoup souffert , & que nous devons être dans le besoin de toutes choses. En effet , le temps que nous avons passé sans toucher à aucun port , leur paroïssoit incroyable ; & il falloit toutes nos Cartes & les circonstances du Voyage pour le leur persuader. Entre ces circonstances il est un fait curieux , que le Major nous rapporta , & dont il n'auroit pu rendre compte avant notre arrivée.

» On fait que les Tschutski sont le seul  
Peuple

Peuple du Nord de l'Asie qui ait maintenu son indépendance contre toutes les tentatives que les Russes ont faites pour les réduire. La dernière expédition en 1750 se termina par la retraite des Russes, & la mort de l'Officier-Général qui les commandoit. Depuis ce temps, les Russes ont étendu leurs frontieres de l'*Anadir* à l'*Ingiga*, riviere qui décharge ses eaux à l'extrémité nord de la Mer d'*Okotesk*, & qui donne son nom à un golfe, situé à l'ouest de celui de *Penshinsk*. Du fort d'*Ingiga*, le Major Behm reçut des dépêches le jour de notre arrivée à *Bolcheretsk*, où l'on lui apprenoit qu'une Tribu de *Tschutski* s'étoit rendue à cette Place, proposant un tribut volontaire, & un traité d'alliance avec la Russie. D'après les informations faites sur un changement si inattendu dans leurs sentimens, on fut que sur la fin de l'été dernier ils avoient été visités par deux grands vaisseaux, qu'ils croyoient Russes, & qu'ils avoient été traités avec

tant de bonté par les Equipages, qu'ils comptant toujours sur les mêmes dispositions, ils étoient dans le dessein de faire un Traité qui pût être également agréable aux deux Nations. Ce fait extraordinaire devenoit inexplicable, si nous n'en eussions pas donné la clef. Ce fut une vraie satisfaction pour nous, d'avoir montré à la Russie, dans cette occasion, la seule voie permise de lever des tributs & d'étendre sa domination.

» Ce même jour, nous dînâmes chez le Capitaine Shmaleff, qui dans l'après-midi, pour varier les amusemens, nous donna le spectacle des danses Russes & Kamtschadales. Il n'est point de description qui puisse donner une idée exacte de ces danses rudes & grossieres.

» Notre voyage à *Bolcheretsk* avoit pris plus de temps que nous ne nous y étions attendus. Le retour devoit être encore plus long & plus pénible. Nous fîmes part au Major que nous étions dans l'intention de

partir le lendemain. C'étoit avec le plus vif regret que nous songions à nous séparer d'un homme si estimable. Ce fut une surprise bien agréable d'apprendre de lui-même que si nous voulions rester un jour de plus, il nous accompagneroit dans ce voyage. Il nous dit qu'il avoit fait ses dépêches, & remis le commandement du *Kamschatka* au Capitaine Shmaleff son successeur; & que sous peu de jours il partiroit pour *Okotsk*, d'où il devoit se rendre à *Petersbourg*; mais qu'il se feroit un plaisir d'alonger un peu son voyage, en retournant avec nous à *Petro-Paulawska*, ne fût-ce que pour voir par lui-même, si tous les ordres qu'il avoit donnés pour nos approvisionnementemens avoient été régulièrement exécutés.

» En reconnoissance de quelques bagatelles que j'étois parvenu à faire accepter à ses enfans, je reçus de son fils un magnifique vêtement Kamtschadale, tel qu'en portent les principaux *Toions* dans les

jours de cérémonies ; & de sa fille une superbe fourrure de zibeline.

» La veille de notre départ , le Major ; pour nous faire voir les mœurs des habitans & les coutumes de la Contrée , invita tout ce qu'il y avoit de mieux dans la Bourgade , à passer chez lui la soirée. Toutes les femmes vêtues à la Kamtschadale , étoient de la plus brillante parure. Les femmes des Officiers de la Garnison étoient moitié à la Sibérienne , moitié à l'Européenne ; & Madame Behm formoit le contraste le plus frappant , dans une riche parure Européenne. On ne favoit ce qu'on devoit le plus admirer de la richesse & de la beauté des soieries que portoient les femmes , ou de la singularité de leurs habits. La scene étoit d'autant plus enchanteresse , qu'elle étoit dans la contrée du monde la plus aride & la plus sauvage.

» Le lendemain étant fixé pour le départ , nous nous retirâmes de bonne heure à notre logement , où nous trouvâmes

trois habits de voyage à la mode du pays , que le Major nous avoit fait faire. Tout étant prêt pour notre départ , nous fûmes invités à nous rendre chez Madame Behm pour prendre congé. En sortant nous trouvâmes les Soldats Cosaques rangés sur une ligne , & tous les habitans sur une autre. Le Peuple en corps entonna un chant triste & languissant ; & le Major , qui nous accompagnoit , nous dit que l'usage du pays étoit de chanter en prenant congé de ses amis. Nous marchâmes ainsi entre les Soldats & la Bourgeoisie , précédés des tambours & de la musique de la Garnison jusqu'à la maison du Commandant , où nous fûmes reçus par Madame Behm , vêtue d'un long manteau de soie doublé d'une superbe fourrure de diverses couleurs , & de la plus brillante apparence.

» Après avoir pris quelques rafraîchissemens qui nous étoient préparés , nous descendîmes vers la riviere , accompagnés

des Dames , qui joignirent leurs voix à celles des habitans. Dès que nous eûmes pris congé de Madame Behm , en l'assurant de toute la vivacité de notre reconnaissance & du souvenir ineffaçable de l'hospitalité de *Bolcheretsk* , nous nous trouvâmes trop affectés pour ne pas nous hâter d'entrer dans les bateaux. Au moment du départ , toute la compagnie nous salua à trois différentes reprises , & nous y répondîmes des bateaux ; & à la première pointe que nous doublâmes , où nous allions perdre de vue nos généreux hôtes , ils prirent congé par un dernier salut.

» A notre retour le courant étoit si rapide , que malgré les efforts des Cosaques & des Kamtschadales , nous n'atteignîmes *Opachin* que le 17 ; ce qui faisoit une navigation de vingt milles par jour. Nous passâmes le 19 à *Natchekin* ; & le 20 nous trouvâmes la plaine de *Karatchin*. Le 21 nous descendîmes la riviere d'*Awatska*,

& avant la nuit nous traversâmes le banc de sable, qui est à l'entrée de la baie. Dans les différens *Ostrogs*, les *Toions* s'empressèrent à nous donner tous les secours possibles; & la joie qui se peignoit dans tous leurs traits à la vue du Major, fit place à la plus vive impression de douleur, en apprenant qu'ils étoient au moment de son départ, & qu'ils alloient le perdre.

» Nous avons dépêché un exprès au Capitaine Clarke de *Bolcherestk*, pour l'informer de notre réception, du dessein du Major de revenir avec nous, & de notre prochain retour. Nous eûmes le plaisir de voir, à notre entrée dans la baie, arriver tous les bateaux des deux vaisseaux, les rameurs proprement vêtus, & tous les Officiers parés autant que les circonstances pouvoient le permettre. Le Major fut étonné de l'air robuste & sain des Equipages des bateaux; & sa surprise augmenta encore de les voir pour la plu-

part sans autre vêtement qu'une chemise & leurs longues culottes , malgré l'inclémence du temps.

» Comme le Major Behm avoit manifesté l'intention de visiter les vaisseaux avant de descendre à terre ; je lui demandai ses ordres à notre arrivée dans la baie. Il observa que d'après ce que nous lui avions dit du triste état de la santé du Capitaine Clarke , il y auroit de l'imprudence à troubler son repos ce même soir ; & que par cette raison il passeroit la nuit à terre. Je l'accompagnai jusqu'à la maison du Sergent , où je le quittai pour aller à bord rendre compte au Capitaine Clarke de ce qui s'étoit fait à *Bolcheretsk*. Je fus très-vivement affecté d'apprendre que depuis notre départ la santé de cet excellent Officier s'étoit encore plus altérée , contre les espérances dont nous nous flattions , que le repos , le lait & les végétaux ne manqueroient point de la rétablir.

» Le matin , je revins chez le Major pour le conduire aux vaisseaux. A son arrivée , il fut salué de treize coups de canon , & il reçut toutes les autres marques de distinction qu'il étoit en notre pouvoir de lui rendre. Il avoit à sa suite le Commandant d'une galiote Russe , le Maître d'un sloop qui étoit dans la baie , deux Marchands de *Bolcheretsk* , & le Prêtre de *Paratounca* , Village voisin , pour lequel il avoit une respectueuse estime.

» Après lui avoir montré l'état des deux vaisseaux , il revint dîner à bord de la *Résolution*. On lui fit voir au sortir de table toutes les curiosités dont on avoit fait la collection dans le cours du Voyage ; & un assortiment complet de chaque article lui fut présenté par le Capitaine Clarke. Les Matelots , à la vue du présent de tabac que leur faisoit le Major , firent éclater leur reconnoissance , demandèrent unanimement que leur ration d'eau-

de-vie fût retranchée pour être envoyée de leur part à la garnison de *Bolcheretsk*. Il étoit difficile de ne pas admirer ce sacrifice dans les Matelots. Mais le Capitaine Clarke ne voulant point qu'ils souffrissent d'une si grande privation, crut devoir y substituer la petite quantité de rum, qu'il fut possible de faire accepter au Major, à laquelle le Capitaine Clarke joignit deux douzaines de bouteilles de vin du Cap, & quelques autres petits dons pour Madame Behm.

» Le départ prochain du Major pour *Petersbourg*, présentoit à M. Clarke une belle occasion d'écrire à l'Ambassadeur d'*Angleterre* à la Cour de *Russie*. Le Capitaine plein de confiance dans un homme que ses vertus privées & publiques distinguoient si avantageusement, lui remit le Journal entier du Capitaine Cook, & la Carte de toutes les découvertes, jusqu'à l'arrivée des vaisseaux dans la baie d'*Avatska*. Par cette précaution, dans le cas où les

vaiffeaux vinssent à naufrager , l'Amirauté se trouvoit en possession de presque toute l'Histoire du Voyage. Le Major prit congé le 25 ; & aux honneurs que lui rendirent les Officiers, les Matelots ajouterent de leur propre mouvement les trois saluts à la maniere du pays. Comme il étoit persuadé que nous ne découvririons pas, ou du moins que très-difficilement, le passage au nord, & qu'en conséquence nous viendrions relâcher au *Kamischatka* vers la fin de l'été, il demanda au Capitaine Clarke une liste des agrès & des provisions de bouche dont nous avions besoin ; nous assurant qu'ils seroient envoyés d'*Okotsk*, & qu'ils attendroient notre retour. Dans cette même vue de bienfaisance, il remit au Capitaine Clarke un ordre adressé à tous les sujets de sa Souveraine que nous pourrions rencontrer, qui leur enjoignoit de nous donner tous les secours qui seroient en leur pouvoir. «

Dans les premiers jours de Juin, on reçut à bord des vaisseaux un approvisionnement de farine de seigle ; ce qui rendit le pain commun pour les Equipages , à qui il avoit été très-épargné depuis deux ans ; & vingt têtes de bétail de *Verchenei*, *Ostrog* situé sur la riviere du *Kamtschatka*, éloigné de cent milles environ de cette place. Les Kamtschadales avoient mis dix-sept jours pour les conduire à *Petro-Paulawska* ; & ils arriverent en bon état. Munis de ces provisions on se préparoit à remettre en mer.

Un bruit terrible & semblable à celui du tonnerre se fit entendre le 15 avant le lever de l'aurore. Quand le jour parut, les ponts & les côtés des vaisseaux étoient couverts d'une poussiere fine d'un pouce d'épaisseur, semblable à de l'émeri. L'air étoit obscurci de cette poussiere métallique ; & vers la montagne du Volcan, située au nord de la baie, cette poudre étoit si épaisse & si noire, que toute la

montagne en étoit ensevelie. Les explosions devinrent plus violentes vers midi, & dans l'après-midi elles furent suivies d'une grêle de charbons de terre de la grosseur des pois, & quelquefois de la grosseur des noisettes. Avec ce charbon étoient mêlées de petites pierres qui n'avoient souffert aucun changement de l'action du feu. Le soir, on eut des éclairs & des coups de tonnerre épouvantables, ce qui, avec l'obscurité de l'atmosphère & l'odeur sulfureuse de l'air, inspiroit la terreur & l'effroi. Dans ce moment, les vaisseaux se trouvoient à huit lieues du pied de la montagne du Volcan.

Au point du jour, le 16, les bateaux touerent les vaisseaux hors de la baie. A midi on avoit écarté la terre de deux lieues; & les sondes rapportèrent quarante-trois brasses, fond de pierres brisées, de l'espece de celles dont l'éruption du Volcan avoit couvert le pont. La contrée présentoit alors un aspect bien

différent de celui qu'elle avoit à l'arrivée des vaisseaux dans la baie. Les neiges, à l'exception de celles qui couvroient les montagnes, avoient disparu, mais les côtés de ces mêmes montagnes étoient boisés, & recouverts d'une riante verdure.

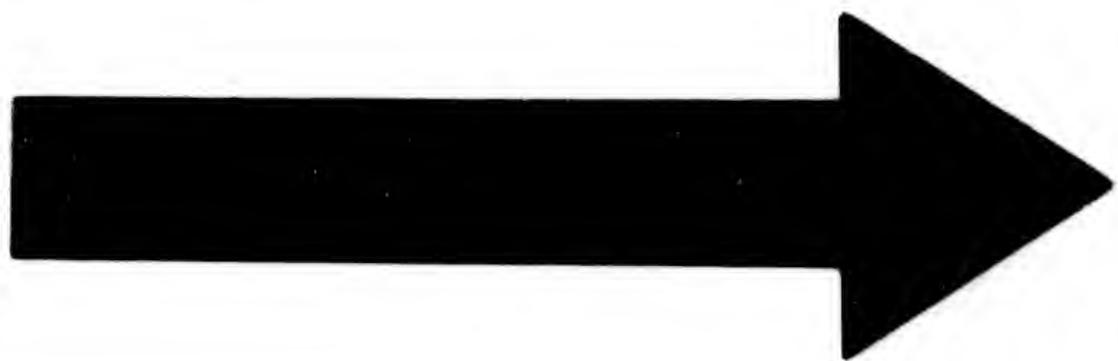
Le dessein du Capitaine Clarke étoit de se conserver la vue de la côte du *Kamtschatka*, autant que le temps pourroit le permettre, pour en déterminer exactement la position. En conséquence on gouverna au nord-nord-est avec de légères brises & des vents variables jusqu'au 18. Il s'exhaloit du Volcan d'immenses colonnes de fumées; & à la distance de quatre lieues du rivage, on ne trouvoit point de sondes avec une ligne de cent cinquante brasses.

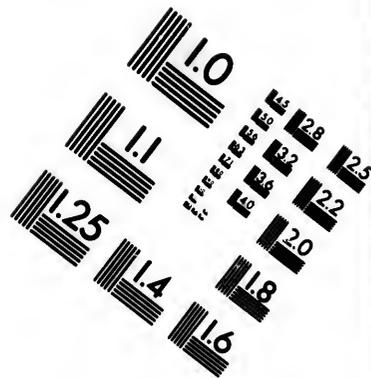
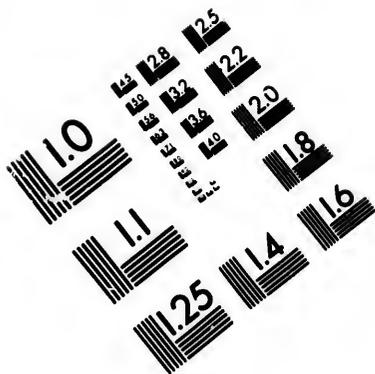
Le 18, les vents fraîchissant de la bande du sud, le temps devint si obscur & si brumeux qu'il eût été bien imprudent de se conserver la vue de la terre. Mais pour pouvoir la rallier dans les

éclaircies, on courut dans la direction de la côte, telle qu'elle est tracée dans les cartes Russes. A onze heures on perdit la terre de vue; & le *Cheponskoi Noff*, ainsi appelé par les Russes, restoit au nord-nord-est à sept ou huit lieues de distance.

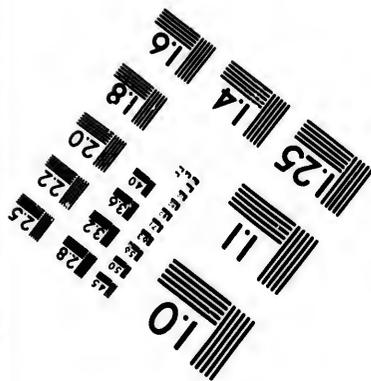
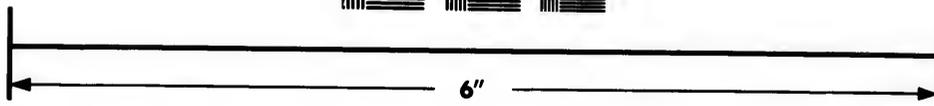
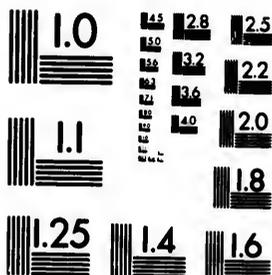
On se rapprocha de la terre le 20, & bientôt on l'aperçut de l'avant qui s'étendoit du nord-ouest au nord-nord-est, à cinq lieues environ de distance. La partie nord fut prise pour être le *Kronotskoi Noff*. Sa latitude sur les cartes Russes s'accordoit avec celle qu'on avoit à bord  $54^{\circ} 42'$ . Mais sa longitude qu'ils placent à  $1^{\circ} 48'$  à l'est d'*Avatska*, différoit considérablement; car, d'après les observations, sa longitude est à  $3^{\circ} 34'$  à l'est de cette même place, ou à  $162^{\circ} 17'$  à l'est du Méridien de *Greenwich*.

La terre autour de ce cap est très-élevée; & l'intérieur des montagnes restoit encore couvert de neige. Le rivage n'est qu'une chaîne de rochers escarpés, où la mer brise ses vagues impétueuses; & toute





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

20 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
E 18 20  
E 22 25  
E 28  
E 32  
E 36

E 36  
E 40  
E 44  
E 48  
E 52  
E 56  
E 60  
E 64  
E 68  
E 72  
E 76  
E 80  
E 84  
E 88  
E 92  
E 96  
E 100

la côte n'offre ni ouvertures ni baies. Ce ne fut que le lendemain au point du jour qu'on eut connoissance du *Kamtshatskoi Noff*. Mais le vent qui venoit de terre ne permettoit pas d'approcher la côte d'assez près pour en décrire l'aspect, ou en déterminer la direction.

A midi, la latitude étoit de  $55^{\text{d}} 52'$ , & la longitude de  $163^{\text{d}} 50'$ . La partie la plus voisine de la côte étoit à huit lieues. Le soir, on s'en étoit approché à la distance de deux lieues plus près. On trouva qu'elle formoit une péninsule qui s'étendoit environ douze lieues à-peu-près dans la direction nord & sud. Ici la côte est unie, d'une médiocre hauteur; son extrémité méridionale se termine en une pointe basse; & celle du nord forme un gros cap escarpé. Entre ces deux pointes, à quatre lieues environ du *Cap-Nord*, la terre présente une ouverture considérable, & elle est basse de deux côtés. Au-delà de l'ouverture la terre s'éleve en forme de selle  
comme

comme une colline ; & le derriere de la Péninsule est bordé d'une chaîne de hautes montagnes couvertes de neige.

Comme la côte court dans une direction unie , il n'étoit pas facile de savoir où placer le *Kamtschatskoi Noff* qui , selon Muller , forme une projection vers le milieu de la Péninsule , & qui certainement n'existe pas. Mais dans la Carte générale publiée en 1776 par l'Académie de *Petersbourg* , ce nom est donné à la pointe méridionale de la Péninsule. Sa latitude est de  $56^{\text{a}} 3'$  , & sa longitude de  $163^{\text{a}} 20'$ . La différence de la longitude sur les cartes Russes est la même que celle du *Kronoskoi Noff*. La variation du compas étoit de  $10^{\text{a}}$  à l'est. Au sud de cette Péninsule , la grande riviere du *Kamtschatka* décharge ses eaux dans la mer.

La saison étant trop avancée pour faire un relevement exact de la côte du *Kamtschatka* , le Capitaine Clarke se proposa seulement de déterminer le gisement des

différentes projections de la côte. Dans cette vue, il gouverna sur une baie immense entre le *Kamischtskoi Noff* & l'*Olutorskoi Noff*, pour amener ce dernier qui, selon les Géographes Russes, termine la Péninsule appelée *Kamischatka*, & devient la limite de la contrée des *Koriaks*.

Le 25, étant par la latitude de  $59^{\text{d}} 12'$ , & par la longitude de  $168^{\text{d}} 35'$ , le vent fraîchit, & le ciel s'embruma au moment où l'on s'attendoit à voir l'*Olutorskoi Noff*, dont on ne devoit être éloigné que de douze lieues, si Muller ne s'est point trompé en le plaçant par les  $59^{\text{d}} 30'$  de latitude, & par les  $167^{\text{d}} 36'$  de longitude. A cette distance, la terre d'une médiocre hauteur, pouvoit être apperçue; mais on ne vit aucune apparence de terre; ce qui doit faire soupçonner quelque erreur dans la latitude que lui assigne Muller.

Le temps toujours plus brumeux ne permettant point de s'approcher de terre,

On porta le cap à l'est - quart - nord - est ; ce qui est un peu plus à l'est que la direction de la côte depuis l'*Olutorskoi Noff*, selon les cartes Russes.

La brume s'étant dissipée , le 27 , on porta au nord pour rallier la côte. Par l'observation à midi on se trouvoit par  $59^{\text{d}} 49'$  de latitude , & par  $175^{\text{d}} 43'$  de longitude. Ce ne fut que le jour suivant qu'on eut connoissance de la terre dans le nord - ouest. La côte se monroit sous l'apparence d'une chaîne de collines , de médiocre hauteur : mais dans l'intérieur s'élevoit une chaîne de hautes montagnes ; elles ne paroissoient pas être boisées ; & la neige en recouvroit çà & là quelques parties ; ce qui donnoit à la contrée l'aspect de l'aride nudité. A neuf heures on étoit à dix milles environ du rivage , l'extrémité méridionale restoit à l'ouest - quart - sud - ouest dans un éloignement de six lieues , & au - delà la côte paroissoit courir à l'ouest. Cette pointe située par

## 276 TROISIEME VOYAGE

61<sup>d</sup> 48' de latitude, & par 174<sup>d</sup> 48' de longitude, se trouve sur les cartes Russes près l'embouchure de la riviere *Opuka*. Dans le même temps l'extrémité nord res-  
toit au nord-quart-nord-ouest. Entre cette dernière pointe & une montagne dans le nord-ouest-quart-ouest, qui à cette distance se présente comme une Isle, la côte semble se courber à l'ouest, & forme une baie profonde.

A huit milles environ de la terre, on aperçut un fort ras de courant, ce qui fit craindre de se trouver sur un bas fond; & l'on porta le cap au nord-est dans la direction du rivage. Cependant les sondes furent régulièrement de vingt-quatre brasses, fond de gravier. On en conclut que ce ras de courant étoit occasionné par la marée qui portoit au sud. Vers midi, on se trouvoit à quatre lieues de la terre, & l'on reconnut qu'elle joignoit les deux pointes, entre lesquelles on avoit soupçonné une profonde baie. La côte se

courbe un peu à l'ouest, & laisse voir une petite ouverture qui est probablement l'embouchure de quelque ruisseau. La latitude étoit de  $61^{\circ} 56'$ , & la longitude de  $175^{\circ} 43'$ , & la variation du compas de  $17^{\circ} 30'$  à l'est.

On continua dans l'après-midi de prolonger le rivage à la distance de quatre ou cinq lieues. La côte se monroit sous l'aspect de la stérilité dans le sud. Les montagnes s'y élevoient à une hauteur considérable, & se perdoient dans les nuages. A minuit, la pointe de la terre qu'on avoit en vue restoit au nord-est-quart-d'est; & l'on supposa qu'elle devoit être le *Saint-Thadeus Noff*. Au sud de cette pointe, la côte court à l'ouest, & forme une grande baie, dans laquelle, selon les cartes Russes, se décharge la riviere *Katirka*.

La latitude observée, le 30 à midi, fut de  $61^{\circ} 48'$ , & la longitude de  $180^{\circ}$ . Le *Saint-Thadeus Noff* restoit à vingt-trois

lieues dans le nord-nord-ouest ; & au-delà la côte parut prendre une direction presque entièrement nord. La pointe la plus orientale du *Noff* est par les 62<sup>a</sup> 50' de latitude , & par les 179<sup>a</sup> de longitude ; ce qui est de trois degrés & demi plus à l'est que dans les cartes Russes. La terre dans les environs doit être d'une considérable hauteur , puisqu'elle est apperçue dans un si grand éloignement. Durant les deux derniers jours on vit des veaux & des chevaux marins , un nombre considérable de baleines , & des mouettes , des perroquets de mer , des albatros. Un moment de calme donna l'occasion de la pêche , & l'on prit une quantité de belles morues. La profondeur de l'eau étoit de soixante-cinq à soixante-dix brasses.

Le vent s'étant levé du sud - est le 1.<sup>er</sup> de Juillet , on gouverna au nord - est - quart-d'est pour amener le *Tschukotskoi Noff* qu'on avoit observé le 4 Septembre de l'année précédente , dans le même

temps qu'on découvrit au sud-est l'Isle *Saint-Laurent*. Ce cap & *Saint-Thadeus Noff* forment les extrémités nord-est & sud-ouest de l'immense golphe de l'*Anadir*, dans le fond duquel se trouve l'embouchure de la riviere de ce nom, qui sépare la contrée des *Koriacs* de celle des *Tschutski*.

On se trouvoit, le 3, par la latitude de  $63^{\text{d}} 33'$ , & par la longitude de  $186^{\text{d}} 45'$ , quand on eut la vue du *Tschukotskoi Noff*, dans le nord demi-rumb à l'ouest, à treize ou quatorze lieues de distance. A cinq heures, dans l'après midi, on découvrit l'Isle *Saint-Laurent* à l'est-trois-quarts-de rumb au nord; & un peu à l'est de cette Isle, une autre à six lieues environ, & à l'est-sud-est de la premiere. Cette Isle paroissoit être entre l'Isle *Saint-Laurent* & l'Isle d'*Anderson*. Comme le gisement de cette Isle n'avoit pas été déterminé, M. Clarke voulant en prendre une vue plus exacte, porta le cap dessus.

Mais on ne put jamais doubler l'Isle *Saint-Laurent*, & l'on se trouva dans la nécessité de passer sous le vent de ces Isles. L'Isle *Saint-Laurent* gît par  $63^{\circ} 47'$  de latitude, & par  $188^{\circ} 15'$  de longitude. Elle peut avoir environ trois lieues de circuit. Sa côte septentrionale se distingue à la distance de dix ou douze lieues; mais comme elle s'abaisse au sud-est, il ne fut pas possible de voir son étendue. Ces Isles, ainsi que les terres des environs du *Tschukotskoï Noff*, sont couvertes de neige, & n'offrent que l'image de la stérilité. Autour des rochers voltoient beaucoup d'oiseaux de mer, & plusieurs autres oiseaux de l'espece des faucons, dont la tête étoit couronnée d'une crête.

Le 5, la terre qu'on avoit perdue de vue reparut à la fois dans le nord-est & dans le nord-ouest. On étoit alors par  $65^{\circ} 24'$  de latitude, &  $189^{\circ} 14'$  de longitude. Comme les Isles de *Saint-Diomedé*, qui sont dans le détroit de *Beering*, entre les deux Continens,

avoient été déterminées l'année précédente, & que leur gisement avoit été fixé au  $65^{\text{d}} 48'$  de latitude, on ne pouvoit plus concilier la terre au nord-est avec la position de ces Isles. On gouverna sur la terre jusqu'à ce qu'on en fut à la distance de quatre milles; & alors on reconnut que c'étoit la même terre divisée en deux Isles. Le ciel restant toujours couvert, on porta sur le Continent de l'*Asie*, & vers les sept heures du soir on se trouvoit à deux ou trois lieues du cap de l'est de ce Continent.

Ce cap, qui est un promontoire rond d'une prodigieuse hauteur, s'étend dans un espace de quatre ou cinq milles du nord au sud, & forme une Péninsule liée au Continent par une langue de terre étroite. Ses rivages sont escarpés, & en face de la partie nord sont trois gros rochers détachés, d'une forme spirale. Dans ce moment le promontoire étoit couvert de neige, & la plage environnée de glace.

Le Capitaine Clarke assuré maintenant

de la position des terres , fit voile au nord-quart-nord-est. Sur les dix heures du soir , le temps s'étant éclairci , on eut connoissance , dans le même temps , d'un pic remarquable près du cap du *Prince de Galles* sur la côte de l'*Amérique* , du cap de l'est sur le Continent de l'*Asie* , & des deux Isles de *Saint-Diomedé* dans le milieu du détroit.

La latitude estimée le 6 à midi , étoit de  $67^{\text{d}}$  , & la longitude de  $191^{\text{d}} 6'$ . On avoit déjà dépassé un nombre considérable de masses de glace ; & l'on voyoit qu'en plusieurs endroits elles tenoient au rivage du Continent de l'*Asie*. On ne fut pas fort surpris de se trouver vers les trois heures sur les bords d'un corps de glace considérable , qui s'étendoit au loin dans l'ouest. On ne pouvoit plus guere espérer de s'avancer cette année plus au nord qu'on ne l'avoit fait l'année dernière.

Dans l'après-midi , on mit les bateaux dehors pour aller à la chasse des chevaux

marins, qui se trouvent en grand nombre sur les masses de glace détachées. Les chasseurs revinrent sans succès. Ces animaux excessivement ombrageux faisoient leur retraite dans l'eau avant qu'on fût à portée de les tirer.

Les bateaux hissés à bord, on fit voile au nord-est pour reconnoître le Continent de l'*Amérique*, entre les latitudes de 68 & de 69 degrés, que les brumes n'avoient pas permis d'observer la précédente année. On ne fut cette fois guere plus heureux dans cette tentative; car, le 7, sur les six heures du matin on se trouva arrêté par un vaste champ de glace qui s'étendoit du nord-ouest au sud-est. Le ciel s'étant éclairci bientôt après, on eut la vue de la côte de l'*Amérique*, depuis le nord-est-quart-d'est jusqu'à l'est à dix lieues environ de distance; & cette partie de la côte est entre le 68<sup>d</sup> & le 68<sup>d</sup> 20' de latitude. Comme le temps étoit clair, & que la glace n'étoit pas élevée, on pou-

voit en découvrir une grande étendue ; elle formoit une surface compacte & solide , dont aucune partie n'étoit dégelée , mais elle ne parut point tenir à la terre.

Le ciel s'étant rembrumé , déroba la vue de la terre ; & comme il n'y avoit aucune possibilité de s'en approcher de plus près , on gouverna au nord-nord-ouest , en rangeant la glace autour de son extrémité occidentale jusqu'à midi , qu'on la vit courir presque au nord. La latitude estimée étoit alors de  $68^{\text{d}} 22'$  , & la longitude de  $192^{\text{d}} 34'$  . On continua le nord-nord-est en prolongeant la glace le reste du jour ; passant à travers plusieurs glaces flottantes , détachées du Continent , & contre lesquelles , malgré toutes les précautions , les vaisseaux étoient chassés avec violence. Dans la soirée on passa à travers des bois flottans ; & le vent s'étant fait nord-ouest , le thermometre tomba de  $38^{\text{d}}$  à  $31^{\text{d}}$  , & l'on eut des grains de grêle & de neige fondue.

Dans la matinée du 8, le vent passa au nord. Il fut impossible de courir plus loin dans cette direction ; & l'on mit le cap à l'ouest. Les sondes qui avoient toujours diminué n'étoient plus que de neuf brasses ; & ces sondes comparées avec la profondeur de l'eau de l'année précédente, firent conclure qu'on n'étoit qu'à six ou sept lieues de distance de la côte de l'*Amérique*. Mais les neiges qui tomboient en abondance circonscrivoient la vue dans un horizon plus borné. A midi la latitude estimée fut de  $69^{\text{d}} 21'$ , & la longitude de  $192^{\text{d}} 42'$ . Dans l'après-midi le ciel s'étant éclairci, on se trouva sur les bords d'un champ de glace solide. Elle s'étendoit depuis le nord-est, en passant par le nord, jusqu'à l'ouest-sud-ouest. On remit le cap au sud pour se dégager des glaces.

Le 9, le vent souffla du nord-nord-ouest, accompagné de neige & de grêle. Le thermometre fut dans la nuit à  $28^{\text{d}}$ ,

vers midi à 30<sup>d</sup>. L'on gouverna au sud-ouest ; & à midi la latitude d'après l'estime fut 69<sup>d</sup> 12', la longitude de 188<sup>d</sup> 5'. La variation du compas fut dans l'après-midi de 29<sup>d</sup> 30' à l'est.

On avoit fait près de quarante lieues à l'ouest le long des bords d'un champ de glace, sans voir aucune ouverture ou mer libre au nord. Il étoit donc inutile de songer à pousser plus loin au nord. Il fut résolu de gouverner au sud-quart-sud-est, & d'attendre que la saison fût plus avancée pour pénétrer plus avant à travers les glaces. Le Capitaine Clarke se proposa, en attendant, d'examiner la baie de *Saint-Laurent*, & la côte qui est à son sud. On vouloit aussi visiter une seconde fois la contrée des *Tschutski*, particulièrement depuis la relation du Commandant du *Kamischatka*.

Conséquemment à cette résolution on fit route au sud. Les bateaux furent mis en mer pour prendre des chevaux ma-

rins , dont il y avoit une prodigieuse quantité sur les glaces qui flottoient autour des vaisseaux. Les chasseurs cette fois furent plus heureux. Ils en avoient trois gros & un petit de chargés sur les bateaux. La brise qui se leva de l'est dans la matinée , facilita la route au sud. A midi les vaisseaux se trouverent au milieu des glaces. On s'efforça de passer à travers ces glaces innombrables. Mais dès qu'on se fut avancé un peu plus au sud , on ne vit plus qu'un champ de glace qui s'étendoit au sud-ouest , au sud-est , & au nord-est , aussi loin que la vue pouvoit porter. Cet obstacle inattendu & formidable força le Capitaine Clarke d'abandonner son dessein de visiter la contrée des *Tschutski*. Il ne restoit de chemin ouvert qu'au nord. Il fallut donc porter le cap de ce côté ; & le 11 à midi , la latitude observée fut de  $67^{\text{d}} 49'$  , & la longitude de  $188^{\text{d}} 47'$ .

On eut , le 12 , des vents légers & une brume épaisse. Le courant qui portoit au

nord-ouest filoit un demi-nœud par heure. On continua la route au nord avec une légère brise du sud, & un beau temps jusqu'au 13 qu'on se trouva renfermé par un champ de glace solide, auquel du haut des mâts on ne voyoit point de limites. Les espérances de pénétrer plus avant furent toutes anéanties. Dans ce moment la latitude étoit de  $69^{\circ} 37'$ . La position des vaisseaux étoit au milieu du canal entre les deux Continens; & le champ de glace s'étendoit depuis l'est-nord-est, jusqu'à l'ouest-sud-ouest.

Comme il ne restoit pas le plus léger espoir de s'avancer plus au nord, le Capitaine Clarke résolut de faire une dernière tentative sur la côte de l'*Amérique*, pour trouver un passage à la baie de *Baffin*. On manœuvra en conséquence tout le reste du jour avec une légère brise de l'est. Le 14, on s'avança à l'est au milieu d'une brume très-épaisse. Le jour suivant, le vent franchit de l'ouest, & la brume s'étant

s'étant dissipée , on mit la cape au nord pour prendre une connoissance plus exacte de la glace. Une heure après, on se trouva en dedans de la glace , qui s'étendoit depuis le nord-nord-ouest jusqu'au nord-est. Cette glace fut trouvée compacte & solide. Les parties extérieures étoient ha- chées , & de différente hauteur ; la sur- face intérieure en étoit unie , & elle parut être élevée de huit à dix pieds au-dessus de la mer. Le temps étant modéré, le reste du jour on fit voile dans la direction de la glace , qui en plusieurs endroits formoit de profondes baies.

Le vent fraîchit dans la matinée du 16 ; & les neiges tomberent en abondance. Vers les huit heures, le vent souffla en tour- mente de la partie de l'ouest-sud-ouest. Le temps étant devenu clair , les vais- seaux se trouverent affalés. La glace compacte & solide environnoit les vais- seaux , le côté du sud excepté. On porta donc au sud ; & alors la latitude étoit de

70<sup>d</sup> 8', & la profondeur, de l'eau de vingt-six brasses. On s'estimoit à vingt-cinq lieues de la côte du Continent de l'*Amérique*. A huit heures, la profondeur de l'eau n'étoit plus que de vingt-deux brasses, ce qu'on regardoit comme une preuve qu'on s'approchoit davantage de la côte. Alors on revira de bord, & l'on mit le cap au nord. Le lendemain à midi, on étoit par la latitude observée de 69<sup>d</sup> 55', & par la longitude de 194<sup>d</sup> 30'. Sur le soir, le vent s'appaîsa, & la nuit fut calme.

On continua de courir au nord, le 18, avec une légère brise de l'est-nord-est, pour regagner la glace le plutôt possible. On passa à travers des bois flottés; on vit beaucoup de perroquets de mer, des oiseaux de glace, & un grand nombre de baleines. A midi, la latitude observée fut de 70<sup>d</sup> 26', & la longitude de 194<sup>d</sup> 54'; la profondeur de l'eau de vingt-trois brasses; & la glace s'étendoit depuis le nord jusqu'à l'est-nord-est; & l'on n'en étoit qu'à

la distance de trois milles. A midi, on étoit très-près d'un champ de glace très-solide, qui s'étendoit depuis l'ouest-nord-ouest jusqu'à l'est. Les vaisseaux revirèrent de bord; & le vent s'étant fait sud, on porta à l'est, en rangeant la glace jusqu'à onze heures du soir.

Dans ce même temps, la brume s'épaissit; & la profondeur de l'eau n'étant plus que de dix-neuf brasses, on ferra le vent pour faire le sud. La variation du compas fut de  $31^{\text{d}} 20'$  à l'est. Vers les neuf heures du soir, on vit un ours blanc qui nageoit près de la *Découverte*. Il gagna ensuite les glaces, où l'on en aperçut encore deux autres.

Le temps s'étant éclairci, le 19 au matin, on remit le cap au nord-est jusqu'à deux heures, qu'on se trouva si entièrement pris par les glaces, qu'il n'y avoit plus d'issue que le sud. Il n'y eut pas à choisir, il fallut courir dans cette direction; c'étoit retourner par la route qu'on

venoit de faire. Ainsi il fut impossible de pénétrer au nord plus avant que le  $70^{\text{d}} 33'$ . C'étoit cinq lieues de moins qu'on ne s'étoit avancé l'année précédente. On fit le sud-sud-ouest avec des vents légers du nord-ouest, en rangeant la principale glace qu'on avoit à bas bord, & qui s'étendoit entre les vaisseaux & le Continent de l'*Amérique*. L'observation à midi donna la latitude de  $70^{\text{d}} 11'$ , & la longitude fut de  $196^{\text{d}} 15'$ ; & la profondeur de l'eau, de seize brasses.

D'après cette circonstance, on jugea qu'on ne devoit être qu'à sept ou huit lieues de distance du cap de glace. Mais, quoique le ciel fût clair, l'horizon restoit embrumé, & déroboit la vue du Continent de l'*Amérique*.

Dans l'après-midi, on vit dans l'eau des ours blancs. L'irole fut mise en mer pour leur donner chasse; & l'on eut la bonne fortune d'en tuer deux. Le plus grand, qui probablement étoit la mere du plus

jeune, étant tué, l'autre ne le quitta point, quoiqu'il lui eût été facile d'échapper sur la glace, tandis que les Matelots étoient occupés à tirer l'autre sur le bateau; mais il continua de nager autour jusqu'à ce qu'il fût lui-même tué.

Ces animaux fournirent plusieurs excellens plats de viande fraîche. La chair a bien un goût fort de poisson, mais elle est à tous égards infiniment supérieure à celle des chevaux marins, que les Equipages des vaisseaux préfèrent, sans difficulté, à toutes les salaisons.

Le brouillard devint si épais, le 20, qu'on perdit la glace de vue pendant deux heures; le ciel s'éclaircit ensuite, & l'on vit la principale glace dans le sud-sud-est. On gouverna au plus près du vent, qui étoit de l'est, pour amener la côte de l'*Americ* au sud-est. A midi, la latitude estimée fut de  $69^{\text{d}} 33'$ , & la longitude de  $194^{\text{d}} 53'$ ; la profondeur de l'eau, de dix-neuf brasses. La terre qu'on avoit ralliée

depuis dix heures du matin, s'étendoit du sud-quart-sud-est au sud-sud-ouest-demi-rumb à l'ouest, à la distance de huit ou dix lieues, comme on l'avoit déjà vue l'année dernière ; & la glace paroissoit adhérente au rivage. Dans l'après-midi, on continua de marcher à travers les glaces flottantes, s'approchant de la terre autant que le vent, qui s'étoit fait est-sud-est, pouvoit le permettre. Le vent, calmant sur les huit heures, fut succédé par une brume très-épaisse.

Le lendemain, le vent fraîchit, la brume se dissipa, & l'on revit la côte de l'*Amérique* au sud-est, & à la même distance. On porta le cap au-dessus ; mais on fut bientôt arrêté par les glaces, qui forcerent de prendre à l'ouest, en en prolongeant les bords. A midi, la latitude estimée fut  $69^{\text{d}} 34'$ , la longitude de  $193^{\text{d}}$ , & la profondeur de l'eau, de vingt-quatre brasses.

Les glaces formoient un obstacle insurmontable à tous les efforts qu'on auroit

voulu faire , pour trouver un passage au nord-est de l'*Amérique*. On ne devoit pas se promettre que le peu de semaines qui restoit encore de la belle saison, fussent suffisantes pour rompre ces vastes champs de glace. Le Capitaine résolut donc d'éprouver s'il seroit possible de s'avancer plus au nord , sur la côte de l'*Asie* ; & , si cette tentative n'avoit aucun succès, d'abandonner sans retour le passage , à la recherche duquel on auroit en vain fait les derniers efforts.

Dans cette vue, les vaisseaux firent voile au nord-nord-ouest, à travers les glaces flottantes. A dix heures, le 21 Juillet, on découvrit de l'avant le principal champ de glace. On vouloit éviter de courir au sud , tant qu'il seroit possible ; on serra donc le vent au plus près , & l'on continua de porter au nord. Mais une heure après, dans une éclaircie , les vaisseaux se trouverent environnés d'un champ de glace solide , uniquement ouvert au sud-

sud-ouest. Il fallut revirer de bord, & faire route dans cette direction, pour se dégager des glaces.

L'observation donna, le lendemain à midi, une latitude de  $69^{\circ} 30'$ , & la longitude fut de  $187^{\circ} 30'$ . Dans l'après-midi, on fit le sud, pour doubler le champ de glace qui s'étendoit au nord-ouest & au sud-ouest. Le soir, le temps redevint brumeux; on ne vit plus les glaces. On gouverna à l'ouest: mais bientôt on se retrouva au milieu des glaces flottantes & tout près du grand champ de glace solide.

Le 23, il fallut s'ouvrir de force un passage au sud à travers les glaces amoncelées, & par lesquelles on étoit comme bloqué. La *Résolution* parvint à s'en dégager sur les huit heures & demie. Mais la *Découverte* fut moins heureuse: un amas considérable lui ferma le passage qu'elle étoit prête à franchir; & la mer étant ouverte au vent, la lame la poussa avec une extrême violence contre un vaste

champ de glace. Soit que cette masse énorme se rompit, ou qu'elle fut mobile, la *Découverte* se retrouva en liberté de faire un nouvel effort pour forcer un passage. Mais avant qu'elle eût pu exécuter cette manœuvre, elle retomba sous le vent, & fut poussée contre un autre fragment de glace. Dans cette situation dangereuse, craignant les effets de la lame, elle s'avança dans une petite ouverture, cargua ses voiles & s'amarra avec ses deux ancres de glace. Ce qui ajoutoit encore à la perplexité de cet état désespérant, c'est que dans l'après-midi, le ciel s'embruma au point que les vaisseaux, qui n'étoient qu'à trois milles l'un de l'autre, se perdirent de vue. La *Résolution* faisoit d'inutiles efforts pour s'ouvrir un chemin & arriver à son secours. Une glace solide l'environnoit de toute part. Heureusement le vent changea, & passa au nord. Bientôt on l'entendit répondre aux coups de canon que tiroit la *Résolution*; & on l'aperçut

ensuite , toutes voiles dehors , forcer le passage à travers les glaces. Mais les glaces flottantes avoient emporté des pieces considérables de son doublage à l'avant ; & elle avoit été tellement mal-traitée par les chocs contre les champs de glace , qu'elle faisoit une grande quantité d'eau.

Dès que les vaisseaux se furent joints , on fit voile au sud-est jusqu'à onze heures du matin du 24 , qu'un nouveau champ de glace qui s'étendoit du nord-nord-est au sud-sud-est , en passant par l'est , s'opposa à ce qu'on suivît cette même direction. On gouverna au plus près du vent. La latitude observée à midi , fut de  $68^{\text{d}} 53'$  , la longitude de  $188^{\text{d}}$  , & la déclinaison de l'aiguille aimantée de  $22^{\text{d}} 30'$ .

Le calme étant survenu dans l'après-midi , on mit dehors les bâtimens à rames , pour aller à la chasse des chevaux marins. Les bateaux revinrent avec dix de ces animaux , qui furent servis sur les tables , & dont la graisse fournit une bonne quantité d'huile.

Dans la matinée du 25, on parvint à se dégager des glaces, & l'on fit le sud-est tout le jour, sans avoir aucune glace en vue. La latitude estimée à midi fut de  $68^{\text{d}} 38'$ , la longitude de  $189^{\text{d}} 9'$ , & la profondeur de l'eau de trente brasses. La glace reparut le 26 à dix heures du matin; elle s'étendoit du nord-ouest au sud. Elle étoit flottante, & la force du vent la faisoit dériver au nord. Les sondes rapportoient vingt-huit brasses.

On passa le reste du jour, & le lendemain jusqu'à midi, sur les bords. Vers les deux heures on découvrit le Continent au sud-est. La latitude observée à midi avoit été de  $67^{\text{d}} 47'$ , & la longitude de  $188^{\text{d}}$ . On courut au sud-ouest jusqu'à quatre heures qu'on se trouva environné de glaces flottantes, dont le principal corps s'étendoit au nord-quart-nord-ouest, & au sud-quart-sud-est aussi loin que la vue pouvoit porter. Au-delà des glaces, la côte d'*Asie* se monroit au sud & au sud-quart-sud-est.

Les dommages que la *Découverte* avoit effuyés étoient tels qu'ils demandoient au moins trois semaines de réparation ; & il étoit très - urgent de gagner un port le plutôt qu'il seroit possible. Toute tentative d'ailleurs pour pénétrer plus au nord sur l'un & l'autre des Continens , étant pleinement inutile , il fut résolu d'abandonner la recherche d'un passage qu'on avoit si infructueusement poursuivi , & de faire voile directement pour la baie d'*Avatska* , où après s'être réparé on pourroit encore remettre en mer avant l'hiver , & prendre les relevemens de la côte du *Japon*.

A cette résolution du Capitaine Clarke , la joie la plus vive se répandit dans les Equipages. Tout le monde étoit rebuté d'une navigation si périlleuse , poursuivie avec une constance opiniâtre sans le plus léger succès. Les regards se tournerent alors vers la patrie avec des larmes de joie , & avec la même satisfaction que si l'on eût été au moment de rentrer dans

le port , qui étoit le terme de tous les vœux.

Le 28 , on gouverna au plus près du vent avec une brise du sud-est , en vue de la côte de l'*Asie*. A quatre heures du matin le cap *Serdze-Kamen* restoit au sud-sud-ouest à la distance de six ou sept lieues. On découvroit en différens endroits sur le sommet des montagnes qui s'élevaient des deux côtés du cap , des bornes d'une considérable hauteur , qui se présentoient sous l'apparence de gros fragmens , ou de piles de pierres.

Les progrès de la navigation dans le détroit furent lents toute la journée du 29. On ne revit la terre que le 30 au soir. Le cap du *Prince-de-Galles* paroissoit dans le sud-quart-sud-est à six lieues de distance ; & l'*Isle Saint-Diomedé* au sud-ouest-quart-ouest. Dans ce moment , on fit voile à l'ouest , & à huit heures du matin on doubla le cap de l'est. Le lendemain à quatre heures du matin , on n'étoit qu'à

quatre lieues de la baie de *Saint-Laurent*, où l'on avoit jeté l'ancre l'année précédente. Ce ne fut pas sans les plus vifs regrets qu'on doubla cette baie, sans faire une seconde visite aux *Tschutski*. La latitude observée à midi fut de  $65^{\text{d}} 6'$ , & la longitude de  $189^{\text{d}}$ .

D'après les observations faites sur la côte nord-est de l'*Asie*, il est clair, contre l'opinion de M. Muller, que le promontoire appelé le *Cap-Est*, est la pointe la plus orientale de cette partie du monde; ou, en d'autres termes, qu'aucune partie de ce Continent ne s'étend en longitude au-delà de  $190^{\text{d}} 22'$  à l'est du Méridien de *Greenwich*; & que la latitude de la partie la plus nord-est de ce même Continent tombe au sud du  $70^{\text{d}}$  nord. Si donc les terres d'*Asie* s'avancent plus à l'est, ce ne peut-être qu'au nord du  $69^{\text{d}}$  de latitude où se terminent les découvertes du présent Voyage. La direction de la côte au-delà de cette latitude mérite quelque discussion.

La nation Russe est la seule qui ait navigué dans ces mers de glace. Le peu de lumieres qu'on a sur le gisement de la côte d'*Asie* au nord du *Cap-Nord*, sont nécessairement tirées des Cartes & des Journaux des Navigateurs employés en différens temps pour fixer les limites de l'Empire. Mais ces Journaux sont si imparfaits, si défectueux, si confus, & souvent si contradictoires, qu'il n'est pas facile de se former une idée distincte de leurs prétendues découvertes.

C'est d'après ces relations que l'étendue & la forme de la Péninsule des *Tschutski*, est un point sur lequel les Géographes Russes sont encore divisés. La Carte que M. Muller publia en 1754, suppose que cette contrée s'étend au nord-est, jusqu'au 75<sup>d</sup> de latitude, à la longitude de 190<sup>d</sup> à l'est du Méridien de *Greenwich*, & se termine par un cap rond qu'il nomme le *Tschukotskoi Noff*; qu'au sud de ce cap la côte forme une baie à l'ouest, terminée

au  $67^{\text{d}} 18'$  de latitude par le *Serdze-Kamen*, la pointe la plus nord qu'ait observée Beering dans son expédition de 1728. L'académie de *Saint-Petersbourg*, dans sa Carte publiée en 1776, donne à toute la Péninsule une forme nouvelle ; place son extrémité nord-est par  $73^{\text{d}}$  de latitude, & par  $178^{\text{d}} 30'$  de longitude. Toutes les autres Cartes imprimées ou manuscrites varient entre ces deux opinions. Le seul point sur lequel elles semblent se réunir, c'est le gisement du *Cap-Est* qu'elles s'accordent à placer par  $66^{\text{d}}$  de latitude. La direction de la côte au sud & au nord de ce cap, est très-défectueuse dans la Carte de l'Académie. Dans celle de M. Muller, la côte au nord se rapproche davantage des observations des Anglois ; seulement elle ne prend pas assez de l'ouest. Il ne la recule que de cinq degrés de longitude entre les  $66^{\text{d}}$  &  $69^{\text{d}}$  de latitude ; & dans la réalité elle est reculée de près de dix degrés entre les latitudes  
de

de 69 & 74<sup>d</sup>. Il fait faire à la côte une courbure au nord & au nord-est ; & lui fait présenter un énorme promontoire. Mais sur quelle autorité ?

M. Coxe, à l'autorité duquel les plus exactes recherches sur ce sujet donnent un grand poids, est persuadé que l'extrémité du *Noff*, ou du promontoire en question, n'a jamais été doublé que par Deshneff, qui avoit fait voile du *Kovyma* en 1748 ; & l'on suppose qu'après l'avoir doublé, il se rendit à l'*Anadir*. Comme la Relation de ce Voyage ne renferme aucune description de la côte qu'il prolongea, on ne peut conjecturer sa direction que par des circonstances accessoires. C'est d'après ces circonstances qu'il paroît évident que le *Tschutskoskoi Noff* de Deshneff est le promontoire nommé par le Capitaine Cook le *Cap-Est*. En parlant de ce cap, Deshneff dit que de cette pointe on peut, avec un vent favorable, se rendre à l'*Anadir* en trois fois vingt-quatre heures. Cela convient par-

faitement au *Cap-Est*, qui est environ à cent vingt lieues de l'embouchure de l'*Anadir*.

On supprime ici plusieurs autres preuves contre l'existence de la Péninsule des *Tschutski*, telle qu'elle est tracée par M. Muller. D'où l'on peut conclure que le *Cap-Est* est le *Tschukotskoi Noff* des Navigateurs Russes ; & conséquemment, que la côte qui n'est point décrite depuis la latitude de 69<sup>d</sup> jusqu'à l'embouchure de la riviere du *Kovyma*, doit courir plus ou moins à l'ouest.

Ce qui confirme encore cette assertion, c'est que le *Tschukotskoi Noff* a toujours été regardé comme divisant la mer du *Kovyma*, de celle de l'*Anadir*; circonstance qui n'auroit pas lieu, si quelque autre Cap projetoit au nord-est à une plus haute latitude.

La partie indéterminée de la côte de l'*Asie*, entre le *Cap-Nord* & l'embouchure du *Kovyma*, est d'environ cent vingt-cinq lieues en longitude sur la Carte de

ce dernier Voyage. Un tiers, ou environ quarante lieues de cette étendue à l'est du *Kovyma*, fut relevé en 1723 par un *Sinbojarskoi* de *Jakutz*, dont le nom étoit *Fedot-Amossoff*; c'est par lui que Muller fut informé que la côte s'étendoit à l'est. Mais on assure que cette côte a été depuis soigneusement relevée par Shalauoff, qui dans ses Cartes la fait courir au nord-est-quart-d'est, jusqu'au *Shelatskoi Noff*, qu'il place à quarante-trois lieues à l'est du *Kovyma*. L'espace entre ce *Noff* & le *Cap-Nord*, d'environ quatre-vingt-deux lieues, est donc la seule partie de l'Empire Russe, qui reste indéterminée.

Mais si le gisement de la riviere du *Kovyma* est mal déterminé, tant pour la longitude que pour la latitude, supposition qui n'est pas sans fondement, l'étendue de la côte, qui n'est pas déterminée, sera proportionnellement plus petite.» Les raisons, dit M. King, qui me portent à croire que l'embouchure de cette riviere

est placée trop à l'ouest, font, 1.<sup>o</sup> Que les Relations qu'on a données de la navigation dans la Mer Glaciale, depuis cette riviere autour de la pointe nord-est de l'*Asie* jusqu'à l'*Anadir*, ne s'accordent point avec la distance qu'on suppose entre ces deux places : 2.<sup>o</sup> Que la distance du *Kovyma* à l'*Anadir*, par terre, est représentée par les Voyageurs Russes, comme une route facile, & qui n'est pas d'une longueur extraordinaire : 3.<sup>o</sup> Que la côte depuis le *Shelatskoi Noff* de Shalauhoff, semble courir directement au sud-est, à l'est du *Cap-Est*. S'il en est ainsi, il s'en suivra, comme nous n'avons pas été plus d'un degré au sud du *Shelatskoi Noff*, que la partie de l'*Asie* qui reste indéterminée n'est pas de soixante milles. «

De tout ce qu'on a exposé, il résulte que le passage au nord-ouest de la Mer Atlantique dans l'Océan Pacifique, n'existe point au sud du 65<sup>d</sup> de latitude. Si donc il existe un passage, ce doit être à tra-

vers la baie de *Baffin*, ou par le nord du *Groenland*, dans l'hémisphère occidental, ou à travers la Mer Glaciale, au nord de la *Siberie* à l'est; & quelque part qu'on veuille le placer, il faut que le Navigateur passe nécessairement par le détroit de *Beering*. L'impossibilité de pénétrer dans l'Atlantique, par l'un & l'autre côté de ce détroit, est ce qui reste soumis à la considération du public.

Il paroît, autant qu'on peut le conjecturer par l'expérience, que la mer au nord du détroit est moins embarrassée de glaces en Août qu'en Juillet; mais après l'équinoxe les jours deviennent si courts, qu'on ne peut plus espérer de dégel; & s'il est encore des chaleurs dans les premiers jours de Septembre, on ne peut pas raisonnablement supposer qu'elles puissent dissiper les glaces des parties les plus septentrionales de la côte de l'*Amérique*.

Mais, en admettant que cela soit possible, il faudra du moins convenir qu'il y

avoit bien de la témérité de s'engager à faire, dans un temps si court, la route du *Cap-de-Glace* aux parties connues de la baie de *Baffin*, ce qui fait une distance d'environ quatre cents vingt lieues

La probabilité du succès seroit moindre encore sur la côte de l'*Asie*. C'est du moins ce que l'on doit croire, tant d'après l'état de la mer au sud du *Cap-Nord*, tel qu'on l'a vu dans ce Voyage, que des Relations des Lieutenans de *Beering* & de *Shalauoff*, concernant le nord de la *Siberie*.

Le Voyage de *Deshneff*, si l'on veut en admettre la vérité, prouve sans doute qu'on peut tourner autour de la pointe nord-est de l'*Asie*. Mais se peut-il donc que depuis un siecle & demi, & dans un âge de curiosité & d'entreprises, il ne se soit pas trouvé un homme capable d'exécuter le même voyage ?

Mais qu'on suppose, si l'on veut, que dans une saison favorable, un vaisseau ait

trouvé la mer libre le long de la côte de la *Sibérie*, & qu'il soit arrivé sans accident à l'embouchure du *Lena*; ne lui restera-t-il pas à doubler le Cap du *Taimusa*, qui s'avance jusqu'au 78<sup>d</sup> de latitude, & qu'aucun Voyageur n'est encore parvenu à franchir ?

On prétend néanmoins qu'il y a de très-fortes raisons de croire, que plus près des pôles la mer est moins embarrassée des glaces qui se forment aux embouchures des grandes rivières d'*Asie* & d'*A-mérique*, & qui venant à se rompre couvrent toute la mer. Mais dans cette supposition même, la mer n'en fera ni plus libre, ni plus ouverte, à moins que ces masses énormes de glaces ne soient tellement rompues & divisées par les chaleurs de l'été, qu'elles ne puissent opposer aucune résistance au sillage d'un vaisseau.

» S'il en est ainsi, dit M. King, nous avons pris le mauvais temps de l'année pour trouver le passage de l'une à l'autre

mer. Il eût fallu tenter l'entreprise en Avril ou en Mai, avant que les glaces se détachent de l'embouchure des rivières. Mais combien de difficultés s'élevent contre cette supposition ! Ce que nous avons éprouvé dans la baie de *Saint-Pierre & de Saint-Paul*, peut nous faire juger de ce qu'on doit se promettre plus au nord. D'après cette expérience, il est bien douteux que les Continens ne se joignent pas par les glaces en hiver. Et cette conjecture s'accorde assez avec ce qu'on nous a raconté au *Kamischatcka*, qu'en hiver on peut aller sur la glace de l'un à l'autre Continent. «

La Relation que donne Muller, d'une expédition entreprise pour découvrir une Isle supposée dans la Mer Glaciale, est très-remarquable. » En 1714 on prépara une nouvelle expédition pour aller de *Jakutzk* à cette Isle, sous le commandement d'Alexis Markoff, qui devoit faire voile de l'embouchure du *Jana* ; & si le *Schitiki* n'étoit

pas propre au voyage de mer, il devoit faire construire un bâtiment convenable pour faire des découvertes sans danger.

» A l'arrivée de cet Officier à *Ust-Janskoe-Simovie*, le port où il devoit s'embarquer, il envoya son rapport à la Chancellerie de *Jakutzk*, où il exposoit l'impossibilité de naviguer dans la Mer Glaciale, continuellement embarrassée de glaces en été comme en hiver; qu'en conséquence il étoit d'avis d'entreprendre cette expédition sur des traîneaux tirés par des chiens. Et ce fut de cette manière qu'il partit pour la découverte de l'Isle prétendue, le 10 Mars de la même année, avec neuf personnes; & il fut de retour le 3 d'Avril à *Ust-Jauskoe-Simovie*. La Relation de son voyage porte qu'il courut pendant sept jours au nord sur la glace, avec toute la vitesse de ses chiens sans découvrir aucune Isle; qu'ayant fait environ cent verges par jour, il lui avoit été impossible d'aller plus loin, ayant trouvé les

glaces qui s'élevoient dans la mer comme des montagnes ; qu'il étoit monté sur le fommet d'une de ces montagnes , d'où la vue pouvoit s'étendre dans un immense horizon , fans avoir découvert aucune apparence d'Isle ; & que faute de nourriture plusieurs de ses chiens étoient morts , ce qui l'avoit mis dans l'obligation de retourner. «

La moindre largeur du détroit, qui est par le 66<sup>d</sup> de latitude , est de treize lieues. Plus haut , les côtes des deux Continens divergent , l'une au nord-est-quart-d'est , l'autre à l'ouest-nord-ouest ; & par les 69<sup>d</sup> de latitude , il est entre elles quatorze degrés de longitude , ou cent lieues environ. Au nord du détroit , il est entre les deux côtes des ressemblances frappantes. L'une & l'autre sont dénuées de bois. Les terres s'abaissent sur les deux rivages , & se relevent ensuite dans l'intérieur de la contrée , pour former des chaînes de montagnes d'une excessive hauteur. La profondeur de l'eau ,

qui dans le milieu du détroit est de vingt-neuf à trente brasses, va en décroissant par degrés à mesure qu'on s'approche de l'une ou de l'autre côte, avec cette différence qu'il y a un peu moins de fond du côté de l'*Amérique* que du côté de l'*Asie*. Le fond dans le milieu du détroit, est une vase douce & visqueuse; mais près des deux rivages on trouve un sable brun, mêlé de pierres brisées & de petits coquillages.

Mais il est temps de reprendre la navigation des vaisseaux qu'on a laissés le 31 Juillet par les  $65^{\text{d}} 6'$  de latitude & par la longitude de  $189^{\text{d}}$  à six ou sept lieues de la pointe méridionale de la baie de *Saint-Laurent*. Le premier Août à midi, la latitude observée fut de  $64^{\text{d}} 23'$ , & la longitude de  $189^{\text{d}} 15'$ . La côte d'*Asie* s'étendoit du nord-ouest-quart-ouest à l'ouest-demi-rumb au sud, à douze lieues environ de distance; & la terre à l'est de *Saint-Laurent* se montroit dans le sud-demi-rumb à l'ouest.

Le jour suivant, à midi, la brume s'étant dissipée, on vit la même terre depuis l'ouest-sud-ouest-demi-rumb à l'ouest jusqu'au sud-est; elle paroissoit former nombre de hautes collines qu'on auroit prises pour autant d'Isles séparées. La latitude observée fut de  $64^{\circ} 3'$ , la longitude de  $189^{\circ} 28'$ , & la profondeur de l'eau de dix-sept brasses. On ne prolongea pas la terre d'assez près pour déterminer si elle formoit une seule Isle, ou un groupe d'Isles. On doubla, le 3 au soir, sa partie la plus occidentale, qui fut prise pour l'Isle *Saint-Laurent*. La partie la plus orientale avoit été rangée de très-près l'année précédente, en Septembre, & avoit reçu le nom d'*Isle-de-Clarke*. Elle étoit composée d'un grand nombre de rochers élevés, liés ensemble par une basse terre. Ces rochers, l'année dernière, avoient été pris pour des Isles séparées, jusqu'à ce qu'on s'approchât plus près du rivage. M. King n'en conjecture pas moins que l'Isle *Saint-Laurent* est distincte

de l'Isle de *Clarke*, parce qu'il y a entre elles une espace considérable, où l'on n'apperçoit point de terre. On découvrit aussi, dans l'après midi, une petite Isle au nord-est de cette terre. Elle fut estimée à dix-neuf lieues de l'Isle *Saint-Laurent* dans la direction du nord-est-quart-est-demi-rumb à l'est.

La latitude observée, le 7 à midi, fut de  $59^{\text{d}} 38'$ , & la longitude de  $183^{\text{d}}$ . Le calme survint dans l'après-midi, & l'on prit un grand nombre de morues sur soixante-dix-huit brasses d'eau. La variation du compas fut de  $19^{\text{d}}$  vers l'est. On se proposoit de visiter l'Isle de *Beering*; mais les vents qui régnerent dans la partie de l'ouest, forcerent de prendre un peu trop à l'est.

On eut connoissance de la terre, le 17, dans le nord-ouest, & le vent qui venoit de ce côté, ne permettoit pas d'en approcher. La latitude observée à midi, fut de  $53^{\text{d}} 49'$ , la longitude de  $168^{\text{d}} 5'$ , & la va-

riation du compas de 10<sup>d</sup> à l'est. La terre en vue restoit au nord-quart-nord-ouest, à douze ou quatorze lieues de distance. On jugea que cette terre est l'Isle *Mednoi*, tracée sur les Cartes Russes au sud-est de l'Isle de *Beerling*. Son gisement est par les 54<sup>d</sup> 28' de latitude, & par 167<sup>d</sup> 52' de longitude. Dans ce moment on n'avoit point de fond avec une ligne de cent cinquante brasses.

Le Capitaine Clarke, dont l'état empirait chaque jour, ne quittoit plus son lit. Il chargea M. King du commandement du vaisseau; & ses derniers ordres furent de se rendre, le plutôt qu'il seroit possible, à la baie d'*Avatska*. Le 21, à cinq heures du matin, on découvrit sur la côte du *Kamtchatka* un pic très-haut, appelé la *Montagne de Cheepoonskoi*. A midi, la côte s'étendoit depuis le nord-quart-nord-est jusq'au l'ouest, à la distance d'environ douze lieues.

Le Capitaine Charles Clarke mourut le

22 Août 1779, âgé de 38 ans. Sa mort fut l'effet d'une consommation, qui avoit commencé avant son départ d'Angleterre, & qui, durant tout le voyage, l'avoit retenu dans un état de langueur. Le dépérissement graduel de sa santé fut long-temps un sujet d'affliction pour ses amis, que consolient en quelque manière l'égalité d'ame avec laquelle il supportoit sa maladie, ses manières douces & engageantes, & une ferme & constante résignation à sa destinée. Il emporta les plus vifs regrets; & il eût été impossible de ne pas éprouver les sentimens de la plus tendre compassion pour une personne dont la vie avoit été une scène continue de ces difficultés souvent si désagréables, auxquelles un homme de mer est exposé, & sous lesquelles à la fin il succombe. Dès sa plus tendre jeunesse il avoit été Elève de la Marine. Durant la guerre qui s'ouvrit en 1756, il s'étoit trouvé dans plusieurs actions, particulièrement dans celle qui se

310 TROISIEME VOYAGE

passa entre la *Bellone* & le *Courageux*, où étant en station sur la hune du mât de misaine, il fut emporté par-dessus bord avec le mât, sans en recevoir aucun mal. Il faisoit son quatrieme Voyage autour du Monde, quand il termina sa carrière.

En succédant au Capitaine Cook dans le commandement, il montra un zele & une ardeur incroyables pour le succès de l'expédition. Ce fut alors que sa santé commença à décliner rapidement, & les climats glacés du Nord l'altérèrent encore davantage; mais la vigueur & l'activité de son esprit sembloient ne pas se ressentir du délabrement de sa santé. Et quoiqu'il fût qu'en différant de regagner un climat plus doux, il abandonnoit le seul espoir de conserver ses jours, il étoit si jaloux du succès de l'entreprise qu'il poursuivoit, qu'il persévéra dans la recherche d'un passage, jusqu'à ce qu'il fut généralement reconnu de tous les Officiers des deux vaisseaux, qu'il étoit impraticable,  
&

& que toute tentative ultérieure ne seroit pas seulement inutile , mais qu'elle exposeroit visiblement les vaisseaux & les Equipages aux plus grands dangers.

M. King fit partir sur le champ un canot pour informer le Capitaine Gore de la mort de M. Clarke ; & il en reçut l'ordre de faire tous ses efforts pour marcher de conserve avec la *Découverte* ; & en cas de séparation , de faire de son mieux pour regagner le havre de *Saint-Pierre & de Saint-Paul*. Le 25 à midi , à l'aide d'une brise fraîche de l'est , on porta sur l'entrée de la baie d'*Avatska* ; & à six heures , on n'en étoit éloigné que de cinq lieues. Le phare qui étoit éclairé , restoit à huit heures dans l'ouest-nord-ouest à trois milles de distance. Alors le vent calma ; mais la marée étant favorable , les bâtimens à rames furent envoyés de l'avant , & remorquerent les vaisseaux au-delà de la partie étroite de l'entrée de la baie. A une heure du matin , le 24 , l'êbe étant con-

traire, les vaisseaux se mirent à l'ancre. A neuf heures, les bateaux les reprirent encore à la remorque jusqu'à une heure après midi, qu'à l'aide d'une jolie brise, ils vinrent mouiller à trois heures dans le havre de *Saint-Pierre & de Saint-Paul*.

Les vaisseaux étoient à peine amarrés, que le Sergent - Commandant de la Place arriva à bord avec un présent de baies pour le Capitaine Clarke, de la mort duquel il parut très-affecté. On lui dit que les dernières volontés du Capitaine étoient d'être enterré, s'il étoit possible, dans l'Eglise de *Paratounga*. Le Sergent promit d'en faire informer le Prêtre, & d'envoyer un Exprès à *Bolcheretsk*, pour apprendre au Commandant le retour des vaisseaux.

Les promotions des Officiers se firent dans la matinée du 25. Le Capitaine Gore passa à bord de la *Résolution*, dont il prit le commandement; M. King fut fait Capitaine à bord de la *Découvert*; les autres promotions eurent lieu selon le rang & l'ancienneté du service.

Le même jour, on eut la visite de M. Romanoff Vereshagen, le digne Pasteur de *Paratounca*. Il fut très-touché de la mort du Capitaine Clarke; & il en marqua sa douleur d'une manière qui faisoit honneur à ses sentimens. Quant à l'Eglise de *Paratounca*, il assura qu'on alloit la démolir, & en faire bâtir une nouvelle sur un autre terrain. Il laissa à la volonté du Capitaine Gore le choix du lieu de la sépulture.

L'après-midi du 29 fut fixée pour rendre les derniers devoirs au Capitaine Clarke. Tous les Officiers, les Soldats de la Marine, & les Matelots des deux vaisseaux assisterent au convoi. Durant la marche, les vaisseaux tiroient le canon de minute en minute; & le service se termina par trois décharges de mousqueterie. Le corps fut inhumé au pied d'un arbre sur une éminence dans la vallée qui est sur le côté nord du havre, où se trouvent l'hôpital & les magasins.

Un Officier de *Bolcheretsk* vint ce même jour à bord de la *Résolution*, chargé d'une lettre du Commandant pour le Capitaine Gore, où il lui marquoit que sous peu de jours il recevroit le bétail dont il avoit besoin; & qu'il viendroit lui-même lui faire visite, à l'arrivée d'un sloop qu'on attendoit journellement d'*Okotsk*. Le jeune Officier qui apporta la lettre, étoit le fils du Capitaine-Lieutenant Synd, qui commandoit une expédition, dont l'objet étoit de faire des découvertes entre l'*Astie* & l'*Amérique*; & qui dans ce moment faisoit sa résidence à *Okotsk*. Il étoit venu prendre les ordres du Capitaine Gore, & veiller à ce que les vaisseaux fussent fournis de tout ce que le service pouvoit exiger; & il devoit rester à *Petro-Paulawska* jusqu'à l'arrivée du Capitaine Shmaleff.

Dans la matinée du 10, les bateaux des deux vaisseaux furent envoyés pour remorquer dans le havre la galiote Russe, qui venoit d'*Okotsk*. Elle avoit mis trente-

cinq jours dans ce voyage, & il y en avoit quinze que du phare on la voyoit faire des efforts pour entrer dans la baie.

Les vaisseaux, parfaitement réparés, étoient prêts le 12 à remettre en mer. Mais le bétail qu'on attendoit de *Verchenci* n'étoit pas arrivé; & les provisions fraîches étoient un article d'une grande importance. Dans cette attente, le Capitaine Gore proposa une partie de chasse aux ours, qui fut acceptée avec le plus grand plaisir. Les deux Capitaines & les principaux Officiers se mirent en route avec les plus belles espérances; mais après d'inutiles courses, par un temps orageux & très-désagréable, ils revinrent accablés de fatigues, sans avoir pu tirer un seul ours.

Le 22, jour de l'anniversaire du Couronnement du Roi Georges III, l'arrivée du Capitaine Shmaleff, au moment où l'on alloit se mettre à table, fut une surprise très-agréable. Il avoit fait dire que

l'état de sa fanté ne lui permettroit peut-être pas d'entreprendre ce voyage. On apprit de lui-même avec plaisir que ce n'avoit été qu'un prétexte : qu'il étoit vraiment honteux d'arriver les mains vides , sachant que les vaisseaux devoient être dans le plus grand besoin de sucre , de thé , &c. &c. ; & que par cette raison il avoit différé son départ dans l'attente de l'arrivée du sloop d'*Okorsk* ; mais que n'en ayant aucune nouvelle , & craignant que les vaisseaux ne fissent voile , il s'étoit déterminé à venir prendre congé des Officiers , sans avoir autre chose à leur offrir que ces excuses sur la pauvreté de *Bolcheretsk*. Il ajouta que si l'on n'avoit point reçu les seize têtes de bétail noir que le Capitaine Gore avoit demandées , c'est que les pluies abondantes avoient empêché leur départ de *Verchenei*.

Le lendemain , à son arrivée à bord de la *Résolution* , il fut salué de onze coups de canon. Le Capitaine Gore le pria d'ac-

cepter un assortiment de toutes les curiosités qu'on s'étoit procurées dans le voyage, auxquelles il joignit une montre d'or, & un très-beau fusil. Le 25, il prit congé, sans qu'on pût l'engager à prolonger plus long-temps son séjour à bord.

Tout se préparoit pour le départ. Le 2 d'Octobre, les vaisseaux furent remorqués hors du havre, ou du passage étroit. Le lendemain avant de sortir du havre, le bétail arriva de *Verchenei*; & afin de faire profiter les Equipages de cette provision fraîche, le Capitaine Gore résolut de différer le départ de cinq ou six jours. Ce temps ne se passa point dans l'oïveté; les bateaux, les pompes, les voiles, les agrès en furent mieux réparés, & mis en meilleur ordre.

On reçut, le 5, de *Bolcheretsk* un présent considérable de thé, de sucre & de café. Ce présent étoit accompagné d'une lettre du Capitaine Shmaleff, où il disoit qu'à son retour il avoit trouvé le sloop d'*Okotsk*; & que Madame Shmaleff

## 328 TROISIEME VOYAGE

avoit sur le champ dépêché un Exprès pour remettre ces menues provisions à bord des vaisseaux.

Le mauvais temps retint les vaisseaux le 6 & le 7 ; mais le jour suivant on s'approcha de l'entrée de la baie ; & le 9 les vaisseaux se retrouvèrent en pleine mer. L'entrée de la baie d'*Avatska* est par  $52^{\text{d}}$   $51'$  de latitude nord , & par  $158^{\text{d}}$   $48'$  de longitude à l'est du Méridien de *Greenwich*. Elle est située dans l'enfoncement d'une autre baie extérieure , formée par le *Cheepoonskoi Noff* au nord , & le Cap *Gavarea* au sud. Ces deux pointes de terre sont à trente-deux lieues de distance l'une de l'autre , dans la direction du nord-est-quart-de-nord-trois-quarts-de-rumb à l'est. La côte du Cap *Gavarea* à l'entrée de la baie d'*Avatska* prend une direction presque nord , dans une étendue d'environ onze lieues. Elle est composée d'une haute chaîne de rochers rompus. Cette côte , dans l'éloignement , présente en plusieurs

endroits une apparence de baies ou d'ouvertures ; mais , à une moindre distance , ces pointes se trouvent liées par des basses terres.

Le *Cheepoonskoi Noff* est éloigné de l'entrée de la baie de dix-sept lieues dans la direction de l'est-nord-est-un-quart à l'est. De ce côté , le rivage est bas & uni ; mais les montagnes s'élevent par-derrriere à une considérable hauteur. Dans la latitude du Cap *Gavarea* il y a une erreur de vingt-un milles sur les Cartes Russes ; & sa véritable latitude est de  $52^{\circ} 21'$ .

La différence frappante des terres des deux côtés de la baie d'*Avatska* , est le plus sûr guide que les vaisseaux puissent avoir pour y entrer , quand ils y arrivent du côté du sud ; & quand on vient du nord , le *Cheepoonskoi Noff* se met de lui-même en évidence ; car il forme un promontoire d'une grande faillie ; & la langue de terre qui le lie au Continent est unie , & d'une considérable étendue. Soit qu'on l'ap-

perçoive du nord ou du sud , il présente la même apparence ; & il avertit le Navigateur de ne point se tromper, en imaginant que la baie d'*Avatska* se trouve dans l'enfoncement que la côte forme au nord de ce *Noff* ; ce qui pourroit arriver par la ressemblance frappante d'une montagne de forme conique en dedans de l'ouverture ou de la baie , & une autre de la même forme au sud de la baie d'*Avatska*.

Au sud de cette baie sont deux hautes montagnes. La plus voisine de la baie est taillée en pain de sucre ; l'autre , plus éloignée dans les terres , est d'une moindre élévation , & le terrain est uni sur son sommet. Au nord de la baie , il y a encore trois montagnes très-remarquables. La plus occidentale paroît être la plus élevée. La seconde est la montagne du Volcan , qu'il est facile de reconnoître aux colonnes de fumée qui s'exhalent de son sommet ; & à deux hautes montagnes adjacentes qui s'avancent au nord , & qu'on pren-

droit presque pour deux pics. La troisième, la plus septentrionale, est moins une montagne qu'un groupe de montagnes; car elle présente plusieurs crêtes d'un terrain uni.

Quand le Navigateur est en dedans des caps, & dans la baie extérieure, un promontoire taillé à pic, sur lequel est un phare, lui indiquera l'entrée de la baie d'*Avatska* au nord. Il y a à l'est de ce promontoire plusieurs brisans qui mettent en mer à la distance de deux ou trois milles, & que la mer découvre si la lame ou les vagues ne sont point trop agitées. A quatre milles au sud de l'entrée, est une petite Isle ronde très-remarquable en ce qu'elle est composée de hautes pointes de roches, dont l'une s'éleve plus haut & plus perpendiculairement que les autres.

L'entrée de la baie a d'abord une largeur d'environ trois milles, & d'un mille & demi dans sa partie la plus étroite. Sa longueur est d'environ quatre milles dans la

direction du nord-nord-ouest. En dedans de l'ouverture , est un superbe bassin d'environ vingt-cinq milles de circuit , avec les havres spacieux de *Turciuska* à l'ouest de *Rakoweena* à l'est , & celui de *Saint-Pierre & de Saint-Paul* au nord , où mouillèrent les vaisseaux.

Le havre de *Turciuska* est d'environ trois milles de large , & il en a bien douze en longueur. Il court à l'est-sud-est , & dans le fond il est séparé de la mer par une langue de terre. La route pour entrer dans ce havre est parfaitement libre de roches & de bas fonds. On n'y trouve jamais moins de sept brasses d'eau dans toute son étendue ; mais le fond est presque toujours embarrassé de glace.

Le havre de *Rakoweena* mériterait la préférence sur les deux autres , sans les bas fonds qui se trouvent à l'entrée dans le milieu du canal ; ce qui oblige généralement de touer les vaisseaux pour y entrer , à moins d'avoir un vent très-favorable. Sa largeur

est depuis un mille jusqu'à un demi-mille ; & dans sa longueur , qui est de trois milles , il court d'abord au sud-est , & ensuite à l'est. La profondeur de l'eau y est depuis treize jusqu'à trois brasses.

*Saint-Pierre & Saint-Paul* est un des havres les plus commodes qu'on puisse voir. Six vaisseaux peuvent y être mouillés aisément sans s'incommoder ; & il est très-propre pour toute espece de radoub. Le côté méridional est formé par une langue de terre basse , sablonneuse , très-étroite à l'endroit où l'*Ostrog* est bâti , & dont la pointe peut être presque touchée par les vaisseaux qui y entrent , puisqu'il y a trois brasses d'eau sur le bord. Dans le milieu , qui n'a pas plus de deux cents soixante-dix-huit pieds de travers , on trouve six brasses & demie ; & la plus grande profondeur est de sept brasses , par-tout fond de vase. L'aiguade est au fond de la baie.

Il faut éviter un bas fond qui est à l'est du havre ; & dans l'intérieur , une barre

sur laquelle il n'y a que trois brasses d'eau: En faisant voile dans le havre de *Saint-Pierre & de Saint-Paul*, & en s'approchant du Village, il faut ranger le rivage oriental, si l'on veut éviter de porter sur la barre qui s'étend du promontoire au sud-est du Village.

L'observatoire fut érigé sur le côté occidental du Village de *Saint-Pierre & de Saint-Paul*. Sa latitude est de  $53^{\text{d}}$  nord; la longitude de  $158^{\text{d}} 43'$  à l'est du Méridien de *Greenwich*. L'aiguille aimantée déclina de  $6^{\text{d}} 18'$  à l'est; & l'aiguille d'inclinaison plongea, dans l'horizon, de  $63^{\text{d}} 5'$ . On a la mer haute, dans les nouvelles & pleines lunes, à quatre heures trente-six minutes; & la plus grande élévation de l'eau est de cinq pieds huit pouces. Les marées sont régulières toutes les douze heures. Sur la côte près de la baie, le flot vient du sud; & le temps de la plus grande élévation de l'eau y arrive près de deux heures plutôt que dans le havre de *Saint-Pierre & de Saint-Paul*.

Les bornes de cette Analyse du troisieme Voyage du Capitaine Cook, n'ayant pour principal objet que les nouvelles découvertes, ne permettent point d'entrer ici dans les détails de l'Histoire Naturelle, Politique & Civile du *Kamischatka*, dont on trouve dans plusieurs Ouvrages les plus amples descriptions. Il convient donc de reprendre & de suivre la navigation des vaisseaux qu'on a laissés à la hauteur de la baie d'*Avatska*.

Les intentions de l'Amirauté, dans le cas où le passage de la Mer Pacifique à l'Océan Atlantique seroit impraticable, laissoient au choix des Officiers Commandans, de retourner en *Angleterre* par la voie qu'ils jugeroient la plus propre au perfectionnement de la Géographie. Le Capitaine Gore demanda par écrit le sentiment des principaux Officiers sur la maniere d'exécuter ces ordres. Il eut la satisfaction de trouver l'unanimité dans les opinions, dont le résultat étoit, que l'état

des vaisseaux, des voiles & des cordages, ne pourroit jamais soutenir la navigation entre le *Japon* & l'*Asie*; ce qui auroit ouvert un nouveau champ de découvertes; & qu'il étoit par conséquent nécessaire de se conserver à l'est de cette Isle, de courir le long des *Kuriles*, & d'examiner plus particulièrement les Isles les plus voisines de la côte septentrionale du *Japon*, qui sont représentées comme étant d'une considérable étendue, & indépendantes des Gouvernemens Russes & Japonois. Et si l'on parvenoit à trouver sur ces Isles quelques havres sûrs & commodes, cette découverte seroit de la plus grande utilité, en offrant des places d'abri pour les Navigateurs, & des moyens d'ouvrir un commerce entre les Dominations voisines des deux Empires. Le second objet étoit de reconnoître les côtes des Isles Japonoises, & de rallier ensuite la côte de la *Chine* au nord, pour la prolonger jusqu'à *Macao*.

Ce

Ce plan adopté, M. King, qui commandoit à bord de la *Découverte*, reçut l'ordre, en cas de séparation, de se rendre immédiatement à *Macao*. En conséquence de ces arrangemens, les vaisseaux firent voile au sud-est, le 9 Octobre, à six heures du soir. Le calme survint à minuit, & dura jusqu'à midi du jour suivant. Les sondes étant de soixante & de soixante & dix brasses d'eau, le temps fut profitablement employé à la pêche de la morue, qui est très-belle & en grande abondance, sur la côte du *Kamischatka*. La brise s'étant levée sur les trois heures, dans la partie de l'ouest, on prolongea la côte au sud. On eut la vue d'un promontoire, éloigné d'environ sept lieues du cap *Gavarea*. Entre ces deux caps, la côte présente deux petites, mais profondes ouvertures, qui probablement peuvent se réunir par derrière, & former une Isle dont les terres sont d'une grande élévation. La côte de ces ouvertures est une roche escarpée. Les

montagnes s'élevent brusquement , & laissent entre elles des abymes & des vallées profondes , couvertes de bois. Depuis la baie d'*Avatska* , jusqu'au cap *Gavarea* , situé par  $52^{\text{d}} 21'$  de latitude , & par  $158^{\text{d}} 38'$  de longitude , il y a des apparences de plusieurs ouvertures , qui pourroient flatter le Navigateur de l'espoir de trouver quelque abri & un ancrage sûr : mais les Pilotes Russes prétendent qu'il n'y a pas une de ces ouvertures qui puisse admettre le plus petit vaisseau ; & qu'une terre basse remplit les espaces entre les pointes qui projettent en mer.

La latitude observée le 11 , à midi , fut de  $52^{\text{d}} 4'$  , & la longitude de  $158^{\text{d}} 31'$ . Dans ce moment , on n'étoit qu'à trois ou quatre lieues du rivage. Toute la contrée intérieure étoit recouverte de neige. Une pointe de terre , au sud , qu'on jugea être par  $51^{\text{d}} 54'$  , forme le côté nord d'une baie profonde , appelée *Achachinskoi* , au fond de laquelle est l'embouchure d'une

grande riviere. Au sud de cette baie, la terre n'est ni si hachée, ni si stérile que celle qui est au nord.

Le temps s'étant mis à l'orage le 12, dans la nuit, on écarta la terre; mais on s'en rapprocha sur les six heures du matin, que le vent étoit devenu plus maniable. A midi, la latitude fut de  $51^{\circ}$ , & la longitude de  $157^{\circ} 25'$ . Un promontoire dont le sommet est applati, qui est par  $51^{\circ} 27'$  de latitude, & qui fait la pointe méridionale d'une ouverture nommée *Girowara*, restoit au nord-quart-de-rumb à l'est, & la terre la plus septentrionale en vue, à l'ouest-trois-quarts-de-rumb-nord, à sept lieues de distance. Dans ce même temps, on reconnut une terre basse qui sembloit partir de l'extrémité sud; mais le vent s'étant fait nord-ouest, il ne fut pas possible d'en prendre une vue plus exacte.

Vers les six heures du soir, on découvrit du haut des mâts, le cap *Lopatka*, l'extrémité la plus méridionale du *Kamt-*

*chatka*. Ce cap est une pointe de terre basse & unie. Comme cette pointe forme un important objet dans la Géographie de la côte orientale de l'*Asie*, on crut devoir en déterminer le gisement avec précision. Sa latitude est de  $51^{\text{d}}$ , & sa longitude de  $156^{\text{d}} 45'$ . Au nord de ce cap, est une montagne remarquable par sa hauteur, & dont le sommet se perd dans les nues.

Dans ce même temps, on eut connoissance de la première des Isles *Kuriles*, qui porte le nom de *Shoomska*, dans l'ouest-demi-rumb-sud. Le passage entre cette Isle & le cap *Lopatka*, est, selon le rapport des Russes, de trois milles de largeur, mais très-dangereux par la rapidité des courans, & les brifans qui se trouvent à la hauteur du cap.

Du cap *Gavarea* à celui de *Lopatka*, la côte court sud-est. Au sud, d'*Achinskoi*, la terre n'est ni si haute, ni si rompue, qu'entre cette baie & l'entrée de celle d'*Avatska*. Elle est d'une médiocre

hauteur du côté de la mer, & ses montagnes s'élevent graduellement dans l'intérieur de la contrée : la côte cependant est escarpée & menaçante, & toute parsemée de craie blanche. La variation du compas étoit de  $5^{\text{d}} 20'$  à l'est.

Le 13, au point du jour, on aperçut la seconde des *Kuriles*, nommée par les Russes, *Paramoufir*. Les terres sont très-élevées, & elles étoient entièrement couvertes de neige. On y découvrit, à midi, une très-haute montagne taillée à pic, de laquelle on crut voir s'élever des fumées. On en étoit à quatorze lieues de distance. La latitude observée étoit de  $49^{\text{d}} 49'$ , & la longitude de  $157^{\text{d}}$ . Dans le cours de la journée, on vit des mouettes, des albatros, & plusieurs baleines.

*Paramoufir* est la plus grande des *Kuriles*, sous la domination Russe. Les vents d'ouest, qui fraîchirent considérablement dans l'après-midi, ne permirent pas d'en prendre une vue plus exacte. Son extrémité

méridionale est par  $49^{\text{d}} 58'$  de latitude, & son côté nord, par celle de  $50^{\text{d}} 46'$ . Sa longitude est de  $10'$  à l'ouest du cap *Lopaika*. Comme cette position ne differe guere de celle qui lui est assignée par les Russes, il est probable qu'elle est assez exacte.

La latitude observée le 16, à midi, fut de  $45^{\text{d}} 27'$ ; & la longitude déduite de plusieurs observations lunaires, étoit de  $155^{\text{d}} 30'$ ; la variation du compas de  $4^{\text{d}} 30'$  à l'est. Dans cette situation, on se trouvoit entouré des découvertes supposées des premiers Navigateurs, & l'on ne savoit trop sur lesquelles on devoit gouverner. Au sud & au sud-ouest, sont placées sur les Cartes Françoises, un groupe de cinq Isles, appelées, *les Trois-Sœurs*, *Zellany* & *Kunashir*. Suivant les mêmes Cartes, on n'étoit qu'à dix lieues à l'ouest de la Terre de *Gama*, à l'est de laquelle on avoit passé, en Avril, l'année précédente, & à une moindre distance, sans en avoir vu la plus légère apparence : d'où l'on pou-

voit conclure que si cette Terre a quelque existence, elle n'est qu'une très-petite Isle. D'un autre côté, s'il faut s'en rapporter à la position que lui a donnée Texiera, elle doit être à l'ouest-sud-ouest ; & comme la Terre de la *Compagnie*, l'Isle des *États*, & la fameuse Terre de *Jesso*, sont aussi supposées exister à-peu-près dans cette même direction, avec le groupe des cinq Isles mentionnées, conformément aux Cartes Russes, on crut devoir donner la préférence à cette côte ; & conséquemment on porta la cape à l'ouest.

Durant la journée, on vit des compagnies de mouettes, plusieurs albatros & nombre de poissons, que les Matelots prennent pour une espèce de baleine ; mais, à en juger d'après l'apparence de ceux qui passèrent près des vaisseaux, ces poissons doivent être le *Kasatka*, ou l'Empereur, dont on trouve la description dans le Journal de Krascheninicoff. Ce poisson d'ordinaire attaque les baleines. Le soir, on vit voler

un oiseau de terre , de la taille d'un char-donneret , & assez semblable à cet oiseau pour la figure & le plumage. Cet oiseau annonçoit le voisinage de quelque terre. Mais , à minuit , une ligne de quarante cinq brasses ne donna point de sondes.

La latitude observée le 17 , fut de  $45^{\text{d}} 7'$  , & la longitude de  $154^{\text{d}}$ . Le vent qui avoit passé à l'ouest , obligeoit de faire prendre un peu plus du sud à la route. Le lendemain dans la matinée , on vit un autre oiseau de terre , & des nuées de mouettes qui dirigeoient leur vol au sud-ouest. Le 19 , la latitude observée fut de  $44^{\text{d}} 12'$  , & la longitude de  $15^{\text{d}} 40'$ . Mais , malgré tous les efforts qu'on avoit faits pour découvrir les terres qu'on cherchoit , on eut la mortification de se trouver sur le Méridien de *Nadeegsda* qui est la plus méridionale des *Kuriles* , au sud de laquelle on étoit à environ vingt lieues.

La course que les vents contraires & violens des derniers six jours , avoient

obligé de faire, a ses avantages géographiques. Elle démontre que le groupe d'Isles, composé des *Trois-Sœurs*, de *Kunashir* & de *Zellany*, qui, sur les Cartes de M. d'Anville, est placé sur la route qu'on vient de traverser, n'existe point dans cette position, ou se trouve plus à l'ouest, entre le 142 & le 147<sup>d</sup> de longitude, qui est la situation que leur donne Spamberg. Mais comme tout cet espace est occupé dans les Cartes Françoises par une partie supposée de la Terre de *Jesso*, & l'Isle des *Etats*, il est probable, comme le croit Muller, que toutes ces terres prétendues ne sont que les mêmes petites Isles. Il en est de même des Terres de *Jesoian*, qui ne sont que les Isles *Kuriles* méridionales, & qu'on a supposé faussement en être séparées.

Comme les Isles de *Zellany* & de *Kunashir* restoient encore au sud, on avoit l'espérance de les reconnoître; & dans ce dessein on gouverna à l'ouest autant

que le vent put le permettre. Le 20, à midi, étant par  $43^{\text{d}} 47'$  de latitude, & par  $15^{\text{d}} 30'$  de longitude, faisant l'ouest sud-ouest, avec une légère brise du sud-est, on pouvoit bien n'être qu'à vingt-quatre lieues à l'est de *Zellany*, quand on perdit tout d'un coup l'espérance de l'amener. Le ciel se mit à l'orage, & le temps continua par grains & par raffales pendant vingt-quatre heures. Il ne restoit plus qu'à pouvoir rallier la côte septentrionale du *Japon*. Ce même jour, on prit un oiseau de terre, qui étoit venu se percher sur les agrès du vaisseau. Il étoit plus gros qu'un moineau, mais il lui ressembloit à beaucoup d'égards.

Les vents devenus plus maniables, le 22 dans la matinée, on fit de la voile. On parvint à midi par  $40^{\text{d}} 58'$  de latitude, & par  $148^{\text{d}} 17'$  de longitude, la variation du compas étant de  $3^{\text{d}}$  à l'est. Dans l'après-midi, un autre petit oiseau de terre vint se placer sur le vaisseau : il

étoit si fatigué , qu'il se laissa prendre : & quelques heures après il mourut. Il n'étoit pas plus gros qu'un roitelet , sa tête étoit couronnée d'une crête de plumes jaunes , & le reste de son plumage étoit semblable à celui de la linotte.

Le moineau , qui étoit plus fort , vécut long-temps. Ces oiseaux sont d'ordinaire de fortes preuves du voisinage des terres. Le vent s'étant fixé au nord , après quelques variations , fit renaître l'espérance de rencontrer la terre. On porta la cape au nord-nord-ouest ; & dans cette direction on devoit être à cinquante lieues des Isles les plus méridionales , vues par Spamberg , & qu'on dit être habitées par des hommes velus. Mais le vent ne s'accordoit pas long-temps avec les vœux de nos Navigateurs. Il devint si variable , si léger , qu'on fit très-peu de voile , jusqu'à huit heures du soir , que passant à l'ouest-sud-ouest grand frais , on continua de porter à l'ouest-nord-

## 348 TROISIEME VOYAGE

ouest jusqu'au matin. A midi, la latitude se trouva de  $40^{\text{d}} 35'$ , & la longitude de  $146^{\text{d}} 45'$ ; la variation de l'aiguille fut de  $17^{\text{d}}$  à l'est.

Dans la soirée, il y eut de violentes rafales, accompagnées de pluie. Et, comme dans le cours de la journée, on avoit observé le long des vaisseaux des goëmons, des herbes vertes, un oiseau de mer, plusieurs petits oiseaux de terre, des volées de mouettes, il eût été imprudent, avec tous ces signes de la proximité des terres, de courir la nuit dans la même direction. On revira de bord à minuit, & l'on fit le sud-est pendant quelques heures; & le 24, à quatre heures du matin, on reprit la course à l'ouest-nord-ouest, jusqu'à sept heures du matin que le vent fauta du sud-sud-ouest au nord grand frais. On se trouvoit alors par les  $40^{\text{d}} 57'$  de latitude, &  $145^{\text{d}} 20'$  de longitude.

Ce nouveau contre-temps, après tant

d'efforts pour gagner dans le nord-ouest, & le peu d'apparence que dans cette saison de l'année le temps devînt plus favorable, firent abandonner au Capitaine Gore toute recherche ultérieure pour découvrir les Isles au nord du Japon, & on fit route à l'ouest-sud-ouest, pour amener la partie septentrionale de cette Isle. Le vent en tourmente dans la nuit, accompagné de pluie & d'épais nuages, porta les vaisseaux par les 40<sup>d</sup> 18' de latitude & 144<sup>d</sup> de longitude.

A la naissance du jour, on vit des compagnies de canards sauvages; un pigeon se plaça sur les agrès du vaisseau, & plusieurs petits oiseaux semblables à des linottes, voloient autour avec une vigueur qui sembloit prouver que leurs ailes n'étoient nullement fatiguées. Il passa aussi le long des vaisseaux de longues herbes, un morceau de canne à sucre ou de bambou.

A des signes si peu équivoques du voisinage des terres, on prit les sondes;

mais on ne trouva point de fond avec une ligne de quatre-vingt-dix brasses. Sur le soir, le vent passa insensiblement au sud, avec lequel on se maintint dans la route de l'ouest-sud-ouest, & au point du jour on découvrit enfin une terre haute dans l'ouest, qu'on jugea être le *Japon*. A huit heures, elle s'étendoit du nord-ouest au sud-quart-sud-ouest à trois ou quatre lieues de distance. Une pointe de terre basse & unie restoit au nord-ouest-trois-quarts-de-rumb à l'ouest, & paroïssoit faire la partie méridionale de l'entrée d'une baie. Vers l'extrémité sud, une montagne de figure conique paroïssoit dans le sud-quart-sud-ouest-trois-quarts-de-rumb à l'ouest. Au nord de cette montagne, se présentoit une profonde ouverture, dont le côté nord de l'entrée étoit formé par une pointe de terre basse; & autant qu'on pouvoit en juger avec des lunettes, elle avoit au sud une petite Isle qui n'en étoit pas éloignée.

On gouverna sur cette ouverture jusqu'à neuf heures. Dans ce moment, la terre n'étoit éloignée que deux lieues. Elle restoit à l'ouest-trois-quarts-de-rumb au sud, & les sondes étoient de cinquante-huit brasses, fond d'un très-beau sable. On revira de bord, pour s'en approcher en louvoyant; mais le vent calma, & à midi on se trouvoit à trois lieues de la côte, qui dans sa plus grande partie n'étoit qu'un roc sourcilleux. La pointe basse au nord restoit au nord-ouest-quart-ouest, à six lieues de distance; & la pointe nord de l'ouverture, sur trois-quarts-de-rumb à l'ouest. La latitude, par l'observation, se trouva de  $40^{\text{d}} 5'$ , & la longitude de  $142^{\text{d}} 28'$ . La partie la plus nord en vue, fut jugée être l'extrémité septentrionale du Japon. Cette partie de la côte est plus basse que toutes les autres; &, par les hautes terres qu'on découvroit du haut des mâts, la côte parut s'incliner à l'ouest. On imagina

que la pointe nord de l'ouverture pouvoit être le cap *Nambu* ; & que la ville étoit située dans une vallée de la haute terre , vers laquelle l'ouverture sembloit se diriger. La contrée est d'une médiocre élévation , & présente une double chaîne de montagnes : elle est bien boisée , & l'aspect des montagnes & des vallons est d'une variété piquante. On distinguoit les fumées de plusieurs Bourgades ou Villages , & sur le rivage , des maisons dont la culture des environs rendoit l'exposition très-agréable.

La brise s'éleva du sud , vers les deux heures de l'après-midi , & venant à fraîchir avec force , elle obligea à gouverner au sud-est. La direction de cette course & l'obscurité du temps , firent promptement disparoître la terre. Le vent se modéra & se fit nord vers les huit heures le lendemain ; on en profita pour faire de la voile & se rapprocher de la terre ; mais elle ne fut ralliée qu'à trois heures  
de

de l'après-midi , qu'elle s'étendoit du nord-ouest-demi-rumb-ouest , à l'ouest. L'extrémité la plus septentrionale étoit la continuation de la haute terre , qui étoit la plus sud qu'on avoit vue le jour précédent ; & l'on prit la terre à l'ouest pour être le *Hofe-Tafel-Berg* , la Montagne de la Haute-Table , de Jansen. Entre les deux extrémités , la côte s'abaissoit , au point d'être à peine perceptible , & on ne la découvroit que du haut des mâts. On s'approcha de la côte jusqu'à huit heures qu'on en étoit à cinq lieues de distance. On diminua de voile pour la nuit , & l'on mit la cape au sud , fondant toutes les quatre heures ; mais on ne trouva jamais de fond avec cent soixante brasses de ligne.

La terre reparut le 28 au matin , à douze lieues au sud de celle du jour précédent. On fit le sud-ouest , pour s'approcher obliquement du rivage ; & à dix heures , on découvrit une plus grande étendue de terre

dans cette direction. A l'ouest de cette terre, qui est basse & unie, sont deux Isles, peut-être liées ensemble par quelque terrain bas adjacent. Le temps embrumé & la trop grande distance, empêchoient de déterminer s'il y avoit quelques ouvertures ou havres entre les pointes en projection. A midi, l'extrémité-nord restoit nord-ouest-quart-de-nord; & une haute montagne à pic se monroit sur un promontoire escarpé, dans l'ouest-quart-nord-ouest, à cinq lieues de distance. La latitude, par l'observation, étoit de  $38^{\circ} 16'$ , & la longitude de  $142^{\circ} 9'$ ; la variation du compas, de  $1^{\circ} 20'$  à l'est.

Sur les quatre heures, on perdit la terre de vue: on conjectura, de sa disparition subite, qu'elle devoit être une Isle, ou un groupe d'Isles sur la côte du Japon. Mais comme les Isles nommées *Schildpads* par Jansen, & *Matsima* par d'Anville, quoique placées à-peu-près dans la même situation, ne sont pas égales en étendue à la terre

qu'on venoit d'observer, ce point restera indécis.

Le jour suivant, on eut de nouveau la vue de la terre, à onze lieues environ de distance, au sud de celle qu'on avoit vue la veille. A huit heures, on se trouvoit à sept milles du rivage; les sondes avoient été régulières depuis soixante-cinq brasses jusqu'à vingt, sur un fond de gros sable & de gravier: l'horizon, chargé de nuages, ne laissoit pas distinguer les objets. La côte est droite, &, sans être rompue, elle court presque dans une direction nord & sud. La terre s'abaisse du côté de la mer; mais elle se relève par degrés en montagnes de médiocre hauteur, dont les sommets sont boisés.

A neuf heures, le vent passa au sud, & l'on revira de bord pour s'avancer à l'est. Bientôt après, on vit un vaisseau qui rangeoit le rivage au nord, & un autre qui dirigeoit sa marche sur les vaisseaux. On imagine bien que cet objet excita

généralement la curiosité , & qu'en un instant tout le monde fut sur le pont. Pour ne pas effrayer ce bâtiment , on mit en panne , & il passa à un demi-mille des vaisseaux. On voyoit , à la manœuvre , que l'Equipage étoit dans la terreur. L'éloignement ne permettoit pas de remarquer aucune particularité à bord de ce bâtiment , qui paroissoit être d'environ quarante tonneaux , & de six personnes d'équipage. Il n'avoit qu'un mât qui portoit une voile carrée.

Le vent fraîchit sur le midi , & l'on effuya la plus violente tempête jusqu'au soir , que les vents s'étant modérés , on s'avança au sud. Le 30 , à neuf heures du matin , on se retrouva en vue de la terre ; elle paroissoit être en parties détachées les unes des autres. La distance étoit trop grande pour juger si c'étoient des Isles ou des parties de la côte du *Japon*. A midi , la partie la plus voisine de la terre étoit à treize lieues , au-delà de laquelle la côte

paroissoit courir à l'ouest. La latitude observée étoit alors de  $36^{\text{d}} 41'$ , & la longitude de  $142^{\text{d}} 6'$ .

La pointe au nord, qu'on supposoit être voisine de la terre la plus méridionale, qu'on avoit vue le jour précédent, fut prise pour le cap de *Kennis*; & l'ouverture au sud de cette pointe, pour l'embouchure de la riviere sur laquelle est située la ville de *Giffima*. Le cap qui en est proche, doit être ce que les Hollandois nomment *la Pointe de Boomjet*.

Dans l'après-midi du premier Novembre, on ramena la terre à l'ouest. La partie la plus sud qu'on avoit en vue, fut supposée être *la Pointe blanche*. On distingua au nord une petite colline, sous l'apparence d'une Isle; & du haut des mâts, on voyoit la terre basse, qu'on prit pour être *la Pointe sablonneuse*. On porta la cape sur la terre jusqu'à cinq heures & demie, qu'on remit la cape au sud. Dans ce moment, on distingua plusieurs bâtimens Japonois

près de la terre, dont les uns rangeoient le rivage, & d'autres étoient occupés à la pêche. A l'ouest, paroissoit une montagne remarquable, dont le sommet est rond. La côte, qui n'est pas bien élevée, est rompue par plusieurs ouvertures. Mais au sud de la colline, qui a l'apparence d'une Ile, s'éleve dans la contrée une chaîne de collines dans la direction de la montagne, & qui paroît y être jointe. Cette montagne, remarquable sur la côte, fut estimée par  $35^{\text{d}} 20'$  de latitude, &  $140^{\text{d}} 26'$  de longitude.

Comme, d'après les Cartes Hollandoises, la côte du Japon s'étend à dix lieues au sud-ouest de la *Pointe blanche*, on revira de bord à huit heures du soir, & l'on porta à l'est, dans le dessein de doubler cette pointe. A minuit, on reprit la bordée au sud-ouest, espérant rallier la côte au sud. Mais on ne fut pas peu étonné, à huit heures du matin, de se trouver à l'ouest-nord-ouest, & à trois lieues de la

colline mentionnée. Etoit-ce une illusion, ou une terre exactement semblable? C'est ce qu'on vérifia à midi; par l'observation on se trouva par  $35^{\text{d}} 43'$  de latitude, tandis que par estime on se faisoit à  $34^{\text{d}} 48'$ ; de sorte que durant les huit premiers jours qu'on supposoit avoir fait une course de neuf lieues au sud-ouest, on avoit dérivé de huit lieues dans une direction diamétralement opposée; ce qui, dans ce court espace de temps, faisoit sur l'estime une différence de dix-sept lieues. D'après cette erreur, on calcula que le courant avoit porté au nord-est-quart-de-nord, sur le pied de cinq milles par heure. La longitude étoit alors de  $141^{\text{d}} 16'$ .

Le 3, un temps orageux & des vents forcés avoient porté les vaisseaux à cinquante lieues de la terre. Le peu d'espérance d'un temps plus favorable fit résoudre M. Gore à abandonner le Japon, & à prendre la route de la Chine. On fait

d'ailleurs que la côte du *Japon* est une des plus dangereuses qu'il y ait au monde. Et en cas de détresse, il n'y auroit peut-être pas eu moins de danger à entrer dans un havre. L'aversion des Japonois pour les étrangers, les a souvent portés à commettre les plus atroces barbaries.

Le 4 & le 5, on continua de courir au sud-est avec un temps variable accompagné d'éclairs & de pluies. On vit deux canards sauvages, plusieurs petits oiseaux de terre, & nombre de marsouins se jouoient sur la surface des eaux autour des vaisseaux.

Le 13 au matin, on se trouvoit tout près du gisement qu'on assigne à l'Isle *Saint-Jean*, sans appercevoir aucune apparence de terre. A midi, la latitude observée étoit de 26<sup>d</sup>, la longitude de 143<sup>d</sup> 40'; & la variation du compas de 3<sup>d</sup> 50' à l'est. Dans l'après-midi, on vit des poissons volans, des dauphins, des oiseaux du Tropique, des albatros, & des pierres-ponces flottoient le long des vaisseaux,

Vers les dix heures du matin, le 14, on eut connoissance de la terre, sous l'apparence d'une montagne à pic. A midi, la latitude observée étoit de  $24^{\text{d}} 37'$ , & la longitude de  $142^{\text{d}} 2'$ . La terre découverte étoit une Isle. A deux heures, on eut la vue d'une autre terre, qui se montra sous l'apparence de deux Isles. La pointe méridionale est une haute montagne qui a la forme d'un cône, & une langue de terre semble la lier à la pointe nord. Comme elle étoit d'une plus grande étendue que l'Isle au sud, on chercha à s'en approcher.

Le lendemain, dans la matinée, on gouverna sur la plus grande Isle. Une autre Isle se montra alors au nord-trois-quarts-de-rumb à l'ouest. A neuf heures, on n'étoit qu'à un mille de l'Isle qu'on attaquoit. La lame brisant sur le rivage avec une fureur qui rendoit le débarquement peu sûr, on reprit la route à l'ouest. Cette Isle a environ cinq lieues d'étendue dans

la direction du nord-nord-est & du sud-sud-ouest. La pointe du sud est une haute montagne aride , aplatie au sommet , & qui , vue de l'ouest-sud-ouest , a l'apparence de renfermer un volcan. La terre , le roc , ou le sable dont sa surface est composée , étoit de couleurs variées , & elle exhale une forte odeur de soufre. Quelques Officiers à bord de la *Résolution* , qui passa plus près de terre , crurent voir des vapeurs s'élever de son sommet.

Ces circonstances lui firent imposer le nom d'*Isle sulfureuse*. Une langue de terre basse , étroite , joint cette montagne avec le côté sud de l'Isle , qui a une circonférence d'environ trois ou quatre lieues , & ses terres sont peu élevées. La partie voisine de l'isthme , est couverte de quelques arbrustes , & présente un aspect de verdure. Mais les terres , au nord-est , sont nues & semées de gros rochers détachés les uns des autres , & dont plusieurs sont d'un blanc de craie. Des brisans très-dange-

reux s'étendent à deux milles & demi à l'est, & à deux milles à l'ouest. La mer brise sur ces écueils avec une fureur incroyable.

Les Isles au nord & au sud, se présentent chacune comme une seule montagne d'une hauteur considérable. La première, qui est à pic, a la forme d'un cône; l'autre, plus carrée, est plate à son sommet. L'*Isle sulfureuse* est par les  $24^{\text{d}} 48'$  de latitude, &  $141^{\text{d}} 12'$  de longitude. Celle qui est au sud gît par  $24^{\text{d}} 22'$  de latitude, &  $141^{\text{d}} 20'$  de longitude: & l'Isle au nord a sa position par  $25^{\text{d}} 14'$  de latitude, &  $141^{\text{d}} 10'$  de longitude. La variation de l'aiguille fut de  $3^{\text{d}} 30'$  vers l'est.

De ces Isles on fit voile à l'ouest-sud-ouest, pour amener les Isles *Bashee*, dans l'espoir de s'y procurer quelques rafraîchissemens avant de toucher à *Macao*. Ces Isles furent visitées par Dampierre, qui rend un compte favorable de la civilité des Habitans, & de la quantité de cochons & de végétaux dont la contrée abonde.

Elles furent ensuite reconnues par MM. Byron & Wallis, qui passerent près de ces Isles sans y faire de descente.

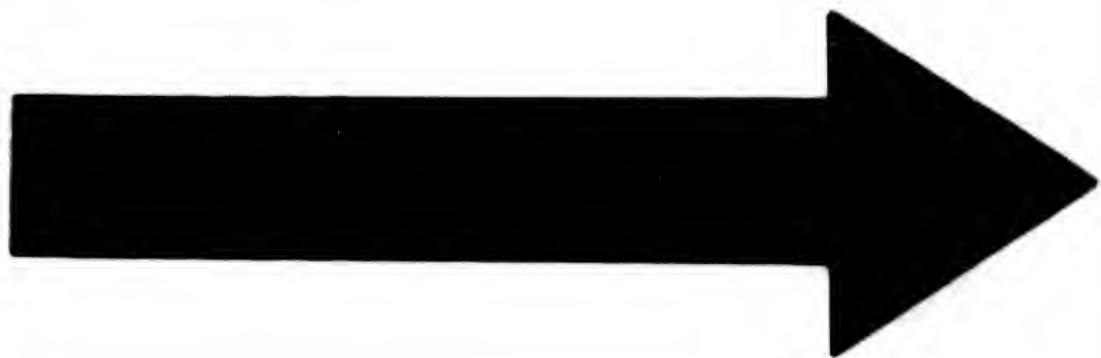
Le 23, à six heures du soir, on se trouvoit à vingt - une lieues des Isles *Bashee*, d'après la Carte de M. Dalrymple. Par la latitude de  $21^{\text{d}} 35'$ , & la longitude de  $121^{\text{d}} 35'$ , on vit un oiseau de terre semblable à une grive, & une canne à sucre. On se trouvoit alors à l'ouest des Isles *Bashee*; & en conséquence on porta au sud. Le 26, on vit des compagnies de canards, plusieurs oiseaux du Tropique, des dauphins, des marsouins, & une grande quantité de pierres-ponces.

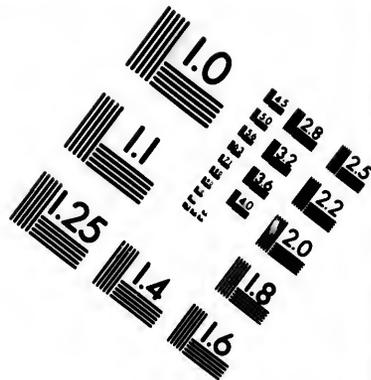
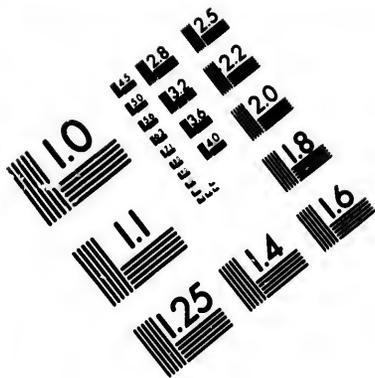
Le 28, au point du jour, on eut connoissance de l'Isle de *Prata*. Les vents orageux & contraires ne permirent pas de faire une plus longue recherche des Isles *Bashee*. On ne songea donc plus qu'à se rendre à *Macao*.

Le 29, on passa devant plusieurs bateaux pêcheurs Chinois, qui virent les vais-

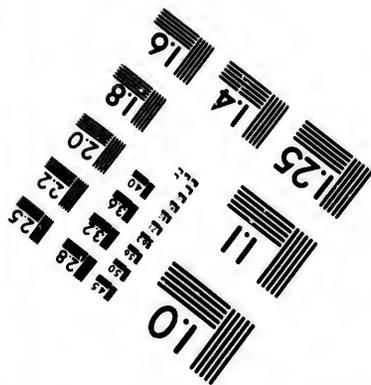
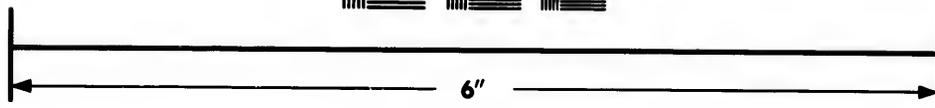
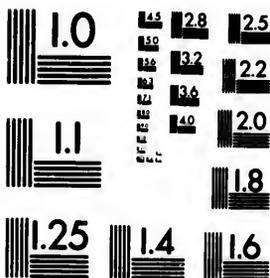
seaux avec une profonde indifférence. On vit flotter sur la mer des débris de plusieurs bateaux, qui vraisemblablement s'étoient brisés dans la dernière tempête. On étoit alors à peu près par la hauteur des Isles *Lema*, dont on se trouva à quatre à cinq lieues de distance sur les six heures du soir. La profondeur de l'eau étoit de vingt-deux brasses sur un fond de vase.

Le 30 au matin, on prolongea les Isles *Lema*, qui, comme toutes les autres Isles sur cette côte, sont dénuées de bois, & sans aucune sorte de culture. Vers les neuf heures, un bateau Chinois, qui s'étoit d'abord présenté à la *Résolution*, vint à la *Découverte* offrir de mettre à bord un Pilote; ce qui ne fut point accepté. Bientôt après, la *Résolution* tira un coup de canon & arbora son pavillon, comme un signal pour prendre un Pilote à bord. Le Capitaine Gore prit le premier Pilote qui s'étoit présenté, & convint





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

10  
11

de lui donner trente dollars , pour conduire le vaisseau à *Typha* ; & il fit dire à M. King , qu'on pouvoit épargner cette dépense pour la *Découverte* , qui suivroit facilement.

L'instant d'après , un second Pilote se présente à bord de la *Résolution* , insiste pour conduire le vaisseau , & s'empare du gouvernail sans autre formalité. Il en résulta une dispute très-vive , & à la fin les deux Pilotes s'accorderent à partager l'argent du prix convenu. A midi , la latitude observée étoit de  $21^{\circ} 57'$  , & la longitude de  $114^{\circ} 2'$  à l'est.

Depuis les instructions que le Capitaine Cook avoit reçues de l'Amirauté , il étoit nécessaire de demander aux Officiers & à tous les gens de l'Equipage , leurs Journaux & tout ce qu'ils avoient pu écrire relativement à l'histoire de ce Voyage. L'exécution de ces ordres demandoit des ménagemens & de la fermeté. » Je n'ignorois pas , dit M. King , que la plupart

d  
fo  
pe  
Jo  
da  
où  
me  
spe  
pas  
nég  
ber  
ces  
ven  
nos  
des  
être  
»  
Offi  
assen  
raiso  
à re  
furen  
tous  
inten

de nos Officiers , & plusieurs autres personnes des Equipages , s'étoient occupés pour leur propre amusement , à tenir des Journaux des divers événemens arrivés dans ce Voyage , & que dans la forme où ils étoient actuellement , ils ne soumettroient peut-être pas volontiers à l'inspection d'étrangers. Mais je ne devois pas leur laisser des papiers qui , par négligence ou à dessein , pouvoient tomber entre les mains des Imprimeurs. Et ces Relations imparfaites ou fausses , venant à se publier , devoient décréditer nos travaux , & peut-être au préjudice des Officiers qu'on auroit pu soupçonner être les Auteurs de ces feuilles.

» Je communiquai donc ces ordres aux Officiers & aux gens de l'Equipage , assemblés sur le pont. Je leur fis part des raisons que je croyois avoir de les porter à remettre tous leurs papiers. Ces ordres furent reçus avec applaudissement , & tous s'empresserent de se conformer aux intentions de l'Amirauté. «

Le 1.<sup>er</sup> de Décembre à neuf heures du soir , on étoit à trois lieues au nord-ouest de *Macao*. Le lendemain dans l'après-midi , un des Marchands Chinois appelés *Compradors* , vint à bord de la *Résolution* , & vendit au Capitaine Gore deux cents livres de bœuf & une quantité considérable d'herbages , d'oranges & d'œufs. Une partie de ces provisions fut envoyée à la *Découverte*. Le Capitaine convint avec le Comprador d'en fournir journellement la même quantité.

Les Pilotes Chinois prétendirent qu'ils ne pouvoient pas conduire le vaisseau plus loin. Ils furent payés & congédiés. Le Capitaine Gore chargea M. King d'aller à terre , faire une visite au Gouverneur Portugais , & le prier de s'intéresser à procurer des rafraîchissemens aux vaisseaux : ce qu'il pourroit sans doute obtenir à des termes plus raisonnables que ne voudroit l'entreprendre le Comprador. » Je pris avec moi , dit M. King ,  
une

une liste des munitions navales dont les deux vaisseaux avoient le plus grand besoin. Mon dessein étoit d'aller immédiatement à *Canton*, & de m'adresser aux Commis de la Compagnie des *Indes*, qui alors résidoient dans cette ville. A mon arrivée à la citadelle, le Major du Fort me dit que le Gouverneur étoit malade, & hors d'état de voir personne; mais que nous devions être assurés de recevoir tous les secours qui seroient en leur pouvoir.

» Je compris bien que ces secours ne seroient pas considérables. Les Portugais eux-mêmes étoient dans l'entière dépendance des Chinois, pour leur subsistance journaliere. J'eus bientôt la preuve la plus convaincante de la dégradation de la Puissance Portugaise. J'informai le Major que je désirois de me rendre à *Canton*. Il me répondit qu'il ne se hasarderoit pas de me fournir un bâtiment sans en avoir obtenu la permission du *Hoppo*, ou l'Offi-

cier des Douanes , & que la demande en devoit être faite à *Canton*.

» Rien ne pouvoit m'être plus défagréable que ce délai inattendu. J'allois retourner au vaisseau , très-affligé de ce contre-temps, quand l'Officier Portugais, que j'avois avec moi , me demanda si je ne me proposois pas de voir un de nos compatriotes actuellement à *Macao*. Je le priai de me conduire sur le champ à sa maison.

» Les nouvelles qu'il m'apprit concernant les affaires publiques d'Europe , m'attristèrent. Je fis une seconde tentative pour me procurer un passage à *Canton* ; mais ce fut sans effet. La difficulté venoit de la police établie dans la Contrée , & qu'un incident tout récent rendoit encore plus stricte. Le Capitaine Panton avoit été envoyé de *Madras* à bord du *Seahorse*, frégate de vingt-cinq canons , pour presser le paiement d'une dette contractée par les Marchands Chinois de *Canton* envers des

que  
dans  
Les  
tract  
com  
s'éto  
du p  
que l  
Ils cr

sujets de la *Grande-Bretagne*, & dont le montant étoit d'environ un million sterling. Il avoit ordre d'insister pour avoir une audience du Vice-Roi de *Canton*, qu'il obtint enfin après de long délais. La réponse du Mandarin fut satisfaisante. Mais immédiatement après le départ du Capitaine Panton, il y eut un édit affiché dans les places publiques de *Canton*, & sur les maisons des Européens, qui défendoit à tous les étrangers, sous quelque prétexte que ce pût être, de prêter de l'argent aux sujets de l'Empereur.

» Cet édit, qui n'avoit pu être rendu que par des Ministres ignorans, fit naître dans *Canton* les plus vives inquiétudes. Les Marchands Chinois qui avoient contracté des dettes contraires aux lois du commerce national, & qui, en partie, s'étoient refusés à la justice de la demande du paiement, furent effrayés d'apprendre que la nouvelle en avoit été portée à *Pekin*. Ils craignoient que l'Empereur ne les en

punit par la confiscation de leurs biens.

» D'un autre côté, le Comité choisi, auquel la cause des créanciers avoit été fortement recommandée par la Présidence de *Madras*, trembloit de se compromettre avec le Gouvernement Chinois à *Canton*; & par-là, peut-être, de causer aux affaires de la Compagnie de la *Chine* un dommage irréparable. Car, je fus encore informé que les Mandarins sont toujours prêts à saisir l'occasion, sur les plus légers prétextes, de mettre de nouvelles entraves à son commerce. C'étoit même déjà une opinion assez généralement répandue, que bientôt la Compagnie seroit réduite à abandonner le commerce de la *Chine*, ou à supporter les mêmes indignités auxquelles les Hollandois sont assujettis au *Japon*.

» L'arrivée de la *Résolution* & de la *Découverte*, dans ce moment de fermentation, devoit encore augmenter les alarmes. Comme je ne vis aucune pro-

n  
7  
&  
ét  
to  
for  
à t  
au  
falu  
cou  
le  
le  
mou  
L  
pre

babilité de faire le voyage de *Canton*, j'écrivis une lettre au Comité Anglois, où je l'informai des causes de notre relâche à *Macao*, & j'y joignis la liste de toutes les munitions qui nous étoient nécessaires, & dont il falloit hâter l'expédition.

» Le jour suivant, je revins à bord avec notre compatriote, qui nous indiqua le *Typa*. Nous levâmes l'ancre à six heures & demie pour y arriver; mais le calme étant survenu, on laissa de nouveau tomber l'ancre sur trois brasses & demie de fond. *Macao* restoit à l'ouest-nord-ouest, à trois milles de distance; le *Grand-Larron* au sud-est-quart-sud. La *Résolution* fut saluée ici par le Fort Portugais, de douze coups de canon, & elle y répondit par le même nombre. De très-bonne heure, le 4, nous levâmes l'ancre, & vîmes mouiller dans le *Typa*. «

Le Comprador qui avoit vendu les premières provisions, & qui avoit exigé

le paiement d'avance pour celles qu'il devoit apporter le lendemain , étoit disparu avec cette petite somme d'argent. On prit des arrangemens avec un autre qui continua de fournir les vaisseaux durant tout le séjour à *Macao*. Ces approvisionnemens se faisoient secrètement & de nuit , sous prétexte qu'ils étoient contraires aux Réglemens du Port. Mais on soupçonna que le Marchand n'usoit de toutes ces précautions que pour augmenter le prix des denrées qu'il s'engageoit à fournir , & pour s'assurer à lui seul les profits qu'il auroit été obligé de partager avec les Mandarins.

M. Gore reçut le 9 une réponse du Comité des Subrécargues Anglois. Ils l'assuroient qu'ils feroient tous leurs efforts pour expédier le plus promptement possible les munitions nécessaires aux vaisseaux , & qu'on alloit envoyer un passe-port pour l'un de ses Officiers. Et ils ajoutoient , qu'il connoissoit sans doute assez le ca-

raçtere du Gouvernement Chinois , pour ne pas attribuer aux lenteurs du Comité les délais qui surviendroient inévitablement dans cette expédition.

Le lendemain , un Marchand Anglois de l'un des Etablifsemens de l'*Inde* , se présenta à bord de la *Résolution*. Il supplia M. Gore de lui donner quelques Matelots pour conduire à *Canton* un vaisseau qu'il venoit d'acheter à *Macao*. Le Capitaine Gore saisit cette occasion de faire partir M. King pour cette place. Il lui donna l'ordre de prendre avec lui son second Lieutenant , le Lieutenant de Marine , & dix Matelots. Dans l'incertitude où étoit M. King du temps de l'expédition du passe-port , & le besoin de sa présence à *Canton* pour presser l'achat des munitions navales , il n'hésita pas à passer à bord du bâtiment. Il laissa à M. Williamson le commandement de la *Découverte* , en lui recommandant de faire tout préparer pour remettre en mer. Il convient de laisser parler ici M. King.

» Ce fut le 11 Décembre, dit-il, que nous quittâmes le havre de *Macao*; & faisant voile autour de l'extrémité sud-est de l'Isle, nous gouvernâmes au nord, & rangeâmes *Lantao*, *Lintin*, & plusieurs petites Isles sur la droite. Toutes ces Isles, ainsi que celle de *Macao*, situées sur la gauche, sont entièrement dénuées de bois. Les terres en sont hautes, mais nues, & sans autres habitans que ceux qui s'y rendent, par occasion, pour la pêche. Comme nous approchions le *Bocca-Tygris*, à treize lieues de distance de *Macao*, la côte de la *Chine* se présentoit, à l'est, comme une longue étendue de rocs blancs escarpés. Les deux Forts qui commandent l'entrée de la riviere, sont encore exactement dans le même état où les a vus le Lord Anson. Celui qui est à gauche est un vieux château qui a quelque apparence; il est entouré de bosquets qui lui donnent le plus riant aspect.

» Un Commis des Douanes vint ici

visiter le bâtiment. Ces sortes d'institutions fiscales consacrées par les avantages immenses qu'elles procurent, seront toujours, dans tous les pays, une preuve démonstrative qu'une Nation est gouvernée par des hommes profondément versés dans la saine politique. Ces beaux & sages Réglemens font, à la *Chine*, de la plus haute antiquité; aussi ce Peuple, courbé sous le poids des lois prohibitives & des formalités sans nombre, est-il le mieux morigéné de tous les Peuples de l'Univers.

» Le propriétaire du bâtiment voyant le Commis de la Douane arriver de la patache, craignit que cet homme clairvoyant ne prît quelque ombrage de trouver tant d'Etrangers à bord, & qu'il ne communiquât ses inquiétudes & ne répandit l'alarme jusque dans *Canton*; ce qui auroit des conséquences fâcheuses, dont la moindre seroit la juste confiscation du bâtiment. Il nous pria donc de nous retirer dans la petite chambre d'en-bas.

» Au-dessus des Forts, la largeur de la riviere est inégale. Ses rives sont basses & unies, & sujettes à être inondées dans une grande étendue par les hautes marées. De part & d'autre, les terres sont des plaines couvertes de champs de riz. Mais à mesure qu'on avance, elles s'élevent par degrés en montagnes, dont les pentes douces sont d'une considérable étendue. Ces côteaues sont coupés en terrasses, où se cultivent la patate douce, la canne à sucre, une sorte de radis, le bananier & le cotonnier. Nous apperçûmes plusieurs Pagodes considérables, dispersées dans la Contrée, différentes Bourgades de distance en distance, dont quelques-unes sembloient réunir une nombreuse population.

» Nous n'arrivâmes à *Wampu*, qui n'est qu'à neuf lieues du *Bocca-Tygris*, que le 18. Les progrès de notre navigation avoient été retardés par les vents contraires & la légèreté du vaisseau. *Wampu* est un petit Bourg Chinois, où

I  
f  
f  
fa  
P  
pe  
ju  
ta  
d'a  
étra  
info  
ce  
des  
côte  
des  
des  
rent  
»  
quân  
pane  
à Ca

abordent les vaisseaux des différentes Nations qui commercent ici , pour faire leur chargement. La riviere au-dessus , selon M. Sonnerat , n'est pas assez profonde pour que les vaisseaux puissent y faire une forte cargaison , quand même la Police Chinoise se relâcheroit au point de permettre aux Européens de naviguer jusqu'à *Canton*. Mais c'est-là une circonstance que je ne prendrois pas sur moi d'affirmer , puisque je ne pense pas qu'un étranger ait ici le droit de prendre des informations sur les Réglemens de Police ; ce qui montre encore la profonde sagesse des Mandarins. Les petites Isles situées du côté opposé au Bourg , sont les Résidences des différens Comptoirs , qui y ont bâti des magasins pour renfermer les différentes marchandises qui arrivent de *Canton*.

» De *Wampu* , nous nous embarquâmes immédiatement dans une *Sampane* , ou barque Chinoise , pour arriver à *Canton* , qui est environ à deux lieues

& demie au - dessus de la riviere. Ces barques sont les plus propres & les plus commodes que j'aie jamais vues pour des passages. Elles sont de différentes grandeurs, d'un fond presque plat, larges sur les côtés, & étroites de l'avant & de l'arriere, qui sont décorés de reliefs. Le milieu, où l'on s'affied, est recouvert en cerceaux de bois de bambou, qu'on peut ôter & remettre à volonté. De chaque côté, font de petites fenêtrés avec leurs volets; & la chambre est meublée d'une très-jolie natte, de chaises & de tables. Sur l'arriere étoit placée une idole dans un cadre de cuir doré, devant laquelle étoit un vase où brûloient de petits copeaux secs & de la gomme. Le prix du passage étoit un dollar d'Espagne.

» J'arrivai à *Canton* un peu avant la nuit, & je descendis au Comptoir Anglois, où, sans être attendu, je reçus l'accueil le plus honnête & le plus obligeant. Le Comité choisi étoit alors composé de M.

*Can*  
Je  
une  
van  
carg

Fitzhug, qui en étoit le Président, & de MM. Bevan & Rapier. Ils me firent d'abord l'énumération des articles que les vaisseaux de l'*Inde* pouvoient fournir. Je ne doutois pas que les Commandans ne fussent portés d'inclination à nous procurer toutes les munitions qui pouvoient s'accorder avec leur propre sûreté & l'intérêt de leurs Employés; mais je vis avec peine, que leur liste ne renfermoit que de très-minces articles de cordages & de canevas, dont les vaisseaux avoient le besoin le plus urgent. Je fus cependant très-aise d'apprendre que ces munitions étoient prêtes à être chargées, & que les provisions qu'on voudroit avoir seroient livrées le jour même de la demande.

» Mon dessein étoit de ne faire à *Canton* que le plus court séjour possible. Je priai donc le Comité de nous procurer une junte, ou barque, pour le jour suivant. Mais je fus bientôt informé qu'une cargaison de cette nature ne s'exécute pas

avec tant de célérité , sous l'administra-  
tion profondément réfléchie des Magistrats  
Chinois. J'appris qu'il falloit d'abord une  
permission du Vice-Roi ; que le *Hoppo* ,  
ou le principal Régisseur des Douanes ,  
doit mettre son seing sur la permission.  
Sous un Gouvernement dont toutes les  
mesures sont si judicieuses, des faveurs de  
cette nature ne s'accordent jamais sans  
une mûre délibération. Je compris, en un  
mot, que la patience est à la *Chine*, la  
plus sublime & la plus indispensable des  
vertus. Le Comité, pour me distraire des  
chagrins que me cauçoit ce retard, m'as-  
sura qu'ils s'efforceroient de me rendre  
agréable le séjour que je ferois à leur  
Comptoir.

» Je n'étois pas fort disposé à goûter  
ce compliment ; mais il falloit faire de  
nécessité vertu. Un événement qui sur-  
vint, fixa particulièrement mon attention,  
& me convainquit de la vérité de leurs  
représentations, & du caractère soupçon-

u  
à  
ol  
fa  
fa  
ap  
lui  
que  
Of  
fer  
»  
don  
l'O  
arri  
terr  
âge

neux des Chinois. Le Lecteur peut se rappeler qu'il y avoit environ quinze jours que le Capitaine Gore avoit écrit une lettre au Comité, où il l'engageoit à demander un passe-port pour faire passer un de ses Officiers à *Canton*.

» D'après cette lettre, ils engagerent un des principaux Marchands de *Canton* à s'intéresser auprès du Vice-Roi pour obtenir cette grace. Ce Marchand vint faire visite au Président; & d'un air de satisfaction & de complaisance, il lui apprit que le Vice-Roi consentoit enfin à lui accorder sa demande, & que sous quelques jours, le passe-port pour l'un des Officiers du vaisseau, larron ou pirate, seroit certainement expédié.

» Le Président lui dit de ne plus se donner aucun soin à cet égard; que l'Officier, en me montrant, étoit déjà arrivé. Il me seroit difficile d'exprimer la terreur dont le Marchand, homme d'un âge avancé, fut saisi à cette nouvelle. Sa

tête tomba sur sa poitrine , & le sofa sur lequel il étoit assis trembloit de la violence de son agitation. Le vaisseau larron étoit-il l'objet de ses craintes , ou de celles du Gouvernement ? Il me fut impossible de le découvrir.

» M. Bevan , touché de pitié de voir ce bon vieillard dans un état si déplorable , chercha à calmer ses vives inquiétudes. Il lui raconta la voie que j'avois prise pour partir de *Macao* , les raisons de mon voyage à *Canton* , & l'empressement que j'avois de quitter cette Ville le plutôt possible. Cette dernière circonstance parut un peu le tranquilliser , & il me donna les plus grandes espérances , que je le trouverois également disposé à faire tout ce qui seroit en son pouvoir pour hâter mon départ.

» Cependant , aussi-tôt qu'il eut repris ses sens , & qu'il eut le courage de s'expliquer , il commença à exposer les délais inévitables que devoit entraîner une affaire  
de

de cette importance , les difficultés à surmonter pour avoir accès auprès du Vice-Roi , les jalousies & les soupçons des Mandarins sur nos vraies intentions ou nos projets; soupçons qui s'étoient extraordinairement fortifiés, d'après les étranges Relations que nous avons nous-mêmes publiées.

» Après plusieurs jours d'attente & d'impatience , sans être plus avancé que le premier jour , je m'adressai au Maître d'un bâtiment Anglois , qui devoit faire voile le 25. Il m'offrit de prendre mon monde & mes munitions à bord ; de les transporter , si le temps le permettoit , à la hauteur de *Macao* , où avec nos bateaux nous pourrions les conduire à bord de nos vaisseaux. Mais il m'apprit en même temps le danger d'être forcé par les vents de s'écarter de cette route.

» Tandis que je balançois sur les mesures que je devois prendre , le Maître d'un autre bâtiment m'apporta une lettre

du Capitaine Gore , par laquelle il m'apprenoit que ce Patron s'étoit engagé à transporter toutes nos munitions sur son bâtiment , à ses propres risques , jusqu'à *Typa*. Dès-lors toutes les difficultés furent levées. Je m'occupai de l'achat de nos provisions & de nos munitions , qui furent transportées à bord le 27.

» Comme *Canton* est un des plus grands marchés pour les fourrures , je fis dire au Capitaine de m'envoyer vingt peaux de loutre , principalement de celles du Capitaine Cook , pour les vendre au prix qu'il seroit possible d'obtenir. Cette circonstance me fit un peu connoître l'esprit Chinois dans le trafic.

» Je communiquai mon dessein à un des Subrécargues ; & je le priai de me recommander à quelque Marchand Chinois , qui eût du crédit & de la réputation , & qui pût m'en offrir tout d'un coup un prix raisonnable. Je fus adressé à un membre du *Hong* , Société des principaux Marchands

d  
l'  
ti  
m  
gr  
ce  
auc  
fis  
min  
m'or  
»  
vend  
nois  
valeur  
fité d  
fourru  
dollar  
offre  
sent d  
toit à  
même  
jusqu'à  
lui ab

de *Canton*, qui, informé de la nature de l'affaire, parut prendre intérêt à ma situation critique, & m'assura que je pouvois me reposer avec confiance sur son intégrité, & qu'il ne se considéreroit dans cette affaire que comme un Agent, sans aucun égard à ses propres intérêts. Je lui fis voir mes peaux de loutre, qu'il examina avec soin, & dont il crut pouvoir m'offrir plus de trois cents dollars.

» D'après le prix que ces peaux se vendoient au *Kamschatka*, ce rusé Chinois n'en donnoit pas la moitié de leur valeur. Je me trouvai donc dans la nécessité de lui surfaire considérablement ces fourrures; & je lui en demandai mille dollars. Mon Chinois alors fit une seconde offre de cinq cents dollars, avec un présent de thé & de porcelaine qui se montoit à cent autres dollars, ensuite cette même somme en argent; & il s'avança jusqu'à huit cents. Je l'assurai que je ne les lui abandonnerois pas à moins de neuf

cents, & nous nous séparâmes sans rien conclure. Mais bientôt il revint avec une liste de marchandises de l'*Inde* qu'il proposa en échange. Sur mon refus, il consentit à ajouter encore cinquante dollars ; & alors le marché se conclut.

» Le peu de santé dont je jouissois alors me laissoit peu de regrets sur les limites étroites, où la politique profonde des Chinois confine la curiosité des Européens à *Canton*. Sans cela, peut-être aurois-je été très-affecté de vivre sous les murs d'une grande Ville, remplie d'objets nouveaux & intéressans pour un Etranger, sans pouvoir obtenir la permission d'y entrer. Tout le monde connoît les Relations que les Peres le Comte & du Halde ont publiées de cette Ville. M. Sonnerat les a dernièrement accusés de grandes exagérations. Je crois, par cette raison, que le Lecteur verra avec intérêt les observations que j'ai recueillies de plusieurs Anglois, gens d'honneur, qui ont long-temps résidé à *Canton*.

c  
V  
n  
c  
lic  
av  
CH  
qu  
mil  
les  
cul  
zèle  
en  
opi  
de  
que  
gen  
»

» *Canton*, en y comprenant la vieille & la nouvelle Ville avec ses Faubourgs, n'a pas moins de dix milles de circuit. La population, si l'on en peut juger par celle des Faubourgs, y est plus considérable qu'en aucune de nos plus grandes Villes de l'*Europe*. Le P. le Comte portoit le nombre de ses habitans à un million cinq cent mille ames; le P. du Halde, à un million seulement; & M. Sonnerat, qui prétend avoir vérifié lui-même avec plusieurs Chinois la population de *Canton*, assure qu'elle ne passe pas soixante & quinze mille ames. Il est vrai qu'il n'a pas donné les raisons sur lesquelles il fonde ce calcul; & comme il ne se montre pas moins zélé détracteur des Chinois, que les Jésuites en paroissent les ardens panégyristes, son opinion ne fait pas autorité. Je vais essayer de mettre sous les yeux du Lecteur quelques faits, qui l'aideront à porter un jugement moins fautif sur cette matiere.

» Une maison Chinoise occupe d'or-

dinaire plus d'espace que n'en prennent celles d'*Europe*. Et le calcul de M. Sonnerat, qui croit devoir compter quatre ou cinq personnes par maison, n'est pas exact : car il en est un grand nombre dans les Faubourgs de *Canton*, uniquement occupées par des Marchands & de riches Trafiquans, dont les familles vivent dans l'intérieur de la Ville. D'un autre côté, une famille Chinoise est plus considérable en général qu'une famille en *Europe*.

» Un Mandarin peut, selon le rang qu'il occupe & les richesses qu'il possède, avoir depuis cinq jusqu'à vingt femmes. Un Marchand en prend jusqu'à cinq. Une personne de cette classe à *Canton*, avoit vingt-cinq femmes & trente-six enfans. Mais cet exemple étoit cité comme rare & extraordinaire. Un Commerçant dans l'aifance, n'épouse guere que deux femmes ; & il n'est pas ordinaire d'en voir plus d'une à un homme du Peuple.

» Le nombre des domestiques, dans

chaque maison , est toujours le double de ce qu'il est chez les personnes d'un même rang en *Europe*. Si donc nous supposons qu'une famille à la *Chine* , est d'un tiers plus nombreuse qu'une famille en *Europe* , il s'ensuivra qu'une Ville de la *Chine* ne contiendra que la moitié des habitans d'une Ville Européenne de la même grandeur. Et si l'on tombe d'accord de ces données , la Ville de *Canton* ne doit probablement renfermer que cent cinquante mille ames.

» A l'égard du nombre de ceux qui vivent dans les *Sampanes* ou sur les barques , j'ai trouvé les opinions très-différentes ; mais il n'en est point qui porte ce nombre au-dessous de quarante mille. Ces bateaux , le long de chaque rive , sont rangés sur une même ligne où ils sont amarrés , & laissent entre eux un passage étroit pour la liberté de la navigation. Comme le *Tygris* à *Canton* est un peu plus large que la *Tamise* à *Londres* ,

& que toute la riviere est couverte de ces bateaux dans l'étendue au moins d'un mille, l'estime qu'on fait de cette population ne me paroît nullement exagérée. Et si l'on convient de ce point, il en résulte que le nombre de ceux qui habitent les barques à *Canton*, est près de trois fois plus grand que la population de la Ville entière, selon M. Sonnerat.

» Les forces Militaires de la Province, dont *Canton* est la Capitale, se montent à cinquante mille hommes. On prétend que la Garde de l'intérieur & des dehors de la Ville, est toujours composée de vingt mille Soldats. On m'a assuré, comme une preuve de ce fait, qu'à l'occasion de quelque trouble arrivé à *Canton*, trente mille hommes furent rassemblés dans l'espace de quelques heures.

» Les rues de cette Ville sont longues, & la plupart étroites & irrégulieres, mais parfaitement pavées de larges pierres; & pour l'ordinaire elles sont tenues dans une

grande propreté. Les maisons sont construites en briques , à un seul étage. Elles ont généralement deux ou trois cours sur le derrière , où sont les magasins pour les marchandises ; & sur le devant , sont les appartemens des femmes. Dans le nombre des maisons il en est quelques-unes de bâties en bois.

» Les maisons qui appartiennent aux Facteurs Européens , sont toutes bâties sur un très-joli quai ; elles ont une façade régulière à deux étages sur la rivière ; & la distribution intérieure est en partie à l'Européenne , & en partie à la Chinoise. Il est nombre de maisons adjacentes à ces bâtimens réguliers , qui appartiennent à des Chinois , & qui sont louées aux Officiers des vaisseaux , & aux Marchands qui n'y font que quelque séjour.

» Comme il n'est permis à aucun Européen de conduire sa femme à *Canton* , les Subrécargues Anglois vivent ensemble , & font une table commune , qui est dé-

frayée par la Compagnie ; & chacun d'eux a son appartement de trois ou quatre piéces. Le temps de leur résidence excède rarement huit mois dans l'année ; & comme leur occupation est continue , durant cet intervalle , pour le service de la Compagnie , ils peuvent aisément se soumettre à ce genre de vie.

» Il est rare que les Facteurs fassent des visites dans la Ville ; si ce n'est dans les occasions publiques. Si quelque chose peut donner une opinion défavorable du caractère Chinois , c'est de savoir que des personnes honnêtes , de mœurs douces , & de la plus aimable société , ont résidé quinze ans de suite dans cette Ville , sans se lier par les sentimens de l'amitié , sans former aucune liaison avec aucun habitant Chinois.

» Aussi-tôt que le dernier vaisseau quitte *Wampu* , tous les Facteurs sont dans l'obligation de se retirer à *Macao*. Mais , à cet égard , il est une Police qu'on ne se

lâssera jamais d'admirer , tant elle suppose de sagacité & de finesse dans l'esprit des Administrateurs du Gouvernement ; c'est que les Facteurs , en sortant de *Canton* , doivent y laisser leur argent en especes , dont la somme se monte quelquefois à cent mille livres sterling. Mais , il faut tout dire , cet argent est bien en sûreté sous le sceau des Marchands du *Hong* , du Vice-Roi , & des Mandarins.

» Pendant mon séjour à *Canton* , je fus engagé , par un des Subrécargues , à faire une visite à une personne de rang & en place. Nous fûmes reçus dans une longue salle ou gallerie , au haut de laquelle il y avoit une table avec une grande chaise derriere , & de chaque côté de la salle étoit un rang de chaises. J'étois prévenu que c'étoit un grand point de civilité de ne point s'asseoir , & de rester debout le plus long-temps qu'il étoit possible ; & je me conformai à cette étiquette. On nous servit ensuite le thé , & des fruits.

Le Maître de la maison étoit un homme qui avoit beaucoup d'embonpoint , d'une contenance lourde & pesante , mais d'une gravité imposante. Il parloit un peu l'Anglois & le Portugais. Après les rafraîchissemens , il nous fit voir sa maison & son jardin ; & quand il nous eut montré les améliorations qu'il faisoit exécuter , nous primes congé.

» Je m'étois proposé d'éviter les embarras & les délais qu'on éprouve dans la demande d'un passe-port , pour éviter la dépense du louage d'une barque , qui auroit coûté au moins douze livres sterling ; & de retourner à *Macao* avec toutes nos munitions à bord du vaisseau marchand dont on a fait mention. Mais deux Facteurs Anglois , qui avoient obtenu des passe-ports pour quatre personnes , m'inviterent à passer avec eux à *Macao* , & j'acceptai l'offre. Je laissai à M. Lannyon le soin des Matelots & des munitions sur le bâtiment qui devoit faire voile le lendemain ; & je vins , avec M. Phillips , prendre place dans la barque Chinoise.

Dans la soirée du 26 , je pris congé des Subrécargues , & je les remerciai de toutes leurs obligeantes attentions. J'en reçus un présent de thé considérable pour tous les Officiers des vaisseaux , & une ample collection de papiers Anglois : ces feuilles étoient une précieuse acquisition ; elles servoient à la fois à amuser notre impatience, pendant un voyage ennuyeux ; & à ne point être étrangers , en rentrant dans notre patrie , à tout ce qui s'étoit passé durant notre absence. Nous partîmes de *Canton* le 28 , à une heure du matin , & nous fûmes rendus le lendemain à *Macao*, à-peu-près à la même heure.

» Il s'étoit fait à bord , durant notre absence , un grand commerce de peaux de loutre avec les Chinois ; & le prix de ces fourrures augmentoit chaque jour. Un des Matelots vendit sa pacotille huit cents dollars. Les peaux qui avoient été bien conservées se vendirent jusqu'à cent vingt dollars la piece. La totalité des four-

rures des deux vaisseaux rapporta plus de deux mille livres sterling, quoique plus des deux tiers fussent gâtées, ou usées en partie.

» Je crois devoir faire observer que toutes ces fourrures avoient été achetées sur les côtes de l'*Amérique*, sans avoir aucune idée de leur valeur; que la plupart étoient dégradées par l'usage qu'en avoient fait les Indiens; qu'elles avoient été conservées avec très-peu de soin; qu'on s'en étoit fréquemment servi comme de vêtement, durant la croisière, dans les climats glacés du Nord; & qu'il est bien probable qu'elles n'ont pas été vendues à la *Chine*, au prix qu'on auroit pu en obtenir. Les avantages qu'on pourroit retirer d'un voyage sur la côte occidentale au nord de l'*Amérique*, seroient peut-être d'un degré d'importance qui mérite l'attention des Négocians.

» La rage dont les Matelots des deux vaisseaux étoient possédés pour retourner

à  
co  
de  
ne  
mé  
aut  
nou  
reco  
terre  
de la  
»  
fonge  
femen  
Comp  
de lu  
qu'il e  
grande  
des aff  
plus g  
j'avois  
dessein  
de l'en  
verra i

à la riviere de *Cook* , & faire tout d'un coup leur fortune , par une autre cargaison de fourrures , alla presque jusqu'à la mutinerie. Je dois l'avouer , je regrettois moi-même que nous ne pussions reprendre une autre fois cette route , en songeant que nous avions échoué dans le dessein de reconnoître & d'assurer le gisement des terres de l'Archipel du *Japon* , & de celles de la côte septentrionale de la *Chine*.

» En réfléchissant sur cet objet , je songeai que ce plan pourroit être heureusement exécuté par les vaisseaux de la Compagnie des *Indes*. Ce voyage , loin de lui être à charge par les dépenses qu'il exige , doit lui rapporter de très-grands avantages. Quoique la situation des affaires de cette Compagnie , ou de plus grandes difficultés que celles que j'avois prévues pour l'exécution de ce dessein , n'aient pas permis jusqu'à présent de l'entreprendre , je crois que le Lecteur verra ici avec plaisir les moyens que j'ai

proposés pour en affurer le succès. Et comme cette matiere n'est nullement étrangere à cet ouvrage , je vais en retracer le plan sous les yeux du Lecteur.

» Les vaisseaux qui entreprendront ce voyage , doivent être montés chacun par cent hommes d'équipage en tout. Il n'est pas besoin de plus de deux bâtimens , dont l'un de deux cents tonneaux , & l'autre de cent cinquante ; & il est facile d'en faire l'acquisition à *Canton*. Et , comme les approvisionnemens des Equipages ne sont pas ici plus chers qu'en Europe , je calculai que les subsistances pour le voyage d'une année , & l'achat des bâtimens , ne coûteroient pas plus de six mille livres sterling. La dépense des articles nécessaires pour les échanges avec les Indiens , ne vaut pas la peine d'en faire mention.

» Il me paroît très-essentiel que chaque vaisseau ait à son bord cinq tonneaux de fer en barres , une forge , & un Forgeron habile & expérimenté , avec un ouvrier  
&

&  
a  
de  
un  
fix  
do  
pou  
cap  
cha  
mar  
ques  
point  
laine  
& de  
»  
je les  
la plu  
parce  
un feu  
on ne  
risques  
ou ha  
puisse  
To

& un apprenti à ses ordres , pour donner au fer la forme que les Indiens pourroient désirer. Quoiqu'on ait eu d'eux , pour une douzaine de gros grains de raffade , six des plus belles peaux de loutre , on doit savoir que la fantaisie de ces Peuples pour ces futiles parures , est variable & capricieuse ; & que le fer est une marchandise d'un débit toujours sûr dans leurs marchés. Je conseillerois aussi d'avoir quelques grosses de grandes gâines de couteaux pointus , quelques balles de gros draps de laine , & une ou deux tonnes de cuivre & de verroterie.

» J'ai proposé ici deux vaisseaux , & je les crois nécessaires , non-seulement pour la plus grande sûreté de l'expédition , mais parce qu'on ne devrait jamais envoyer un seul vaisseau faire des découvertes. Car , on ne doit pas s'attendre que là où il y a des risques à courir , des expériences douteuses ou hasardeuses à faire , un seul vaisseau puisse s'exposer autant qu'il pourroit le

faire, s'il fait d'avoir des secours en cas d'accident imprévu.

» Aussi - tôt que les bâtimens seront prêts à mettre en mer, ils feront d'abord voile avec les vents alizés du sud-ouest, qui commencent généralement dans les premiers jours d'Avril. Avec cette mousson, ils feront route au nord, & prolongeront la côte de la *Chine*, en commençant à en faire les relevemens depuis l'embouchure de la riviere de *Kyana*, ou de *Nankin*, située par 30<sup>d</sup> de latitude, & qui est la partie la plus septentrionale qui ait jusqu'à ce moment été visitée par les vaisseaux d'*Europe*. Mais comme l'étendue de ce golfe profond, appelé *Whang-Hay*, ou la Mer Jaune, est encore inconnu, il faut laisser à la discrétion du Commandant des vaisseaux, de s'avancer dans ce golfe, autant qu'il lui paroîtra prudent de le faire. Et il doit avoir la précaution de ne pas s'y engager trop avant, de peur de n'avoir plus assez de temps pour l'en-

tier  
de  
au c  
de J  
noîtr  
les r  
»

où il  
diona  
laque  
connu  
( ce f  
menc  
de ra  
*Kurile*

» C  
port d  
vaissea  
& du  
chiffem

» V  
leur co  
*magins*,

tiere exécution de son entreprise. Il usera de la même circonspection en arrivant au détroit de *Tessoi*, à l'égard des Isles de *Jesso*, qu'il fera l'occasion de reconnoître, si le temps & le vent favorisent les relevemens.

» Parvenus par la latitude de  $51^{\circ} 40'$ , où ils doubleront la pointe la plus méridionale de l'Isle de *Sagaleen*, au-delà de laquelle la mer d'*Okotsk* est suffisamment connue, ils doivent mettre la cape au sud, ( ce sera vraisemblablement dans le commencement de Juin ) & faire en sorte de rallier la plus méridionale des Isles *Kuriles*.

» *Ouroop*, ou *Nadeschda*, selon le rapport des Russes, offrira un bon port aux vaisseaux, où ils pourront faire de l'eau & du bois, & prendre les autres rafraichissemens que la place peut fournir.

» Vers la fin de Juin, ils dirigeront leur course pour amener les Isles *Shummagins*, d'où ils feront voile pour la riviere

de *Cook* ; & là ils formeront , le mieux qu'il sera possible , leur cargaison de fourrures , sans trop perdre de temps , puisqu'ils doivent reprendre la route au sud , & relever la côte de l'*Amérique* , avec la plus grande exactitude , entre les latitudes de 56<sup>d</sup> & de 50<sup>d</sup> , partie de la côte que les vents contraires nous ont empêché de relever. Je puis ici assurer , d'après l'expérience que nous avons faite dans ce Voyage , que les vaisseaux pourront aisément se procurer deux cents cinquante peaux , chacune de la valeur de cent dollars , sans aucun retard ou perte de temps , sur-tout s'ils parviennent , comme il est probable , à ranger la côte au sud de la riviere de *Cook*.

» Après trois mois d'examen de cette partie de la côte de l'*Amérique* , ils feront voile pour se rendre à la *Chine* dans les premiers jours d'Octobre , en évitant , autant qu'il dépendra d'eux , la route des premiers Navigateurs. J'ajouterai encore ,

av  
pr  
les  
arr  
Of  
piec  
voy  
tem  
reste  
qu'o  
étoie  
d'au  
le co  
mom  
& p

que si la traite des fourrures devient un objet ordinaire de commerce avec les Habitans du Nord de l'*Amérique*, il se présentera alors de fréquentes occasions de finir tous les relevemens que le temps ou les vents auront obligé de laisser indéterminés.

» Les échanges que les vaisseaux firent avec les Chinois pour les peaux de loutre, produisirent un étrange changement dans les habits des gens de l'Equipage. A notre arrivée à *Typha*, les vêtemens des jeunes Officiers & des Matelots n'étoient que de pieces & de morceaux ; car, comme le voyage avoit déjà excédé d'une année le temps qu'on avoit d'abord cru pouvoir rester en mer, presque tous les habits qu'on avoit pris au départ d'*Angleterre*, étoient usés, & rapiécés de peaux, ou d'autres étoffes, qu'on avoit trouvées dans le cours de nos découvertes ; & dans ce moment, ils devinrent bien plus grotesques & plus ridicules encore, par les pieces

d'étoffe de soie ou de coton qu'ils y ajoutèrent.

» M. Lannyon arriva le 30 à *Macao* avec toutes les provisions navales & les comestibles , qui furent repartis sur les deux vaisseaux. Le lendemain , conformément à un marché conclu par le Capitaine Gore , j'envoyai la maîtresse-ancre de la *Découverte* au bâtiment qui avoit transporté nos munitions , & je reçus en retour les canons qu'il avoit à son bord.

» Tandis que les vaisseaux étoient mouillés dans le *Typa* , on me fit voir , dans un jardin qui étoit à un Facteur Anglois de *Macao* , le rocher sous lequel le Poëte Camoëns avoit coutume de s'asseoir lorsqu'il composoit son poëme de la *Lusiade*. Ce rocher est une arcade d'une prodigieuse élévation , d'une seule pierre ; & il forme l'entrée d'une grotte creusée dans un terrain qui s'élève sur le derrière du rocher. Il est ombragé par

le couvert que forment les rameaux de grands arbres. De là, la vue découvre en mer un immense horizon semé de différentes Isles irrégulièrement répandues.

Deux Matelots de la *Résolution* déserterent le bord le 11 janvier, & enleverent le cutter à six rames. Malgré les recherches & les perquisitions qui furent faites le même jour & le lendemain, on n'en eut aucune nouvelle. On imagina que ces Matelots, séduits par l'attrait de faire une fortune facile, avoient osé reprendre la route du Nord, pour y faire un chargement de fourrures.

Il ne fut nullement question, durant le séjour qu'on fit dans le *Typa*, du mesurage ou jaugeage des vaisseaux. On crut pouvoir en conclure qu'un droit si simple & si naturel, sous un Gouvernement aussi éclairé que celui de la Chine, & que les Commis des Douanes exigeoient avec rigueur du Lord Anson, qui ne leur donna d'autre satisfaction que celle de les

menacer de les jeter par-dessus bord , étoit tombé en désuétude , d'après la fermeté & la résistance de ce déterminé Marin.

*Les Observations nautiques suivantes furent faites à Macao.*

Le havre de *Macao* git à la latitude de . 22<sup>d</sup>. 12'. 0'' nord,  
 Longitude de . . . . . 113 . 47 . 0 est.  
 Le lieu de l'ancre dans le *Typa* est par la  
 latitude de . . . . . 22 . 9 . 20 nord,  
 Longitude de . . . . . 113 . 48 . 34 est.  
 L'aiguille d'inclination plongea dans l'ho-  
 rizon de . . . . . 21 . 1 . 0.  
 La variation du compas fut de . . . . 0 . 19 . 0 ouest.

Dans les jours de nouvelle & pleine lune , on a la haute mer dans le *Typa* à cinq heures quinze minutes , & dans le havre de *Macao* , à cinq heures cinquante minutes. La plus grande élévation de l'eau fut de six pieds un pouce. Le flot parut venir du sud-est. Mais il ne fut pas possible de déterminer ce point avec une entière certitude , à cause du grand nombre d'Isles qui sont à l'embouchure de la riviere de *Canton*.

On croit devoir rapporter ici le prix des denrées dont on peut s'approvisionner à *Canton*, tel qu'il étoit en 1780. Il faut observer que tous ces différens articles sont supposés être de la meilleure qualité, & que les Chinois les achètent à un tiers près meilleur marché que les Etrangers, pour qui le prix étoit fixé, comme on peut le voir dans l'état suivant.

*Prix des Provisions à Canton en 1780.*

	Liv.	sh.	d.	
Ananas . . . . .	0	4	0	la vingtaine.
Arrack . . . . .	0	0	8	la bouteille.
Beurre . . . . .	0	2	4 $\frac{4}{5}$	par catty.*
Boeuf à <i>Canton</i> . . . . .	0	0	2 $\frac{3}{4}$	
— à <i>Macao</i> . . . . .	0	0	5 $\frac{1}{5}$	
Nid d'oiseau . . . . .	3	6	8	
Biscuit . . . . .	0	0	4	
Veaux . . . . .	1	6	9 $\frac{1}{5}$	chaque.
Choux de <i>Nankin</i> . . . . .	0	0	4 $\frac{1}{5}$	le catty.
Café . . . . .	0	1	4	

---

\* Un Catty pèse dix-huit oz. — Un Pecul cent Cattys.



	Liv.	sh.	d.
Chevreau vivant . . . . .	0	0	4 $\frac{3}{4}$ .
Huile à brûler . . . . .	0	0	5 $\frac{1}{2}$ .
Melons . . . . .	0	0	4 $\frac{4}{7}$ piece.
L'aile . . . . .	0	0	1 $\frac{1}{4}$ le catty.
Graine de moutarde . . . . .	0	0	6 $\frac{2}{7}$ .
Morilles seches . . . . .	0	2	8.
— fraîches . . . . .	0	1	4.
Huitres . . . . .	0	3	4 le pecul.
Oignons secs . . . . .	0	0	2 $\frac{3}{4}$ le catty.
Porc frais . . . . .	0	0	7 $\frac{1}{7}$ .
Cochon de lait . . . . .	0	0	5 $\frac{3}{7}$ .
Riz sans être mondé . . . . .	0	0	0 $\frac{4}{7}$ .
Poivre . . . . .	0	1	0 $\frac{4}{7}$ .
Faisans . . . . .	0	5	4 piece.
Perdrix . . . . .	0	0	9 $\frac{3}{7}$ .
Pigeons . . . . .	0	0	5 $\frac{1}{7}$ .
Pomme-grenade . . . . .	0	0	2 $\frac{2}{7}$ .
Cailles . . . . .	0	0	1 $\frac{3}{7}$ .
Lapins . . . . .	0	1	4.
Riz . . . . .	0	0	2 le catty.
— rouge . . . . .	0	0	2 $\frac{2}{7}$ .
— gros . . . . .	0	0	1 $\frac{1}{7}$ .
— du Japon . . . . .	0	0	8.
Raisins secs . . . . .	0	2	0.
Moutons . . . . .	3	6	8 piece.

412 TROISIEME VOYAGE

	Liv.	sh.	d.	
Beccaffines . . . . .	0	0	1	$\frac{1}{2}$ par catty.
Esturgeon . . . . .	0	4	9	$\frac{3}{5}$ .
— petit . . . . .	0	2	4	$\frac{4}{5}$ .
Sucre . . . . .	0	0	3	$\frac{1}{5}$ .
Sel . . . . .	0	0	1	$\frac{2}{5}$ .
Salpêtre . . . . .	0	2	1	$\frac{2}{5}$ .
Épices . . . . .	0	16	8	
Viande fraîche . . . . .	0	0	6	$\frac{4}{5}$ .
Sagou . . . . .	0	0	3	$\frac{1}{5}$ .
Sarcelles . . . . .	0	0	6	$\frac{2}{5}$ piece.
Tortue . . . . .	0	0	9	$\frac{1}{5}$ par catty.
Thé . . . . .	0	2	0	
Tamarins, ou dattes fau- vages . . . . .	0	0	8	
Vinaigre . . . . .	0	0	1	$\frac{1}{5}$ .
Vermicelle . . . . .	0	0	3	$\frac{1}{5}$ .
Bougies . . . . .	0	3	0	
Noix . . . . .	0	0	4	$\frac{4}{5}$ .
Bois . . . . .	0	1	4	par pecul.
Eau . . . . .	0	6	8	par 100 bartiques.
Location de la Factorie	Liv.	sh.	d.	
de <i>Poho</i> . . . . .	400	0	0	par an.
— de celle de <i>Lunfoon</i> . . . . .	316	13	4	
Le riz des domestiques	0	8	0	par mois.
Gages des domestiques	0	19	2	$\frac{2}{5}$ } par mois pour ceux qui font à demeure.

Gages des domestiques, pour la saison . . . . .	80 dollars par an.
Gages des pourvoyeurs . . . . .	80.
Gages des cellériers . . . . .	80.

*Prix des Travaux.*

Liv. sh. d.

Un coolee, ou porteur . . . . .	0 . 0 . 8 par jour.
Un tailleur . . . . .	0 . 0 . 5 — & le riz.
Un journalier . . . . .	0 . 0 . 8.
Un laboureur ordinaire, depuis 3 deniers jusqu'à 5 deniers par jour.	
Les travaux des femmes sont communément d'un bien moindre prix.	

Les vaisseaux approvisionnés de vivres, de munitions, d'artillerie, & bastingués, démarrèrent le 12 janvier, pour remettre en mer. Les mesures prises pour la défense des vaisseaux étoient superflues. Les Puissances ennemies avoient ordonné à tous les Capitaines ou Commandans des vaisseaux armés en guerre, de laisser passer & de n'inquiéter en aucune maniere les vaisseaux sous les ordres du Capitaine Cook. Un procédé si généreux de

la part de l'ennemi, disposa le Capitaine Gore à garder une exacte neutralité.

Les vaisseaux étoient sous voile à deux heures. La *Résolution* salua de douze coups de canon le Fort de *Macao* qui répondit au salut par le même nombre de coups. Le calme obligea les vaisseaux de se faire remorquer par les bâtimens à rames, jusqu'à l'entrée du *Typa* ; & le lendemain à neuf heures, à l'aide d'une brise ferme de l'est, on fit voile au sud entre *Potoe* & *Wungboo*.

A midi, on fut salué par un vaisseau Suédois qui retournoit en *Europe*. A quatre heures, on étoit à deux lieues & à l'est de la *Larronne*. Alors on fit voile au sud-demi-rumb à l'est, avec un vent frais de l'est-nord-est jusqu'au 15, qu'écartant par la latitude de  $18^{\text{d}} 57'$ , le vent passant au nord, on fit prendre à la route plus de l'est d'une demi-pointe, dans la vue de reconnoître les sondes sur le banc de *Macclesfield*. On y parvint le 16 à

huit heures du soir , & l'on trouva la profondeur de l'eau de cinquante brasses , sur un fond de sable blanc & de coquillages. Cette partie des bas-fonds de *Macclesfield* , est située par la latitude de  $15^{\text{d}} 51'$  , & par la longitude de  $114^{\text{d}} 20'$  ; position qui s'accorde exactement avec celle qu'elle a dans la Carte de M. Dalrymple. La déclinaison de l'aiguille fut de  $39'$  à l'ouest.

Le 19 , on eut connoissance de *Pulo-Sapata* , dans le nord-ouest-quart-ouest , à quatre lieues de distance. Cette petite Isle , haute & stérile , tire son nom de *Sapata* , de sa ressemblance à la forme d'un foulier. D'après les observations , elle gît par  $10^{\text{d}} 4'$  de latitude nord , & par  $109^{\text{d}} 10'$  de longitude est.

Après avoir doublé l'Isle de *Sapata* , on fit voile dans l'ouest. Le 20 , au matin , avec un vent maniable , on gouverna à l'ouest - quart - sud - ouest , pour amener *Pulo-Condore*. La latitude à midi

étoit de 8<sup>d</sup> 46' nord, & la longitude de 106<sup>d</sup> 45' est. Bientôt on eut la vue de cette Isle. A quatre heures, on n'étoit qu'à deux milles des terres les plus voisines. On porta au nord de ces mêmes terres, en gouvernant sur le havre qui est sur le côté sud-ouest de *Condore*, & qui ayant son entrée au nord-ouest, est abrité durant la mousson du nord-est. Les vaisseaux mouillèrent dans ce havre à six heures du soir. Les extrémités de l'entrée restoient nord-quart-nord-ouest, & ouest-nord-ouest-quart-de-rumb à l'ouest. La distance du plus prochain rivage étoit d'un quart de mille.

Aussi-tôt que les vaisseaux furent mouillés, le Capitaine Gore fit tirer un coup de canon, pour avertir les Insulaires de son arrivée, & les attirer sur le rivage; mais ce coup de canon fut sans effet. Le lendemain, de très-bonne heure, les détachemens des vaisseaux furent envoyés à terre, pour y faire du bois, le seul motif

motif qui conduisit les vaisseaux dans ce havre. Un second coup de canon n'éveilla pas plus l'attention des Naturels que le premier.

Le Capitaine Gore crut qu'il étoit nécessaire d'aller les trouver , & qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour ouvrir avec eux un commerce des productions que la Contrée peut fournir. M. King s'embarqua avec lui, le 22, dans la matinée. Et comme le vent étoit de l'est , on ne crut pas qu'il fût prudent de côtoyer avec le bateau la Bourgade , & l'on rangea la pointe septentrionale du havre.

Après avoir prolongé le rivage l'espace de deux milles , on s'arrêta à la vue d'un sentier qui conduisoit dans un bois. Là se fit la descente. M. King prit avec lui le Quartier-Maitre avec quatre Matelots armés , & s'avança par le sentier qui paroissoit conduire par le travers de l'Isle. Ils marcherent dans un bois épais , sur une montagne escarpée , près d'un mille ;

d'où ils descendirent dans un bois de même étendue de l'autre côté. A la suite de ce bois , ils entrèrent dans une contrée ouverte, sablonneuse & unie. La campagne étoit couverte de champs de riz , de tabac , de bosquets de palmiers & de cocotiers. On apperçut deux cabanes , bâties sur le bord du bois. M. King s'avança de ce côté ; mais ils furent découverts par deux hommes qui prirent la fuite , malgré tous les signes d'amitié qu'on put leur faire.

» A l'approche des cabanes , dit M. King , je fis arrêter mon détachement , de peur que la vue de tant d'hommes armés n'inspirât la terreur aux habitans. J'entrai seul dans ces huttes , où je trouvai un vieillard très-effrayé de mon apparition, & qui se dispoſoit à se retirer avec les effets les plus précieux qu'il pourroit emporter. Je fus assez heureux pour ſi bien diſſiper ſes craintes , qu'il ſortit , & cria aux deux hommes qui ſ'enfuyoient , de revenir. En très-peu de temps nous nous

entendîmes parfaitement. Quelques signes, & la vue d'une poignée de dollars, en lui montrant un troupeau de buffles, & les poules qui étoient en grand nombre autour des cabanes, ne lui laissèrent aucun doute sur l'objet réel de ma visite. Il me montra la Bourgade, & me fit entendre que j'y trouverois toutes les choses dont je pourrois avoir besoin.

» Les jeunes gens qui avoient pris la fuite étant revenus, le vieillard ordonna à l'un d'eux de nous conduire à la Ville; mais il falloit auparavant écarter un obstacle contre lequel nous n'étions pas en garde. A notre entrée dans le bois, les buffles, qui étoient au nombre de vingt environ, s'étoient mis à notre poursuite, secouant la tête, reniflant l'air, & mugissant d'une manière affreuse. Ils nous suivirent aux cabanes, & s'arrêtèrent à très-peu de distance. Le vieillard nous fit entendre qu'il seroit très-dangereux de sortir, avant qu'on les eût fait rentrer dans le bois.

Mais ce ne fut pas une chose aisée ; d'écarter ces animaux mutinés. Ces gens n'en furent pas capables ; & , à notre grande surprise , ils appelerent à leur aide quelques petits garçons , qui aussi-tôt emmenerent le troupeau de buffles. J'ai observé qu'ils parviennent à conduire & à se rendre maîtres de ces animaux , au moyen d'une corde passée dans un trou qu'on leur fait dans les narines : un enfant , en tenant cette corde , peut les faire aller où il veut , & les frapper impunément.

» Dès que les buffles furent rentrés dans le bois , on nous conduisit à la Bourgade , qui étoit à un mille de distance. Elle est située près du rivage de la mer , au fond d'une baie enfoncée dans les terres , & qui doit offrir un ancrage sûr , pendant que les mouffons du sud-ouest regnent.

» La Bourgade est composée de vingt à trente maisons , bâties très-près les unes des autres ; il en est encore six ou sept autres de dispersées sur les bords de la

baie. Le toit , les deux extrémités , & le côté qui regarde la contrée , sont proprement construits de roseaux. Le côté en face de la mer , est entièrement ouvert. Mais , au moyen d'une sorte de cloison de bois de bambou , ils peuvent se garantir des rayons du soleil , ou leur laisser à volonté un libre accès.

» Nous fûmes conduits à la maison la plus apparente de la Bourgade ; c'étoit celle de leur Chef , ou , comme ils l'appellent , de leur Capitaine. Cette maison avoit à chaque bout une chambre , séparée par une cloison de roseaux de l'espace du milieu qui étoit ouvert des deux côtés , & garni d'autres cloisons mobiles. Elle avoit d'ailleurs un appentis qui failloit de quatre ou cinq pieds au-delà du toit , & qui , de chaque côté , s'étendoit sur toute sa longueur. Dans l'espace ouvert du milieu , étoient suspendus aux cloisons , des tableaux Chinois , où des figures d'hommes & de femmes étoient représentées dans

des attitudes grotesques & bouffonnes.

» On nous fit dans cette maison la réception la plus civile. Nous fûmes invités à nous asseoir sur des nattes , & l'on nous présenta le betel.

» Nous fîmes aisément comprendre à la principale personne de la compagnie, les objets de nos demandes , en lui montrant ces objets, & l'argent pour en payer la valeur. Comme le Chef ou le Capitaine, qui étoit absent, devoit bientôt revenir , & que sans son consentement on ne pouvoit conclure aucun marché, dans l'attente de son retour nous visitâmes les environs de la Bourgade. Nous y cherchâmes en vain les vestiges d'un Fort que nos compatriotes y avoient élevé en 1702.

» Quand nous rentrâmes à la maison, le Capitaine n'étoit pas encore arrivé ; & le temps fixé par le Capitaine Gore pour notre retour aux bateaux , alloit s'écouler. Les Naturels paroissoient désirer

que nous prolongeassions notre séjour , & ils nous proposèrent d'y passer la nuit , en nous faisant entendre que nous serions traités aussi bien qu'il seroit en leur pouvoir de le faire. J'avois déjà observé la première fois , & depuis notre retour je le remarquai encore davantage , que la même personne dont je viens de parler , se retiroit fréquemment dans l'une des chambres , & qu'elle y restoit quelque temps avant de répondre aux questions qu'on lui faisoit. Ce manège me fit soupçonner que l'absence prétendue du Capitaine n'étoit qu'une ruse ; & qu'il avoit sans doute des raisons pour ne point paroître. Je fus confirmé dans cette opinion , voyant qu'on s'opposoit à ce que j'entrasse dans cette chambre. Je n'en eus plus aucun doute , lorsque , nous préparant pour notre départ , la même personne qui étoit entrée si souvent dans cette chambre , en sortit un papier à la main , qu'il me donna à lire. Il étoit conçu en ces termes :

D d iv

» PIERRE-JOSEPH-GEORGES , Evêque  
d'Adran , Vicaire Apostolique de *Co-*  
*chinchine* , &c. &c.

» Le petit Mandarin , porteur de cet écrit ,  
est véritablement envoyé de la Cour de  
*Pulo-Condore* , pour y attendre & rece-  
voir tout vaisseau Européen qui abordera  
cette Isle. Le Capitaine , en conséquence ,  
pourra se fier à lui , soit pour conduire  
le vaisseau au port , soit pour faire passer  
les nouvelles qu'il croira nécessaires de  
communiquer.

*A Sain-Gon , 10 Août 1779.*

PIERRE-JOSEPH-GEORGES ,  
Evêque d'Adran.

» Je renvoyai le papier , en protestant  
que nous étions les bons amis du Man-  
darin ; & je demandai qu'on l'informât  
que s'il nous faisoit la faveur de visiter  
les vaisseaux , nous lui en donnerions  
des preuves convaincantes.

» Nous prîmes alors congé , bien satisfaits de ce qui s'étoit passé ; mais ne sachant à quelles conjectures nous arrêter sur cette lettre françoise extraordinaire. Le Capitaine Gore eut bien de la joie de nous revoir. Le temps du rendez-vous étoit passé depuis plus d'une heure , & il se dispoit à marcher sur nos pas. Pendant notre absence , il avoit profitablement employé le temps à faire charger les bateaux de choux-palmistes qui croissent en abondance autour de cette baie. Nos guides se trouverent grandement récompensés , en recevant chacun un dollar , & nous confiâmes à leurs soins une bouteille de rum pour le Mandarin. L'un des guides nous accompagna à bord. «

Les bateaux furent de retour aux vaisseaux pour deux heures , & les chasseurs revinrent presque en même temps , sans avoir eu de grands succès. Ils virent une grande variété d'oiseaux & d'animaux , qu'ils ne parvinrent point à tirer.

Vers les cinq heures , un *Proa* , avec six hommes à bord , ramoit sur les vaisseaux. Une personne d'un air honnête & décent se présenta au Capitaine Gore. Ses manières aisées annonçoient qu'il avoit vu d'autres compagnies que celles que cette Isle peut fournir. Il avoit sur lui le même papier qu'on avoit fait lire au Capitaine King , & il se dit être le Mandarin dont ce papier faisoit mention. Il parloit un peu Portugais ; mais personne à bord n'entendoit cette langue , & l'on eut recours à un Negre qui étoit dans le vaisseau , & qui , parlant le Malais , la langue générale de ces Isles , fut entendu du Mandarin.

Après une courte conversation préliminaire , il déclara qu'il étoit Chrétien , & baptisé sous le nom de *Luco* ; qu'il avoit été envoyé dans cette Isle au mois d'Août de l'année dernière , de *Sai-Gon* , la Capitale de la *Cochinchine* ; & que depuis ce temps il étoit dans l'attente de quelques vaisseaux François qu'il devoit

conduire à un excellent port , sur la côte de la *Cochinchine* , à une journée de *Condore*.

On lui dit que les vaisseaux n'étoient pas François , mais Anglois ; & on lui demanda s'il ne favoit pas que ces deux Nations fussent alors en guerre ? Il répondit qu'il ne l'ignoroit pas ; mais il ajouta qu'il étoit indifférent à quelle Nation appartenissent les vaisseaux , & qu'il étoit chargé de les conduire , pourvu qu'ils voulussent entrer en commerce avec le peuple de la *Cochinchine*. Alors il tira un autre papier , qu'il présenta à M. Gore. C'étoit une lettre cachetée , & adressée aux Capitaines des vaisseaux Européens qui pourroient toucher à *Condore*.

Quoiqu'on craignît que cette lettre ne fût particulièrement destinée à des vaisseaux François , cependant comme l'adresse étoit pour tout Capitaine Européen , & que Luco désiroit qu'on la lût , on rompit le cachet , & l'on trouva qu'elle

étoit écrite par le même Evêque qui avoit fait le certificat. On lisoit dans cette lettre :

» Que les raisons qu'il avoit d'espérer, d'après quelques nouvelles récemment reçues d'Europe, qu'un vaisseau devoit bientôt se rendre à la *Cochinchine*, l'avoient en conséquence porté à demander à la Cour qu'on envoyât un Mandarin à *Pulo - Condore*, pour l'attendre; que si le vaisseau relâchoit sur cette Isle, le Commandant pourroit, ou envoyer par le porteur la nouvelle de son arrivée, ou se confier au Mandarin, qui le conduiroit dans un très-bon port de la *Cochinchine*, qui n'est qu'à une journée de *Condore*; que s'il préféroit de rester à *Condore* jusqu'au retour du messager, on lui enverroit des Interpretes convenables, & qu'on lui fourniroit tous les articles que demanderoient ses besoins; qu'il étoit peu nécessaire d'entrer dans des détails dont le Capitaine devoit être lui-même persuadé. «

Cette lettre étoit de la même date que le certificat , & on la rendit à Luco fans en prendre copie. D'après tout cela , on ne pouvoit pas douter qu'un vaisseau François ne fût ici attendu ; & il étoit évident que Luco eût été bien aise de ne pas perdre son message , & qu'il étoit très-disposé à être le Pilote des vaisseaux.

On ne put découvrir du Mandarin l'objet que se proposoit le vaisseau attendu , & qu'il devoit conduire à la *Cochinchine*. Il est vrai que l'Interprete Negre étoit d'une stupidité extrême , & que , d'après lui , on ne pourroit offrir au lecteur que des conjectures très-incertaines sur le véritable objet qui avoit amené Luco dans cette Isle.

Les informations du Capitaine Gore s'étendirent ensuite sur les différentes denrées que l'Isle pouvoit procurer. Luco répondit qu'il avoit à lui deux buffles , qu'il seroit flatté qu'on acceptât ; & qu'il y en avoit dans l'Isle une grande quan-

tité, qu'on pourroit acheter à quatre ou cinq dollars par tête. Mais voyant que le Capitaine Gore en trouvoit le prix trop bas, il fut convenu qu'on les payeroit sept ou huit dollars.

Le 23 au matin, les bâtimens à rames des deux vaisseaux furent envoyés à la Bourgade pour prendre tous les buffles qu'on avoit demandés. Les bateaux furent forcés d'attendre la haute marée, sans laquelle il étoit impossible de passer au fond de la baie. Mais en arrivant devant le Village, ils trouverent que la mer brisoit sur le rivage avec une telle force, que la soirée suffiroit à peine pour embarquer un buffle sur chaque bateau; & les Officiers, chargés de cette fonction, pensèrent que, vu la violence des lames & la férocité des buffles, il seroit très-imprudent d'en prendre plus d'un par cette voie.

On avoit fait l'acquisition de huit de ces animaux. La difficulté étoit de les

faire passer dans les bateaux. On ne pouvoit en tuer que pour la consommation d'un jour ; car sous ce climat les viandes ne se conservent pas jusqu'au lendemain. Il fut résolu, de l'avis même de Luco , de faire passer le reste à travers le bois , & de les faire descendre au lieu même où les Capitaines avoient mis à terre la première fois ; par la raison que cette place se trouvant à l'abri des vents , étoit bien moins exposée à la violence des lames.

Ce plan fut exécuté ; mais les buffles intraitables , & d'une force qui passe toute croyance , rendirent cette opération très-difficultueuse. Ce ne fut que le 28 que ces animaux furent rendus à bord. On n'eut aucune raison de regretter le temps employé à ce service , puisque dans cet intervalle on découvrit deux sources d'une eau parfaite , dont on approvisionna les vaisseaux , ainsi que de bois. Ceux qui avoient été occupés à tendre la faine au

fond de la baie , prirent une quantité considérable d'excellens poissons ; tandis que d'autres firent une ample provision de choux - palmistes , qu'on servoit sur toutes les tables.

Les terres de *Pulo-Condore* sont hautes , montagneuses , & environnées de petites Isles , d'une & de deux lieues de distance. L'Isle prend son nom de deux mots Malais. *Pulo* signifie une Isle ; & *Condore* , une calebasse , production de la plus grande abondance sur cette terre. Elle a la forme d'un croissant , qui , de sa pointe la plus méridionale , s'étend près de huit milles dans une direction nord-est. Mais sa largeur n'excede nulle part un espace de deux milles.

Depuis l'extrémité la plus occidentale , la côte court au sud-est dans une étendue d'environ deux milles. A l'opposite de cette partie de la côte , il y a une Isle que M. d'Après a nommée le *Petit-Condore* , qui court deux milles dans la même direction.

direction. La position des deux Isles offre un havre sûr & commode, dont l'entrée est au nord-ouest. La distance entre les côtes opposées est d'environ trois-quarts de mille, exclusivement à la bordure d'un corail, qui de chaque côté s'avance d'environ cent verges en mer. L'ancre est très-bon, depuis onze jusqu'à cinq brasses d'eau; mais le fond en est si doux, si glaiseux, que ce ne fut pas sans difficulté qu'on parvint à lever l'ancre. Vers le fond du havre, on trouve des bas-fonds dans l'étendue d'un demi-mille; & au-delà, les deux Isles s'approchent de si près, qu'elles ne laissent entre elles de passage que pour un canot dans la marée haute. La place la plus commode pour faire de l'eau, est sur la plage du côté oriental. On y trouve un petit ruisseau, où l'on peut remplir aisément par jour quatorze ou quinze pieces à l'eau.

Cette Isle, depuis Dampierre, a reçu de considérables accroissemens, tant pour

les différentes especes d'animaux , que pour les productions végétales. On ne voit pas que ce Navigateur fasse mention d'autres quadrupedes que des cochons, encore dit-il qu'ils y sont très-rares. Un Compilateur de Dampierre affirme, sur l'autorité de M. Didier , Ingénieur François , qui examina cette Isle en 1720 , qu'on n'y trouve aucun de ces fruits délicieux & de ces plantes succulentes qui croissent en abondance dans toutes les autres parties de l'*Inde*, si l'on en excepte les melons d'eau , quelques patates , une petite espece d'oignon , & des fèves noires.

» Aujourd'hui, dit M. King , outre les buffles dont les nombreux troupeaux sont très - multipliés , nous avons acheté des Naturels des cochons gros & gras , de race Chinoise. Ils en amenerent de quatre ou cinq especes à bord ; & les chasseurs rapportèrent qu'ils en avoient fréquemment découvert les traces dans les bois , où il y a beaucoup de singes &

d'écureuils, mais si ombrageux qu'il est difficile de les tirer. Il est une très-belle espece d'écureuils, dont le poil est d'un noir brillant. On en voit aussi de bruns & blancs. On donne à cette dernière espece le nom d'écureuils volans, parce qu'ils sont pourvus d'une légère membrane, qui s'étend de chaque côté du ventre depuis le cou jusqu'à la cuisse, & dont ils se servent pour voler d'un arbre à un autre arbre. Les lézards y sont très-communs. Mais le guanaque n'y a pas été apperçu, non plus qu'un autre animal, qui n'en diffère que par une taille plus considérable.

Entre les productions végétales, on peut compter le riz, la banane, la courge, le coco, l'orange, la pomme-grenade; mais la plupart de ces végétaux ne s'y trouvent pas en grande abondance.

La terre, dans le voisinage du havre, n'est qu'une haute montagne continue; mais elle

## 436 TROISIEME VOYAGE

est plantée de divers arbres de haute futaie, depuis le sommet jusque sur les bords du rivage.

Les Habitans ne sont pas en grand nombre. Ils sont d'une médiocre stature, de couleur bronzée, d'une santé foible, mais d'un caractère doux & obligeant.

Les vaisseaux appareillerent le 28 Janvier. Le Capitaine Gore, en prenant congé du Mandarin, lui donna, à sa requête, une lettre de recommandation pour les Commandans des vaisseaux qui arriveroient dans ces parages, & il lui fit un joli présent. Il le chargea aussi d'une lettre pour l'Evêque d'*Adran*, & d'un télescope, qu'il le pria de lui remettre de sa part, en reconnoissance des services que par son moyen il avoit reçus à *Condore*.

Le havre de *Pulo-Condore* est par la latitude de  $8^{\text{d}} 40'$ ; sa longitude, d'après un grand nombre d'observations lunaires, est de  $106^{\text{d}} 18'$  à l'est; l'aiguille d'inclinaison plongea de  $2^{\text{d}} 1'$ , & la variation du compas fut de  $14'$  à l'ouest.

La haute mer , dans les nouvelles & pleines lunes , arrive à quatre heures & seize minutes , temps apparent. L'eau s'éleve à la hauteur perpendiculaire de sept pieds quatre pouces dans le flot.

En sortant de *Pulo - Condore* , on fit voile au sud-sud-ouest pour reconnoître *Pulo - Timoan* , qu'on découvrit le 31 à une heure après-midi ; & à trois heures , l'Isle restoit dans le sud-sud-ouest-trois-quarts-de-rumb à l'ouest , à dix milles de distance. Ses terres sont hautes & boisées ; à l'ouest de l'Isle gisent plusieurs petits Ilots. A cinq heures , on eut la vue de *Pulo-Puiffang* , dans le sud-quart-sud-est-trois-quarts-de-rumb à l'est ; & à neuf heures étant par les 2<sup>d</sup> 46' de latitude nord , & par 104<sup>d</sup> 37' de longitude à l'est , on se trouva à très-peu de distance de *Pulo-Aor*. On mit la cape à l'est-sud-est , gouvernant au plus près du vent jusqu'à minuit , qu'on porta au sud-sud-est pour amener le détroit de *Banca*.

Dans la foirée du 1.<sup>er</sup> de Février, on eut connoissance de *Pulo-Panjang*, dans un éloignement d'environ sept lieues. Alors la latitude étoit de 53' nord. Le jour suivant, dans la matinée, on fon-  
doit à toutes les heures, jusqu'à ce qu'on eût passé le Détroit du *Sound*. La profondeur de l'eau fut de vingt-trois brasses. La latitude observée à midi fut de 22' sud, & la longitude de 105<sup>d</sup> 14' est; les sondes de vingt brasses. Alors on avoit en vue les Isles appelées *Dominis*, qui gisent à la hauteur de la partie orientale de *Lingen*, & dont on étoit éloigné de cinq lieues environ; il passoit dans ce même temps une grande quantité de bois le long des vaisseaux. A une heure, on reconnut dans le sud-ouest-quart-ouest, *Pulo-Taya*, à sept lieues de distance. C'est une petite Isle haute, qui a deux pics ronds; & deux rochers qui en sont détachés se trouvent sur la côte nord. Quand on fut par le travers de cette Isle, les

fondes furent de quinze brasses. Ce même jour & le précédent, on vit une grande quantité d'écume flotter sur l'eau dans la direction du sud.

Le lendemain, le jour commençoit à poindre quand on découvrit trois Isles; & bientôt après on eut la vue de la montagne *Monopin*, sur l'Isle de *Banca*. A midi, cette montagne qui forme la pointe nord-est de l'entrée du Détroit, étoit éloignée de six lieues dans le sud-est-demi-rumb-sud. La latitude observée étoit de  $1^{\text{d}} 48'$  sud, & la longitude de  $105^{\text{d}} 3'$  est; les sondes, de dix-sept brasses; & il n'y avoit aucune variation perceptible dans l'aiguille de déclinaison.

Après avoir doublé la partie occidentale du bas-fond, qui porte le nom de *Frédéric Endric*, les vaisseaux entrèrent dans le Détroit, vers les deux heures, portant la cape au sud. La montagne *Monopin* restoit à l'est. Sa latitude, par l'observation, fut de  $2^{\text{d}} 3'$  sud, ainsi qu'elle

est déterminée dans les Cartes de M. d'Après ; & sa longitude de  $105^{\text{d}} 18'$  à l'est. A neuf heures, on vit une barque près du rivage de *Banca* ; elle fut hélée des vaisseaux en langue Malaïse ; mais elle ne fit point de réponse. A minuit, la force du courant obligea de se mettre à l'ancre sur douze brasses de fond, la montagne *Monopin* restant au nord  $29^{\text{d}}$  à l'ouest.

Le 4 au matin, on éprouva quelque difficulté à lever l'ancre, ce qui venoit de la tenacité du fond ; on poursuivit la route dans le Détroit avec la marée tombante. Le vent léger du nord se faisoit à peine sentir, & il calma parfaitement à midi. La marée devenant alors contraire, on laissa tomber l'ancre sur treize brasses d'eau, à trois milles environ de ce qu'on nomme la *Troisième-Pointe*, sur le rivage de *Sumatra*. La latitude observée à midi, étoit de  $2^{\text{d}} 22'$  sud ; & la longitude, de  $105^{\text{d}} 38'$  est.

Sur les trois heures, on leva l'ancre,

& l'on s'avança dans le Détroit , à l'aide d'une légère brise ; & à huit heures , on se trouva par le travers de la *Seconde-Pointe* , dont on passa à deux milles de distance , sur dix-sept brasses d'eau. A minuit , on mouilla de nouveau , sur treize brasses d'eau , à raison de la marée contraire ; le mont *Permissang* , sur l'Isle de *Banca* , restoit au nord  $7^{\text{d}}$  est ; & la *Premiere-Pointe* , au sud  $54^{\text{d}}$  est , à trois lieues environ de distance.

L'ancre fut levée le 5 , au point du jour. On gouverna au sud-est , & à dix heures on doubla un petit banc de sable qui gît sur une même ligne avec *Lusepara* & la *Premiere-Pointe* , de laquelle il est éloigné d'environ cinq milles. A midi , l'Isle de *Lusepara* restoit au sud  $57^{\text{d}} \frac{1}{2}$  est , à quatre milles de distance. Sa position est par  $3^{\text{d}} 10' \frac{1}{2}$  sud , & par  $106^{\text{d}} 15'$  de longitude est. La différence de longitude entre l'Isle de *Lusepara* , située à l'entrée méridionale du Détroit de *Banca* , & la

montagne *Monopin*, qui forme un des côtés de l'entrée au nord, fut trouvée être de 55', ce qui est deux milles de moins que celle que lui assigne M. d'Après.

Dans le passage du Détroit, la côte de *Sumatra* peut être approchée d'un peu plus près que celle de *Banca*. A la distance de deux ou trois milles du rivage, on trouve dix, onze, douze, ou treize brasses d'eau, sans écueils ni bas-fonds; mais la sonde est toujours le guide le plus sûr. La contrée est boisée jusques aux bords de la mer, & les rivages sont si bas, que la mer déborde & baigne le pied des arbres. C'est à la situation de ces terres basses & marécageuses, qu'il faut attribuer ces nuages épais, qu'on ne voit pas, sans effroi, suspendus tous les matins au-dessus de l'Isle, jusqu'à ce qu'ils soient dispersés par les rayons du soleil.

Les rivages de *Banca* ne s'abaissent pas au niveau de la mer, & les terres, dans l'intérieur, sont d'une certaine élévation,

& entièrement boisées. On vit des feux sur cette Isle pendant la nuit , mais non pas sur le rivage opposé. La vitesse de la marée , dans le Détroit , est entre deux & trois nœuds par heure.

Le 6 , dans la matinée , on passa à l'ouest de *Lusepara* , à quatre ou cinq milles de distance ; & les sondes furent généralement de cinq & de six brasses , mais jamais au-dessous de quatre. Sur la côte de *Sumatra* , les sondes furent régulières , & elles décroissent graduellement en s'approchant du rivage. A cinq heures , on vit les *Trois - Sœurs* dans le sud-ouest-demi-rumb à l'ouest ; & à sept , on laissa tomber l'ancre , à la distance d'environ huit milles , au nord des Isles.

Le lendemain , à cinq heures , on fit voile ; & à huit , on se trouvoit à très-peu de distance des *Sœurs*. Ce sont deux très-petites Isles bien recouvertes de bois , situées par  $5^{\text{d}} \frac{1}{2}'$  de latitude sud , & par  $106^{\text{d}} 12'$  de longitude est , & presque nord

& sud l'une de l'autre , & environnées d'un récif de corail , qui a une étendue en circonférence de quatre ou cinq milles.

*Java* se montra au sud dans l'après-midi. Le cap *Saint-Nicolas* , ou son extrémité nord-ouest , restoit au sud. L'Isle nord , sur le rivage de *Sumatra* , au sud 27<sup>d</sup> ouest ; & les *Sœurs* , au nord , 27<sup>d</sup> est , à quatre lieues de distance. La latitude alors étoit de 5<sup>d</sup> 21' sud , & la longitude de 105<sup>d</sup> 57' est.

Sur les quatre heures dans l'après-midi , on découvrit deux voiles dans le Détroit du *Sound* ; l'une étoit à l'ancre près de l'Isle *Mid-Channel* ; l'autre étoit plus proche du rivage de *Java*. Comme on ignoroit à quelle Nation appartenoient ces bâtimens , tout fut disposé à bord pour être en état de défense. A six heures , on mouilla sur vingt-cinq brasses d'eau , à la distance de quatre milles à l'est-quart-sud-est de l'*Isle-Nord*. Dans cette position , on eut toute la nuit le tonnerre & les éclairs

au nord-ouest ; & de cette même bande, de légères brises accompagnées de violens grains de pluie.

Le lendemain, à huit heures, on leva l'ancre, & l'on continua la route dans le Détroit. La marée, ainsi qu'elle avoit fait durant la nuit, portoit au sud. Vers les dix heures, la brise calma, & il fallut mouiller sur trente-cinq brasses de fond. Une Isle haute, ou plutôt un rocher, désigné sous le nom du *Grand-Toque*, restoit au sud-quart-sud-est. On n'étoit dans ce moment qu'à deux milles des vaisseaux, qui arborerent pavillon Hollandois. Le Capitaine Gore envoya un canot à leur bord, pour en obtenir quelques informations. La pluie, le tonnerre & les éclairs continuoient encore.

Le canot fut de retour à bord dans l'après-midi ; il rapporta que le grand vaisseau étoit l'*Indien* de la Compagnie des *Indes Hollandoises*, & qu'il étoit chargé pour l'*Europe* ; que l'autre étoit un paque-

bot de *Batavia*, porteur d'ordres pour les différens vaisseaux qui étoient dans le détroit. Les vaisseaux Hollandois sont dans l'usage, aussi-tôt que leur cargaison est presque complete, de quitter *Batavia*, à cause de l'insalubrité de l'air, & de passer à quelque autre Isle du Détroit, sous un ciel plus pur, pour achever leur chargement. Malgré cette précaution, l'*Indien*, depuis son départ de *Batavia*, avoit perdu quatre hommes, & un plus grand nombre, dont on avoit désespéré, étoient revenus en santé. Il y avoit quinze jours que ce bâtiment étoit dans cette station; & il alloit se rendre à *Cracatoa* pour faire de l'eau, conformément aux ordres qu'il venoit de recevoir du paquebot.

Le 9 au matin, on fit voile au sud-ouest, à travers le détroit, se conservant sur les Isles qui sont sur le rivage de *Sumatra*, à dessein d'éviter un rocher placé près de l'Isle *Mid-Channel*, qu'on laissa sur la gauche. Le Capitaine Gore ordonna à la

*Découverte* de courir sur le vaisseau Hollandois qui s'avançoit au sud, qu'on supposoit être un vaisseau d'*Europe*; &, d'après ce qu'on pourroit en apprendre, de le joindre à *Cracatoa*, où il se proposoit d'approvisionner les vaisseaux d'arrack, ou de continuer la route à dessein d'amener l'extrémité sud-est de l'Isle du *Prince*, pour y faire de l'eau, & attendre son arrivée.

En conséquence, la *Découverte* gouverna sur le vaisseau Hollandois, qui bientôt se mit à l'ancre vers l'est: le calme & la force du courant qui venoit du sud-ouest, empêcherent de l'atteindre. On s'en approcha d'aussi près que la marée pouvoit le permettre, & on laissa tomber l'ancre.

Le Capitaine King fit mettre en mer le cutter, & donna ordre à M. Williamson d'aller à bord du Hollandois, où il n'arriva qu'avec les plus grands efforts. M. Williamson ne fut de retour que le lendemain. Il

rapporta que ce vaisseau étoit parti d'*Europe* depuis sept mois , & qu'il y en avoit trois qu'il avoit fait voile du *Cap-de-Bonne-Espérance* ; qu'avant son départ , la *France* & l'*Espagne* avoient déclaré la guerre à la *Grande-Bretagne* ; qu'il avoit laissé au Cap, Sir Edward Hughes avec une Escadre & une Flotte des vaisseaux de la Compagnie. Dans le même temps, M. Williamson avoit été informé qu'on trouvoit à *Cracatoa* une très-bonne eau , que les vaisseaux Hollandois préféroient à celle de l'Isle du *Prince*.

D'après ce rapport , M. King songea à rejoindre M. Gore , à *Cracatoa* ; & profitant d'une jolie brise , il gouverna sur cette Isle , où bientôt il découvrit la *Résolution* , qui étoit à l'ancre. Mais le calme & la marée contraire l'obligerent à mouiller à cinq milles du vaisseau. Il fit partir immédiatement un bateau , pour communiquer au Capitaine Gore les nouvelles qu'on venoit de recevoir.

Aussi-tôt que M. Gore s'aperçut que

là *Découverte* se préparoit à laisser tomber l'ancre, il fit un signal, qu'on crut être celui de marcher en avant; mais son objet étoit de prévenir le mouillage de mauvais fond, que les Cartes qu'il avoit à bord placent en cet endroit. Cependant, comme on se trouvoit sur un fond de vase de bonne tenue, par soixante brasses de profondeur, M. King attendit le retour du bateau, qui lui apporta l'ordre de faire voile le lendemain pour l'Isle du *Prince*. La station de la *Découverte* étoit éloignée du rivage de deux milles; le pic de *Cracatoa* restoit au nord-ouest-quart-nord; la pointe orientale de *Bantam*, au nord-est-demi-rumb à l'est; l'Isle du *Prince*, au sud-ouest-quart-ouest.

L'Isle de *Cracatoa* est la plus méridionale d'un groupe situé à l'entrée du Détroit du *Sound*. A son extrémité méridionale, s'éleve une haute montagne taillée à pic, & dont le gisement est par la latitude de 6<sup>d</sup> 9' sud, & par 105<sup>d</sup> 15' de longitude à l'est. L'Isle

n'a pas plus de trois lieues de circuit. A son extrémité nord-est, il est une petite Isle qui forme la rade où la *Résolution* étoit à l'ancre; & en dedans, il y a un récif qui s'étend vers l'extrémité sud de la petite Isle, où l'on se trouve à l'abri des vents de la bande du nord, avec seize brasses d'eau près du récif, & vingt-sept dans le milieu du canal. Au nord-ouest, il y a une passe pour les bâtimens à rames entre les deux Isles.

Le rivage qui forme le côté occidental de la rade, est dans la direction du nord-ouest; mais il a un banc de corail qui s'étend en mer, de la longueur d'environ un tiers d'encablure, & qui, hors des temps de la haute mer, rend la descente difficile: mais l'ancrage est très bon, sans être embarrassé de rochers. Le lieu où la *Résolution* fit de l'eau, se trouve en face de la pointe méridionale de la petite Isle. Un peu au sud, il y a une source d'eau chaude, dont les Naturels font usage pour

les bains. Tandis que la *Découverte* étoit à l'ancre, à la hauteur de l'extrémité sud de cette Isle, M. King envoya un bateau aux ordres du Maître, pour découvrir quelques sources d'eau. Il descendit avec difficulté sur le rivage; mais il revint à bord sans avoir rien découvert.

L'air de *Cracatoa* passe pour être le plus salubre de toutes les Isles du Détroit. Ses terres sont hautes, mais de tous les côtés elles s'élevent graduellement depuis les bords de la mer. L'Isle est boisée dans toutes ses parties, à l'exception des terrains défrichés, où les Insulaires cultivent le riz. La population de cette Isle n'est pas considérable. Leur Chef, comme dans toutes les autres Isles du Détroit, est dans la dépendance du Roi de *Bantam*. Les récifs de corail fournissent en abondance de petites tortues; mais les autres comestibles y sont très-rares, & se vendent à un prix énorme.

La latitude de la rade où la *Résolution*

avoit jeté l'ancre , est par  $8^{\text{d}} 6'$  sud , & la longitude , par l'observation , est par les  $105^{\text{d}} 36'$  à l'est du Méridien de *Greenwich*. L'aiguille d'inclinaison plongea dans l'horizon au sud de  $26^{\text{d}} 3'$  , & la déclinaison de l'aiguille aimantée fut d'un degré vers l'est.

Dans les fyzygies , on a la haute mer à sept heures du matin ; & l'eau s'éleve à la hauteur perpendiculaire de trois pieds deux pouces.

Le temps devint orageux dans la soirée ; le vent fraîchit avec force de la bande de l'ouest , & fut accompagné d'éclairs , de violens coups de tonnerre & de pluie. Sur les trois heures du matin , le 11 , on leva l'ancre , & la *Découverte* fit voile pour l'Isle du *Prince*. Mais le vent d'ouest vint à calmer ; une brise du sud-est lui succéda ; & dans le même temps le courant occasionné par la marée , portant avec force au sud-est , il fut impossible d'aborder l'Isle. Dans l'après-midi , la *Dé-*

*couverte* se vit dans l'obligation de laisser tomber l'ancre sur soixante-cinq brasses d'eau , fond vaseux , à trois lieues de distance du plus prochain rivage de l'Isle. La haute montagne demuroit au sud-ouest - quart - sud , & le pic de *Cracatoa* au nord-quart-nord-est.

Les vents légers & les calmes régnerent successivement jusqu'à six heures du jour suivant , qu'on leva l'ancre , opération que la tenacité du fond rendit très-difficultueuse & très-defagréable , par le déplorable état des cables. Le vent devenu favorable , on vint jeter l'ancre à midi , par le travers de l'extrémité sud-est de l'Isle du *Prince* , à trente-six brasses d'eau , sur un fond sablonneux. L'extrémité orientale de l'Isle restoit au nord-nord-est ; la pointe la plus méridionale paroissoit dans le sud-ouest-quart-sud , & le haut pic au nord - ouest - demi - rumb - ouest ; à la distance d'un demi-mille du rivage : telles étoient les marques du mouillage.

Aussi-tôt que la *Découverte* fut à l'ancre, le Capitaine King envoya à terre un canot sous les ordres de M. Lannyon son Lieutenant qui, l'année 1770, avoit été à cette Isle avec le Capitaine Cook. Il débarqua avec le Maître à l'endroit du rivage où il se souvenoit que devoit être la meilleure source, qui avoit fourni de l'eau à l'*Endeavour*; mais ils la trouverent entièrement saumâtre. Plus loin, dans les terres, ils virent un lit sec, où l'eau paroïssoit avoir séjourné dans les saisons pluvieuses; & à une encablure environ au-dessous, un petit ruisseau qui sortoit d'un étang d'une immense étendue, dont le fond & la surface étoient couverts de feuilles mortes. L'eau en étoit un peu saumâtre, mais de beaucoup préférable à l'autre. Ce fut à ce ruisseau que les pieces à l'eau furent conduites le lendemain dans la matinée; & elles furent remplies avant la fin du jour.

Les Insulaires se rendirent au vaisseau

dès qu'ils l'aperçurent à l'ancre. Ils avoient apporté une grande quantité de grosses poules & quelques tortues, très-petites pour la plupart. Toute la nuit, il plut à verse. Le 14, au point du jour, a *Résolution* parut au nord, portant la cape sur l'Isle; & à deux heures dans l'après-midi, elle mouilla à très-peu de distance de la *Découverte*. Tout fut disposé à bord dans le cours de la journée pour le départ.

Le lendemain, le Capitaine Gore qui n'avoit pas complété son eau à *Cracatoa*, envoya un détachement à terre avec le reste de ses pieces à l'eau. On trouva que les eaux de la source qui, le jour précédent, étoient entièrement saumaches, avoient été rendues parfaitement douces par les pluies qui étoient tombées dans la nuit, & qu'elles couloient en abondance. On découvroit dans cette eau un trésor trop précieux, pour être considéré de l'œil de l'indifférence. M. King ordonna de remplir toutes les pieces à l'eau, avant

que la source commençât de s'épuiser ; & avant midi cette opération fut exécutée. Tout étoit prêt & disposé à bord des deux vaisseaux pour remettre en mer.

Une pluie très-rude , & des vents variables , ne permirent point d'appareiller dans la matinée du 28. Ce ne fut que dans l'après-midi que le vent s'étant fait nord , on leva l'ancre. Mais il calma bientôt après , & mit les vaisseaux dans la nécessité de jeter l'ancre à huit heures du soir , sur cinquante brasses de profondeur , & d'attendre le jour dans cette position.

Vers les huit heures du matin , la brise commençant à souffler de la bande du nord-ouest , on leva l'ancre pour la dernière fois dans le Détroit du *Sound* ; & le jour suivant , on perdit de vue l'Isle du *Prince*.

On peut voir une description de cette Isle dans le premier Voyage du Capitaine Cook. » Il est impossible , dit M. King , de n'être pas frappé de l'extrême ressemblance des Naturels de cette Contrée ,

avec les Habitans des Isles de la Mer du Sud. On retrouve exactement la même figure, la même couleur, les mêmes usages, & , ce qui n'est pas moins surprenant, la même langue. » Je suis fâché, ajoute M. King, que les dangereux effets du climat de *Java*, à l'influence duquel je n'ai pas échappé, ne m'aient pas permis de rapporter ici tous les traits communs à ces Peuples éloignés les uns des autres. «

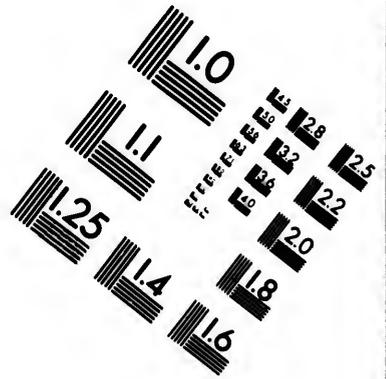
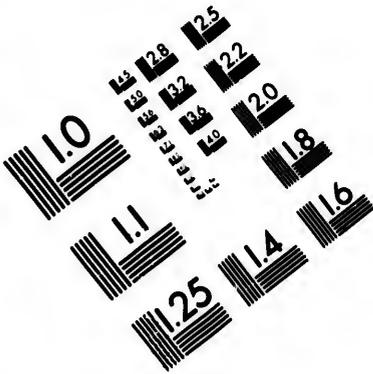
Les terres de cette Isle sont boisées à un tel point, que, nonobstant les coupes considérables qui s'y font chaque année par les différens vaisseaux qui entrent dans cette rade, on ne s'apperçoit d'aucune diminution. Les vaisseaux y firent une ample provision de poules & de petites tortues. Le prix des poules étoit à raison de dix pour un dollar. Les Habitans apportèrent aussi à bord une grande quantité de singes & de cochons sauvages. Les singes devinrent très-incommodes par leur nombre; il n'y avoit pas un seul

Matelot qui n'eût fait l'acquisition d'un ou de deux de ces animaux importuns.

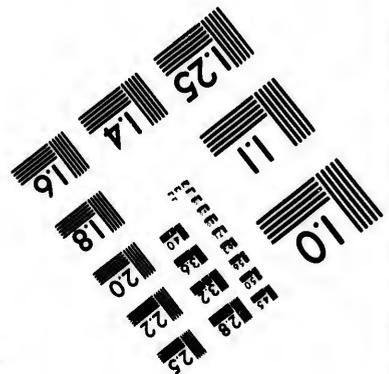
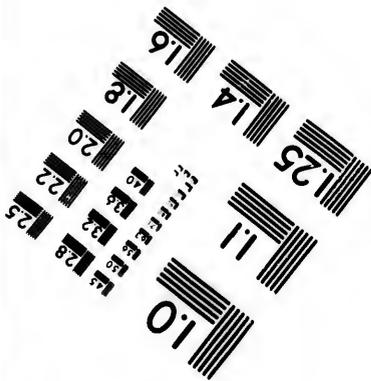
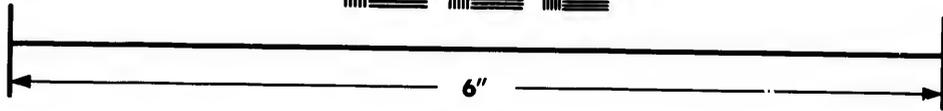
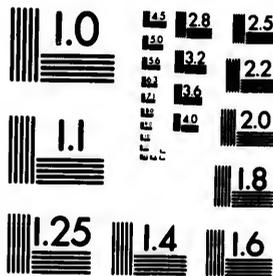
Comme on auroit difficilement trouvé l'endroit de l'aiguade , si M. Lannyon n'eût pas été à bord , il est à propos , pour l'utilité des Navigateurs qui toucheront à cette Isle , d'en donner une plus particuliere description. La source est placée au nord - ouest - quart - nord de la montagne à pic. Droit au nord , est un arbre remarquable sur le récif , & entièrement détaché des arbuſtes du voiſinage ; & à une très-petite diſtance , est un petit terrain sur lequel croissent des roseaux , le seul de ce genre dans les environs. Ces moyens indiquent la place où l'étang se décharge dans la mer. Mais l'eau en est généralement faummâtre. Les pieces à l'eau furent remplies à vingt verges plus haut , où dans les faisons seches , l'eau fraîche qui descendent des montagnes , se perd dans les feuilles ; & il faut prendre la peine de les écarter , pour la découvrir.

La latitude du mouillage à l'Isle du *Prince* étoit  $6^{\text{d}} 36'$  sud ; la longitude de  $105^{\text{d}} 17'$  à l'est ; l'aiguille d'inclinaison plongea dans l'horizon de  $28^{\text{d}} 15'$  ; la déclinaison de l'aiguille aimantée fut de  $54'$  à l'ouest , & le thermometre marqua  $83^{\text{d}} \frac{1}{2}$ .

L'insalubrité de l'air qu'on respire dans le Détroit de *Banca* , se fit sentir dès les premiers jours qu'on y fut entré. Deux personnes de l'Equipage de la *Découverte* , furent dangereusement attaquées de fievres malignes. On parvint à en empêcher la communication , en faisant placer les malades dans un lieu plus aéré , & isolé. Plusieurs autres gagnèrent une toux insupportable. Quelques-uns se plaignirent de maux de tête violens. Ceux qui restèrent les plus sains ressentirent des pesanteurs de tête , des suffocations , des langueurs , & la perte de leur appétit. Le nombre de ceux qui étoient sur les cadres , rendoit la situation des Equipages très-



**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

30 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

28  
32  
36  
40  
44  
48  
52  
56  
60  
64  
68  
72  
76  
80  
84  
88  
92  
96  
100

10

critique & très-inquiétante ; mais on fut assez heureux pour échapper à cette mer pestilentielle , sans perdre un seul homme ; circonstance qui étoit due en partie à la santé vigoureuse dont jouissoient les Equipages en entrant dans le Détroit , & en partie aussi à la vigilante attention à faire observer le régime salutaire , introduit par le Capitaine Cook.

Depuis le départ de l'Isle du *Prince* , & durant toute la route jusqu'au *Cap-de-Bonne-Espérance* , l'Equipage de la *Résolution* eut plus de gens sur les cadres que celui de la *Découverte*. Car , quoique plusieurs s'y plaignissent quelque temps des effets fâcheux du climat qu'on venoit de quitter , tous cependant heureusement recouvrerent la santé. Des deux hommes que la fièvre avoit saisis , l'un , après de violentes convulsions qui firent désespérer de sa vie , fut tiré de ce fâcheux état par l'application des vésicatoires , & il se trouva bientôt hors de danger. L'autre ne reprit que

lentement & peu-à-peu, sa première fanté. A bord de la *Résolution*, outre les toux & les fièvres obstinées dont l'Equipe souffroit généralement, plusieurs autres furent attaqués de la dysenterie, & continuerent d'être dans cet état cruel jusqu'à l'arrivée des vaisseaux au Cap.

Aussi-tôt qu'on eut quitté l'Isle du *Prince*, on fit voile avec une très-jolie brise de l'ouest-nord-ouest; mais ce vent favorable ne fut pas de longue durée; car, dès le lendemain, il devint variable, & continua de l'être jusqu'à midi le 25, qu'on essuya des vents forcés de la bande du nord, accompagnés de grains & de raffales.

On parvint le 22, à midi, par  $10^{\text{d}} 28'$  de latitude sud, & par  $104^{\text{d}} 14'$  de longitude à l'est. Ce même jour on vit une grande quantité de ces oiseaux qu'on appelle *Nigauds*, & plusieurs autres espèces d'oiseaux qui s'écartent rarement des terres. Il étoit naturel de conjecturer qu'on se trouvoit dans le voisinage de quelque Isle inconnue.

Le 25, au soir, les vents sauterent subitement au sud, & commencerent à souffler avec fureur. La pluie, les éclairs & la plus effroyable tempête durèrent pendant toute la nuit. Les vaisseaux furent beaucoup fatigués, & les voiles, les cordages, les agrès en général furent mis en pieces. Le changement de la mousson fut considéré comme la cause de cette tempête subite. On étoit alors par 13<sup>d</sup> 10' de latitude sud, & par l'estime, on se faisoit à 4<sup>d</sup> de longitude à l'ouest de *Java*.

Depuis le 26 de ce mois jusqu'au 28 Mars, on fit route avec les vents alizés, qui soufflerent régulièrement de la bande comprise entre le sud-est & l'est-quart-sud-est. Et comme cette route est très-fréquentée & très-anciennement connue, elle ne peut fournir aucune observation digne de l'attention du Lecteur.

Le 28 Mars, dans la matinée, étant par 31<sup>d</sup> 42' de latitude sud, & par 35<sup>d</sup> 26' de longitude à l'est, les vents alizés abandon-

nerent les vaisseaux par de violens coups de tonnerre & un orage affreux. Depuis ce moment jusqu'au 3 d'Avril, qu'on se trouva à la hauteur de  $35^{\text{d}} 1'$  sud, & à la longitude de  $26^{\text{d}} 3'$  est, les vents furent maniables, & généralement de la bande du sud.

Jusqu'à ce moment, l'intention du Capitaine Gore avoit été de faire route directement pour *Sainte-Hélène*, sans attérir au Cap. Mais le gouvernail de la *Résolution*, qui depuis quelque temps étoit en souffrance, & que les Charpentiers, après l'avoir bien examiné, ne jugerent pas en état de soutenir la traversée, fit prendre le parti de relâcher au Cap, le lieu le plus propre pour procurer aux malades un prompt rétablissement, & pour se fournir de toutes les choses nécessaires aux vaisseaux.

Depuis le 21 Mars, qu'on étoit par la latitude de  $27^{\text{d}} 22'$  sud, & par la longitude de  $52^{\text{d}} 25'$  à l'est, jusqu'au 5 Avril,

qu'on parvint par les  $36^{\text{d}} 12'$  de latitude sud , & par  $22^{\text{d}} 7'$  de longitude à l'est , les vaisseaux furent fortement affectés des courans qui portoient au sud-sud-ouest & au sud-ouest-quart-ouest , quelquefois avec une vitesse estimée sur le pied de quatre-vingts nœuds par jour. Le 6 , étant au vent de la côte d'*Afrique* , les courans cessèrent entièrement de se faire sentir.

Ce même jour , dans la matinée , on découvrit une voile dans le sud-ouest , qui paroissoit porter sur les vaisseaux ; & le vent s'étant élevé de cette partie de l'horizon , on se prépara à soutenir le combat , en cas d'attaque. Bientôt après , on reconnut du haut des mâts , au vent des vaisseaux , cinq autres voiles qui faisoient route à l'est. Mais le ciel s'étant embrumé , en moins d'une heure de temps on les perdit toutes de vue. La latitude , à midi , étoit de  $35^{\text{d}} 49'$  sud , & la longitude de  $21^{\text{d}} 32'$  est. Vers les sept heures du jour suivant ,

vant, on eut la terre au nord, mais dans un considérable éloignement.

Le temps fut par grains & par raffales le 8, le vent fraîchit du nord-ouest; mais le lendemain il devint plus maniable dans la partie de l'ouest. On passa assez près de la voile qu'on avoit apperçue le 6, mais sans la héler. La construction en étoit grossière, & elle manœuvroit maladroitement en apparence; malgré cela, elle avoit une marche bien supérieure à celle des vaisseaux. Le pavillon qu'elle arbora différoit de tous ceux qu'on avoit vus. Les uns conjecturèrent que ce bâtiment étoit Portugais; d'autres le prirent pour un vaisseau Impérial.

Le lendemain au point du jour, la terre reparut au nord-nord-ouest. Dans l'après-midi, on apperçut un senau, ou bâtiment à deux mâts, qui portoit directement sur les vaisseaux. C'étoit le paquebot Anglois de l'Inde, qui depuis trois jours avoit quitté la *Baie-de-la-Table*, & qui étoit

porteur d'ordres pour la Flotte de la *Chine*, & autres vaisseaux de l'*Inde*. Il nous apprit qu'une Escadre composée de six vaisseaux de ligne, aux ordres de M. de Troncjoly, avoit fait voile du *Cap*, & étoit allée croiser sur *Sainte-Hélène*. On conjectura, d'après cette information, que les cinq voiles qu'on avoit vues dans l'est formoient l'Escadre Française, qui vraisemblablement avoit abandonné sa croisiere, & faisoit voile pour l'*Isle-de-France*. On fit part au paquebot de ces conjectures, & du temps où la Flotte de la *Chine* devoit faire voile de *Canton*. Alors les vaisseaux gouvernerent sur le *Cap*.

Le 10 au soir, le *Gunner-Quoin* restoit au nord-quart-nord-est; mais le vent au sud-ouest & variable ne permit point de gagner *Falſe-Baie*. Ce ne fut que le 12 au soir qu'on y vint mouiller, vis-à-vis la *Baie-de-Simon*. On trouva autour du *Cap* un fort courant qui portoit à l'ouest, & l'on eut bien de la peine à vaincre sa résis-

s  
h  
P  
q  
au  
d'  
Le  
de  
&  
esc  
For  
rép  
M  
se  
leur  
avo  
le C  
form  
info  
vue

tance , avec une brise capable de faire filer aux vaisseaux quatre nœuds par heure.

Le lendemain de bonne heure , on s'avança sur la *Baie-de-Simon* , & à huit heures les vaisseaux furent amarrés. La pointe sud-est de la baie restoit au sud-quart-sud-est ; la montagne de la *Table* , au nord-est-demi-rumb-nord , à la distance d'un tiers de mille du plus prochain rivage. Le *Nassau* & le *Southampton* , vaisseaux de l'*Inde* , étoient mouillés dans cette baie , & attendoient le convoi , qu'ils devoient escorter en *Europe*. La *Résolution* salua le Fort de onze coups de canon , & le Fort répondit à ce salut coup pour coup.

M. Brandt, Gouverneur de cette Place , se rendit aux vaisseaux l'instant d'après leur ancrage dans la baie. Cet Officier avoit conçu une affection particulière pour le Capitaine Cook , avec lequel il avoit formé une étroite liaison. Il avoit été informé de sa cruelle destinée ; mais à la vue des vaisseaux qui retournoient sans

leur ancien Commandant , il parut affecté des sentimens de la plus vive douleur. Sa surprise fut extrême de voir les Equipages dans une apparence de santé & de vigueur. A peine pouvoit-il le croire , ayant été informé par le vaisseau Hollandois qui étoit parti de *Macao* le jour même de l'arrivée des vaisseaux dans le *Bocca-Tygris*, & qui avoit touché au *Cap* depuis peu de temps , que les Equipages étoient dans l'état le plus déplorable ; qu'il n'y avoit pas quarante hommes pour la manœuvre bord de la *Résolution* , & que la *Découverte* en avoit sept tout au plus. Il n'est pas facile de comprendre le motif qui put porter ce bâtiment Hollandois à répandre ces fausses & malicieuses nouvelles.

Les deux Capitaines allèrent le 15 à la Ville du *Cap*. Le lendemain , ils firent une visite au Gouverneur , le Baron de Plettenberg , qui leur fit l'accueil le plus honnête & le plus obligeant. Il s'étoit lié d'une étroite amitié avec le Capitaine Cook ,

pour lequel il avoit la plus haute estime, & dont il admiroit le caractère. Il ne put entendre le récit de sa fin tragique, sans en ressentir une véritable douleur.

Dans une des salles de sa maison, étoient les portraits de Van Trump & de Ruyter, entre lesquels il se proposoit de placer celui du Capitaine Cook, & il pria les Capitaines de vouloir bien, à leur arrivée à Londres, se charger de le lui faire parvenir, à quelque prix que ce pût être.

M. de Plettenberg les informa ensuite que toutes les Puissances ennemies de l'*Angleterre* avoient donné ordre à leurs Croiseurs de ne point inquiéter & de laisser passer les vaisseaux sous le commandement du Capitaine Cook. Cet ordre ne pouvoit admettre aucun doute de la part de la *France*; & M. Brandt avoit déjà remis à M. Gore une lettre de M. Stephens, qui renfermoit une copie des ordres de M. de Sartine, pris à bord de la *Lycorne*. Peut-être n'en étoit-il pas de même à l'égard

des Américains. Mais le Baron de Plettenberg assura que le Commandant d'un vaisseau Espagnol, qui avoit touché au *Cap*, lui avoit dit expressément que tous les Officiers de sa Nation avoient reçu les mêmes ordres.

Ces assurances engagerent le Capitaine Gore à ne point changer le dessein qu'il avoit d'abord pris, de tenir une conduite entièrement neutre; & conséquemment il refusa l'offre que lui fit la *Sibylle*, qui attendoit le Convoi de l'*Inde*, de les escorter dans leur passage. En acceptant cette offre, si l'on rencontroit l'Ennemi, la neutralité que vouloit garder M. Gore l'auroit jeté dans une situation très-embarrassante.

Le Gouverneur & les personnes les plus distinguées du *Cap*, comblèrent d'amitiés, de politesses & d'égards les deux Capitaines. Le Colonel Gordon, qui y commandoit les Troupes Hollandoises, & avec lequel M. King avoit formé une

intime liaison, lors de sa première arrivée au *Cap*, étoit parti pour faire un voyage dans l'intérieur de l'*Afrique*; mais il fut de retour avant le départ du vaisseau.

« Cet Officier, dit M. King, a pénétré dans les parties intérieures de l'*Afrique*, plus loin qu'aucun Voyageur n'avoit pu le faire avant lui. Il a beaucoup ajouté à la précieuse collection des curiosités de la Nature, dont il a enrichi le Muséum du Prince d'Orange. Sa longue résidence au *Cap*, son rang, sa situation, un esprit actif, infatigable, & une soif ardente des connoissances humaines, l'ont mis à portée d'acquérir une connoissance exacte & parfaite de cette partie de l'*Afrique*. Son intention est de publier lui-même l'Histoire intéressante de ses Voyages. Cet Ouvrage, curieux & instructif, sera reçu avec empressement, & lui assure la reconnaissance de toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès des lumieres ».

*Falfe-Baie* est située à l'est du *Cap-de-*

*Bonne-Espérance.* Les vaisseaux se rendent tous dans cette baie, depuis la mi-Mai jusqu'en Septembre, temps où regnent les vents du nord-ouest, qui rendent la *Baie-de-la-Table* très-dangereuse. Elle est terminée à l'ouest par le *Cap-de-Bonne-Espérance*; & à l'est par le *Faux-Cap*.

L'entrée de la baie a six lieues de largeur. Les deux caps gisent entre eux, est & ouest. A onze milles du *Cap-de-Bonne-Espérance*, sur le côté occidental, est la *Baie-de-Simon*, le seul endroit commode pour le mouillage des vaisseaux. Il est vrai que la rade peut leur offrir un ancrage sûr: mais elle est trop ouverte, & placée de manière que l'approvisionnement des vaisseaux devient très-difficile; car la Bourgade est très-petite, & tire elle-même ses subsistances du *Cap*, qui en est à environ vingt-milles de distance.

Au nord-nord-est de la *Baie-de-Simon*, il en est plusieurs autres dont on peut aisément la distinguer, au moyen d'un

chemin sablonneux & remarquable , au nord de la Bourgade , qui est elle-même un objet frappant. Il faut prendre garde , en gouvernant sur la baie le long du rivage occidental , à un petit rocher aplati qu'on nomme l'*Arche-de-Noé* , & à son nord-est , dans l'éloignement d'environ un mille ; il en est plusieurs autres appelés les *Rochers des Romains*. Ils se trouvent à la distance d'un mille & demi environ du lieu de l'ancre ; & entre eux , ou au nord de ces rochers , il est un passage sûr pour entrer dans la baie.

Durant le regne des vents du nord-ouest , les marques suivantes du mouillage indiqueront au navigateur l'ancre le plus sûr & le plus commode : l'*Arche-de-Noé* au sud  $51^{\text{d}}$  est , le centre de l'*Hôpital* au sud  $53^{\text{d}}$  ouest , & la profondeur de l'eau de sept brasses ; mais si les vents du sud-est n'avoient pas encore soufflé , il vaudroit mieux s'arrêter beaucoup en-deçà , sur huit ou neuf brasses d'eau. Le fond est

fablonneux & les ancrs s'y enfoncent considérablement avant d'avoir de la tenue.

Toute la partie septentrionale de la baie est une terre basse & sablonneuse ; mais elle est d'une certaine élévation sur le côté oriental.

A six milles environ à l'est de l'*Arche-de-Noé*, est l'*Isle-du-Cachet*. Sa côte septentrionale passe pour être très-dangereuse, & il n'y auroit aucune sûreté à s'en approcher plus près que de vingt-deux brasses. En face du *Cap-de-Bonne-Espérance*, sont plusieurs rochers sous l'eau ; la mer basse en découvre quelques-uns, & elle brise constamment sur les autres.

D'après l'observation, la latitude du lieu de l'ancrage dans la *Baie-de-Simon*, est de  $34^{\text{d}} 20'$  sud, la longitude de  $18^{\text{d}} 29'$  à l'est du Méridien de *Greenwich*. L'aiguille d'inclinaison plongea dans l'horizon au sud de  $46^{\text{d}} 47'$ , & la variation du compas fut de  $22^{\text{d}} 16'$  vers l'ouest.

Dans les syzygies , on a la mer haute à cinq heures cinquante-cinq minutes , temps apparent. Le flot s'éleve à la hauteur perpendiculaire de cinq pieds cinq pouces. Dans les quadratures , ou les basses marées , l'eau ne s'éleve qu'à la hauteur de quatre pieds un pouce.

MM. Bayly & King , d'après onze observations faites , lorsque le *Cap-de-Bonne-Espérance* leur restoit à l'ouest du Monde , trouverent que sa latitude est de  $34^{\circ} 23'$  sud ; ce qui le place à  $14'$  au nord de la position déterminée par M. l'Abbé de la Caille.

Toutes les provisions faites à bord des vaisseaux pour le retour en Angleterre , on fit voile de la *Baie-de-Simon* , le 9 de Mai. On eut le 14 les vents alizés , avec lesquels on fit route à l'ouest des Isles de *Sainte-Hélène* & de l'*Ascension*. Le 31 , par la latitude de  $12^{\circ} 48'$  sud , & la longitude de  $15^{\circ} 16'$  à l'ouest du Méridien de *Greenwich* , l'inclinaison de l'air

guille magnétique dans l'horizon, fut trouvée nulle.

Ce fut pour la quatrième fois de ce Voyage que, le 12, on passa la ligne par la longitude de  $26^{\circ} 16'$  à l'ouest. Dès-lors on commença à s'appercevoir des effets d'un courant qui portoit au nord-quart-nord est, avec une vitesse d'un demi-noeud par heure. Il continua de porter dans cette même direction jusqu'à la mi-Juillet, qu'il commença à porter un peu au sud de l'ouest.

Le 12 du mois d'Août, on rallia la côte occidentale de l'Irlande. On fit d'inutiles tentatives pour entrer dans le Port de *Galway*. L'intention du Capitaine Gore étoit d'envoyer de ce Port, les Journaux & les Cartes du Voyage, à *Londres*. Mais les vents forcés de la bande du sud, obligèrent les vaisseaux à faire voile au nord. La continuation des mêmes vents fit faire route au nord de l'Isle de *Lewis*; & le 22 du même mois, à onze heures du

matin , les deux vaisseaux vinrent mouiller à *Stromness*. Là , le Capitaine Gore chargea M. King de la commission d'aller faire part à l'Amirauté de l'arrivée de la *Résolution* & de la *Découverte* , qui , le 4 d'Octobre , se rendirent à *Nore* , après une absence de quatre ans deux mois & vingt-deux jours.

» En quittant la *Découverte* à *Stromness* , dit M. King , j'avois la douce satisfaction de laisser l'Equipage dans un parfait état de santé , & de savoir qu'il n'y avoit pas plus de deux ou trois convalescens à bord de la *Résolution* , dont un seul étoit incapable de service. Dans le cours du Voyage , il n'y eut à bord de la *Résolution* , que cinq hommes qui moururent de maladie , encore dois-je observer que de ces cinq , trois étoient d'une santé chancelante au départ d'Angleterre. La *Découverte* ne perdit pas un seul homme. «

F I N.

LE Privilege se trouve dans la grande Edition  
*in-4.* du même Voyage.

